3 1761 07038233 8

LA FINLANDE
ET LES
FINLANDAIS

PAR

O. M. REUTER

DK
449
R48

426.

PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ DES TOURISTES DE FINLANDE

LA FINLANDE ET LES FINLANDAIS

ITINÉRAIRE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

PAR

O. M. REUTER

HELSINGFORS
1889

PRIX : 3 FRCS.

DK
449
R48

HELSINGFORS
IMPRIMERIE J. C. FRENCKELL ET FILS 1889

Le double objet de cette publication est, dans la pensée de l'auteur : 1:o de fournir aux étrangers, sous une forme simple et concise, tous les renseignements nécessaires à la connaissance de notre pays; 2:o de leur tracer des itinéraires qui leur permettront de visiter sans difficultés les sites les plus intéressants de la Finlande.

Des nombreuses sources où nous avons puisé pour notre travail, nous indiquerons spécialement : *K. E. F. Ignatius,* Le Grand-duché de Finlande, notice statistique (Helsingfors 1878); *L. Mechelin,* Précis du droit public du Grand-duché de Finlande (Helsingfors 1887); *G. Retzius,* Finland i nordiska museet (Stockholm 1881) et *Reseruter i Finland,* utgifna af Turistföreningen I—III (Helsingfors 1888—1889).

De plus, l'auteur s'est adressé, pour les différentes parties de l'ouvrage, à des hommes d'une compétence spéciale, qui ont bien voulu l'aider de leurs lumières; ce sont MM. *J. R. Aspelin,* archéologue de l'État, *E. Biese,* assistant au laboratoire de physique de Helsingfors, *E. Fabritius,* publiciste et sportsman émérite, *A. Hintze,* rédacteur en chef du journal de sport, *R. Hult,* agrégé de géographie, *K. L. Krohn,* agrégé de littérature, *Fr. Neovius,* général, *M. G. Schybergson,* professeur d'histoire, *J. V. Segerstråle,* employé au bureau de statistique, *P. Solitander,* ingénieur des mines, *G. Sundman,* agent consulaire d'Italie, *P. Schvindt,* conservateur des collections ethnographiques du Corps des étudiants.

En outre MM. *P. W. Hannikainen, Hult, Th. Homén, Neovius* et *E. Vestermarck* ont contribué à la rédaction définitive de cet ouvrage, dont la traduction française est de M. *G. Biaudet,* lecteur de français à l'Université.

Nous voudrions exprimer ici à tous ces messieurs notre vive gratitude pour leur bienveillante et précieuse collaboration.

Nous avons ajouté à l'ouvrage quelques appendices contenant une liste des guides du voyageur en Finlande, l'énumération des ouvrages relatifs à la Finlande publiés en français, des informations détaillées sur les chemins de fer, routes, bateaux à vapeur, lignes de télégraphe etc.

Nous avions d'abord désiré que l'ouvrage parût au commencement de juin, à temps pour l'exposition universelle; mais l'extension qu'il a prise au cours de sa rédaction et d'autres circonstances ont empêché la réalisation de ce projet. Nous espérons toutefois que les inconvénients de ce retard seront amplement compensés par ce que notre travail y aura gagné en étendue et en exactitude.

Helsingfors, juillet 1889.

Table des matières.

		Pag.
	Avant-propos	1.
I.	Aspect et Constitution physique	3.
	1. Aperçu général	3.
	2. La Finlande septentrionale et l'Ostrobotnie	9.
	3. La Finlande centrale	17.
	4. La Finlande méridionale	25.
	5. La mer	28.
II.	Le Climat	32.
III.	La Population	41.
	Les Finnois	43.
	Les Suédois	61.
IV.	Histoire	68.
	1. La Finlande sous l'ère Suédoise	68.
	2. La Finlande depuis l'union avec la Russie	80.
V.	Le droit public	86.
	1. Gouvernement, juridiction, administration	87.
	2. Législation. Diète. États	93.
	3. Organisation et législation ecclésiastique	97.
	4. Le droit de cité et les droits civiques	98.
	5. Le service militaire obligatoire. L'organisation de l'armée	99.
VI.	Intérêts moraux et intellectuels	101.
	1. Religion	101.
	2. Instruction publique	101.
	3. Littérature	107.
	4. Beaux-arts	115.
VII.	Intérêts matériels	119.
	1. L'agriculture et l'industrie	119.
	2. Le commerce et la navigation	131.
	3. Les communications	133.
	4. La monnaie et le credit	135.
	5. Les finances. Le budget. La dette publique	138.

Pag.
VIII. Le sport . . . . . 142.
IX. Itinéraires . . . . . 152.
1. Helsingfors . . . . . 155.
2. De Helsingfors à Kangasala par Tavastehus et Tammerfors . . . . . 165.
3. De Helsingfors à Åbo par le Nyland occidental 169.
4. De Helsingfors à Viborg, par Lovisa et Kotka 176.
5. Viborg et ses environs jusqu'à Villmanstrand 177.
6. De Villmanstrand à Kuopio . . . . . 181.
7. De Kuopio à Uleåborg . . . . . 185.
8. Uleåborg et voyage de cette ville à Torneå et à Aavasaksa . . . . . 191.
9. Par la Laponie au Cap du Nord . . . . . 194.
Appendices . . . . . 202.

Errata.

Page	25	ligne	29	au	lieu	de herbacées lire vasculaires.
„	28	„	24	„	„	„ Alande lire Åland.
„	30	„	9	„	„	„ 700 lire 900.
„	42	„	30	„	„	„ septentrional lire méridional.
„	50	„	17	„	„	„ *mangård* lire *piha*, en suédois *mangård*.
„	51	„	5	„	„	„ *ria* lire *riihi*, en suédois *ria*.
„	52	„	8	„	„	„ *ryor* lire *ryijyt*, en suédois *ryor*.
„	52	„	33	„	„	„ *pjäksor* lire *pieksut*, en suédois *pjäksor*.
„	54	„	22	„	„	„ *talman* lire *puhemies*, en suédoise *talman*.
„	78	„	13	„	„	„ troisième lire deuxiéme.
„	96	„	18	„	„	„ habiiants lire habitants.
„	104	„	36	„	„	„ 4 suédois lire 3 suédois.
„	141	„	28	„	„	„ et qui s'elèvent lire qui s'elève.
„	152	„	15	„	„	„ 1000 lire 2000.
„	155	„	20	„	„	„ Uneppendice lire Une appendice.
„	156	„	4	„	„	„ **Helsingfors** lire **Helsingfors** (en finnois *Helsinki*).
„	164	„	17	„	„	„ **Borgå** lire **Borgå** (en finnois *Porvoo*).
„	165	„	17	„	„	„ **Tavastehus** lire **Tavastehus** (en finnois *Hämeenlinna*).
„	167	„	28	„	„	„ **Tammerfors** lire **Tammerfors** (en finnois *Tampere*).
„	172	„	9	on lit 1800 habitants, doit être eliminé.		
„	191	„	31	au lieu de **Uleåborg** lire **Uleåborg** (en finnois *Oulu*).		

Avant-propos.

Tout au nord de notre continent il existe un pays encore bien peu connu du reste de l'Europe. Compris entre le 60:e et le 70:e degré de latitude, il touche à la Russie à l'est, à la presqu'île Scandinave à l'ouest. Quelques savants s'en sont occupés; un petit nombre de personnes ont été mises en rapport avec lui par les besoins du commerce et de l'industrie; mais pour le grand public, c'est encore une terre inconnue, au sujet de laquelle règnent des idées assez confuses et souvent bizarres.

Beaucoup de gens, en effet, se figurent la Finlande comme une province russe de peu d'importance, couverte de neige et de glace durant la plus grande partie de l'année, inaccessible à la culture, habitée par un peuple encore peu civilisé. Finlande ou Laponie, à leurs yeux, c'est à peu près la même chose!

Et pourtant, combien ce tableau est loin de la réalité! L'étranger qui visiterait la Finlande pendant l'été du nord, avec ses jours radieux et ses nuits sans ténèbres, verrait avec surprise une nature d'un charme singulier et pénétrant, dont il ne se faisait aucune idée; il rencontrerait à chaque pas, dans ce pays des mille lacs, des paysages dont l'impression ne s'effacerait pas

facilement de son souvenir. Il y ferait la connaissance d'un peuple qui, à force d'indomptable persévérance, a vaincu une nature marâtre et a reculé les bornes de la civilisation jusqu'au voisinage de la mer Glaciale, d'un peuple qui, bien que toujours sous la dépendance de puissants voisins, Suédois ou Russes, bien que souvent décimé et ruiné par les guerres, a su, malgré tout, garder intacte son individualité nationale. En quittant la Finlande, le voyageur emportera le souvenir d'un pays possédant en propre sa constitution et ses lois et poursuivant librement dans toutes les directions son développement individuel, à côté du grand empire auquel il est uni.

LA FINLANDE ET LES FINLANDAIS.

I.

Aspect et Constitution physique.

1. Aperçu général.

La **Finlande** n'est point, quant à l'étendue, un petit pays. Elle occupe une surface de 373,600 kilomètres carrés. C'est à peu près la superficie de la Grande-Bretagne, de la Hollande et de la Belgique réunies. Elle est en grande partie bornée par des frontières naturelles: à l'ouest, le golfe de Botnie, au sud-ouest, la mer Baltique, au sud, le golfe de Finlande, au sud-est, le lac Ladoga. Toutefois, comme le montre la carte ci-jointe, elle n'est séparée, au nord, de la Suède et de la Norvège, à l'est, de la Russie, que par des fleuves ou par des limites toutes conventionnelles.

La Finlande diffère, par sa nature et son aspect, de la plupart des autres pays. Dans la partie la plus septentrionale on y retrouve, bien que modifiée, l'apparence des contrées montagneuses de la Scandinavie. Mais au sud du cercle polaire, le pays, s'abaissant graduellement, offre une surface inégale de rochers et de collines peu élevées, formant ainsi une transition à la grande plaine d'Europe. Cependant les terres basses de l'intérieur sont encore à environ 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans le voisinage de la mer, le pays s'abaisse davantage, formant à l'ouest une

assez vaste plaine, tandis qu'au sud, la côte se termine souvent brusquement par des rochers à pic.

Partout le plateau finlandais porte les marques de son ancienneté. Le granit et les schistes cristallins forment presque exclusivement la charpente du sol. Les roches fréquemment polies et striées et les grands blocs erratiques, nulle part plus nombreux qu'en Finlande, rappellent l'époque reculée du passé où le pays tout entier était couvert de glaciers, qui, en glissant lentement vers le sud, ont déposé sur leurs bords les vastes moraines qui sillonnent la Finlande. Jusque dans la couche de terre végétale, on trouve partout de ces fragments de rochers.

Après la période glacière, la mer recouvrit les parties basses. Plusieurs circonstances semblent prouver qu'une communication a existé entre le golfe de Finlande et la mer Glaciale. C'est ainsi qu'on trouve encore aujourd'hui dans plusieurs lacs de l'intérieur des animaux appartenant proprement à la faune des mers voisines.

Plus tard, les terres émergèrent peu à peu. La Finlande actuelle est bien une fille de l'Océan; elle n'est pas même encore sortie des flots tout entière. Il est facile de constater sur les côtes que cette élévation graduelle continue. On en trouve encore le témoignage dans l'innombrable quantité d'îles et d'îlots qui forment au sud et au sud-ouest une ceinture large de plusieurs dizaines de kilomètres, et qu'on retrouve encore, bien que moins nombreux, sur la côte ouest. On peut se faire une idée de cette abondance d'îlots, quand on sait que le Barösund, un détroit merveilleusement situé du gouvernement de Nylande, en contient jusqu'à 300 dans un espace de 10 kilomètres carrés. Cet archipel côtier est encore plus étendu vers l'extrémité sud-ouest de la Finlande; là il mesure 200 kilomètres, sur une largeur variant de 50 à 100 kilomètres. Cet archipel n'a peut-être au monde son pareil que dans le groupe des îles d'Åland, dont il est séparé par un bras de mer;

là, dans une seule paroisse, celle de Brändö, on a compté de six à sept cents rochers et îlots, dont pourtant une douzaine seulement sont habités. Mais le nombre de ces îlots va sans cesse en diminuant; le fond de la mer, en s'élevant, se découvre peu à peu et finit par les réunir par des langues de terres basses. On va maintenant à pied sec là où les vieux pêcheurs se rappellent avoir navigué leurs chaloupes; en bien des endroits désignés comme de l'eau sur les cartes de 1790—1800, on voit aujourd'hui de verdoyants pâturages. Les golfes se dessèchent, les bas-fonds deviennent des îlots, les îlots sont réunis au continent. Jusqu'à une distance de 30 kilomètres dans l'intérieur des terres, on a trouvé des restes d'embarcation, et des anneaux destinés à amarrer les navires. On estime l'émergement de la côte à 0,6 m. par siècle dans le golfe de Finlande, et à 1 m. dans le golfe de Botnie.

Il suffit d'un coup d'œil sur l'archipel côtier pour comprendre la constitution physique du pays tout entier; c'est évidemment le même processus. Aux îles de l'archipel correspondent, dans l'intérieur, les collines et les hauteurs, aux détroits et aux bras de mer, les vallées, dont le fond est en général occupé par des lacs. Le nom de „pays des mille lacs" ne répond, en effet, que faiblement à la réalité. Les eaux couvrent encore la dixième partie de la superficie totale, c'est à dire qu'elles sont à la terre ferme dans une proportion 3½ fois plus grande qu'en Suisse et 40 fois plus grande qu'en France. Plusieurs de ces lacs sont assez considérables: le Pielisjärvi, dans la Finlande orientale, et le Päijäne, le lac principal du bassin central, occupent une superficie double de celle du lac Léman; le lac Enare, en Laponie, est près de trois fois, et le Saima, dans le sud-est, plus de trois fois plus grand que le Léman. Mais ils sont en général assez peu profonds; le Päijäne atteint 89 mètres. Du reste la terre ferme elle-même est en grande partie imbibée d'eau: les marais et les fondrières en occupent près d'un cinquième,

c'est-à-dire à peu près l'étendue du royaume de Bavière, par exemple.

En réalité, ces lacs innombrables communiquant entre eux ne sont guère que d'immences fleuves au cours extrêmement lent. En revanche, les rivières proprement dites ne sont pas considérables: les plus grandes peuvent se comparer à la Seine et à la Garonne. Mais elles se distinguent de la plupart des fleuves de l'Europe centrale par l'élévation et la constance de leur niveau; il est bien rare que les crues d'automne et de printemps occasionnent des dégâts le long des rives. Un autre caractère distinctif des rivières finlandaises, c'est l'abondance des rapides et des tourbillons; il en est qui, non seulement dans leur cours supérieur, mais jusqu'à leur embouchure, courent de rapide en rapide, opposant un obstacle presque insurmontable à la navigation; il est rare cependant que ces rapides forment de véritables chutes d'eau. Pendant des kilomètres, le fleuve court en bouillonnant sur un lit doucement incliné de roches accumulées pendant la période glacière. Un grand nombre de ces rapides offrent un spectacle imposant. Quand la masse colossale des eaux du Saima franchit, entre des murailles de rocher espacées de 40 m. seulement, le seuil qui l'enferme, elle forme les rapides d'Imatra, célèbres à juste titre. La chute n'est pas considérable, 20 m. sur une longueur de 325 m.; mais par la masse et le tumulte de ses eaux écumantes, la puissance de ses tourbillons, Imatra est unique en Europe; on a calculé qu'elle déverse 1,773,000,000 de litres d'eau par heure, et son mugissement s'entend à 6 kilomètres de distance.

L'aspect hydrographique du pays subit parfois des modifications assez rapides; d'anciens lits de rivières maintenant desséchées témoignent de changements arrivés à une époque peu reculée. Des lacs se sont frayé un écoulement par de nouveaux rapides, tandis que leurs anciens débouchés disparaissaient. L'asséchement graduel a été considérablement hâté, surtout dans ces

derniers temps, par le travail des hommes. Chaque année, en plusieurs endroits, on débarrasse le lit des rapides et des cours d'eau, on creuse des canaux, on dessèche des marais et des tourbières. Parfois, au cours des travaux pour l'abaissement du niveau d'un lac, la force incalculable des eaux trompe les précautions des ouvriers et cause des catastrophes. C'est ce qui arriva, par exemple, quand on voulut régler le niveau du lac Höytyäinen, au nord de Joensuu, lequel domine de 21 m. le Pyhäselkä. On avait commencé les travaux, en 1857, en creusant un fossé large de 3 m.; la pluie et la fonte des neiges eurent bientôt transformé ce fossé en torrent. Tout-à-coup, le 3 août 1859, les écluses établies pour régler l'écoulement cédèrent, et une masse d'eau estimée à 11,000 mètres cubes par seconde, égale par conséquent aux volumes réunis du Danube et du Rhône, se précipita par l'ouverture, entrechoquant les rochers, déracinant les arbres, enlevant les maisons, détruisant tout sur son passage. Cette effroyable débâcle dura trois jours, pendant lesquels le Saima, qui communique avec le Pyhäselkä, fut si agité que les navires avaient peine à résister à la violence des vagues.

Entre les lacs, le pays, à l'exception de la région de l'ouest, est parsemé de rochers et de collines, en général peu élevées, mais contribuant à la beauté du paysage par la variété de leurs formes, tantôt onduleuses, tantôt abruptes. On voit, il est vrai, dans l'extrême nord, des monts de mille mètres élevant leur sommet dépouillé bien au-dessus de la région des forêts. Mais dans le reste du pays, les hauteurs ne dominent guère de plus de 100 m. les lacs environnants, atteignant ainsi, dans l'intérieur, 2 à 300 m. au-dessus du niveau de la mer. La vue étendue et variée dont on jouit souvent de leur sommet, dédommage abondamment du peu de peine qu'il faut pour les gravir.

Les plus caractéristiques de ces hauteurs sont des chaînes de collines en dos d'âne, composées de sable

et de gravier, s'allongeant en ligne presque droite par-dessus monts et vallées, pendant des centaines de kilomètres, traversant souvent les lacs comme d'énormes remblais. De leur sommet, souvent à peine assez large pour donner place à un sentier, les pentes descendent en talus rapides à plusieurs dizaines de mètres. Ainsi le Syrjäharju, dans la paroisse de Mäntyharju, dont une route bordée de garde-fous suit la crête et en occupe très exactement toute la largeur; à distance on le prendrait pour un immense viaduc, haut de 30 à 45 mètres. Les crêtes de Kangasala, en Tavastland, célèbres pour la beauté de leurs points de vue, ne sont guère moins étroites. Mais de toutes les collines de ce genre, la plus célèbre est le Punkaharju, dans le Savolax oriental. Longue de 7 kilomètres sur une largeur de 17 à 65 m. seulement, elle s'élève à une hauteur de 30 m. du sein des eaux bleues du Puruvesi, près de la ville de Nyslott. Chaque année des centaines de touristes s'y rendent comme en pélerinage. De la crête, par-dessus les cimes des bouleaux et des pins qui couvrent les pentes, la vue embrasse un immense horizon de lacs parsemés d'îlots, des collines, des forêts, le paysage le plus varié et le plus gracieux.

* * *

L'ancienne division de la Finlande en neuf **provinces** est restée plus familière au peuple que la division plus récente en gouvernements. Ces provinces, dont les limites sont marquées sur la carte que nous donnons, sont, du nord au sud: la Laponie finlandaise, l'Ostrobotnie, le Satakunta, l'Åland, la Finlande propre, le Tavastland, le Nyland, le Savolax et la Carélie.

---

2. La Finlande septentrionale et l'Ostrobotnie.

La **Laponie finlandaise** est située presque tout entière au-delà du cercle polaire. Là on ne trouve ni routes, ni ponts, ni chevaux, ni voitures, en un mot, aucun des moyens ordinaires de communication. En hiver, on parcourt ces régions glacées dans des traîneaux semblables à de petits bateaux et traînés par des rennes; la course est extrêmement rapide et parfaitement directe: collines, vallées, amoncellements de neige, rien ne l'arrête; anssi faut-il une très grande habileté de la part du cocher pour maintenir le traîneau en équilibre. En été, on n'a d'autres ressources, pour traverser ces solitudes, que de voyager à pied, ou de suivre en canot le cours des rivières, les lacs et les rapides.

L'hiver lapon dure environ huit mois. Le soleil reste plusieurs semaines au-dessous de l'horizon; la nuit cependant n'est pas complète pendant tout ce temps; adoucie par un long crépuscule au commencement et à la fin de la période sombre, elle est illuminée souvent par l'éclat des aurores boréales; et vers midi, l'horizon s'éclaire au sud d'une faible lueur; la température, à cette saison, descend souvent au-dessous de 50° Celsius. Le grand lac d'Enare, situé immédiatement au sud du 69:e parallèle, reste gelé jusqu'aux environs de la Saint-Jean.

Mais si l'été est court dans ces régions, il est, en revanche, éclairé d'un soleil qui ne se couche pas de plusieurs semaines. Aussi les plantes reçoivent-elles, pendant ce petit nombre de longs jours, autant, si ce n'est plus, de lumière et de chaleur que dans le sud de la Finlande pendant un temps beaucoup plus long. La température moyenne de juillet à Tornéå, situé, il est vrai, un peu au sud du cercle polaire, est à peu près la même qu'à Helsingfors. C'est cette cir-

constance qui rend la culture possible sous ces hautes latitudes. La végétation y est même relativement riche, surtout dans les vallées de la région montagneuse; maint spécimen de la flore laponne se distingue par une rare beauté. La vie animale y est abondante aussi, surtout les oiseaux; un grand nombre d'espèces, qu'on chercherait en vain à cette saison dans le reste du pays, y viennent nicher et y attirent souvent des ornithologues de pays éloignés. La Laponie a même son rossignol: le gorge-bleue *(sylvia suecica)* remplit les claires nuits d'été des notes liquides de son chant mélodieux. Les cygnes nichent en grand nombre dans les marais de la plaine et font l'ornement des lacs lapons. Le renne sauvage erre dans la toundra et y est poursuivi avec acharnement par le hardi glouton. Le lemming s'y livre en grandes troupes à ses fameuses expéditions, qu'il poursuit quelquefois jusque dans le nord de l'Ostrobotnie; cependant il ne s'est pas montré si nuisible en Finlande qu'en Scandinavie. Il est chassé à son tour par la chouette de Laponie et la chouette blanche.

Par les particularités de sa faune et de sa flore, la Laponie a toujours été un but d'excursion pour les naturalistes, qui y sont le plus souvent abondamment payés de leurs peines. Mais le sportsman aussi y trouverait l'occasion de satisfaire ses goûts. Les espèces de poissons les plus appréciées abondent dans les lacs et les cours d'eau. La pêche du lavaret *(coregonus lavaretus)* et de l'ombre *(thymallus vulgaris)* est presque le seul gagne-pain d'une partie considérable des habitants, les Lapons pêcheurs; c'est surtout en juillet et en août qu'ils se livrent a cette pêche dans les lacs; mais bien avant cela, dès le mois de mars, ils se rendent sur les bords de la mer Glaciale pour y pêcher avec les Norvégiens. La truite ordinaire et l'exquise truite noire *(salmo alpinus)* montent dans les lacs lapons plus haut qu'aucune autre espèce de poisson (jusqu'à 530 à 590 m.); en certains endroits elles sont

si abondantes, qu'on les trouve dans les moindres flaques d'eau, où on peut les prendre à la main.

Si intéressant qu'est un voyage en Laponie en été, il n'en est pas moins accompagné de fatigues et de difficultés qui exigent du touriste de la résolution, de la persévérance et une bonne santé. Nous avons déjà parlé de l'absence de moyens de communication. Les lieux habités sont rares: souvent pendant plusieurs dizaines de kilomètres, on ne rencontre pas une demeure humaine. Et partout le voyageur est accompagné de millions de petits persécuteurs ailés, le plus sanguinaire des moustiques, le cousin de Laponie; s'il s'arrête, il est aussitôt enveloppé d'une nuée de ces moucherons, qui ne lui laissent pas goûter un moment de repos et dont il lui est très difficile de se délivrer.

Mais si l'on brave les difficultés de la route, on est amplement récompensé par le spectacle d'une nature sauvage et grandiose. L'intérieur du pays, il est vrai, aux environs de Kittilä et de Sodankylä, est en général monotone et désolé; ce sont de grandes plaines marécageuses et des tourbières en partie couvertes de sapins. Mais vers le nord-ouest commence une nature alpine d'un grand caractère. Là, près de la frontière norvégienne, le Taivaskero, l'Ounastunturi, le Pallastunturi, dressent dans les airs leurs cimes neigeuses et abritent dans leurs replis les vallées de l'Enarejoki et du Tenojoki, tapissées de pins et de bouleaux rabougris. Ces arbres, partout caractéristiques de cette région, atteignent ailleurs, dans la Laponie d'Enare, des dimensions souvent assez considérables. Cette partie de la Laponie, dont tous les cours d'eau se déchargent dans la mer Glaciale, est séparée par un vaste plateau du versant méridional, dont les rivières se dirigent vers le sud. Ici, l'Ivalojoki, connu par ses sables aurifères, s'est frayé un lit étroit et profondément encaissé. Il coule d'abord entre de hautes montagnes, dont les parois à pic le bordent pendant plusieurs dizaines de kilomètres. Plus bas, à 100 m. environ au-dessous du

niveau du haut plateau, il se précipite à travers des rochers aux formes fantastiques et d'un aspect grandiose. Puis, à quelques milles au sud de sa sortie du lac d'Enare, le paysage change totalement de caractère. On aperçoit encore à l'horizon des sommités dénudées, mais de toutes parts on est entouré d'une plaine verdoyante. La rivière ralentit son cours, entourant de petits îlots ombragés de bouleaux touffus. Bientôt on aperçoit des meules de foin, des habitations, des traces toujours plus nombreuses de l'activité humaine, jusqu'à ce qu'on rencontre les établissements des colons finlandais, avec leurs maisons bien bâties, entourées de verts pâturages et de beaux champs d'orge (68° 46′). On trouve même plus au nord (69° 5′) une ferme modèle où l'on cultive avec succès le seigle, l'orge, la pomme de terre, le chou, le chou-rave et d'autres légumes. La pomme de terre, le produit agricole le plus important de la Finlande après le seigle, a réussi jusque par 69° 50′ de latitude, à Utsjoki, où on cultive dans les jardins la laitue, l'épinard, la rhubarbe, le raifort, le radis, la carotte, la bette-rave, l'aneth et le persil.

Du reste, le climat s'adoucit à mesure qu'on approche de la côte nord; cela tient au voisinage de l'océan traversé par le Gulf-stream. Ainsi Utsjoki a une température moyenne supérieure à celle des environs du lac d'Enare.

Il va sans dire d'ailleurs qu'à ces hautes latitudes l'agriculture n'a pas grand avenir. Pourtant le seigle donne encore sous le 68:e parallèle un assez bon revenu dans les années favorables.

Le long hiver et les ténèbres qui règnent pendant une partie de l'année ne font pas de la Laponie un pays très favorable à l'habitation des hommes. Aussi n'y compte-t-on qu'un habitant par 10 kilomètres carrés; la plupart sont des Lapons, au nombre de 1,000 environ. Les Lapons pêcheurs ont des demeures fixes, au moins en hiver. Mais les Lapons montagnards habitent sous des espèces de tentes, formées de quatre perches

arquées, fichées en terre et recouvertes d'une étoffe grossière; au sommet, une ouverture laisse échapper la fumée; aux milieu, une pierre sert de foyer; le sol est jonché de branches de bouleau, sur lesquelles sont étendues quelques peaux de renne. Le Lapon montagnard vit de ses troupeaux de renne, qu'il fait paître avec l'aide de ses chiens, d'une race particulière et très intelligents. Les rennes broutent l'herbe, le feuillage, l'airelle et la savoureuse ronce de marais *(rubus chamaemorus);* mais leur nourriture principale, c'est le lichen appelé mousse d'Islande *(cladonia rangiferina)* et dont les toundras sont couvertes. Quand le lichen vient à manquer en un endroit, le Lapon doit se mettre avec son troupeau à la recherche de nouveaux pâturages. Le guide alors chausse ses raquettes et marche en tête, accompagné d'un renne muni d'une clochette; puis viennent les rennes libres, maintenus par les chiens et par les cris des hommes, qui courent avec leurs raquettes sur les flancs du troupeau, enfin les rennes de somme, portant les tentes, les ustensiles, les enfants et les vieillards. Ces cortèges nomades prêtent pour un instant une animation pittoresque à la toundra déserte et glacée.

La partie septentrionale de l'**Ostrobotnie** offre encore beaucoup de ressemblance avec la Laponie. Là aussi, l'hiver est long; le Tornéå et le Kemi restent gelés 50 à 60 jours plus longtemps que les rivières des provinces du sud. Les routes sont rares encore dans l'intérieur de la province, à l'est; ce sont surtout, comme en Laponie, les cours d'eau qui servent de voies de communication dans cette région d'immenses forêts, dont l'exploitation se fait sur une grande échelle; on descend et on remonte en canot les innombrables rapides.

L'intérieur de la province est très peu peuplé, mais on y trouve des paysages d'une grande beauté. C'est surtout le cas d'un canton, d'un accès malheureusement difficile, le Kuusamo (66°), une Suisse finlan-

daise, la contrée la plus montagneuse de la Finlande après certaines parties de la Laponie. Les lacs qui couvrent le fond des vallées sont souvent à plus de 240 m. au-dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire à 30 m. plus haut que le sommet des collines les plus élevées du sud de la Finlande; les crêtes du Maanselkä dominent ces lacs de plus de 100 m. et les collines environnantes élèvent bien plus haut encore leurs sommets couverts de neige et de glace durant la plus grande partie de l'année. Nulle part ailleurs en Finlande on ne peut embrasser une vue plus étendue que du sommet du Nuorunen, la plus haute cime au sud du cercle polaire (532 m.).

Mais en approchant de la côte, le pays est plus peuplé et plus cultivé. Dans son cours inférieur, le Tornéå traverse une contrée où des habitations nombreuses et bien bâties témoignent d'une population dense et aisée; à son embouchure est situé Tornéå, la ville la plus septentrionale de la Finlande (66°), vis-à-vis de sa soeur suédoise Haaparanda. Déjà sous ces hautes latitudes, les jardins sont ornés de lilas, de carayana et de rosiers.

A 75 kilomètres au nord de cette ville, sur la rive gauche du fleuve, s'élève la sommité la plus connue peut-être de la Finlande, le mont Aavasaksa, du haut duquel chaque année au solstice d'été de nombreux étrangers viennent contempler le soleil, qui à cette époque de l'année reste trois jours au-dessus de l'horizon, éclairant à minuit de rayons presque horizontaux un paysage d'une grande beauté.

Les rives de l'autre grand fleuve de cette région, le Kemi, sont, il est vrai, peu peuplées; là aussi cependant des maisons de bonne apparence et des champs cultivés avec soin, portent un témoignage favorable sur le degré de culture et d'aisance des habitants.

En revanche, la population est très dense sur les bords de l'Uléå, ou Oulunjoki, le fleuve le plus important de l'Ostrobotnie. A son embouchure est situé

Uléåborg, chef-lieu du gouvernement le plus septentrional, ville commerçante assez importante. L'Uléå a sa source à la frontière russe; il traverse plusieurs lacs dans des solitudes boisées et arrive ainsi à la petite ville de Kajana, la seule de l'Ostrobotnie qui soit située dans l'intérieur des terres; de là il gagne le lac d'Uléå, ou Oulunjärvi, par les merveilleux rapides d'Ämmä; après un court repos dans les eaux du lac, il reprend sa course tumultueuse, se fraye un passage à travers les hauteurs du nord-ouest, se précipite de rapide en rapide et va enfin se perdre dans le golfe de Botnie. Ce fleuve est d'une réelle importance comme voie de transport pour les produits des grandes forêts de l'intérieur; il en vient jusque de la frontière russe; le goudron seul qui prend ce chemin monte à 50 ou 60,000 hectolitres par an. D'une main qu'une longue habitude a rendue ferme et sûre, des pilotes jurés dirigent à travers les roches et les tourbillons des rapides la course vertigineuse de leurs longs et étroits canots, chargés de tonneaux de goudron; les accidents pourtant ne sont pas rares.

Ces fleuves de l'Ostrobotnie septentrionale sont très poissonneux; le Kemi seul donne dans les bonnes années 170,000 kilos. de saumon. Les forêts riveraines produisent du gibier en abondance: chaque année on exporte d'énormes quantités de grands et de petits tétras, de gélinottes, de lagopèdes, etc.

Comme on le voit par ce qui précède, la nature, dans le nord et l'est de l'Ostrobotnie, est variée et a par places, surtout dans le voisinage des fleuves, un caractère grandiose. Il n'en est pas ainsi dans le reste de la province, qui s'étend au sud jusqu'au cap de Sideby (62°): là c'est une côte basse, à pente très faible, qui ne commence à se relever un peu rapidement qu'à une distance de 50 à 100 kilomètres de la mer. Cette vaste plaine est coupée parallèlement, de distance en distance, par des rivières au cours très lent. Plus loin au nord, dans une région qui formait autrefois le fond sablonneux de la mer, s'étendent à perte de vue les prairies de Limingo,

parsemées de jeunes bouleaux et de buissons d'osier. Au sud la mer a déposé un limon fertile; dans ces terrains d'alluvion, et surtout dans ceux qui bordent la rivière de Kyro, on peut voir les plus vastes champs de céréales de la Finlande, couvrant parfois plusieurs dizaines de kilomètres carrés. Les bords des fleuves sont du reste en général très bien cultivés; l'Ostrobotnie méridionale est le grenier de la Finlande; c'est là que se récolte le fameux seigle de Wasa, bien connu dans le commerce pour sa bonne qualité et sa faculté germinative. Il y a sur la côte quelques villes commerçantes, à l'embouchure des rivières; la plus importante est Wasa, nommée officiellement Nikolaistad, très jolie ville, résidence d'un gouverneur et siège d'une des trois cours d'appel.

Les forêts ont reculé devant la culture jusque dans l'intérieur et le long du cours supérieur des rivières. Les grandes routes côtoient les champs et les prairies; rarement on rencontre un pli de terrain. Mais on voit partout beaucoup de pierres roulées de toutes les formes, tantôt isolées, tantôt amoncelées et formant de gros monticules. Ce paysage plat et monotone fatiguerait bientôt, si le regard ne trouvait à chaque pas à se reposer avec plaisir sur de riants villages, aux maisons de bois bien soignées, la plupart peintes en rouge avec les portes et les fenêtres encadrées de blanc, et au milieu desquelles s'élève le plus souvent la maison d'école à deux étages.

L'intérieur des maisons témoigne encore davantage du goût des habitants pour la propreté et même une certaine élégance. Le peuple de l'Ostrobotnie est en général très habile aux arts manuels, et les produits de l'industrie domestique des hommes et des femmes (ouvrages de serrurerie, de menuiserie, tissus, etc.) sont très recherchés dans tout le reste du pays. Les charpentiers et les constructeurs de navires de l'Ostrobotnie sont renommés. Il arrive dans plusieurs paroisses que presque tous les hommes exercent un métier chez eux ou hors de leur commune, laissant entièrement aux

femmes les travaux des champs. Des centaines d'Ostrobotniens vont ainsi chaque année chercher de l'ouvrage hors de chez eux et jusqu'en Amérique, restant quelquefois absents plusieurs années; pendant ce temps, la femme, demeurée au village, soigne la terre, souvent avec beaucoup d'activité et de savoir-faire; revenu au logis avec un petit capital, l'homme rachète la ferme, ordinairement grevée d'hypothèques. Un certain nombre d'entre eux pourtant émigrent pour de bon; c'est l'Ostrobotnie qui fournit à l'Amérique le plus fort contingent de l'immigration finlandaise.

3. La Finlande centrale.

Autant la côte ostrobotnienne est uniforme, autant la nature est variée dans les provinces de l'intérieur, **le Satakunta, le Tavastland, le Savolax, la Carélie.** Là nous trouvons la Finlande avec son cachet individuel et dans toute sa beauté. On a assez justement comparé cette partie du pays à un immense archipel; en effet, le terrain est partout découpé, déchiqueté, morcelé par d'innombrables lacs. Du haut des crêtes et des collines, couronnées de pins majestueux, qui séparent ces lacs, l'œil aperçoit de toutes parts des eaux bleues parsemées d'îlots ombreux, des forêts aux teintes sombres, entrecoupées çà et là de champs de blé ou de vertes prairies entourant des villages riants, et ainsi jusqu'à l'horizon lointain bordé d'autres collines. Ce sont des tableaux qui restent gravés dans le souvenir, surtout si on les a vus dans leur vraie lumière, celle d'un beau jour d'été, ou encore mieux peut-être par une de ces nuits claires de juin ou de juillet, où une lumière étrange, douce, argentée et ne projetant pas d'ombres, semble envelopper de toutes parts les objets comme d'un voile transparent, tandis que le silence majestueux n'est interrompu que par les notes pures de la grive musicienne, chantant, du sommet de quelque

vieux pin, son chant en si parfaite harmonie avec le calme et la mélancolie de l'heure et du lieu.

Le nord de ces provinces est encore peu peuplé; on y voit de vastes landes couvertes de pins, des bruyères et des marais; ces traits de paysage se retrouvent du reste aussi çà et là dans les parties plus méridionales. Les forêts y abondent, surtout dans le Tavastland; bien qu'exploitées d'une façon souvent peu rationnelle dans ces derniers temps, elles continuent à fournir chaque année à l'exportation d'énormes quantités de bois de construction. Runeberg, le grand poète finlandais, a décrit ces régions forestières: „Le voyageur marche enveloppé d'un silence que rien n'interrompt, si ce n'est le soupir du vent dans les cimes des sapins et des pins gigantesques. Parfois il aperçoit inopinément un étang profondément enchâssé dans le feuillage, semblable à une ouverture conduisant aux régions inférieures, dont la brise n'a jamais caressé la surface, dont le miroir tranquille n'est jamais ridé que par les jeux de la perche ou par le remous que produit en nageant un plongeon solitaire, guettant sa proie dans l'eau profonde. Le voyageur entend le murmure d'un ruisseau; il s'y dirige, il le croyait tout près, mais ne voit rien que le sol tapissé de bruyère, jusqu'à ce qu'entre les troncs des pins, à un jet de pierre, il entrevoit les bouleaux de l'autre bord; il a atteint le bord du talus; au-dessous de lui, à travers le feuillage, l'eau bouillonnante réfléchit des paillettes de lumière; il descend la pente rapide en s'aidant d'une main des racines d'un bouleau, de l'autre d'une branche à sa portée; arrivé au fond, sur les bords du torrent, il n'aperçoit au-dessus de sa tête qu'une bande de ciel bleu, large de quelques pieds, et des deux côtés un entrelacement impénétrable de feuillages et de troncs. Il continue bien longtemps sa course monotone entre les troncs alignés; il atteint enfin la lisière, et comme à un coup de baguette se déroule à ses yeux le tableau le plus varié: des lacs sans nombre, des îlots touffus,

des promontoires, des rapides, des champs et des collines. D'un seul coup-d'œil il embrasse avec étonnement des masses nuancées d'ombre et de lumière, le noir des sapins dans le vallon marécageux, le vert sombre de la forêt de pins, et au-dessus, entourant comme d'une guirlande le pied de la montagne, le tendre feuillage des bouleaux. Et tout cela se revêt d'une beauté plus pénétrante encore par un jour d'été, quand le soleil, s'échappant par instants des nuages, multiplie à l'infini les nuances."

Dans le nord de ces provinces, le terrain est assez accidenté. Mais peu à peu il s'abaisse vers les côtes et les espaces cultivés deviennent plus fréquents et plus vastes. Dans le Tavastland, les cultures sont le plus souvent dans les vallées, mais dans plusieurs contrées de la Finlande orientale, sauf les rives des lacs, ce ne sont guère que les pentes des collines qui sont cultivées, tandis que les fonds sont remplis de forêts de bouleaux. L'est et l'ouest de la Finlande diffèrent encore par le mode de bâtir: dans l'ouest, les maisons sont agglomérées; dans l'est, au contraire, elles sont disséminées et isolées. En Carélie, l'aspect du pays varie souvent; ainsi, aux environs du Ladoga, des vallées riantes et fertiles alternent avec de hauts rochers de granit, affectant la forme de cônes.

L'agriculture et l'élevage des bestiaux sont assez avancés dans plusieurs contrées de l'intérieur de la Finlande, et par places les champs donnent d'abondantes récoltes.

Mais il en est beaucoup d'autres où sur de grands espaces le sol est ingrat, et où la gelée, ce grand ennemi du paysan finlandais, trouve un abri sûr dans d'immenses marais et des tourbières à demi noyées, d'où elle menace perpétuellement les cultures avoisinantes. Une ou deux nuits suffisent ainsi à détruire le travail de toute une année. Aussi le paysan sème-t-il plus volontiers sur les pentes et sur les hauteurs; pour cela il commence par abattre et brûler les forêts; dont

il n'a pas encore appris à bien apprécier la valeur. Il gratte ensuite, au moyen d'une charrue très primitive, la surface du terrain ainsi gagné. Mais ces défrichements ne donnent guère une bonne récolte que la première année. Alors le paysan répète un peu plus loin la même opération. A chaque pas, dans l'intérieur de la Finlande, on recontre de ces défrichements si caractéristiques, même là où la terre labourable ne manque pas. Dans le cours des années, les défrichements abandonnés se couvrent d'arbres à feuilles au lieu des forêts de conifères que ce terrain portait auparavant, et le paysage change ainsi peu à peu de physionomie.

L'intérieur du pays n'offrant, comme nous l'avons dit, qu'une faible pente, les nombreux systèmes de lacs, communiquant entre eux, permettent la navigation pendant des centaines de kilomètres; le peu d'obstacles qui existaient, ont été pour la plupart écartés par la main des hommes, au moyen de canaux et d'écluses. Il y a de charmantes excursions à faire ainsi en bateau à vapeur, ou dans les canots rapides, manœuvrés par les habiles rameurs du pays. Par les temps calmes, l'eau est souvent d'une transparence telle qu'on voit le fond à de grandes profondeurs. Glissant à la surface de ces lacs d'un bleu foncé par les chaudes journées d'été, on voit défiler le panorama varié des rives: c'est une église rustique, une ferme à l'aspect confortable, une petite ville se mirant dans les eaux d'un golfe; là où le courant est plus rapide, l'industrie en a mis la force à profit; beaucoup de ces lacs sont très vivants. Mais il en est qui sont en dehors du grand courant de la circulation et dont le repos est rarement troublé par le bruit de l'activité humaine; ceux-là ont un charme pénétrant de douce et intime poésie. Çà et là sur la hauteur une légère colonne de fumée monte entre les cimes des pins, trahissant l'existence de quelque cabane isolée; ailleurs, un nuage paraît reposer sur la forêt: c'est la fumée de quelque défrichement. Et à ces légères fumées se mêle à l'horizon la brume transparente

des chaudes journées, modérant la lumière trop crue, reculant les plans, adoucissant les contours.

On rencontre souvent sur les lacs d'immenses radeaux de bois flottés qui suivent le courant, venant quelquefois de bien loin, du cœur même des forêts de l'intérieur. Il est facile de comprendre quel rôle immense ces cours d'eau jouent dans l'économie de la Finlande.

Les eaux se groupent en trois systèmes ou bassins ayant chacun leur réservoir central. Le plus vastes de ces systèmes, celui de l'est, comprend cent vingt grands lacs et des milliers de petits. Ici plus encore qu'ailleurs, la contrée a conservé sa physionomie d'archipel. Aussi trouve-t-on, dans les lacs du sud, des animaux appartenant à la faune maritime, comme le phoque annelé *(phoca fœtida)*. Les parties de terre ferme se composent presque entièrement d'isthmes, de caps, de promontoires et d'îles. C'est là aussi qu'on voit les singulières collines en dos d'âne, dont nons avons parlé, s'avancer bien loin dans les lacs comme d'immenses viaducs: tel est le Punkaharju, que nous avons décrit plus haut.

La colossale masse d'eau de ce bassin se rassemble dans le Saima, „le lac aux mille îlots“ souvent chanté par les poètes; puis, se frayant un passage à travers la collines en formant les formidables rapides d'Imatra, elle débouche enfin dans le Ladoga par le fleuve de Vuoksen, le plus considérable de la Finlande par le volume d'eau, et qui ressemble plutôt à une succession de lacs qu'à une rivière. Mais depuis 1856 le bassin du Saima est en communication directe avec la mer par un beau canal partant de Willmanstrand et aboutissant à Viborg, chef-lieu de gouvernement, situé à l'angle nord-est du golfe de Finlande. Les navires peuvent ainsi pénétrer dans cette „mer intérieure“ et remonter jusqu'à Idensalmi (63° 50′). Quatre villes, dont deux chefs-lieux de gouvernements, Kuopio et S:t

Michel, sont les centres commerçants de ces contrées, les plus belles peut-être de la Finlande.

Le bassin central comprend environ 650 lacs et un nombre incalculable d'étangs; il a pour réceptacle le grand lac de Päijäne, mais il n'est pas directement accessible de la mer, à cause des nombreux rapides qui obstruent le cours inférieur du Kymmene, le fleuve par lequel il s'écoule dans le golfe de Finlande. Ces rapides sont utilisés par l'industrie. A l'embouchure du Kymmene est située la petite ville de Kotka, qui, bien que toute jeune encore, est déjà d'une importance commerciale considérable et concentre toute l'exportation des bois provenant des immenses forêts du Tavastland. Une ville occupe chacune des extrémités du Päijäne; au nord, Jyväskylä, où fut placé le premier séminaire d'instituteurs primaires, est le centre intellectuel de l'intérieur de la Finlande.

Le troisième système, comprenant les eaux du Satakunta et du Tavastland occidental, est, grâce à la plus grande inclination du terrain, plus riche que les précédents en rapides et en ressauts. Les rapides de Tammerkoski, entre les lacs de Näsijärvi et de Pyhäjärvi, et au bord desquels est bâtie la ville industrielle de Tammerfors, séparent le système en deux bassins, et empêchent la navigation de l'un à l'autre; mais chacun de ces bassins est parcouru sur de longues distances par des bateaux à vapeur et des navires à voiles, tandis que d'immenses trains de bois sont entraînés par les courants. L'homme a su tirer parti de l'énorme force motrice que la nature mettait à sa disposition; les fabriques et les usines abondent dans cette contrée plus qu'en aucune autre de la Finlande. Les redoutables rapides de Nokia, qui précipitent dans le Kulovesi les eaux du Pyhäjärvi entre des rochers escarpés couronnés de noirs sapins, ont été domptés par la main des hommes et servent à réduire en pâte le bois destiné à la fabrication du papier. Dans le voisinage d'Ikalis (Satakunta septentrional), le célèbre ressaut de

Kyrökoski, qui a une chute de 25 mètres, fait docilement tourner les roues des moulins.

Entre Tammerfors et Tavastehus, chef-lieu de gouvernement, les eaux du bassin sud de ce système coulent à travers une contrée fertile, peuplée, bien cultivée, parsemée de riches villages et de terres seigneuriales; beaucoup de ses lacs sont d'une grande beauté et ont été souvent chantés par les poètes finlandais. Enfin les eaux se frayent un chemin jusqu'au golfe de Bothnie par la rivière de Kumo, près de l'embouchure de laquelle est située Björneborg, importante ville de commerce. Malheureusement le Kumo, encombré de rapides, n'est navigable que sur une petite partie de son cours, interrompant ainsi la communication avec la mer.

Ce n'est pas seulement pour l'industrie et les communications que ces vastes systèmes d'eaux intérieures ont de l'importance. La pêche y est très productive, et le poisson joue un grand rôle dans l'économie domestique du paysan finlandais. Les eaux du système central sont les plus poissonneuses, mais d'autres aussi sont célèbres pour la richesse et la qualité de leur pêche, comme les lacs de Pielisjärvi, de Haukivesi et de Saima, dans la Finlande orientale. Le corégone blanchâtre *(coregonus albula)* et la rose *(leuciscus rutilus)* constituent la principale nourriture des populations de l'intérieur; ces espèces sont pour elles ce qu'est pour les habitants des côtes le „strömming", petite variété du hareng *(clupea harengus* var. *membras)*. On pêche aussi en grandes quantités le saumon, la brême, le brochet, la perche, le sandre et bien d'autres. Le saumon *(salmo salar)*, si justement estimé, abonde dans les rivières à rapides, le Kumo, le Kymmene et le Wuoksen, surtout à son embouchure sud, aux environs de Taipale. Le *sik* (lavaret) du Kumo est célèbre. Chaque année, des sportsman viennent de loin, surtout d'Angleterre, pêcher dans les rapides finlandais, et ils ont rarement sujet de regretter leur voyage.

La chasse attire souvent aussi les étrangers en

Finlande. L'ours y est encore assez abondant, surtout dans le nord et le sud-est. Le loup, au contraire, se rencontre plus fréquemment en Tavastland et dans le sud-ouest; il y fait souvent d'assez grands ravages parmi les bestiaux, et n'épargne pas même l'homme. L'année 1880 restera tristement célèbre par le nombre des enfants dévorés par ces bêtes féroces. L'élan, ce superbe animal autrefois si commun, ne se rencontre plus guère qu'isolément ou par très petites troupes, et surtout dans le sud-est; la chasse en est absolument interdite depuis 1868. Le renne sauvage descend jusqu'au Ladoga, dont il visite les îles par grandes troupes au printemps. Le lièvre et le gibier à plumes abondent presque partout, mais surtout dans les landes et les forêts de l'intérieur. Plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques nichent sur les rives des lacs, donnant de l'animation, pendant l'été, jusqu'aux étangs ignorés au fond des bois.

Les conditions de l'existence sont loin d'être partout les mêmes dans l'intérieur de la Finlande, et l'aisance est assez inégalement répartie. Dans certaines contrées, le voyageur se reposera avec plaisir dans les maisons des paysans, grandes, bien soignées, où règnent la propreté et le confort; s'il sait la langue du pays, il s'entretiendra volontiers avec le maître de la maison, le trouvera relativement instruit et s'intéressant aux questions même étrangères à sa vie journalière. La propreté, il est vrai, ne va pas toujours de pair avec la richesse. On la trouvera quelquefois dans tel canton pauvre, dont la population livre à la misère un rude combat, tandis que dans tel autre, où règne l'abondance, l'étranger fera bien de ne recourir à l'hospitalité du paysan qu'en cas d'absolue nécessité. Mais pauvres ou riches, et si peu engageante que puisse être l'apparence extérieure, tous les gens du peuple en Finlande ont un trait de commun, c'est le soin de leur corps. Il n'en est point qui ne prenne au moins une fois par semaine un bain de vapeur.

4. La Finlande méridionale.

Des provinces décrites dans le chapitre précédent, il n'en est que deux, le Satakunta et la Carélie, qui s'étendent jusqu'à la mer: celle-là touche au golfe de Botnie dans le sud, celle-ci atteint l'angle nord-est du golfe de Finlande. Le reste de la Finlande méridionale est occupé par le **Nyland** et la **Finlande propre,** provinces situées presque tout entières au sud du 61:e parallèle.

Les lacs y sont nombreux, mais relativement petits; le plus grand est le lac de Lojo, connu pour sa beauté. Des rivières et des ruisseaux en grand nombre sillonnent la côte; l'une de ces rivières, le Svartå, alimente plusieurs usines et fabriques. Le Kymmene, dont nous avons parlé, parcourt dans son cours inférieur la partie la plus orientale du Nyland.

Ici, la végétation est sensiblement plus riche et plus variée que dans l'intérieur. Les forêts de pins et de sapins, de bouleaux entremêlés de trembles et d'aunes grisâtres, y donnent encore au paysage son caractère. Mais en bien des endroits on trouve aussi des bouquets considérables de tilleuls et de coudriers, et l'aune visqueux borde presque tous les rivages de son feuillage d'un vert sombre; le putiet au parfum pénétrant élève çà et là entre les autres arbres sa couronne fleurie; sur les promontoires et les îles du sud et du sud-ouest, on rencontre des bouquets de vieux chênes. Les fleurs aussi offrent plus de variété; la Finlande propre compte 100 espèces de plantes herbacées de plus que le Tavastland, et plus de 200 de plus que le district de Kajana en Ostrobotnie.

Tout le long de cette côte sud, du reste, on sent une civilisation déjà ancienne et qui a jeté de profondes racines. C'est là aussi que sont rassemblées les plus grandes richesses du pays. Au centre de la côte ny-

landaise est situé Helsingfors, capitale du pays, jolie ville, jeune encore, mais dont le développement est rapide et continu. Aux extrémités du golfe, Åbo et Viborg, deux villes importantes, sont contemporaines des premiers temps historiques de la Finlande. Helsingfors est le siège du gouvernement central, de l'Université et de nombreuses administrations. Åbo et Viborg, chefs-lieux de gouvernements, ont chacune une des trois cours d'appel; l'archevêque réside à Åbo. Grâce à leur situation favorable, ces deux villes sont, ainsi que Helsingfors, des centres de commerce et d'industrie. Il y a en outre, le long de la côte, sept petites villes, dont quelques-unes remontent à une époque assez reculée du moyen-âge.

Il est évident que cette concentration, pendant plusieurs siècles, des forces intellectuelles et économiques dans la Finlande méridionale a dû imprimer sur cette contrée un cachet particulier. Dans le voisinage des villes et dans les îles ombreuses de l'archipel, on rencontre partout de jolies villas, des maisons de plaisance, témoignant du goût cultivé autant que de l'aisance de leurs propriétaires. Parfois, au milieu d'une riche végétation, des ruines, ou bien quelque vieille église aux naïves peintures murales; puis des maisons de campagne de noble apparence, entourées de vastes propriétés bien soignées. La plupart de ces grandes terres sont, ou ont été, le patrimoine des familles nobles du pays, et plus d'une a, dans les temps anciens, servi de théâtre à des scènes importantes de l'histoire de Finlande.

Partout l'état des champs témoigne, non seulement de la fertilité du sol, mais aussi du niveau élevé de l'agriculture. L'horticulture aussi est bien plus avancée ici que dans le reste du pays; pourtant il n'y a guère que les propriétaires appartenant aux classes aisées qui aient des jardins soignés: le climat, du reste, est rebelle à l'arboriculture; ainsi le pommier ne porte déjà plus de fruits au-delà du 62:e degré; mais dans le sud, avec des soins, on obtient d'assez bonnes pom-

mes; les poiriers, les pruniers, les cerisiers ne donnent des produits mangeables qu'au-dessous du 61:e degré, et seulement dans certaines contrées.

Ce que nous avons dit de la Finlande méridionale s'applique aussi, en général, à l'archipel d'Åland, composé d'une grande île autour de laquelle se groupent une infinité de petites. Pourtant la végétation y est plus riche encore et offre certains traits qui rappellent l'Europe centrale. Le chêne y croît en assez grande abondance; on y rencontre des bosquets de frênes, et l'érable y est plus commun que sur le continent. Plusieurs espèces de sorbiers, l'aubépine, le pommier sauvage, très rares ailleurs en Finlande, rompent, surtout au temps de la floraison, l'uniformité habituelle des forêts finlandaises.

Semblable en cela à beaucoup d'autres îles, Åland n'a pas une faune aussi variée que le continent voisin. Un certain nombre d'espèces s'y sont éteintes dans le cours des temps. L'élan y était commun autrefois; la chasse en était réservée aux rois de Suède; il y a près de cent ans que le dernier a été tué. Le loup, depuis longtemps disparu, y est revenu il y a quelques années, traversant les bras de mer sur la glace par les hivers très froids. Des sept espèces de tétras représentées en Finlande, il n'y a plus actuellement en Åland que le coq de bouleaux et la gélinotte, et celle-ci seulement sur les îles les plus voisines de la terre ferme. L'écureuil volant, dont on rencontre des exemplaires dans le sud-ouest de la Finlande, n'existe pas aux îles d'Åland, tandis qu'on y trouve en grande nombre le hérisson, extrêmement rare sur le continent.

De nombreux monuments des temps préhistoriques prouvent que ces îles ont été peuplées plus tôt qu'aucune autre partie de la Finlande; elles sont riches aussi en souvenirs historiques.

Les habitants des îles extérieures de l'archipel côtier et ceux du groupe d'Åland offrent beaucoup de traits communs dans leur manière de vivre. Jusqu'à

ces dernières années, l'agriculture y était assez négligée; la pêche et la navigation y occupaient presque exclusivement la population valide. De tous temps les Finlandais ont été reconnus pour d'excellents marins. Il n'y a pas longtemps encore que les paysans d'Åland et des îles de la côte formaient des associations qui frêtaient des navires pour faire le commerce entre les ports finlandais et Copenhague, Lybeck, l'Angleterre, la France; il n'y avait pas de valet de ferme ou de servante qui ne fût propriétaire d'une part de navire, si petite fût-elle. Dès l'entrée du printemps les jeunes hommes prenaient du service à bord des navires marchands et ne revenaient qu'avec les premières glaces de l'hiver. Mais avec les progrès croissants de la navigation à vapeur, cet état de choses a bien changé; les navires à voiles se sont vu supplanter; la population a dû recourir à l'agriculture et lui consacrer plus de temps et de soins. Maintenant un nombre assez considérable de paysans alandais émigrent chaque année en Amérique.

5. La mer.

A mesure qu'on s'éloigne du continent (y compris la plus grande île du groupe alandais, souvent appelée le continent d'Alande), les îles et les îlots prennent un caractère de plus en plus désolé; les plus extérieurs ne sont guère que des rochers nus, souvent submergés par les vagues. Les plus grandes de ces îles sont pourtant habitées, mais la nature de leur sol ne permet pas de songer à l'agriculture. „La mer, voilà notre champ!“ vous diront ces hardis pêcheurs, dont une lutte incessante avec les vents et les flots ont trempé l'âme et tanné le visage. La pêche, et surtout celle du *stroemming*, ou petit hareng, est le gagne-pain de la moitié peut-être de cette population alandaise; le pêcheur se hasarde jusqu'en pleine mer avec ses filets, et souvent la tempête, si elle

l'épargne lui-même, détruit ses précieux engins. Non moins pénible, et plus périlleuse encore peut-être, mais quelquefois très lucrative, la chasse aux oiseaux de mer et aux phoques occupe surtout les habitants des îlots les plus éloignés.

La circulation à la surface des bras de mer qui entourent les îles, offre un caractère très différent de celle des eaux de l'intérieur. Beaucoup de lacs, il est vrai, sont sillonnés par des bateaux à vapeur; les embarcations à voiles, en revanche, y sont rares: les vents inconstants et capricieux ne sont pas favorables à ce mode de navigation. Mais les populations riveraines des lacs sont d'infatigables rameurs; on voit leurs bateaux, la plupart longs et étroits, fendre avec une étonnante rapidité les vagues courtes et dures; on en rencontre qui ont jusqu'à 16 ou 18 paires de rames et dans lesquels presque tous les habitants d'un hameau se rendent le dimanche à l'église.

L'habitant de l'archipel, au contraire, tend sa voile à la moindre brise. Le canotage à voiles est très en honneur dans les villes de la côte; presque toutes ont leur yacht-club. Et ce ne sont pas seulement les bateaux de plaisance qui ont leurs régates; on institue chaque année des courses à la voile entre les embarcations appartenant aux gens du peuple.

Nous avons déjà dit que le Finlandais est bon marin. Son habileté est sans cesse mise à l'épreuve. La Baltique passe pour la mer la plus orageuse de l'Europe après l'Adriatique; les tempêtes de l'automne sont les plus terribles, mais celles du printemps ne leur cèdent pas beaucoup, et aucune saison n'en est exempte. Ce qui augmente les dangers de la Baltique, c'est son peu de profondeur; nulle part elle n'atteint, à cinq ou six fois près, le fond des golfes les moins profonds de la Méditerranée. De plus, les abords des côtes, souvent jusqu'assez loin en mer, sont hérissés de hauts-fonds et d'écueils. Mais les phares, les bouées, les balises, les amers, sont nombreux. Les phares les plus remar-

quables sont ceux de Bogskär, au sud-ouest d'Åland, sur un étroit rocher en pleine mer, et de Hangö, à l'entrée du port de ce nom, situé sur le promontoire le plus méridional de la Finlande. Mais les passes au milieu de ces inombrables récifs ne sont bien connues que des marins des côtes spécialement exercés aux fonctions de pilotes lamaneurs; il serait impossible à un navire de s'y engager sans leur aide, même en plein jour. Aussi plus de 700 pilotes font-ils le service d'une centaine de stations échelonnées dans l'archipel et sur les côtes.

Un autre danger de ces parages, ce sont les brumes épaisses, qui obligent souvent les navires à tenir plusieurs jours la pleine mer sans oser se hasarder dans la ceinture d'îlots. Il peut arriver aussi, quand la saison est avancée, que les navires, surpris par l'hiver, sont enfermés dans les glaces. L'hiver, en effet, interrompt presque complètement la navigation. Hangö seul, grâce à sa situation particulièrement favorable, reste ouvert la plus grande partie de l'année, à moins que la saison ne soit exceptionnellement rigoureuse.

Mais depuis la débâcle jusque bien avant dans l'automne, les eaux finlandaises sont parmi les plus fréquentées du monde. Les navires marchands des ports du golfe de Finlande et du golfe de Bothnie sont bien connus sur toutes les mers; ils naviguent, il est vrai, sous pavillon russe, mais la flotte de commerce russe est comparativement si peu nombreuse, que son drapeau est le plus souvent appelé par les marins étrangers „le pavillon finlandais".

Le lac **Ladoga** forme une vaste mer intérieure à la frontière sud-est de la Finlande; cet immense bassin n'a d'îles qu'au nord et à l'ouest. Il est séparé du golfe de Finlande, à son extrémité sud-ouest, par un isthme peu accidenté, d'environ 60 kilom. de large. Régulières, basses et plates dans toute la partie du lac située en Russie, les côtes nord et ouest, au contraire, sont escarpées et profondément découpées, ressemblant

à celles du golfe de Finlande, mais avec quelquechose de plus grand et de plus romantique. Immédiatement au nord du Wuoksen s'étendent de hautes collines boisées, des moraines de blocs erratiques, et, plus loin au nord, des chaînes de rochers de granit. Le groupe d'îles de Walamo, situé hors de vue de la terre dans la partie nord du lac, est d'une beauté grande et sauvage, avec ces collines aux formes bizarres et ses falaises granitiques, qui s'élèvent à pic jusqu'à 70 m. de hauteur; c'est là aussi que le Ladoga atteint sa plus grande profondeur (360 m. environ). Walamo est occupé par un célèbre monastère, un des plus considérables du monde catholique-grec, et que visitent chaque année des multitudes de pélerins venus de tous les points de la Russie. Bien que situé en Finlande, ce monastère, complètement étranger au pays, est là comme un intéressant spécimen de civilisation orientale.

Le Ladoga est souvent agité par des tempêtes redoutables; malgré cela, la navigation y est assez active; elle se fait en grande partie au moyen de navires à voiles assez primitifs, appartenant à des paysans et remontant par le type au temps de Pirrre le Grand. Cependant des bateaux à vapeur le parcourent aussi dans plusieurs directions.

II.

Le Climat.

Les vents dominants sont ceux du sud-ouest, les vents tièdes venant de l'Atlantique. Aussi le climat de la Finlande est-il beaucoup moins froid que sa situation ne le ferait supposer. A l'exception de la Scandinavie, aucun pays, sous la même latitude, ne jouit d'une température aussi douce que celle de la Finlande. Les solitudes de la Laponie, par 69°, reçoivent encore plus de chaleur que la plupart des pays situés sous le parallèle de Hangö (60°). C'est en grande partie aussi au voisinage du Gulf-stream que la Finlande, la Suède et la Norvège doivent des conditions climatériques uniques parmi les contrées aussi voisines du pôle.

Les îles d'Åland et le promontoire de Hangö ont une température moyenne (4° à 5°) égale à celle de lieux situés 10° plus au sud en Russie. A la même latitude, en Sibérie, on trouve une température moyenne de — 3° sur les bords du Jénisséi, de — 7° sur ceux de la Léna. Dans la zone la plus froide de la Finlande, les environs d'Enare, la température moyenne est encore de — 2°, tandis que dans les régions correspondantes de la Sibérie, elle est de — 17°, et sur la côte occidentale de l'Amérique du Nord, de — 10°.

La chaleur n'est pas excessive en été et l'hiver est relativement doux. Juillet est le mois le plus chaud,

janvier le plus froid, mais la température moyenne de janvier à Helsingfors n'est pas plus basse que celle d'Astrachan, sur les bords de la mer Caspienne.

Mais la température n'est pas constante; elle peut varier beaucoup dans un même mois. Un froid de 30° est assez fréquent dans les contrées du centre, mais dure peu. Il arrive même que le mercure gèle à quelques kilomètres seulement de la côte sud, dans l'intérieur. En Laponie, le thermomètre descend quelquefois au-dessous de — 50°.

En revanche une chaleur de 30°, en été, n'est pas rare non plus, même en Laponie.

L'écart entre les températures extrêmes est moins grand dans le voisinage des côtes. Ainsi, à Helsingfors, la température du mois le plus chaud est inférieure d'un degré, et celle du mois le plus froid est supérieure de trois degrés, à celle des mois correspondants dans le centre des terres. La proximité de grands espaces glacés rend le printemps plus humide et plus froid sur la côte que dans l'intérieur, tandis que l'automne, au contraire, y est plus chaud, à cause du refroidissement plus lent des eaux de la mer. Ainsi la verdure paraît plus tard, mais persiste plus longtemps, aux environs de Helsingfors, par exemple, qu'à quelques kilomètres plus loin de la côte.

Mais ce n'est que relativement aux autres contrées polaires, qu'on peut dire que la Finlande a un climat doux. En réalité l'hiver y dure au moins six mois, de novembre en avril; aux mois de janvier et de février, souvent plus tôt, il a complètement établi son empire; les terres alors sont couvertes de neige, et les eaux de glace.

L'eau des bras de mer voisins est peu salée et d'une température assez basse; aussi gèle-t-elle plus facilement que dans les autres méditerranées. La glace couvre chaque année les ports et les golfes, et forme une large ceinture le long des côtes. La mer reste gelée trois ou quatre mois dans la partie nord de la

Baltique, cinq ou six mois dans le golfe de Finlande, six ou sept dans le golfe de Bothnie; pendant ce temps, la navigation est naturellement interrompue. Cependant, nous l'avons dit, le port de Hangö, de plus en plus fréquenté, reste très longtemps ouvert; il ne gèle que par les grands froids, et même alors, un vapeur spécialement construit pour forcer les glaces, et que la Finlande possèdera bientôt, suffira à assurer les communications.

En hiver, les terres, la mer et les lacs ne forment plus qu'un vaste champ de neige, qu'on parcourt au moyen de traîneaux. On se sert aussi, pour glisser sur la neige sans y enfoncer, de raquettes, planches étroites, longues de six pieds environ; les Finlandais s'exercent dès l'enfance à employer cette chaussure, au moyen de laquelle ils se transportent avec une grande rapidité. Un bon coureur fait ainsi de huit à dix kilomètres à l'heure, et cela pendant des journées. On voit assez souvent des paysans entreprendre sur leurs raquettes des voyages de cinq à six cents kilomètres. En automne, avant que la neige recouvre la glace, la surface gelée des lacs et des golfes de la mer offre un immense espace aux évolutions des patineurs.

L'habitant du nord aime son long hiver; il y trouve un charme tout particulier. Il est, à ses yeux, peu de plaisirs comparables à celui d'une course en traîneau par une belle journée d'hiver: la plaine se déroule immense, d'une blancheur éblouissante, sur laquelle se détache la sombre verdure des pins; aux branches dénudées des arbres à feuillage, le givre se suspend en fines aiguilles serrées, que le soleil fait étinceler comme des millions de diamants. Le silence de la nature est complet; on n'entend guère que le bruit argentin des grelots, ou, peut-être, les coups répétés d'un pic frappant de son bec le tronc d'un vieux arbre; parfois, un vol de bouvreuils ou de jaseurs de Bohême traverse le chemin. En effet, des 220 espèces d'oiseaux indigènes en Finlande, une soixantaine tout au plus y passent l'hiver.

Et quel plaisir ensuite de rentrer, de retrouver le coin du poêle dans une chambre où règne toujours une température tiède. Car, en Finlande, les maisons sont construites de manière à être à peu près imperméables au froid du dehors; les chambres sont pourvues d'immenses poêles de faïence, le bois de chauffages est abondant, et les fenêtres sont doubles, triples même dans le haut nord. Même dans la plus misérable cabane de paysan, le froid est un hôte inconnu. La population pauvre des villes est, il est vrai, moins bien partagée, et souffre quelquefois beaucoup dans les hivers rigoureux. Ce froid de l'hiver a sans doute, plus que toute autre cause, contribué à développer dans les pays du nord le goût de la vie de famille, qui y a peut-être un caractère d'intimité plus grande que dans les régions plus favorisées du midi.

En mars et en avril, l'empire de l'hiver commence à chanceler. Peu à peu la neige disparaît; les premiers oiseaux de passage arrivent en troupes pour faire leurs nids. En mai, le printemps fait son entrée; les lacs et la mer ont brisé leur prison de glace, l'herbe verdit, l'hépatique ouvre timidement son œil bleu, les bourgeons se gonflent et bientôt paraît le jeune feuillage. Pourtant, il souffle encore souvent des vents froids et quelquefois même il tombe une averse neige à moitié fondue. Ce n'est qu'en juin que l'été commence vraiment; il atteint toute sa force en juillet, la clarté presque ininterrompue active alors la végétation. Août commence tout aussi chaud, mais bientôt les nuits plus longues deviennent froides, et la fin du mois est souvent pluvieuse. Le commencement de septembre est généralement beau et assez tempéré, mais bientôt viennent les longues nuits, les pluies et les tempêtes: c'est l'automne. En octobre les feuilles jaunies achèvent de tomber sous les morsures de la gelée, et bientôt la neige aura tout enveloppé de son linceul.

La grande étendue de la Finlande du nord au sud entraîne naturellement des différences notables de

climat. A Uléåborg (65°), la saison n'est pas plus avancée au milieu d'avril qu'à Abo (60°) à la fin de mars. En avril, mai et dans la première moitié de juin, la végétation, au bords de la mer Glaciale, est en retard d'un mois sur celle des bords du golfe de Finlande; de même au commencement d'août; mais au gros de l'été, la différence n'est que de 18 jours.

Nous avons déjà dit combien, en Laponie, la végétation est activée par la continuité de la lumière. A Enontekis, le soleil reste un mois au-dessus de l'horizon, plus au nord, deux mois. Mais les nuits d'été sont claires dans tout le pays, et cette influence se fait sentir partout, bien qu'à des degrés divers. Dans la Finlande méridionale, le soleil reste levé 18½ heures dans le plus long jour, et le crépuscule du soir se confond avec celui du matin, de façon qu'il n'y a pas d'obscurité pendant plusieurs semaines.

Les habitants du nord aiment leurs claires nuits d'été; ils en parlent avec ravissement; ils en sont fiers. Toute la voûte du ciel paraît éclairée, surtout à l'horizon du nord; la lumière semble venir de partout; l'air même est lumineux et enveloppe les objets d'une lueur douce et mystérieuse, qui ne porte pas d'ombres. A cette saison, les oiseaux ne reposent que pendant une ou deux heures, et les hommes font comme les oiseaux; couchés et levés avec le soleil, ils mettent à profit cette longue clarté et y trouvent une compensation à la non moins longue nuit de l'hiver.

Rien n'est plus vivifiant pour l'âme et pour le corps qu'une promenade de bon matin, vers le milieu de juin, par exemple. Dès une heure après minuit, à la latitude de Helsingfors, l'horizon s'éclaire, et si l'on s'oublie au lit jusqu'à 3 heures, ce sera trop tard, on aura manqué le lever du soleil. Les prés sont tout étincelants de rosée, la brise est fraîche et chargée du parfum des putiets en fleur; l'air est plein de chants d'oiseaux, que domine la note mélancolique du coucou, l'oiseau favori du Finlandais. Cependant le soleil s'est

élevé, l'alouette monte en chantant et semble s'élancer à sa rencontre; le monde des insectes s'éveille à son tour: déjà l'abeille bourdonne, le papillon joue parmi les fleurs; de tièdes vapeurs montent des prairies parfumées. Ce n'est que vers 9½ heures du soir que le soleil disparaît, mais il ne descend pas bien bas, et longtemps encore les lacs et les golfes réfléchissent un horizon de feu; peu à peu cet éclat pâlit, le rouge passe au violet, le violet au gris: c'est alors que la grive musicienne fait entendre son chant si richement modulé, qui alterne avec les vives mélodies du rouge-queue, tandis que du lac voisin monte le cri étrange du plongeon.

Le touriste qui veut voir la Finlande dans toute son originale beauté choisira de préférence le mois de juin pour son voyage; c'est en effet, avec mai, celui qui compte le plus de beaux jours. Du reste, juillet et août sont, eux aussi, plus ensoleillés que dans la plupart des autres pays. C'est en novembre et en décembre que le ciel est le plus souvent couvert.

Mais la quantité d'eau tombée varie beaucoup selon les années. On l'estime en moyenne à 500 mm. A Helsingfors, au bord de la mer, on compte l'un dans l'autre 162 jours de pluie ou de neige par an.

Mais cet été finlandais, si beau pour le touriste, est souvent, pour le laboureur, un temps de crainte et d'angoisse. Une journée claire et chaude peut être suivie d'une nuit de gelée; il n'en faut pas davantage pour détruire la récolte, et réduire à néant toutes les espérances de l'année. Ces gelées arrivent souvent quand les champs sont en pleine végétation; mais les plus dangereuses sont celles du commencement d'août, alors que le grain, déjà formé dans l'épi, n'a pas encore atteint la maturité. Les plus exposés sont les terrains bas, dans le voisinage des tourbières et des marais; mais ces terrains-là, nous l'avons dit, il y en a partout. La journée a été belle; pourtant, au coucher du soleil, le thermomètre ne marque que 3 ou 4 degrés

au-dessus de zéro. Les nuits sont déjà obscures; les étoiles scintillent; pas un nuage, pas une brise. On allume des feux le long des champs; c'est en vain: pas un souffle d'air pour étendre sur les jeunes épis la fumée protectrice. On traîne de longs cordeaux à la surface des champs, pour mettre ainsi les épis en mouvement: cette précaution ne suffit pas. Le jour commence à poindre: c'est le moment le plus froid. Le thermomètre est à — 2°, peut-être même à — 6°. Les épis brillent comme argentés aux premiers rayons du soleil, les tiges sont dures et cassantes. Un espoir reste encore: si la température monte très lentement, la moisson peut être sauvée. Mais bientôt s'élève un vent tiède du midi: la journée sera chaude, et la chaleur achèvera ce que le froid a commencé. Quelques minutes ont suffi pour réduire des milliers d'hommes à vivre pendant toute une année de pain d'écorce broyée, tandis que des milliers d'autres meurent de faim ou sont emportés par les épidémies que la disette entraîne à sa suite.

Les gelées d'été seraient plus fréquentes encore sans l'heureuse circonstance que l'atmosphère n'est presque jamais tranquille. De plus, les vents dominants sont ceux du sud et du sud-ouest, c'est-à-dire des vents chauds.

Le desséchement des marais est le moyen le plus efficace de combattre les gelées; il a été déjà beaucoup fait à cet égard; la culture des céréales a pu ainsi s'étendre de siècle en siècle vers le nord. On cultive maintenant les pois et le froment jusqu'au 62:e degré; on les rencontre encore, mais plus rarement, jusque par 63° 30'; l'avoine monte jusqu'à 65° 30'; le seigle, jusqu'au cercle polaire, çà et là même au-delà; l'orge mûrit encore par 68° 46' de latitude nord; on en rencontre même des champs isolés sur les bords du lac d'Enare *).

*) La distribution des arbres donnant une assez juste idée des conditions climatériques, nous indiquerons la limite des espèces croissant sans culture en Finlande. Le chêne, 60° 35';

La Finlande est pour ses enfants une mère sévère et parcimonieuse; elle ne leur prodigue pas ses dons; elle exige d'eux un travail persévérant, une patience infatigable; elle leur impose beaucoup de privations. Elle leur donne en échange un air en général pur et sain, une nature paisible et tranquille, à l'abri de ces bouleversements et de ces catastrophes qui frappent souvent beaucoup de pays méridionaux. Le tonnerre même y est peu fréquent: on ne compte, en moyenne, que huit jours d'orage par an.

---

le frêne, 61° 25′; le coudrier, 61° 40′; le pommier sauvage, dans la Finlande orientale, 61° 55′; l'orme *(ulmus montana)* à l'ouest, 61° 30′, mais à l'est, 62° 5′; l'érable, 62°; le tilleul, 63° 40′; l'aune visqueux, 64°; le bouleau blanc *(betula verrucosa)*, 66° 25; le sapin, 68° 45′; le sapin rabougri, 69°; le pin *(pinus sylvestris)* forme des forêts jusqu'à 68° 30′ à l'ouest et un degré plus haut à l'est, mais on en rencontre encore des exemplaires rabougris, disséminés parmi les bouleaux visqueux *(betula glutinosa)*, jusqu'à 69° 50′. On trouve le tremble et l'aune grisâtre jusque dans l'extrême nord; le saule marceau *(salix caprea)*, le sorbier, le putiet, le genévrier, croissent dans tout le pays. De ces arbres, seuls le pin, le sapin, le bouleau et l'aune grisâtre forment de véritables forêts; le tremble, l'aune visqueux et le chêne croissent en bouquets; les autres ne se rencontrent guère qu'isolés parmi d'autres espèces.

Les arbrisseaux, buissons et broussailles les plus communs sont: de nombreuses variétés d'osier; le bouleau nain, qui croît surtout dans les marécages du nord; la bruyère, qui tapisse partout les landes jusqu'à la limite des forêts de pins; le romarin sauvage *(ledum palustre)*, abondant dans les marais jusqu'à la même limite que la bruyère. Parmi les buissons et plantes baccifères, nous citerons: le framboisier, le fraisier, jusqu'en Laponie, abondants surtout dans les défrichements abandonnés; la ronce de marais *(rubus chamaemorus)*, aux baies jaunes, succulentes, commune partout dans les tourbières, mais abondante surtout dans le nord; la ronce des pôles *(rubus arcticus)*, la plus aromatique peut-être de toutes les baies d'Europe, et qui atteint sa plus fine saveur entre le 63:e degré et le cercle polaire; la myrtille *(myrtillus nigra)* et l'airelle *(vaccinium vitis idaea)*, les plus abondantes des baies finlandaises, répandues partout jusque dans l'extrême nord. Certaines communes paient tous leurs impôts avec le produit de la récolte de ces baies, et dans certaines années, il en a plus de 500,000 kilos. été exporté.

Le Finlandais a généralement un caractère courageux et persévérant, approprié au travail pénible que lui impose la nature et qui a endurci son corps.

Dans les pages qui suivent, le lecteur fera plus ample connaissance avec ce peuple, si peu connu encore dans le reste de l'Europe.

III.

La Population.

Le chiffre de la population de la Finlande s'élève actuellement à environ 2,300,000 âmes. Répandus sur cette immense surface, cela fait à peine une moyenne de 7 habitants par kilom. carré. La densité de la population atteint son maximum dans le sud et le sud-ouest (10 à 16 habitants par kilom. carré), et surtout sur certains points de la côte ouest, mais là même elle ne dépasse pas 25 à 30 personnes par kilom. carré. En avançant dans le nord, le pays est de moins en moins peuplé; dans la Laponie septentrionale, elle n'atteint pas 1 personne par kilomètre. Il est à remarquer toutefois que la Finlande, bien que moins favorisée que la presqu'île Scandinave à latitude égale, puisque les isothermes vont s'abaissant vers le sud, est relativement plus habitée; de sorte qu'on peut dire que, de tous les pays situés au nord du 60:e degré, elle est le plus peuplé, de même qu'elle en est le plus cultivé.

Le chiffre minime de la population urbaine est encore un caractère de ce pays. Les 36 villes finlandaises n'ont pas, à elles toutes, autant d'habitants que Bordeaux, par exemple. On les évalue en effet à 212,000, c. à. d. au 9 % seulement de la population totale. De ces villes, la plus peuplée est la capitale, Helsingfors, qui, au commencement de 1888, comptait 55,740 âmes.

Kemi, en Ostrobotnie, la plus petite, n'en a que 465. La population d'Åbo est de 27,250 habitants, Tammerfors en compte 17,270, Viborg 17,100, et Uléåborg 11,840.

Mais si la population de la Finlande est peu nombreuse, elle est en revanche vivace et féconde. C'est, de tous les pays de l'Europe, un de ceux où l'accroissement de la population est le plus rapide. Souvent décimée par les famines et les guerres, elle s'est toujours reconstituée avec une étonnante rapidité. Après la guerre de Russie, qui avait duré de 1700 à 1721, il ne restait plus en Finlande que 250,000 habitants à peine, et déjà en 1750 ce chiffre était remonté à 555,000. Depuis le milieu du 18:e siècle, la population a quadruplé. Il y a cinquante ans, elle était de 1,445,600; aujourd'hui, grâce à des années de paix et de bien-être, elle a augmenté de près d'un million. Et pourtant cette augmentation a été suspendue à plus d'une reprise par la disette. En 1868 en dernier lieu, environ 100,000 personnes moururent de faim ou des épidémies que la famine traîne à sa suite. Toutefois ces intervalles désastreux ont été de courte durée. L'augmentation annuelle de la population a été en moyenne, dans les derniers temps, de 1,4 %, ce qui est une proportion relativement élevée. L'immigration n'entre à peu près pour rien dans ce chiffre, tandis que l'émigration, surtout d'Ostrobotnie et d'Åland, est assez considérable.

Des habitants de la Finlande, un peu plus de 85 % ont pour langue maternelle le finnois et environ 14 % le suédois. Les populations de langue suédoise habitent Åland, le Nyland septentrional, l'extrême sud de la Finlande propre, et, le long de la côte ostrobotnienne, une lisière large de 20 à 30 kilomètres. De plus, par suite de l'union avec la Suède, le suédois était devenu la langue des classes cultivées dans tout le pays, et a seul régné en cette capacité jusqu'à il y a vingt ou trente ans, alors que le finnois a commencé à réclamer ses droits. A l'heure qu'il est encore, 40 % de la population des villes parle suédois, bien qu'un

grand nombre de ces citadins descendent d'ancêtres finnois. Mais, dans les villes au moins, les deux races se sont constamment entremariées, de sorte qu'il est bien peu de gens des classes supérieures dans la parenté desquels on ne trouve quelque nombre au moins qui a dans les veines du sang des deux peuples. Le petit nombre de familles étrangères qui ont immigré en Finlande dans le cours des temps s'y sont complètement naturalisées; et cela est vrai même des Russes établis dans le pays. Il n'y a guère actuellement en Finlande qu'environ 6,000 personnes parlant russe, presque toutes appartenant à des familles de négociants établis dans les villes (nous ne comptons pas les garnisons russes); on compte en outre un millier d'Allemands, habitant surtout Helsingfors et Viborg.

Il y a dans le haut nord environ 1,000 Lapons, restes de la population probablement aborigène.

Il faut ajouter encore quelques centaines de zingari, rôdant dans les campagnes, surtout dans l'est, et dont quelques-uns se sont fixés et ont acheté des terres. Il y a dans les principales villes un petit nombre de juifs, mais qui ne jouissent pas des droits civiques. Les autres éléments étrangers sont tout à fait insignifiants.

Les Finnois.

La population de race finnoise se divise en deux familles, différant entre elles par des caractères quelquefois opposés. Ce sont les **Tavastiens,** ou *Hämäläiset* et les **Caréliens,** ou *Karjalaiset.* Les premiers habitent, dans le sud-ouest, un triangle confinant, au sud et à l'ouest, aux populations suédoises des côtes. L'influence considérable que le contact de la civilisation scandinave a exercée sur eux, se trahit entre autres par l'emprunt que leur langue a fait au suédois de nombreux mots représentant des idées de culture européenne. Les Tavastiens sont en général de taille moyenne, robustes,

trapus, larges d'épaules et membrus; ils ont la tête grosse, courte et large, souvent anguleuse, les yeux petits, quelquefois légèrement obliques, le nez large, camus ou retroussé, la bouche assez grande, la charnure ferme, le teint clair, souvent un peu grisâtre et pouvant aller jusqu'à l'olivâtre. Leurs cheveux sont blonds, souvent blond de lin, quelquefois blond cendré ou jaune-rougeâtre, presque toujours droits et assez souples. Ils ont les sourcils peu marqués, la barbe rare et tirant sur le roux, les yeux gris ou gris-bleu, plus rarement bleu-foncé. Ce type s'éloigne, comme l'on voit, considérablement de l'idéal européen, et il n'est pas rendu plus attrayant par une expression généralement refrognée et des manières lourdes et gauches.

Au moral, le Tavastien n'offre pas des caractères moins saillants. Il est viril, sérieux, méditatif, renfermé, avec une teinte de mélancolie. Flegmatique et lent, absolument fataliste, il représente dans la nation finnoise, l'élément conservateur. D'autre part, il est content de peu, supporte de dures souffrances avec un admirable stoïcisme; très persévérant, il pousse cette qualité à l'extrême, et son obstination est passée en proverbe. Traité amicalement, il est serviable et hospitalier. Au fond, il est très droit, et les traits de méfiance et de sournoiserie qu'on peut relever çà et là, proviennent peut-être de l'oppression qu'il a subie de la haute noblesse suédoise, qui avait autrefois de grands fiefs justement dans cette contrée. En somme, sous un extérieur peu attrayent, le Tavastien cache une vigueur physique et morale qui en fait une forte race; de plus, c'est une race féconde, bien que de mœurs peu rigides.

Tels sont encore aujourd'hui les habitants du centre et du nord de la province; plus au sud, le caractère s'est modifié. Là, ils sont plus animés, plus entreprenants, plus accessibles aux influences du dehors. Dans le sud du Tavastland, le nord du Nyland et le centre du Satakunta, on reconnaît encore le Tavastien primitif; mais dans la Finlande propre, l'Ostrobotnie et sur la

côte ouest, le type s'est transformé au point qu'on n'en retrouve plus que les traits les plus généraux.

Les Caréliens habitent le nord et l'est de la Finlande, ainsi que de vastes territoires contigus en Russie. Brachycéphales comme les Tavastiens, ils en diffèrent du reste au physique et au moral. En général de taille moyenne, les individus grands ne sont pas rares parmi eux. Ils sont plus élancés et mieux bâtis; la tête est mieux formée et mieux attachée, le visage moins large, bien que la mâchoire soit encore assez développée, mais surtout en hauteur. Ils ont le nez long, droit, pointu, la bouche bien dessinée, les yeux gris-foncé, bien ouverts et très rarement obliques. Leurs cheveux, généralement châtains, tombent souvent en boucles abondantes; ils ont les sourcils foncés, fournis, quelquefois touffus, tandis que leur barbe est rare, et, comme les Tavastiens, ils la rasent habituellement. Le Carélien a de l'aisance dans le port et les manières; il impressionne favorablement. Les beaux types ne sont rares ni chez les hommes ni chez les femmes, et on trouve de vraies beautés parmi les jeunes filles.

Vif et dispos, enjoué, commuuicatif, facile à diriger et facilement entraîné, prompt au rire et aux larmes, le Carélien est tout l'opposé du Tavastien. Avec plus d'initiative, il est moins persévérant, moins tenace. Moins fataliste, il a aussi moins de profondeur. Prévenant à l'égard des étrangers, il se montre dès le premier moment amical et serviable, avec une confiance souvent enfantine. Il aime la bonne chère, et partage volontiers quand il peut; mais il n'est pas prévoyant, et ce qu'il gagne un jour est disparu le lendemain. Il est voyageur et commerçant; il fait souvent de longues tournées dans le pays et en Russie, où S:t Pétersbourg est son marché principal. Cette partie du pays a été longtemps soumise à la Russie, et l'oppression des seigneurs a laissé des traces dans le caractère du Carélien; il est souvent humble, obséquieux; en approchant de la frontière, le niveau intellectuel et moral s'abaisse; dans les

cantons limitrophes, au nord du Ladoga, il n'est guère plus élevé que dans le reste de la Finlande il y a deux cents ans.

Dans le Savolax, entre le Tavastland et la Carélie, il y a mélange des deux races, mais le caractère carélien domine. Grâce aux circonstances historiques, cette province a joui de beaucoup plus d'indépendance que la Carélie; aussi le Savolaxien a-t-il plus d'assurance, et s'il la pousse quelquefois jusqu'à la suffisance, au moins lui donne-t-elle une certaine dignité. Bien douée et avide d'instruction, cette population est parmi les plus cultivées de la Finlande. Le Savolaxien est plus raisonnable que son voisin de l'est; sachant économiser, il réussit mieux dans ses entreprises; il atteint l'aisance, la richesse même. Dans certaines paroisses des environs de Kuopio, par exemple, on trouve chez les paysans un véritable luxe d'argenterie, d'étoffes de soie, de vins, de cigares.

La population de l'Ostrobotnie septentrionale appartient aussi à la branche carélienne; mais le type en a été notablement modifié par le croisement avec les Lapons. Encore en 1849, plusieurs districts du gouvernement d'Uleâborg avaient une population agricole de race mêlée et se servant même de la langue laponne. On voit par les anciennes poésies que c'était une coutume générale chez ces populations de choisir leurs femmes parmi les peuples voisins, les Lapons et les Tavastiens; ces mélanges remontent donc très loin dans le passé. Mais les circonstances historiques et des relations commerciales constantes le long des fleuves rapides et d'une navigation dangereuse, ont contribué à donner à l'Ostrobotnien du nord un esprit actif, indépendant, un caractère ouvert et énergique.

A leur arrivée en Finlande, les tribus finnoises avait probablement les mêmes coutumes que les Lapons nomades d'aujourd'hui. Leur demeure était une tente, *kota,* formée de perches dressées en forme de cône, quelquefois autour d'un tronc central, et qu'on recou-

vrait de peaux de bêtes à l'approche de la saison froide. On voit encore de ces *kota* dans le nord-est du Tavastland et de la Carélie, où elles servent aujourd'hui de cuisine en été, et où le peuple n'a plus aucun souvenir de leur ancien emploi. Elles sont très semblables aux tentes des Lapons. A la *kota* succéda une sorte de cabanes, appelées *pirtti,* à peu près de la forme et de la dimension des chaumières actuelles, faites de gros troncs de pin et ayant en guise de fenêtres d'étroits soupiraux fermés par un volet de bois. Les *pirtti* n'avaient pas de conduit de cheminée; la fumée se répandait librement dans la chambre, formant un nuage épais à la partie supérieure. Le toit de planches avait une ouverture formant une sorte de tuyau extérieur. Le *pirtti* ne contenait qu'une chambre carrée, très pauvrement aménagée; au coin, un grand poêle de pierres assemblées reposant sur une assise de troncs équarris; tout autour, des bancs fixés à la muraille; au milieu, une longue table rectangulaire de bois blanc; quelques tabourets et quelques bancs mobiles, parfois un lit (c'était en général le poële qui servait de lieu de repos), une corbeille d'éclats de bois tressés, suspendue à une poutre et servant de berceau; accrochés aux murs, quelques paniers de buchilles tressées: c'était là tout l'ameublement. Avec cela, divers outils, des harnais, et des ustensiles de ménage en bois ou en écorce. C'est dans cette salle enfumée que se tenait toute la famille, maîtres et serviteurs, sans compter quelques animaux domestiques, admis, en hiver, à partager la chaleur du foyer. Le cheval avait sa mangeoire d'un côté de la porte; les poules allaient et venaient librement et dormaient sous le poêle. Un feu de grosses bûches flambait presque constamment dans l'âtre. Pour éclairage, outre la lueur du foyer, on avait des esquilles de pin enflammées et plantées dans les interstices des parois, ou fixées dans une sorte de chandeliers posés à terre. Les hôtes de la cabane étaient souvent nombreux: le grand-père faisant la sieste, étendu sur le poêle, les enfants

se roulant sur le plancher et faisant avec les grillons un concert de voix grêles et stridentes; les femmes, les unes assises à leurs quenouilles, d'autres penchées sur la marmite ou pétrissant la pâte; les hommes occupés à des travaux de menuiserie, fabriquant des traîneaux, des raquettes, des paniers; accroupis devant le feu, des mendiants, toujours bien accueillis dans les cabanes finnoises; enfin quelque veillard, fendant en longs éclats des planches de sapin, pour faire ces bardeaux et ces buchilles, d'un emploi si constant et si varié dans le ménage du paysan. Et pourtant le séjour dans ces cabanes n'était pas si désagréable, qu'on serait tenté de le croire; l'atmosphère en était purifiée et renouvelée par le feu toujours flambant et le courant-d'air; mais la fumée affectait les yeux et c'est en partie à cela qu'il faut attribuer le grand nombre d'aveugles en Finlande.

Ces *pirtti,* encore communs il n'y a pas bien des années, ne se rencontrent plus guère que dans quelques cantons éloignés du nord du Tavastland, du Savolax et de la Carélie. Partout ailleurs, les soupiraux, agrandis, sont devenus de vraies fenêtres pourvues de vitres; un plancher sépare la salle commune du toit, et la fumée du poêle est conduite au dehors par un tuyau en maçonnerie. Assez souvent, une ou deux petites chambres, meublées avec plus de confort et quelquefois tapissées, ont été ajoutées à la salle commune. Celle-ci cependant a conservé à peu près le même aspect.

Dans les endroits facilement accessibles au progrès, les maisons de paysans aisés ont souvent une certaine élégance; grandes et peintes à l'extérieur, elles contiennent plusieurs pièces en enfilade, proprement tenues et confortablement meublées.

Nous avons déjà dit que les Finnois attachent beaucoup d'importance à la propreté du corps et qu'ils prennent un bain de vapeur au moins une fois par semaine. Chaque maison de paysan, si pauvre soit-elle, a ainsi, dans son voisinage, son étuve ou maison de bains, *sauna.*

Ce sont de petits bâtiments quadrangulaires, en troncs équarris. Un des coins est occupé par une sorte de grand fourneau recouvert de pierres entassées, et sans conduit pour la fumée. A une certaine hauteur est une large soupente, sur laquelle grimpent les baigneurs. La vapeur s'obtient en jetant des seaux d'eau sur les pierres du fourneau, chauffées à blanc. C'est au temps des moissons que le paysan prend le plus de bains, en général un tous les jours; le reste de l'année, un ou deux par semaine. En bien des endroits, il règne à cet égard des mœurs de l'âge d'or: tous les habitants de la ferme, hommes et femmes, maîtres et serviteurs, jeunes et vieux; se baignent ensemble en toute innocence. Chacun jouit pour soi de la chaude vapeur et de la fumée, se fustige avec une poignée de verges de bouleau, s'arrose de temps en temps d'un seau d'eau, puis s'en va tout nu, à travers la neige, par un froid de 20 à 30 degrés au-dessous de 0, s'habiller dans la maison, souvent assez distante. Ces bains, que le Finnois aime avec passion, endurcissent son corps et lui permettent de supporter, sans presque s'en apercevoir, toutes les intempéries. Autrefois, l'étuve était un lieu sacré; encore aujourd'hui, en bien des endroits, on y porte les femmes en mal d'enfant; une notable partie de la population finnoise des campagnes est ainsi venue au monde dans cette atmosphère brûlante et enfumée.

Du reste, dans toute ferme finlandaise, la maison principale est entourée d'un certain nombre de bâtiments ayant chacun sa destination propre. Ce sont d'abord les étables, les écuries et les remises, puis les magasins à provision et, ce qui a un intérêt special comme particulier à la Finlande, l'étuve à sécher le grain, plus grande et plus haute que la maison de bains. Tous ces bâtiments sont construits en troncs équarris et ne diffèrent guère que par les dimensions. Les magasins ont quelquefois un étage; en ce cas, le rez-de-chaussée est occupé par des provisions, des outils et ustensiles de tout genre; l'étage, sorte de soupente, quelquefois

divisée en deux ou trois chambres petites et basses, bordé d'une galerie à laquelle on monte par un escalier extérieur, n'est utilisé qu'en été; c'est là que couchent alors les jeunes membres de la famille et les domestiques. Ces soupentes n'ont pas de fenêtres, mais un ou deux petits trous carrés pouvant se fermer par une coulisse; tout l'ameublement consiste en un ou deux cadres de bois fixés à la muraille et servant de lits. Ces magasins sont généralement placés tout près de la maison d'habitation. Dans la Finlande orientale, les magasins se composent d'une suite de très petits bâtiments alignés, portés aux quatre coins par quelques grosses pierres.

Toutes ces constructions sont en général rangées autour d'un espace carré, dont la maison principale occupe l'un des côtés; la partie de la cour qui s'étend devant le corps-de-logis, *(mangård)*, est plantée d'un ou de plusieurs sorbiers, arbre autrefois sacré; l'autre moitié est la basse-cour. Dans la Finlande orientale, les corps de ferme sont le plus souvent isolés; en Tavastland et en Ostrobotnie, au contraire, ils sont réunis et forment de gros villages. Outre ces grands corps de fermes, on voit partout dispersées de petites cabanes, habitées par les campagnards non propriétaires, ouvriers, artisans, petit fermiers, etc. Les bâtiments, petits et grands, sont tous en bois; ce n'est que dans les terres de riches paysans qu'on trouve parfois de belles étables en maçonnerie.

Les méthodes de culture sont maintenant presque partout assez avancées; les fermes et les villages sont entourés de champs bien soignés. Pourtant, nous l'avons dit ailleurs, l'ancienne coutume de mettre le feu à des parties de forêt pour semer dans les cendres, se perpétue encore dans les provinces de l'est. On coupe le seigle avec des faucilles, après quoi on le lie en gerbes qu'on dresse sur le champ en meules coniques. Le paysan fait la moisson avec sa famille et ses gens, mais souvent aussi, il invite ses voisins à venir lui

aider, et la journée se termine alors par un festin et des danses. En effet, la moisson et la fenaison sont considérées comme des temps de fête. Après la moisson et à mesure des besoins, on rentre au moyen de traîneaux les gerbes dans l'étuve *(ria)*, où on sèche et où on bat le grain. Le foin se rentre aussi sur des traîneaux; mais les prairies étant souvent très éloignées de l'habitation, chacune a une ou plusieurs granges ayant l'apparence de cabanes sans fenêtres.

Quand les Finnois immigrèrent en Finlande, ils ne connaissaient pas l'usage des roues; encore à l'heure qu'il est, les voitures à roues sont, en bien des endroits, d'une construction assez primitive; ce sont des charrettes sans ressorts montées sur deux, ou, dans quelques parties de la Carélie, sur quatre roues. Le type probablement originaire des traîneaux d'été finnois se rencontre encore dans quelques cantons reculés du Savolax et de la Carélie; ce sont tout simplement deux troncs relevés à l'extrémité et reliés par deux barres transversales, entre lesquelles est tendu un tapis de tille, quelquefois un grand morceau d'écorce de sapin. Aujourd'hui cependant, les véhicules commodes et même élégants, aussi bien voitures que traîneaux, ne sont pas rares dans les contrées plus avancées.

L'élevage des bestiaux et la pêche forment, après l'agriculture, le principal revenu du paysan finlandais. La pêche est très considérable, surtout celle du *muikka (coregonus albula)*. Elle se fait le plus souvent à la seine; on voit des seines à saumon qui mesurent 1,200 m. de long sur 10 m. de haut.

Les occupations auxquelles se livrent en outre les hommes, sont la chasse, l'abattage des bois pour la construction et pour le chauffage, l'entretien des chemins, et la fabrication d'objets de première nécessité, traîneaux, charettes, bancs, tables, baquets, etc.; l'art du forgeron a de tout temps été en grand honneur chez les Finnois. La fabrication du goudron, qui autefrois

était partout très active, est limitée maintenant presque exclusivement aux parties les plus septentrionales.

Les femmes s'occupent du ménage, soignent les enfants, tissent et cousent; c'est à elles enfin qu'appartiennent les soins de l'étable et de la laiterie. Les paysannes de l'ouest ont acquis une habileté extrême dans la fabrication de certaines couvertures ou tentures de laine épaisses, appelées *ryor;* les dessins variés et originaux, composés par elles-mêmes, témoignent de beaucoup d'imagination et de goût dans la combinaison des formes et des couleurs. Les femmes de l'est, en revanche, sont habiles aux ouvrages de couture et à la fabrication de la dentelle.

Les *costumes nationaux* ont presque entièrement disparu, sauf dans quelques paroisses de l'Ostrobotnie et de la Carélie méridionale. A part ces restes de costumes originaux, souvent jolis et aux couleurs voyantes, les hommes sont presque partout habillés tout simplement de milaine grise et coiffés d'un feutre mou ou d'une casquette. Les femmes ne portent aucun ornement; elles se couvrent la tête d'un foulard plié en triangle. Autrefois les hommes avaient pour coiffure une sorte de calotte formée de triangles d'étoffe cousus ensemble et réunis par la pointe; mais ces calottes ont disparu, ainsi que la longue blouse blanche qu'ils portaient par-dessus leurs autres habits et qu'ils serraient à la taille par une ceinture. Il n'en reste que cette ceinture, garnie d'anneaux ou de plaques de laiton souvent artistement ciselées, et à laquelle est toujours suspendu un couteau dans son fourreau.

La chaussure la plus généralement usitée dans le centre, le nord et l'est, est une sorte de souliers de cuir mou, appelés *pjäksor;* ce sont, à proprement parler, des chaussons de cuir, sans semelle ni quartier; le cuir de dessous remonte sur les côtés et se rattache à l'empeigne sur le dessus du pied; la pointe relevée qui termine ces souliers est d'utilité pratique pour l'usage des longues raquettes. Une chaussure encore plus caractéristique

est aussi une espèce de chaussons, mais faits de lanières d'écorce de bouleau tressées; on s'en sert surtout pour les travaux dans les prairies humides et les marécages, ou encore en guise de pantoufles; c'est du reste surtout la chaussure des pauvres gens dans les contrées reculées. On fabrique aussi en écorce de bouleau tressée une sorte de sac que le paysan porte sur son dos quand il va à l'ouvrage et qui contient ses provisions de bouche. Du reste cette industrie de l'écorce de bouleau, qui produit une foule d'objets à un prix minime, est d'un réel intérêt ethnographique, comme un héritage des temps les plus anciens du peuple finnois.

La *nourriture* du paysan finnois est encore plus simple que son vêtement. Les éléments principaux en sont le pain et la bouillie de seigle. Pour faire le pain, on laisse fortement aigrir une pâte épaisse de farine de seigle, qu'on façonne ensuite en galettes percées au centre d'un trou par lequel on les enfile, une fois cuites, à des perches disposées entre les solives du plafond; là on les laisse sécher jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait dures; dans l'est, pourtant, on mange le pain encore mou. L'ordinaire du paysan comprend encore de l'orge et des pommes de terre, mais surtout du lait, qu'il ne boit, ou plutôt ne mange, que caillé. Il consomme très-peu de beurre, et seulement fortement salé, presque pas de fromage. Sa principale boisson est une sorte de petite bière acidulée, nommée *kalja*. Quant à la viande, s'il en mange, ce qui est très-rare, ce n'est que salée, séchée et durcie. En revanche, il fait une grande consommation de poisson salé, surtout de muikka (corégone blanchâtre) et de lavaret. Un étranger voyageant en Finlande loin des villes, devra le plus souvent se contenter de ce menu, à moins qu'il n'y ait une terre de maître dans les environs. Quand la moisson a été mauvaise, la nourriture déjà si misérable s'en ressent; le pain alors se fait mi-partie de farine, mi-partie de divers ingrédients broyés, écorce de pin, paille, rames de pois, lichen d'Islande, etc.

Si le paysan finnois se nourrit mal, il fait en revanche une grande consommation de tabac et de café fortement mélangé de chicorée. Dans la Finlande occidentale la cafetière, qui ne quitte jamais le coin du feu, fait les délices de la population féminine. Quant au tabac, le paysan en cultive souvent quelques plants devant sa cabane; il le fume ensuite dans une petite pipe de bois. Il est malheureusement aussi passablement adonné à l'eau-de-vie; l'ivrognerie est plus répandue dans l'ouest que dans l'est; pourtant, dans ces dernières années, il s'est formé en bien des endroits des sociétés de tempérance, et elles gagnent du terrain. On fabrique aussi dans les fermes, pour les grandes occasions, une sorte de bière assez forte, appelée *sahti;* la recette en était connue déjà pendant les derniers temps de l'époque païenne.

Ces *grandes occasions* sont surtout les noces et les enterrements. Les fêtes nuptiales se prolongent souvent pendant plusieurs jours, et il s'y fait une consommation considérable de nourriture et de boisson. La demande en mariage a toujours lieu par l'intermédiaire d'un tiers, le *talman* (porte-parole), et il est d'usage que l'heureux époux donne à son *talman,* en récompense de ses services, une chemise, „la chemise du talman"! Les enterrements, au contraire, se font très simplement, mais sont aussi, pour la famille du mort, l'occasion d'exercer une large hospitalité.

La principale *fête religieuse* est Noël. Alors le paysan jonche de paille le plancher de sa cabane; il en garnit le plafond et quelquefois les parois de bardeaux de sapin souvent artistement arrangés. Il allume des chandelles, qu'il laisse brûler jusqu'à l'aube. Tous ces points lumineux sont d'un joli effet dans l'obscurité de la nuit d'hiver. Dès 3 ou 4 heures du matin, la population des fermes et des hameaux part en traîneau pour l'église, souvent éloignée de plusieurs lieues; longtemps avant d'y arriver, on la voit brillamment éclairée par des centaines de bougies. Pâques est aussi célébré

avec solennité. Pour cette époque, on prépare, dans les campagnes, une sorte d'épaisse bouillie de farine de seigle sucrée et maltée, cuite au four et servie dans une corbeille plate et carrée en écorce de bouleau; ce mets singulier, qui se voit du reste aussi partout sur la table du riche, s'appelle *memma*. En Satakunta, on fête la Pentecôte en allumant sur les hauteurs des feux de joie, appelés dans le pays *helavalkeet*. Dans les environs d'Åbo, en Nyland et dans la Finlande orientale, ces feux s'allument à la S:t Jean et s'appellent *kokkot*. A la S:t Jean aussi, en Satakunta, en Nyland et dans la Finlande propre, on décore de branches de bouleaux les chambres et la porte d'entrée; quelquefois on élève une cabane de feuillage au milieu de la cour. Dans l'Ostrobotnie septentrionale, on y dresse un grand bouleau, destiné à rester là jusqu'à la fin de l'été et autour duquel on danse toute la nuit de la S:t Jean.

La *danse,* en effet, est un plaisir très-goûté du peuple en bien des endroits de la Finlande. Les danses ont surtout lieu au temps de la fenaison et de la moisson, et durent ordinairement jusqu'au lever du soleil. En Ostrobotnie et en général dans l'ouest, on danse au son du violon et de l'accordéon, dans le gouvernement de Viborg et dans l'est, souvent aussi au son de la voix. Presque partout, du reste, les paysans dansent encore des rondes. Mais dans quelques endroits il règne un sectarisme religieux, qui proscrit absolument la danse.

Les peuples finno-ougriens se distinguent par leur goût pour le *chant,* la *poésie* et la *musique;* mais il n'en est aucun qui ait ce sens aussi développé que les Finnois. C'est chez eux un trait saillant, un caractère de race. Ils ont, a-t-on dit, un chant pour toutes les joies et pour toutes les douleurs. Les anciens Finnois attribuaient au chant une puissance bien plus grande qu'aux armes.

Le chant populaire finnois est bien sorti du cœur

du peuple. Ce ne sont pas, comme si souvent en Suède, des chansons nées au sein des classes cultivées et qui se sont ensuite répandues dans le peuple, adoptées par les chaumières quand elles avaient cessé d'être le passe-temps des châteaux. En Finlande, la population, très clair-semée, était, pour ainsi dire, en communication plus immédiate avec la nature. Dans la chanson finnoise, les choses inanimées ont la vie, le sentiment, la parole; elles sont en relation intime avec le chanteur. Le cœur et la nature, voilà les deux sources d'inspiration du barde finnois. Mais quels étaient ces poètes? tout le monde, la jeune fille gardant les troupeaux dans la forêt, le laboureur regagnant sa chaumière après une rude journée de travail. Et pourtant peu de pays possèdent une poésie populaire plus riche d'émotion intime, plus vraie de sentiment, plus délicatement parfumée que l'œuvre de ces humbles chanteurs; on est involontairement saisi par la merveilleuse harmonie et la mélancolie pénétrante des mélodies et des paroles.

Les chansons de date relativement récente sont assez variées de forme et de rythme. Les vers rimés n'y sont pas rares. Les anciens chants populaires, au contraire, ne connaissent pas la rime: elle y est remplacée par l'allitération, consistant dans la rencontre, dans le même vers, de deux ou trois mots commençant par la même lettre. Ces vieux chants, appelés *runes,* n'existent plus guère, en Finlande, qu'en Carélie, où ils se sont transmis oralement de génération en génération à travers les siècles. Ailleurs, on n'entend plus que des chants d'origine relativement moderne. Un grand nombre de ces chansons, de dates diverses, ont été recueillies et publiées sous le titre de *Kanteletar,* „la fille du kantele". Le kantele est un instrument d'origine toute finnoise, dont les anciens Finnois s'accompagnaient en chantant. C'est une sorte de cithare à cinq cordes, longue de deux pieds au plus. On n'en trouve plus guère que dans la Finlande orientale, et même là, il tend à devenir une antiquité. Cependant

on rencontre encore çà et là une forme modifiée et modernisée de l'antique kantele, cet „instrument de plaisir et de torture“ qui a joué un si grand rôle dans la vie des anciens Finnois.

On ne sait pas jusqu'où remonte l'origine du kantele, mais il est certainement contemporain de l'époque païenne. Selon la tradition poétique, il fut inventé par un des héros de l'épopée finnoise, le roi chanteur *Wäinämöinen;* il le fabriqua avec le cœur d'un bouleau isolé, qui déplorait son malheureux sort, le pourvut de chevilles d'or et d'argent tombées du bec d'un coucou, et lui donna pour cordes des cheveux d'une vierge attendant son amant. Et il tirait de cet instrument des sons si mélodieux, que tous les êtres animés et même les esprits de l'air, de la terre et des eaux, accouraient pour l'entendre, et qu'à tous il arrachait des larmes, à lui-même tout le premier. „Dans cette tradition sur l'origine d'un instrument de musique, il y a“, dit M. de Quatrefages, „bien plus de poésie que dans la fable classique d'Apollon attachant des cordes à une écaille de tortue rencontrée par hasard. Ici la Grèce est battue par la Finlande“.

Mais la Kanteletar ne représente pas les seuls chants des anciens Finnois. Ils avaient en grand nombre des chansons magiques ou incantations Les conjurations des anciens sorciers offrent un trait de parenté avec le chamanisme qui caractérise encore aujourd'hui certaines tribus païennes du nord de l'Asie. Mais les sorciers finnois se sont élevés à la dignité de poètes; leurs enchantement ne se font pas au moyen de baguettes et de cérémonies magiques: la parole chantée leur suffit; et il est indispensable, pour qu'elle soit efficace, que cette parole et ce chant soient rendus vivants par le savoir, c'est-à-dire par la connaissance de l'essence des choses, la découverte du „mot originaire“. C'est là un trait de la sorcellerie finnoise qui mérite bien d'être relevé.

Toutefois, les plus précieux trésors poétiques des

Finnois sont leurs chants épiques, réunis maintenant en une grande épopée nationale, *le Kalevala*. De l'avis des autorités les plus compétentes, le Kalevala ne le cède point aux épopées universellement célèbres. Dans les tableaux de la nature et le dessin des caractères, il surpasse même quelquefois l'Iliade et l'Odyssée. En revanche, à l'époque de la naissance de ces chants, le peuple finnois n'avait pas accompli de ces exploits guerriers dont le souvenir, pénétrant dans la conscience de la nation, fait l'objet de traditions épiques. Cette circonstance, jointe à l'impression profonde que la nature du nord produisit sur l'imagination contemplative des Finnois, fit que la symbolique naturelle prédomina et se maintint plus intacte dans leur poésie épique. Les mythes du Kalevala sont beaucoup plus voisins de leur origine physique que ceux des chants homériques, par exemple. De là dans le récit épique quelquechose de mystique et de fantastique, où l'on ne retrouve pas le sens si purement artistique des Grecs, mais qui frappe souvent par la grandeur de la conception, la profondeur du sentiment et de la pensée. Nous l'avons dit, les héros du Kalevala accomplissent leurs exploits, moins par l'épée que par la puissance irresistible du savoir, de la parole: ce trait est bien finnois. Le caractère plus contemplatif qu'expansif des Finnois devait aussi les porter à chanter de préférence les événements de la vie d'intérieur, le foyer, la famille, ou bien la nature, avec laquelle ils étaient en si intime communication. Mais c'est aussi là ce qui donne au Kalevala son cachet si original et qui en fait une œuvre vraiment nationale.

Cette grande épopée, qui compte 22,805 vers, est un assemblage de parties composées à différentes époques et en différents lieux entre le 8:e et le 14:e siècle après J.—C. Un grand nombre de poètes populaires ont donc contribué sans le savoir à l'élaboration de cette œuvre, qui nous offre une représentation fidèle de l'état intellectuel des anciens Finnois, de leurs idées

religieuses et morales, en même temps qu'elle nous initie aux moindres détails de leurs vie familière.

On ne saurait désirer une meilleure preuve du goût du Finnois pour le chant et la poésie, que cette transmission orale, de génération en génération, des vieilles traditions héroïques, depuis les temps du paganisme jusqu'à nos jours; en effet, elles n'ont été recueillies par écrit que vers le milieu de ce siècle. On raccourcissait par ces recits des temps fabuleux les longues veillées d'hiver dans les cabanes enfumées; il n'était pas pour le peuple de plaisir plus goûté que de se réunir pour chanter ou entendre chanter les runes. Maintenant, comme nous l'avons dit, il n'y a plus guère de chanteurs de runes que dans quelques cantons de la Carélie; mais là on recueille encore aujourd'hui des variantes à ajouter aux anciennes.

Les *contes populaires* sont encore actuellement aussi répandus dans tout le pays que l'étaient autrefois les runes. Ils sont plus nombreux et plus variés en Finlande qu'en aucun autre pays de l'Europe peut-être. Cela tient à ce qu'ils proviennent de deux sources: ceux du sud et du sud-ouest sont venus de la Scandinavie, ceux de l'est et du nord sont d'origine russe; puis il y a au centre une zone commune où ces traditions se sont rencontrées, et de cette fusion est née une troisième variante, un nouveau type, purement finnois. Mais comme il n'est jamais arrivé qu'une tradition scandinave ait passé en Russie, ou réciproquement, il en résulte que les variantes finnoises, qu'on a recueillies au nombre de plus de 13,000, sont d'une importance considérable pour l'étude en général des traditions populaires.

Une autre distraction très goûtée du paysan finnois, c'est de proposer et de deviner des *énigmes;* habile à ce jeu d'esprit, il en a imaginé de très ingénieuses; il a aussi résumé dans une foule de *proverbes* les préceptes de la sagesse et les leçons de l'expérience. Voici quelques échantillons de ces énigmes et de ces proverbes, traduits aussi littéralement que possible.

Énigmes: Né en même temps que le monde, devant durer autant que le monde, n'a pas encore atteint cinq semaines d'âge *(la lune)*. Golfes étroits, longs promontoires, chacun terminé par un plateau rocheux *(les doigts)*. Le fardeau se fatigue, mais non celui qui le porte *(le rameur et le bateau)*. Parcourant le pays comme un roi, visite chaque année la plus humble cabane *(Noël)*. S'en va à la forêt en regardant la maison; revient à la maison en regardant la forêt *(la hache sur l'épaule du bûcheron)*. Ne peut penser, ne sait parler, dit la vérité à tout le monde *(une balance)*. Ils sont à toi, la salle en est pleine, et tu ne les reconnais pas *(les pas)*. Une couverture tissée bien haut dans les airs et dont les franges pendent jusqu'à terre *(un nuage de pluie)*. Champ blanc et moisson noire, qui le peut y sème *(une feuille de papier à écrire)*.

Proverbes: Le temps ne s'arrête pour personne. — Les puits profonds ne se dessèchent pas. — Qui demande son chemin ne s'égare pas. — Les pas du maître sont de l'engrais pour la terre. — C'est de la racine qu'on monte à l'arbre. — Grandis sans correction, tu mourras sans honneur. — Les filets à larges mailles ne prennent pas beaucoup de poissons, mais ils en prennent de gros. — L'argile du champ ne souffre pas un laboureur en bottes fines. — Ne sois pas sourd au murmure du sapin au pied duquel est bâtie ta demeure.

La *langue finnoise* se prête admirablement à la poésie et au chant; consonnes et voyelles s'y marient dans l'harmonie la plus heureuse; on l'a comparée en cela à l'italien; on n'y entend pas de sifflements et de sons durs comme dans les langues slaves et le lapon. De plus, le finnois a une faculté presque illimitée de dérivation et d'agglutination. Aussi son vocabulaire est-il très riche: le nombre des mot dépasse 200,000. Élisée Reclus dit que la langue poétique des Finnois se distingue entre toutes par la douceur, la sonorité et la très grande richesse.

Les Suédois.

La population suédoise diffère sensiblement de la population finnoise par le type, les coutumes et le caractère. La configuration de ses traits trahit au premier coup-d'œil son origine caucasienne et particulièrement scandinave. Le Suédois est plus remuant que le Finnois, moins patient, plus versatile, plus prompt à la décision et à l'action; il n'a pas l'esprit méditatif de son compatriote finnois; on ne trouve pas, dans ses légendes et ses chansons, autant de profondeur et de sentiment, mais souvent, en revanche, une humeur plaisante et enjouée; souvent les paroles en sont insignifiantes, leur charme est surtout dans la mélodie. En somme, le Suédois de Finlande se distingue plus par la raison que par le sentiment. Un trait caractéristique chez lui, c'est son besoin de liberté et d'indépendance; ce trait est moins marqué chez le Nylandais, longtemps soumis aux gentilshommes; il est au contraire saillant chez l'Ostrobotnien, qui a toujours été propriétaire libre. Le Suédois est propre dans sa demeure et son vêtement, il a le sens d'une certaine élégance; ce n'est que dans quelques populations de pauvres pêcheurs des îlots éloignés qu'on trouve des exceptions à cet égard.

Cette population suédoise de différentes provinces finlandaises ne forme point une unité ethnographique. On voit au contraire, souvent même entre paroisses voisines, des différences notables de type, de dialecte et de coutumes. Cela tient à ce qu'ils sont originaires de parties très différentes de la Suède.

Mais il y a aussi des différences qui résultent du milieu et de l'influence plus ou moins grande des populations finnoises avoisinantes.

C'est dans l'archipel d'Åland que le type a le mieux conservé sa pureté. Si voisins de leur pays d'origine, les Ålandais entretiennent presque autant de relations avec la Suède qu'avec la Finlande. Aussi nous étendrons-nous un peu plus longuement sur les parti-

cularités de cette population, en remarquant cependant que la plupart d'entre elles se retrouvent çà et là dans les communautés suédoises éparses dans le reste du pays.

La maison du paysan alandais contient, outre la grande salle commune, une cuisine, de façon à ce que la salle reste propre. Le plancher de celle-ci est toujours couvert de tapis. A côté du foyer, deux ou trois lits sont fixés à la muraille, l'un au-dessus de l'autre; ils sont recouverts de courtes-pointes, faites avec beaucoup d'art par les femmes de la maison. Vis-à-vis de la porte, entre les fenêtres, il y a en général une armoire, peinte en couleurs voyantes; c'est là que la famille serre ses objets précieux. Le long de l'autre paroi extérieure court un large banc fixé au mur, et dans l'encoignure, la grande table est recouverte d'une nappe blanche. Sur les tablettes d'un bahut, près de la porte, sont disposés les ustensiles de table et de cuisine. Les autres pièces, ouvrant, l'une dans la salle commune, l'autre dans le vestibule, sont souvent meublées de meubles rembourrés. Il y a encore en général deux mansardes, servant à serrer les vêtements, le linge, etc.

Les maisons sont peintes en rouge, rapprochées et groupées autour d'une grande place centrale, au milieu de laquelle se dresse souvent un mât muni à intervalles réguliers de traverses en croix, le tout orné de fleurs, de guirlandes, de clinquant, et surmonté d'un drapeau. C'est l'œuvre de la jeunesse de l'endroit, qui décore ainsi chaque année „le mât de la S:t Jean“, autour duquel ils se livrent ensuite pendant toute la nuit à des danses et à des jeux. Cet usage ne se retrouve que dans un petit nombre de paroisses suédoises de la Finlande continentale.

Quelquefois, à l'entrée de la terre d'un paysan, on voit une sorte d'arc de triomphe formé de deux grands sapins, écorcés presque jusqu'au sommet et soutenant une traverse sur laquelle sont assujettis trois petits sa-

pins. C'est signe qu'il y a noce dans la famille. Au contraire du reste de la Finlande, les noces alandaises se célèbrent dans la demeure des nouveaux mariés. La fête commence par une visite à la maison paternelle de la mariée, où on prend un léger repas. Puis on charge le trousseau, souvent considérable, de la mariée sur un chariot à quatre roues richement enguirlandé; les musiciens, ou, dans quelque paroisses, les époux prennent la tête de la longue file de voitures, accompagnée, pendant un bout de chemin, de jeunes filles du village agitant des drapeaux et des foulards bigarrés. A quelques kilomètres de leur nouvelle demeure, les mariés sont accueillis par une troupe de jeunes filles, qui se joint à leur suite. Arrivés au but, les époux se rendent dans une salle où l'on apporte, aux sons de la musique, tous les articles du trousseau, et la mariée distribue des présents à ceux qui ont eu quelque part dans les préparatifs du mariage. Après la bénédiction nuptiale, on se met à table; le repas est copieux; le „fromage alandais“ et une sorte de pain doux et très noir y jouent un grand rôle, mais, à part un petit verre d'eau-de-vie avant de se mettre à table, on ne consomme pas d'autre boisson fermentée qu'une espèce de petite bière brassée à la maison. Après le repas, les époux reçoivent de tous leurs parents des cadeaux dont la valeur monte souvent à plusieurs centaines de francs. Puis on fait une collecte pour les pauvres de la paroisse, après quoi commencent les danses, et la fête se prolonge ainsi pendant trois jours.

Même dans ces occasions joyeuses, l'Alandais n'abuse pas des liqueurs fortes. Il se distingue aussi des autres Finlandais par une politesse de manières et un savoir-vivre, qu'il a développé dans ses rapports constants avec les pays étrangers. Le luxe qui, un temps, régnait généralement, a sensiblement diminué, mais le peuple a conservé le goût d'une propreté élégante.

Les voyages ont aussi développé chez l'Alandais ses dispositions naturelles pour le commerce. Le tou-

riste étranger se plaint quelquefois de l'habileté de ces insulaires à tirer profit du besoin qu'il a d'eux. Mais s'il les traite bien, plutôt en camarade qu'en supérieur, il les trouvera presque toujours prévenants et hospitaliers.

L'Alandais a l'intelligence vive; prompt à la répartie, il aime les jeux de mots et les dictons. Mais il n'a pas de poésie populaire proprement dite. Ses goûts le portent vers les choses de la vie pratique. Il a acquis bien des connaissances dans ses voyages, mais il n'a pas, comme le Finnois, d'inclination pour celles qu'on cherche dans les livres.

La femme alandaise est énergiqe et entreprenante. La navigation, en enlevant à Åland presque toute sa population masculine pendant la plus grande partie de l'année, obligeait les femmes à se charger d'un grand nombre de travaux d'agriculture qui sont en général du ressort des hommes. Il y a une dizaine d'années encore, c'était la fermière qui ensemençait les champs, conduisait la charrue et maniait la bêche.

La population des îles extérieures de l'archipel a son caractère à elle. Les habitudes y sont simples, les maisons petites et défectueuses, car tout le bois de construction doit s'acheter et se transporter, dans ces îlots stériles. Les hommes portent souvent des culottes de cuir et des chaussures de peau de phoque. La nourriture habituelle consiste en chair de phoque, poisson salé, lait et pain; quelquefois des œufs d'oiseaux de mer; ils se régalent de mets étranges, absolument inmangeables pour d'autres, où il entre de l'huile de phoque, des entrailles d'oiseaux de mer, et autres ingrédients de ce genre.

Dans les îles extérieures, aussi bien de l'archipel d'Åland que de celui qui borde la côte, la population a dans le caractère quelque chose de calme et de fort, qu'elle doit à sa lutte incessante avec les dangers de la mer; et si elle y a perdu le poli de la surface, elle n'en fait pas moins bonne impression par son naturel

ouvert et gai. Elle ne connaît de maître que la mer, dont elle dépend pour sa subsistance; elle n'a jamais été soumise à une classe privilégiée; aussi est-elle à la fois plus familière et plus franche dans ses rapports avec ses supérieurs que ne le sont les paysans du continent. Les femmes accompagnent les hommes à la pêche, vivent de la même vie, partagent les mêmes travaux et les mêmes dangers. Brunies et tannées comme eux, ce qu'elles perdent en grâce féminine est compensé par la bonhomie franche et honnête qui les caractérise.

Plus on approche de la terre ferme, plus les particularités s'effacent. On retrouve bien çà et là, dans la construction et l'aménagement des habitations, quelques traits typiques, mais toujours plus rares. Aussi cette population des côtes et de l'archipel intérieur n'offre-t-elle pas grand intérêt ethnographique. Moins exclusivement marins que les Alandais, ils sont plus agriculteurs, mais quitteront facilement la charrue, s'il se présente quelque occupation lucrative, travail aux fours à chaux et aux briqueries, navigation, etc. Ils acquièrent ainsi assez souvent une fortune relativement considérable. Une fois à leur aise, ils s'efforceront de se rapprocher, par la mise et les habitudes, des classes supérieures, imitant en cela les Finnois dans les mêmes circonstances.

Les influences finnoises sont surtout sensibles dans les contrées où les deux races sont limitrophes. On retrouve dans beaucoup de villages suédois les maisons de bains finnoises; les habitations ne diffèrent pas beaucoup, ni par l'aspect, ni par l'aménagement.

En Ostrobotnie, l'assimilation est à peu près complète, bien que la population suédoise y soit arrivée la dernière. Même l'humeur remuante, souvent insubordonnée, qui distingue l'Ostrobotnien suédois de son compatriote plus flegmatique et plus stationaire du Nyland, il n'en a pas le monopole; on la retrouve en Ostrobotnie dans mainte commune finnoise, dont les

habitants sont tout aussi emportés, tout aussi inquiets, tout aussi disposés à tenter les aventures de l'émigration en Amérique. Un caractère franc et ouvert, une intelligence éveillée, un assez vif désir de s'instruire sont, du reste, des qualités appartenant aux Ostrobot, niens suédois. Les femmes ne le cèdent pas aux Alandaises en énergie et en activité.

Bien que cette influence finnoise soit incontestable, les deux races restent pourtant distinctes dans les campagnes; les mariages mixtes y sont assez rares.

Il en est tout autrement dans les villes, comme nous l'avons dit plus haut. Là, le contact entre les deux éléments a été très intime et l'influence réciproque profonde. Les classes cultivées, dont les représentants sont d'origine ou finnoise ou suédoise, ont servi de trait d'union entre les deux races. Leur langue, le suédois, qu'elles ont héritée ou adoptée et dont elles continuent à se servir, a un cachet particulièrement finlandais, tout à fait distinct du suédois de Suède. Elle en diffère par l'accent, mais aussi par des expressions et des tours de phrase qui lui viennent du finnois, et qui ne se retrouvent pas plus dans le suédois des campagnes en Finlande, que dans les provinces de la Suède. Le finnois, à son tour, doit au suédois un grand nombre de mots, entres autre presque tous ceux qui le relient à la civilisation européenne.

Si différents d'origine que soient les Finlandais, ils ont donc, malgré tout, un *air de famille,* qu'il est plus aisé de reconnaître que de décrire. Il faut cependant essayer de saisir quelques-uns de ces traits communs, parce qu'ils sont d'une grande importance pour l'existence politique et nationale de la Finlande.

Un climat rude et un sol ingrat a rendu le Finlandais fort et endurant. Dans les malheurs de tout genre qui ont si souvent frappé sa patrie, il s'est montré capable de tous les sacrifices, et il a fait preuve d'une forte vitalité par la promptitude avec laquelle il s'est relevé à chaque éclaircie. Dans d'horribles famines,

qui auraient provoqué à des actes de violence un peuple de tempérament plus bouillant et d'un moins profond sentiment de la légalité, le Finlandais a supporté l'épreuve avec une résignation calme jusque dans la mort. La ténacité, voilà un trait saillant du caractère finlandais, ténacité au milieu des souffrances, ténacité dans le travail, dans l'espoir, dans la foi en l'avenir; cette ténacité, il est vrai, dégénère trop souvent en obstination. Outre cela un calme, qui, du reste, ressemble quelquefois à de l'inertie, a en mainte occasion préservé le Finlandais d'actes précipités auxquels on voulait le provoquer. Avide de liberté, c'est par sa loyauté, son respect pour la loi et le droit, sa fidélité éprouvée à l'autorité légitime, et son maintien, en toute circonstance, des voies de la légalité, que le peuple finlandais a conquis un à un la plupart des droits auxquels il aspirait. La bravoure calme du soldat finlandais, éprouvée sur bien des champs de bataille, a de tout temps fait respecter son nom. Mais même vaincu et soumis, le Finlandais a su maintenir intacte sa nationalité et garder sa manière de vivre et de penser. Et quand on connaît les traits si marqués du caractère de ce peuple jaloux de sa liberté, on comprend qu'il ne pourra jamais être assimilé par une autre nation. Le degré de civilisation auquel il a atteint justifie son existence politique, en même temps qu'il en est l'infaillible garantie.

IV.

Histoire.

1.

La Finlande sous l'ère suédoise.

Il n'est pas possible encore de préciser l'époque où la Finlande a été peuplée.

Les recherches archéologiques ont constaté qu'il y a eu en Finlande un âge de la pierre polie, et que les antiquités qui en proviennent offrent deux types distincts; les unes, recueillies dans le sud-ouest, sont analogues aux antiquités de la même époque trouvées dans la Russie septentrionale. Il est probable que des Lapons, tributaires des peuples voisins, formaient le noyau de la population du centre et du nord. De même encore pendant l'âge du bronze et la période ancienne de l'âge du fer, c'est à dire de l'an 1200 environ avant notre ère jusqu'à 450 après J.-C., la civilisation scandinave a prédominé sur une plus ou moins grande étendue de pays dans le sud-ouest, tandis qu'une influence altaï-ouralienne est sensible dans le reste de la Finlande. L'invasion finnoise inaugura la période récente de l'âge du fer, et dès lors les influences étrangères ne se font plus sentir que dans les objets de commerce.

Plusieurs raisons portent à admettre que l'invasion des tribus finnoises actuellement établies en Finlande

se rattache à la grande migration des peuples. Ces tribus appartiennent à une des branches les plus importantes de la race finno-ougrienne; elles ont pour proches parents en Europe, à l'heure qu'il est, les Caréliens, les Votiaks et les Vespes, dans le nord-ouest de la Russie, les Esthoniens en Esthonie, et les Livoniens en Courlande. Ils sont aussi apparentés, mais à un degré plus éloigné, avec les Magyares en Hongrie. Les Lapons se rapprochent des Finnois par la langue et des Samoyèdes par la constitution physique.

En même temps que la plus grande partie de la Finlande continentale se peuplait de Finnois, des Suédois s'établissaient dans l'archipel d'Åland et sur une partie de la côte sud.

C'est des bords des lacs de Ladoga et d'Ilmen, où ils avaient été longtemps établis, que les Finnois se répandirent peu à peu dans la Finlande actuelle, d'abord dans l'est et le sud, puis, le long des cours d'eau, dans les contrées boisées du centre, refoulant vers le nord les Lapons aborigènes. Ils paraissent avoir été définitivement installés dès le commencement du onzième siècle.

L'organisation sociale des Finnois à l'époque païenne était essentiellement patriarcale. Il existait pourtant entre eux, au moins en partie, un lien d'association plus large que la famille; c'était le *kihlakunta,* désignant une sorte de commune, ou de réunion de familles. Les mots de „pitäjä", actuellement traduit par *paroisse,* et de „keräjät", *sessions de tribunal,* sont indigènes en finnois. Les principales occupations étaient la chasse, la pêche et l'élevage des troupeaux; ils défrichaient ce qu'il leur fallait de terres en incendiant des parties de forêt, mode d'agriculture approprié à un peuple nomade. Quant à leurs idées, leurs moeurs, leur mythologie, leur civilisation, on en trouve le tableau dans la grande épopée finnoise le Kalevala, dont nous parlons ailleurs.

Les tribus finnoises ne tardèrent pas à succomber

aux attaques de leurs puissants voisins de l'est et de l'ouest. Vers 1160, le roi de Suède Erik IX, surnommé le Saint, entreprit une croisade contre la Finlande; il débarqua à l'embouchure de la rivière d'Aura, où fut fondée plus tard la ville d'Åbo, battit les populations du sud-ouest et les força à se faire baptiser. Henri, évêque d'Upsal, poursuivit l'oeuvre d'Erik et bâtit le château d'Åbo pour la protection de la Finlande chrétienne. Le jarl Birger, qui gouvernait la Suède vers le milieu du treizième siècle, entreprit une deuxième croisade. Il pénétra plus avant vers le nord, battit les Tavastiens et fonda le château de Tavastehus en 1249. En même temps la population suédoise des côtes s'augmentait par des immigrations de Suède. La Suède perçut dès lors un tribut; la loi ecclésiastique entra en vigueur; Åbo devint le siège de l'évêque de Finlande. La croisade de Tyrgil Knutsson, connétable de Suède, qui fonda le château de Viborg (1293), affermit la domination suédoise, et acheva d'établir la religion catholique romaine.

Cependant les princes russes de Novgorod travaillaient, depuis 1220, à la propagation de la doctrine catholique-grecque dans la Finlande orientale. Une lutte était inévitable entre les deux peuples conquérants; elle dura jusqu'en 1323 et se termina par la paix de Nöteborg. Ce traité établissait une ligne frontière qui, partant de Systerbäck (Rajajoki) et traversant l'est du Savolax, se dirigeait ensuite vers le golfe de Bothnie, selon les uns, droit au nord jusqu'à la mer Glaciale, selon les autres. A cette époque, des colons suédois s'établirent le long de la côte sud de l'Ostrobothnie, tandis que des Finnois occupaient les contrées du centre et du nord de cette province.

Les Suédois, maîtres de la plus grande partie de la Finlande, y introduisirent leur religion, leur gouvernement, leurs lois et leur civilisation. Un trait essentiel de leur état social était la grande liberté dont jouissait le peuple, liberté à laquelle les Finnois participèrent

au même degré. Le servage, auxquels leurs voisins et congénères des provinces Baltiques étaient soumis sous la domination allemande, resta inconnu en Finlande. Le paysan finnois possédait sa terre en toute propriété et était l'égal du Suédois devant la loi. Cette égalité fut formellement reconnue en 1362, à l'occasion de l'élection du roi Håkan Magnusson; les Finlandais prirent part à l'élection au même titre que le peuple des provinces suédoises, c'est-à-dire par l'intermédiaire du juge, de l'évêque et de douze députés élus. Plus tard, lorsque s'établit la coutume pour les rois de convoquer les notables en diètes, les Finnois prirent aussi part à ces assemblées. Et la Finlande conserva dès lors, tant qu'elle fut unie à la Suède, cette situation de parfaite égalité de droits avec les autres provinces du royaume.

Ces droits et cette indépendance que les paysans suédois avaient possédés de tout temps, souffrirent plus tard par l'accroissement du pouvoir royal et par l'influence grandissante d'une double aristocratie, temporelle et spirituelle, dont les biens étaient exempts d'impôts. En Finlande aussi, vers la fin du moyen-âge, le peuple fut opprimé par les seigneurs, qui avaient bâti des châteaux-forts, p. ex. ceux de Korsholm en Ostrobothnie, de Raseborg en Nyland et de Kastelholm en Åland. Pourtant, cette oppression de la noblesse et des fonctionnaires trouva un contrepoids dans la puissance et les lumières du haut clergé. Depuis 1385, tous les évêques d'Åbo furent Finlandais. Et ils comptèrent dans leurs rangs plusieurs hommes distingués pour l'époque. Ainsi Magnus Olai Tavast (1412—1450), qui augmenta la solennité et l'éclat du culte dans la cathédrale d'Åbo, inaugurée en 1300, Olaus Magni, qui, ainsi que bien d'autres Finlandais, fit ses études à l'université de Paris, dont il fut deux fois recteur, et Magnus III Stiernkors (1489—1500), qui prit une part active à la défense de la Finlande dans la „grande guerre de Russie". Sous l'égide du haut clergé, il se fonda des monastères, dont quelques-uns avaient des écoles;

ainsi l'ordre des dominicains établit un couvent à Åbo, un autre à Viborg; les franciscains eurent des maisons à Raumo, à Viborg et dans l'île de Kökars, bien loin au sud-est d'Åland; l'ordre de S:te Brigitte éleva un cloître à Nådendal. L'école la plus renommée était le collège d'Åbo.

A la fin du moyen-âge, la Finlande comptait six villes: Åbo, Viborg, Borgå, Ulfsby, (à l'embouchure du Kumo, transportée ensuite plus loin sous le nom de Björneborg), Raumo et Nådendal. Le commerce, dont ces villes vivaient exclusivement, était presque tout entier entre les mains d'Allemands venus des villes hanséatiques. Le bas allemand était la langue du commerce, et une bonne partie des fonctionnaires municipaux étaient allemands.

C'est surtout le long des côtes que la civilisation avait pris racine. La partie habitée du pays formait un vaste segment de cercle, allant de Systerbäck, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui S:t Pétersbourg, jusqu'à Kemi, au nord du golfe de Bothnie. Mais les cultures diminuaient à mesure qu'on avançait dans l'intérieur, jusqu'à ce qu'enfin, au nord du Kumo et dans les contrées du Päijäne et du Saima, on arrivait à de vastes solitudes où ne vivaient que quelques chasseurs et pêcheurs isolés, ou peut-être un petit nombre de Lapons nomades.

Les souvenirs de la „grande guerre russe" jettent un reflet sanglant sur cette époque. En 1473 et dans les années suivantes, les Russes ravagèrent la frontière de l'est; c'est pour protéger la contrée contre leurs dévastations qu'on fonda en 1475 la forteresse d'Olofsborg, nommée depuis Nyslott. En 1495 ils assiégèrent Viborg, qui ne fut sauvé que par la valeur de son commandant Knut Posse. Enfin, en 1497, on conclut une trève, qui fut renouvelée ensuite plusieurs fois.

Plus tard, les luttes entre la Suède et le Danemark eurent leur contre-coup en Finlande. Les héros danois Otto Rud et Severin Norby dominaient sur la

mer, et en 1520, quand Christian II, le Tyran, soumit la Suède, la Finlande tomba aussi entre ses mains. Mais le joug danois fut enfin brisé par Gustave Vasa: à la fin de 1523, le libérateur était reconnu souverain de tout le royaume.

Le règne de Gustave I (1523—1560) marque le commencement d'une nouvelle ère pour la Suède et la Finlande. Une fois affermi sur le trône, sa première préoccupation fut l'introduction de la Réforme. Celle-ci fut définitivement reconnue par l'assemblée de Westerås, en 1527. Le principal propagateur du protestantisme en Finlande fut Michel Agricola, recteur du collège d'Åbo, plus tard évêque; il publia en langue finnoise un grand nombre d'ouvrages religieux. — Au point de vue économique aussi, le règne de Gustave I fut une époque de rapide épanouissement; les efforts se portèrent particulièrement sur l'agriculture. Des colons s'établirent dans les contrées désertes du nord du Tavastland et du Savolax et dans les environs du lac d'Uleå, formant ainsi le premier noyau de population fixe de ces vastes solitudes. Alors aussi l'État établit son droit de propriété sur une grande partie des immenses forêts qu'il possède encore actuellement. Helsingfors fut fondé en 1550, près de l'embouchure de la Wanda.

Sous le règne d'Eric XIV (1560—1569), fils de Gustave I, le sud-ouest de la Finlande fut constitué en duché et resta en cette qualité, jusqu'en 1563, l'apanage du frère du roi. Ce frère succéda au trône sous le nom de Jean III (1569—1592). En 1570, la lutte avec la Russie se ralluma. Cette guerre eut, il est vrai, pour théâtre les provinces Baltiques, mais les effets désastreux ne s'en firent pas moins sentir en Finlande; la Finlande en effet servait aux Suédois d'arsenal et de grenier; elle eut aussi à subir plus d'une incursion de l'ennemi. La guerre se termina d'une manière heureuse pour la Suède, et la paix de Teusina, en 1595, conclue sur les bases du précédent traité de Nöteborg, recula à l'est la fontière de la Finlande. C'est au cours de cette

guerre, en 1581, que la Finlande reçut la dénomination de Grand-Duché.

Jean III eut pour successeur son fils Sigismond (1592—1599). La Finlande fut alors le théâtre de la lutte du roi contre son oncle, le duc Charles. Le réprésentant du roi en Finlande, Claës Fleming, connétable du royaume, avait par ses oppressions provoqué en Ostrobothnie une révolte, connue sous le nom de „guerre des massues“ (1596—97), et qui se termina par la défaite totale des paysans. Deux ans plus tard seulement, en 1599, les partisans du roi furent battus par le duc Charles, qui depuis, devenu roi, gouverna la Finlande avec tant de sagesse et de justice, et travailla avec tant d'énergie à la guérison des plaies causées par la guerre civile, que le peuple de Finlande l'a surnommé „le bon roi;“ il mourut en 1619.

Des temps plus heureux se levaient alors pour la Finlande. Le fils de Charles IX, le grand Gustave-Adolphe (1611—1632), et ses successeurs immédiats eurent à cœur la prospérité et le développement du pays. La paix de Stolbova (1617) lui donna enfin une frontière assurée à l'est; en effet, la Russie céda à la Suède la province de Kexholm, c'est-à-dire l'extrémité sud-est de la Finlande actuelle. Depuis lors et pendant plus de cent ans, la Finlande cessa d'être le théâtre de guerres entre la Russie et la Suède.

Cependant la Finlande prenait part aux guerres de la Suède, en fournissant un contingent considérable à ses armées. Tandis que la population de la Finlande, alors de 3 à 400,000 âmes environ, formait le quart de celle de la Suède, les Finnois entraient pour les $^2/_5$ dans le numéraire des troupes suédoises. Ils ont conquis une place glorieuse dans l'histoire de cette époque par le grand rôle qu'ils ont joué dans les guerres de Gustave-Adolphe en Pologne et en Allemagne. Plus tard aussi, sous la reine Christine et sous Charles X, les Finnois prirent une part brillante aux victoires de la Suède. Mais pendant ce temps, la Finlande elle-même

restait sans défense. Elle n'eut heureusement qu'une fois l'occasion de s'en apercevoir : ce fut en 1656, alors que la Russie essaya de conquérir la Finlande et de reprendre aux Suédois les provinces Baltiques. Les efforts énergiques et courageux de la population écartèrent ce danger.

Cette tentative infructueuse eut pour la province de Kexholm des suites qu'il faut rappeler. La population catholique-grecque qui habitait cette province depuis l'époque où elle appartenait à la Russie, prit ouvertement parti pour les Russes; décimée ou mise en fuite, elle fut remplacée par des colons venus de Finlande, ce qui dès lors resserra les liens qui unissaient cette contrée au reste du pays.

Cependant le travail de réforme et d'amélioration se poursuivait sans relâche à l'intérieur. En 1617 fut promulguée une loi sur l'organisation de la diète, qui resta en vigueur jusqu'en 1869; une haute cour d'appel fut instituée à Åbo; Viborg devint le siège d'un nouvel évêché. L'instruction publique eut sa part dans cette œuvre de progrès; il se fonda plusieurs nouvelles écoles.

Le règne de la reine Christine (1632—1654) fut particulièrement heureux pour la Finlande. Le comte Per Brahe, gouverneur général, sut activer le progrès dans toutes les directions. La Finlande eut une université, créée à Åbo en 1640. La même année, Helsingfors fut transporté à la place qu'il occupe maintenant; plusieurs villes furent fondées. La Finlande fut divisée en 4 gouvernements. Des nombreuses améliorations furent introduites dans l'administration, les communications et l'agriculture.

D'autre part, les vices sociaux de cette époque influèrent d'une façon fâcheuse et durable sur l'avenir du pays. Le nobles avaient atteint un haut degré de richesse et de puissance. Certains seigneurs avaient reçu en apanage des domaines vraiment princiers. Les dangers dont ce système menaçait le pays furent écartés par le roi Charles XI (1660—1697); en reprenant les

apanages, il diminua la puissance de la haute noblesse et affermit le pouvoir royal, qui devint presque absolu. L'armée fut réorganisée; l'ordre prévalut dans la législation et dans tout l'état social. En même temps, on poursuivait le développement des institutions scolaires; la postérité doit à cet égard un souvenir reconnaissant aux deux Gezelius, évêques d'Åbo.

Toutefois, ce nouvel état de choses comportait des périls dont l'époque suivante fit la dure expérience. La grande guerre du Nord (1700—1721), qui éclata sous le vaillant, mais volontaire et opiniâtre Charles XII (1697—1718), fut une sombre période dans l'histoire de Finlande. Tandis que les troupes finlandaises suivaient le roi dans ses expéditions et contribuaient puissamment à ses victoires ou tenaient garnison dans les provinces Baltiques, le pays était livré presque sans défense aux incursions des Russes. Le petit nombre de soldats qui restaient essayèrent de tenir tête, mais après défaite sur défaite, ils durent fuir en Suède, où une grande partie de la population se réfugia avec eux.

Il est impossible de décrire les horreurs qui suivirent. Dans le sud, il est vrai, le commandant en chef russe, Galitzin, réussit à maintenir un peu d'ordre, mais ailleurs, surtout en Ostrobothnie, rien ne mit frein aux excès de tous genres et à l'effusion de sang. Des milliers de malheureux, hommes et femmes, vieillards et enfants furent emmenés en esclavage en Russie. Aux horreurs de la guerre s'ajoutèrent bientôt les ravages de la peste et de la famine. Les débris de l'armée finlandaise prirent part, en 1718, à la campagne de Charles XII en Norvège; à la nouvelle de la mort du roi, les Finlandais voulurent regagner leur pays, mais ils périrent presque tous de froid au passage des montagnes.

La paix de Nystad mit enfin, en 1721, un terme à ces longues souffrances. Outre la Livonie, l'Esthonie et l'Ingrie, la Suède cédait à la Russie le sud de la Carélie avec les villes de Viborg, de Kexholm et de

Sordavala. Mais telle est la vitalité du peuple finlandais, et telle fut l'énergie avec laquelle on travailla au relèvement, que dix ans suffirent à cicatriser presque complètement les plaies faites par la guerre. Mais le peuple des cantons finlandais cédés à la Russie fut dès lors dans des conditions d'existence difficiles. Les terres avaient été distribuées à des seigneurs russes, qui traitèrent les paysans presque comme des serfs.

Sous les successeurs de Charles XII, le pouvoir royal fut de plus en plus limité au profit de l'autorité croissante des états. Aussi les années où régnèrent Ulrique Eléonore, Frédéric de Hesse et Adolphe Frédéric de Holstein-Gottorp sont-elles appelées „le temps de la liberté". Les états réunis en diète avaient entre leurs mains non seulement le pouvoir législatif, mais encore l'administration du royaume et la politique extérieure. Il s'y forma bientôt deux partis passionément hostiles : les „chapeaux" voulaient que la Suède reconquît par la guerre son ancienne grandeur, tandis que les „bonnets" préconisaient une politique pacifique. Le triomphe des chapeaux eut pour suite une nouvelle guerre avec la Russie. L'impératrice Elisabeth lança une proclamation aux Finlandais, tâchant de les séduire par la perspective de la constitution de la Finlande en un état indépendant sous le protectorat de la Russie; mais ces promesses n'eurent guère de succès. La fuite honteuse de l'armée et la capitulation de Helsingfors livrèrent pour la seconde fois la Finlande aux mains des Russes (1742); cette fois encore un grand nombre d'habitants émigrèrent en Suède; ceux qui restèrent durent prêter serment de fidélité à Elisabeth. Mais dès l'année suivante, la paix d'Åbo rendit la Finlande à la Suède, à l'exception d'un territoire assez considérable à l'est du Kymmene.

Le retour de la paix fut suivi de nouveaux efforts pour le développement de la prospérité en Finlande; ce furent les questions économiques qui attirèrent alors le plus l'attention. Le gouvernement encouragea le

desséchement des marais et restreignit ou abolit les privilèges qui jusqu'alors entravaient le commerce. En 1747 fut fondée la formidable forteresse de Svéaborg, qui devait être le point central de la défense du pays.

Sous le règne de Gustave III (1771—1792), la Finlande continua d'avancer dans la voie du progrès. Ce prince rétablit l'autorité royale par la révolution de 1772 et fit adopter, le 12 août 1772, la Forme de Gouvernement *(Regerings-Formen)* qui est encore à l'heure qu'il est la base de la constitution finlandaise. Il prouva par ses paroles et par ses actes qu'il avait à cœur les intérêts de la Finlande. Le pays fut divisé en six gouvernements; une troisième cour d'appel fut instituée et siégea à Vasa; les forêts furent réparties entre l'État et les propriétaires, ce qui favorisa beaucoup la culture des contrées du centre; de nouvelles villes furent fondées, comme Tammerfors et Kuopio, qui devaient, au siècle suivant, devenir des centres importants d'industrie et de commerce; des mesures furent prises pour assurer la défense du territoire. Cependant les procédés arbitraires du roi mécontentèrent la noblesse; un assez grand nombre de gentilshommes finlandais adhérèrent au projet de Göran Magnus Sprengtporten, qui rêvait d'instituer en Finlande un gouvernement aristocratique sous le protectorat de la Russie. Entré lui-même au service russe, ses partisans restés en Finlande continuèrent à travailler à la réalisation de ce plan. En 1788, Gustave III, désireux de reconquérir le territoire cédé par la dernière paix, déclara la guerre à la Russie sans le consentement de la diète; cette mesure illégale provoqua dans l'armée une mutinerie dont les amis de Sprengtporten essayèrent de tirer parti pour la réalisation de leurs projets; ils entamèrent même des négociations avec Catherine II. Mais appuyé sur le peuple, qui ne déguisait pas son animadversion pour les conspirateurs, Gustave resta maître de la situation. Il convoqua la diète en 1789 et obtint l'adoption de l'Acte d'union et de sécurité, encore aujourd'hui en vigueur

en Finlande et qui étendait le pouvoir royal. Il continua ensuite la guerre avec la Russie. Entre autres épisodes mémorables de cette campagne, il faut rappeler le péril que courut la flotte suédoise, enfermée dans la baie de Viborg, d'où elle ne se tira qu'avec de grandes pertes, et la brillante victoire navale qu'elle remporta quelques jours après à Svensksund. La guerre, toutefois, resta sans résultat, et la paix de Värälä (1790) n'apporta pas de changement à la ligne de frontière.

Le règne de Gustave IV (1792—1809) débuta aussi sous d'heureuses auspices pour le progrès matériel et intellectuel de la Finlande. L'université d'Åbo avait atteint l'apogée de sa réputation. L'agriculture, le commerce, l'industrie florissaient. Alors éclata la guerre qui devait séparer à jamais la Finlande de la Suède. A la paix de Tilsit, Alexandre I avait promis à Napoléon de contraindre la Suède à adhérer au blocus continental. Gustave IV ayant refusé d'y consentir, Alexandre I fit entrer ses troupes en Finlande, le 21 février 1808, sans déclaration de guerre. Les proclamations où il invitait les Finlandais à se soumettre restèrent sans effet, mais l'armée finlandaise, trop faible pour offrir une résistance efficace, se retira à marches forcées vers le nord jusqu'à Siikajoki. Une partie de l'armée russe se lança à sa poursuite, tandis que le reste, après avoir soumis toute la côte sud, se concentra à Helsingfors et mit le siège devant Svéaborg. Le commandant de cette forteresse presque imprenable, Johan Adam Cronstedt, capitula ignominieusement et livra Svéaborg à l'ennemi sans même tirer l'épée. La Finlande ne put pas se relever de ce coup terrible. En vain ses troupes, vaillantes mais peu nombreuses, habilement commandées par des généraux comme Adlercreutz et von Döbeln, se frayèrent de combat en combat un chemin jusque dans les environs de Tammerfors; en vain Sandels défendit-il avec autant d'opiniâtreté que de talent la forte position qu'il avait conquise près de Kuopio. Sans secours de la Suède, la petite

armée ne pouvait résister longtemps. Décimée par la maladie et les fatigues, écrasée par la sanglante défaite d'Oravais, le 14 septembre 1808, elle se retira à Uleåborg. La convention d'Olkijoki, conclue le 19 novembre, mit fin aux hostilités; les troupes finlandaises devaient se retirer à l'ouest de la rivière de Kemi.

2.

La Finlande depuis l'union avec la Russie.

Dès le mois de juin 1808, Alexandre I avaît ordonné que les quatre états de Finlande enverraient à Pétersbourg des députés pour délibérer avec lui sur les affaires du pays. En Finlande, les avis étaient partagés au sujet de cet ordre, et on ne procéda à l'élection qu'après que le commandant en chef des troupes russes, le comte Buxhoevden, eut déclaré expressément que la députation ne serait pas considérée comme une diète décidant au nom de la nation, et qu'elle n'aurait d'autre mission que de proposer à l'Empereur les mesures qu'exigeait l'intérêt du pays dans sa situation exceptionnelle. La députation se borna à exprimer le vœu que l'Empereur convoquât sans retard la diète. Alexandre se rendit à ce désir et décréta que la diète se réunirait à Borgå le 22 mars 1809. Arrivé à Borgå dès l'ouverture de la diète, l'Empereur reçut le 29 mars l'hommage des états et leur donna sa promesse de souverain, signée le 27 mars et conçue en ces termes:

„Les destinées de la Providence Nous ayant fait prendre en possession le Grand-Duché de Finlande, Nous avons voulu, par l'acte présent, confirmer et ratifier la Religion et les Lois fondamentales du Pays, ainsi que les privilèges et droits dont chaque classe dans le dit Grand-Duché, en particulier, et tous les habitants en général, qu'ils aient une position élevée ou inférieure, ont joui jusqu'ici selon la Constitution; Nous promettons de maintenir tous ces avantages et Lois fermes et inébranlables dans leur pleine force."

A partir de ce jour, la Finlande devenait un état particulier, gouverné constitutionnellement, uni par une

union réelle à la Russie, dont le souverain devenait à jamais Grand-Duc de Finlande.

La diète fut close le 18 juillet 1809 par l'Empereur en personne, qui à cette occasion prononça entre autres les paroles suivantes:

„Ce peuple brave et loyal bénira la Providence qui a amené l'ordre de choses actuel. Placé désormais au rang des nations, sous l'empire de ses lois, il ne se ressouviendra de la domination passée que pour cultiver des rapports d'amitié lorsqu'ils seront rétablis par la paix. Et moi, j'aurai recueilli le plus grand fruit de mes soins quand je verrai cette nation tranquille au dehors, libre dans l'interieur, se livrant sous la protection des lois et des bonnes mœurs à l'agriculture et à l'industrie, par le fait même de sa prospérité, rendre justice à mes intentions et bénir ses destinées."

Le traité de Fredrikshamn, signé le 17 septembre 1809, et qui cédait à la Russie la Finlande avec les îles d'Aland et la partie de la Vestrobotnie située à l'est des rivières de Tornéå et de Muonio, ne contenait aucune stipulation concernant la situation politique de la Finlande, laquelle était considérée comme définitivement réglée par les actes de Borgå.

Tout lien politique avec la Suède était désormais tranché. Pendant près de six cents ans, les deux pays avaient partagé les mêmes destinées. La Finlande avait reçu de la Suède sa religion, sa civilisation, ses lois, mais elle lui avait donné en échange le sang de ses fils dans les nombreuses guerres où elle lui avait servi de rempart contre les incursions de l'est.

Ce que la Suède avait donné au pays, l'empereur Alexandre, nous l'avons vu, le lui conserva et le lui assura. Il montra dès l'abord le souci qu'il avait des intérêts de la Finlande par les propositions qu'il soumit à la diète de Borgå. Ces propositions se rapportaient à l'organisation d'une autorité administrative supérieure, le Conseil de Régence, devenu plus tard le Sénat impérial; au règlement des impôts et des finances, déclarant à ce propos que les ressources du Grand-Duché ne seraient employées que pour les besoins du pays même, et prévenant ainsi toutes appréhensions possibles

au sujet de l'indépendance du budget du Grand-Duché; enfin à l'adoption d'une unité monétaire, qui fut le rouble-argent. En même temps la diète recommanda l'établissement d'une banque nationale sous la garantie des états. Dans la proposition concernant l'organisation militaire, qui conservait l'ancien système d'une milice entretenue par la propriété foncière, l'empereur donna l'assurance absolue qu'aucun recrutement forcé ni aucune conscription militaire n'aurait lieu en Finlande. Le suédois resta la langue officielle du pays.

Ces actes constituaient une sûre garantie de l'avenir. Dans un manifeste de 1810, Alexandre I insiste encore sur la nouvelle existence politique assurée à la Finlande. On y lit entre autres:

„Du moment que la Providence Nous a remis le sort de la Finlande, Nous résolûmes de gouverner ce pays comme une nation libre et jouissant des droits que sa constitution lui garantit. Les preuves de dévouement que les habitants Nous ont données depuis le serment de fidélité qu'ils Nous ont offert de leur plein gré par leurs représentants réunis en Diète, n'ont pu que Nous raffermir dans cette résolution. Tous les Actes émanés jusqu'ici pour l'administration intérieure de ce pays, ne sont qu'une suite et une application de ce principe. Le maintien de la religion et des lois, la réunion de la Diète, la formation du Conseil de Régence au sein de la nation, la conservation intacte de l'ordre judiciaire et administratif, en sont des preuves qui doivent assurer à la nation finnoise les droits de son existence politique."

La frontière de l'est avait été réglée par la paix de Fredrikshamn. Mais en 1811, Alexandre I réunit à la Finlande, sous le nom de gouvernement de Viborg, les territoires cédés à la Russie en 1741 et 1743; la Finlande eut dès lors ses limites actuelles. La même année, un comité pour les affaires finlandaises fut institué à S:t Pétersbourg, ainsi que le poste de ministre-secrétaire d'État. Depuis 1826, le secrétaire d'État de Finlande réfère seul à l'empereur toutes les affaires concernant le Grand-Duché. En 1819, Helsingfors fut déclaré capitale du pays et devint le siège du Conseil de Régence. En 1828, après l'incendie d'Åbo, l'université fut aussi transportée à Helsingfors.

Un fort courant de réaction prévaut durant le règne de Nicolas I (1825—1855). La diète n'est pas convoquée une seule fois. Ce n'est que dans le domaine littéraire que le sentiment national réveillé trouve son expression sous la plume de quelques grands citoyens. Cependant les intérêts matériels du pays ne furent pas négligés. C'est de cette époque, par exemple, que date le canal de Saïma, magnifique ouvrage et qui mettait une grande partie de l'intérieur du pays en communication avec la mer.

Avec Alexandre II (1855—1881), la Finlande retrouva des destinées plus heureuses. La vie politique se réveilla par la convocation de la diète en 1863. Avant cela déjà, les intérêts commerciaux, industriels, agricoles avaient été l'objet de mesures administratives nombreuses. On construisait des chemins de fer. Le télégraphe couvrait peu à peu de son réseau tout le pays. Les relations commerciales avec la Russie étaient réglées par une loi spéciale et de nouveaux tarifs douaniers. On avait beaucoup fait aussi pour l'instruction publique.

Mais au cours de ce travail de rénovation, un grand nombre de questions s'imposèrent, dont la solution nécessitait, selon la constitution, la convocation de la diète. Cette diète, la première depuis cinquante-quatre ans, se réunit à Helsingfors en 1863 et fut ouverte par le monarque en personne, qui promit de présenter quelques propositions tendant à modifier certaines dispositions de la loi fondamentale. Alexandre II prononça à cette occasion les paroles suivantes :

„En maintenant le principe Monarchique constitutionnel inhérent aux moeurs du peuple Finlandais et dont toutes ses lois et ses institutions portent le caractère, Je veux faire admettre dans ce projet un droit plus étendu que celui que possèdent dèjà les états quant au règlement de l'assiette des impôts, ainsi que le droit de motion qu'ils ont anciennement possédé, Me réservant toutefois celui de prendre l'initiative dans toutes les questions qui touchent au changement de la loi fondamentale“.

A la diète suivante, en 1867, fut votée une nouvelle loi sur la diète. Selon cette loi, en vigueur depuis 1869 comme loi fondamentale, la diète doit être convoquée au moins tous les cinq ans. Le droit de motion fut accordé aux états plus tard, sous Alexandre III, en 1886.

Depuis 1863, la coopération du gouvernement et des états pour le bien du pays n'a pas cessé. Sous l'Empereur et Grand-Duc actuel, la diète a été convoquée tous les trois ans. Les heureux fruits de ce travail en commun ont été nombreux; nous en citerons ici quelques-uns :

Une réforme du système monétaire a donné à la Finlande sa monnaie propre, le marc et le penni, correspondant au franc et au centime; la loi monétaire de 1877 a établi pour base de la monnaie finlandaise l'or comme unique mesure de valeur. Un nouveau code maritime, une loi industrielle sur des bases libérales, ont été adoptés. La construction de nombreuses lignes de chemins de fer, en facilitant les communications, a contribué, avec de nombreuses dispositions législatives, a augmenter la prospérité matérielle. Les immenses domaines donnés autrefois par les empereurs à des particuliers, ont été rachetés par l'État, ce qui a permis aux paysans qui les cultivaient d'acquérir le droit de propriété de leurs fermes. Des lois sur l'administration des communes urbaines et rurales ont étendu et consolidé les droits des citoyens finlandais. Il en a été de même des droits des femmes; elles ont désormais le droit de vote dans les affaires communales. La loi ecclésiastique de 1868 a réglé les affaires religieuses d'une manière plus conforme aux idées de notre époque, et a fait une place aux laïques dans la délibération des intérêts ecclésiastiques. L'adoption en 1888 d'un projet de loi sur les dissidents a donné à ceux-ci une certaine liberté religieuse, bien que trop restreinte encore. L'instruction primaire a été solidement organisée. De nouvelles écoles finnoises ont été établies en grand

nombre. Le service militaire obligatoire a été introduit „pour la défense du trône et de la patrie". Dès le commencement de cette période, les principes d'humanité ont prévalu dans le système pénal et pénitentiaire; le code pénal de 1888 constitue à cet égard un progrès considérable. Rappelons encore que les droits de la langue finnoise, singulièrement méconnus dans une loi de 1850, ont été restitués par le gouvernement, et que le finnois est désormais langue officielle au même titre que le suédois.

Dans le prochain chapitre nous donnerons un aperçu du droit public de Finlande, probablement très peu connu de la plupart de nos lecteurs.

V.

Le droit public.

L'union de la Finlande avec la Russie a le caractère d'une union d'états sous une dynastie commune, ou, comme on l'appelle souvent, une union réelle. L'ordre de succession au trône de Russie est le même pour le Grand-duché de Finlande. Les relations extérieures de la Finlande relèvent du chancelier de l'empire russe, qui les traite en prenant l'avis du sénat de Finlande.

Mais pour toutes les affaires intérieures, la vie politique du Grand-duché est absolument distincte et indépendante de la Russie. Il n'est pas besoin d'un long séjour dans le pays pour s'en convaincre. En venant de Pétersbourg, l'étranger rencontre bientôt une ligne de douanes qui sépare les deux pays. Il s'aperçoit que la monnaie russe n'a plus cours, la Finlande ayant sa monnaie à elle; s'il expédie une lettre, il verra que la Finlande a ses timbres-poste, portant pour empreinte les armes du Grand-duché. Veut-il acquérir un immeuble, il lui faudra d'abord se faire naturaliser, ou obtenir une dispense du gouvernement finlandais, et ainsi de suite.

L'exposé que nous donnons ici de la constitution, du gouvernement et de l'administration, fera suffisamment comprendre l'étendue et les limites de l'autonomie finlandaise.

1.

Gouvernement, juridiction, administration.

Le régime politique du Grand-duché de Finlande est celui d'une monarchie constitutionelle. Sa *constitution* a pour basée principale: 1) la loi sur la Forme du gouvernement, du 21 août 1772, laquelle loi, modifiée par l'acte d'union et de sécurité du 21 février et du 3 avril 1789, reconnaît au souverain des pouvoirs très étendus; 2) la loi sur la Diète, du 15 avril 1869. Il faut aussi compter comme un des fondements de la constitution l'acte passé entre l'empereur Alexandre I et les états de Finlande, à l'ouverture de la diète de Borgå (voir plus haut). Les privilèges accordés aux différents ordres pendant le 18e siècle contiennent aussi des dispositions touchant à la constitution.

A son avènement au trône, l'Empereur et Grand-Duc adresse au peuple de Finlande, dans un manifeste, une promesse de maintenir l'inviolabilité des lois fondamentales du pays. Il lui appartient de gouverner le pays, ce pouvoir étant exercé de la manière établie par les lois fondamentales. Il a pour mission de veiller au maintien et à l'accomplissement des lois dans l'État. Il a le droit, dans les affaires criminelles, de faire grâce, de commuer la peine de mort, de prononcer la réhabilitation et de rendre les biens forfaits. Il nomme à toutes les hautes fonctions. Il commande les forces militaires, pourvoit à la défense du pays, déclare la guerre, conclut les traités de paix, d'alliance et autres.

Le pouvoir législatif est exercé collectivement par le monarque et la diète.

L'Empereur et Grand-Duc a pour auxiliaire dans le gouvernement du pays le *Sénat,* siégeant à Helsingfors. Le sénat a les attributions, soit d'un conseil consultatif dans certaines affaires, soit d'un conseil administratif, décidant au nom du monarque les affaires qui ne sont pas expressément reservées à celui-ci. Le sénat

comprend deux „départements", le département administratif et celui de la justice, composés chacun de dix membres nommés pour trois ans par l'Empereur et Grand-Duc; un des membres de chaque département a les fonctions de vice-président. Les deux départements réunis forment le Plénum du Sénat. La présidence du Sénat appartient au *Gouverneur général,* nommé par l'Empereur et qui est le chef de l'administration civile en même temps que le commendant en chef des troupes finlandaises; toutefois, il assiste rarement aux séances. Dans les questions où son avis diffère de celui de la majorité du sénat, le gouverneur général a le droit de joindre l'expression de son avis à celui du sénat pour être soumis à l'Empereur. En l'absence du gouverneur général, la présidence appartient, dans les départements, aux vice-présidents, dans le plenum, au plus ancien d'entre eux.

Le plenum prépare les projets de loi et les autres propositions qui seront soumis à la diète par le monarque, donne à l'Empereur son avis sur les décisions et les pétitions de la diète, reçoit et promulgue les manifestes et les lois sanctionnées par lui, etc.

Le département de la justice doit veiller à ce que la justice soit rendue dans le pays selon les lois; il juge en dernière instance les causes civiles et criminelles; toutefois les sentences capitales ne peuvent être exécutées sans avoir été préalablement soumises à la ratification de l'Empereur. Disons en passant que, bien que la peine de mort soit encore inscrite dans notre code pénal, elle n'a pas été appliquée depuis 1826. Il appartient encore au département de la justice de faire grâce au nom de l'Empereur de certaines peines légères et, en général, de modifier certaines peines prononcées par les cours d'appel; il nomme certains fonctionnaires, etc.

Le département administratif est divisé en huit sections, correspondant aux différents domaines de l'administration; ce sont: l'interieur, la chancellerie, les

finances, les affaires camérales, les affaires militaires, les cultes et l'instruction publique, l'agriculture et les travaux publics, le commerce et l'industrie.

Les sénateurs qui sont à la tête de ces différentes sections remplissent, en quelque sorte, les fonctions des ministres dans les autres états, mais ils ne sont pas responsables devant la diète. Certaines affaires se décident dans les sections, mais la plupart n'y sont que préparées pour être soumises au département tout entier. Il rentre encore dans ses attributions d'expédier des instructions à certaines autorités, de nommer aux fonctions inférieures, de sanctionner l'organisation des associations, sociétés, corporations, etc.

Le sénat en séance plénière ou les départements promulguent encore certains actes législatifs qui n'exigent pas le concours de la diète. Pour les décisions du sénat comme pouvoir judiciaire, ainsi que pour les décisions prises en vertu du pouvoir que le souverain a délégué au sénat, l'on se sert toujours de la formule „au nom de Sa Majesté."

Le Sénat a à ses côtés un *procureur général,* qui, aidé d'un adjoint, veille à la bonne exécution des lois par les tribunaux et les autorités; il remplit aussi les fonctions d'accusateur public auprès de la cour de cassation. Il lui appartient encore de signaler au gouverneur général et aux sénateurs les infractions aux lois qu'ils pourraient avoir commises, et d'en faire un rapport détaillé à l'Empereur et Grand-Duc au cas où ses représentations n'auraient pas eu d'effet.

Un *ministre-secrétaire d'État* nommé par l'Empereur et siégeant à St. Pétersbourg, mais qui doit être citoyen finlandais, rapporte à l'Empereur toutes les affaires concernant la Finlande, aussi celle des affaires relatives aux troupes finlandaises qui rentrent dans le cadre, soit de la législation, soit de l'administration économique. Les autres affaires militaires finlandaises sont du ressort du ministre de la guerre de l'Empire, qui, pour leur expédition, a pour chef de bureau un militaire finlandais.

Du reste les intérêts militaires que les deux pays ont en commun résultent du fait que, d'une part, le Grand-duché forme un district militaire dans le système de défense de tout l'empire, et que, d'autre part selon les lois finlandaises, les forces russes qui peuvent être cantonnées en Finlande, sont sous le commandement en chef du gouverneur général, qui commande en même temps l'armée finlandaise.

Le ministre-secrétaire d'État est aussi l'organe intermédiaire pour la correspondance avec les ministres et d'autres autorités supérieures de l'Empire concernant les affaires qui, ayant rapport en même temps à l'Empire et au Grand-Duché, donnent lieu à des communications de part et d'autre.

La procédure pour le traitement des affaires qui touchent aux intérêts des deux pays, a été réglée, soit par des ordonnances promulguées en Russie et en Finlande, soit par la pratique. Voici en résumé quelle est cette procédure.

Quand le sénat de Finlande propose à l'Empereur et Grand-duc une loi ou une mesure qui touche également aux intérêts russes, le ministre secrétaire d'Etat communique la proposition au ministère russe avant de la soumettre à l'Empereur.

Il en est de même de la part du ministère russe: tout projet touchant aux intérêts finlandais est communiqué au senat de Finlande par l'intermédiaire du ministre secrétaire d'État.

Dans les affaires qui exigent dans les deux pays des reglements identiques, la loi est d'abord promulguée en Russie, après quoi, sur le rapport du ministre-secrétaire d'État, l'Empereur ratifie loi semblable pour la Finlande.

Le gouverneur général de Finlande est autorisé à soumettre à la discussion du ministère de l'Empire les affaires touchant de près le gouvernement des deux pays et qui par conséquent réclament l'examen de l'une et de l'autre part. La discussion d'une affaire de ce

genre ne peut avoir lieu qu'avec la participation du gouverneur général et doit se borner à des matiérès qui peuvent être réglées sans modifier la loi finlandaise.

Auprès du secrétariat d'État siège un *Comité pour les affaires finlandaises*. Ce comité comprend, outre le ministre-secrétaire d'État et son adjoint, trois membres, dont deux sont proposés par le Sénat et le troisième est nommé directement par l'Empereur Le comité donne son avis sur les affaires que le ministre lui communique sur l'ordre de l'Empereur.

Quant aux *institutions judiciaires* de la Finlande, ce sont, en première instance, les tribunaux de district, qui sont de deux espèces, selon qu'ils siègent dans les villes ou dans les communes rurales. Les premiers se composent du bourgmestre et de deux ou plusieurs conseillers, élus par la commune.

Les communes rurales sont groupées en 60 juridictions, comprenant chacune de 3 à 5 districts judiciaires. A la tête de chaque juridiction est un juge ayant fait les études de droit; le tribunal siège à différentes époques de l'année dans chacun des districts de la juridiction. Au juge sont adjoints cinq notables, élus parmi les paysans du district; en cas d'unanimité des notables, leur décision l'emporte sur celle du juge.

Au-dessus de ces tribunaux de district, il y a trois cours d'appel, à Åbo, à Vasa et à Viborg; elles se composent exclusivement d'hommes de loi. On peut en appeler auprès de ces cours, même de certaines décisions des autorités administratives. Dans quelques causes d'une importance particulière, les cours d'appel fonctionnent comme tribunaux de première instance.

Le département de la justice a les attributions de tribunal suprême et de cour de cassation.

La *juridiction militaire* est exercée pour chaque troupe par un tribunal composé d'officiers et de l'auditeur de la troupe, juriste, nommé par le sénat. A Helsingfors siège un tribunal militaire supérieur, mais qui est aussi tribunal de première instance dans certains

cas. Les causes militaires, comme les autres, sont jugées en dernier ressort par le département de la justice.

Les *autorités administratives* sont *centrales* ou *locales*. Les premières siègent à Helsingfors et relèvent directement du département administratif du sénat; les autorités locales dépendent, soit du département administratif, soit d'une direction centrale. La banque de Finlande et l'Université font exception à cette règle; celle-là est gouvernée par des délégués élus par la diète, celle-ci jouit d'une autonomie très étendue dans la direction de ses affaires.

Parmi les autorités *centrales,* nous citerons: la direction des affaires médicales, – des postes, – des communications par terre et par eau, – des chemins de fer, – des douanes, – du pilotage et des phares, – du cadastre, – des forêts, – de l'industrie, la direction supérieure des écoles.

Les autorités *locales* sont réparties dans huit provinces ou gouvernements administratifs, dont les chefs-lieux sont: Helsingfors, Åbo, Tavastehus, Viborg, St. Michel, Kuopio, Vasa et Uléåborg. Ces administrations provinciales, à la tête de chacune desquelles est un gouverneur, ont dans leurs attributions le maintien de l'ordre et de la sûreté publique, l'entretien des routes, les intérêts financiers, les affaires communales, la perception des impôts, etc.

Chaque gouvernement est divisé, pour la perception des impôts et la police, en arrondissements, subdivisés à leur tour en cantons, composés d'une ou de deux communes.

Dans les villes, la chambre municipale et dans les grandes villes, en outre, les bureaux de police, sont les agents du gouverneur en matière de police et d'exécution.

Les *communes* s'administrent elles-mêmes et sont presque tout-à-fait indépendantes des autorités centrales et gouvernementales; il n'est qu'un petit nombre de cas où les décisions de la commune doivent être

soumises à la sanction, soit du sénat, soit du gouverneur. Dans les communes urbaines, le droit de suffrage est basé sur la taxation. Les femmes n'en sont pas exclues, mais elles ne sont pas éligibles.

A l'exception de quelques cas spécifiés, la *juridiction administrative* appartient aux gouverneurs et au département administratif du sénat. On a recours aux gouverneurs contre les autorités communales, et au département administratif, contre les décisions des gouverneurs et des directions centrales.

Pour exercer une fonction publique en Finlande, il faut être citoyen finlandais, savoir les deux langues du pays, avoir subi les examen requis, fait preuve de compétence et jouir d'une réputation intacte; en revanche, il n'y a aucun privilège de naissance.

Les fonctionnaires supérieurs sont nommés par l'Empereur; les fonctionnaires inférieurs, par le sénat; les diverses autorités nomment les employés subalternes. Les titulaires de postes dits de confiance, c'est-à-dire des grands emplois administratifs et militaires, peuvent être destitués par l'Empereur, selon son bon plaisir. De même aussi les sénateurs, même les membres du département de la justice; car leurs fonctions sont en premier lieu celles de conseillers du monarque; ce n'est que par délégation qu'ils exercent le pouvoir judiciaire appartenant à l'Empereur. Mais les autres juges, de même que la grande majorité des fonctionnaires, sont inamovibles; seul un arrêt du tribunal, rendu avec l'observation de toute la procédure légale, peut les priver de leur emploi.

2.

Législation. Diète. États.

L'ancien code suédois de 1734, modifié cependant dans plusieurs de ses stipulattons, régit encore la Finlande.

Le gouvernement peut de sa propre autorité édicter des décrets, statuts, ordonnances ou règlements concernant l'application des lois et la gestion des autorités. Les limites de ce pouvoir ne sont pas clairement établies par la constitution; dans les cas douteux, la présomption est toujours pour la nécessité du concours des états.

En effet, comme nous l'avons dit, le pouvoir législatif appartient collectivement à l'Empereur et aux états réunis en diète. De ce ressort sont les lois fondamentales et les privilèges des ordres, les lois civiles et pénales, les lois économiques dans des limites fixées par le code de 1734, les lois maritimes, la législation concernant les bases de l'organisation militaire, la monnaie et la banque d'État, enfin toutes questions d'impôt, sauf la fixation des tarifs douaniers, réservée a l'Empereur. Quand une loi, votée par la diète, a reçu la sanction de l'Empereur, elle est promulguée par le sénat.

L'Empereur et Grand-duc a le droit d'initiative en toute matière législative. La diète a le même droit, mais avec certaines limitations: il ne s'étend pas aux lois fondamentales, ni aux lois sur l'organisation de la défense nationale, ni à la législation sur la presse. A côté de cela, chaque membre de la diète a le droit de présenter une pétition, qui est soumise à l'examen préalable d'une commission nommée par les états (voir plus loin). Ces pétitions portent en général sur des mesures dépendant du pouvoir gouvernemental, mais elles peuvent aussi avoir en vue la modification d'une loi.

La diète prend aussi part dans une certaine mesure à l'administration des finances. Les dépenses ordinaires de l'État sont fixées par l'Empereur seul, pour autant que les ressources ordinaires du budget y suffisent. Mais ni la création de nouveaux impôts, ni l'abolition ou la réforme d'impôts établis ne peut se faire sans le consentement de la diète. Si les états accordent de nouvelles allocations, ils décident en même temps de

leur emploi. Ce n'est qu'en temps de guerre et devant une invasion de l'ennemi que l'Empereur a le droit de lever des contributions pour la défense du pays. Aucun emprunt ne peut être conclu, ni les biens de l'État aliénés, sans le consentement de la diète.

Au début de chaque session, le gouvernement fait part à la diète de la situation financière. Cet exposé est soumis à l'examen d'une commission nommée par la diète; lorsque la diète fait parvenir à la connaissance du gouvernement des observations faites par la commission relativement à la gestion des finances, ces observations sont prises en considération par le sénat, et la diète prochaine est informée des mesures auxquelles elles ont donné lieu.

La diète exerce encore par ses délégués la surveillance et le contrôle de la banque d'État (Banque de Finlande).

Les *états* du Grand-duché de Finlande, qui, réunis en *Diète,* représentent la nation, se composent de quatre ordres: la noblesse, le clergé, la bourgeoisie (députés des villes) et les paysans (députés des communes rurales).

Chacun de ces ordres a la même compétence et la même autorité.

Les états se réunissent au moins tous les cinq ans en diète ordinaire *). L'Empereur et Grand-duc convoque la diète. Il peut aussi convoquer une diète extraordinaire. La diète se réunit dans la capitale du pays. La durée normale d'une session ordinaire est de quatre mois.

L'ordre de la noblesse se compose des chefs de toutes les familles nobles du pays; en cas d'absence, ils peuvent se faire remplacer par un autre gentilhomme. Le nombre des membres a varié de 100 à 140.

L'ordre du clergé comprend l'archevêque, les évêques, 28 députés élus par les prêtres, 2 députés choisis

*) Depuis 1882, la diète a été convoquée tous les trois ans.

par l'Université et 3 à 6 représentants des écoles publiques.

L'ordre de la bourgeoisie se compose des députés des villes. Chaque ville envoie un député, mais celles dont la population est de six mille habitants en envoient deux, et, en sus, un député par nombre complet de six mille habitants. Ont droit de suffrage, sauf les exceptions énumérées plus loin, tous les habitants des villes payant les impôts communaux. Sont exclus de ce droit les citoyens appartenant à la noblesse ou au clergé, les femmes, les soldats et les domestiques. Le nombre des représentants de la bourgeoisie à la dernière diète était de 56.

L'ordre des paysans est formé d'autant de représentants qu'il y a de juridictions. Il sont choisis par des électeurs, élus eux-mêmes par les communes; chaque commune choisit un électeur, si sa population atteint ou dépasse deux mille habiiants, chaque nombre complet de deux mille habitants donnant droit à un électeur de plus. Les électeurs se réunissent pour voter devant le juge de la juridiction. Le droit de vote appartient à tout propriétaire d'immeuble cadastré, ainsi qu'à ceux qui ont affermé des terres domaniales. L'ordre des paysans comptait, en 1888, 60 représentants.

Pour être électeur, il faut du reste être citoyen finlandais, domicilié dans le district électoral, avoir 21 ans accomplis et payer des impôts depuis trois ans au moins.

Est éligible tout électeur âgé de 25 ans et professant la religion chrétienne. L'éligibilité n'est pas limitée au district de domicile.

L'Empereur nomme les présidents des ordres, sauf celui du clergé, que l'archevêque préside de droit.

Tous les projets de lois soumis à la diète sont préparés par des commissions formées d'un nombre égal de représentants des quatre ordres.

Les quatre ordres siègent séparément; ils peuvent cependant délibérer en commun, si demande en est faite

par l'un des ordres et que cette demande soit appuyée par l'un des autres.

L'accord des quatre ordres est nécessaire pour toutes les décisions qui touchent aux lois fondamentales, ou à la votation de subsides. Dans toutes les autres questions, l'accord de trois ordres suffit. Si les ordres sont deux contre deux dans une question dont la décision est urgente, celle-ci est remise à une grande commission composée de 60 délégués des quatre ordres en nombre égal et qui votent par tête et non par ordre.

3.

Organisation et législation ecclésiastique.

La diète décide les questions de législation ecclésiastique. Ces questions sont préparées par un concile composé de représentants laïques et ecclésiastiques des paroisses luthériennes. Les projets élaborés au sein du concile sont soumis ensuite à l'Empereur et à la diète. Celle-ci peut les adopter ou les repousser, mais non les modifier. Le concile a encore dans ses attributions le choix des manuels de culte et d'enseignement religieux, etc.

Il y a trois évêchés (chefs-lieux Åbo, Borgå et Kuopio), administrés chacun par un chapitre que préside l'évêque, ou, à Åbo, l'archevêque. Les évêchés sont divisés en prévôtés, ceux-ci en paroisses, dont les limites coïncident en général avec celles des communes.

La paroisse, comme la commune, s'administre elle-même. Elle a à sa tête le conseil de paroisse et l'assemblée des paroissiens. Elle choisit et paie ses pasteurs: celui qui réunit la majorité des voix est nommé par le chapitre, sauf quand il s'agit des paroisses pour lequelles la nomination du pasteur est réservée à l'Empereur.

Les paroisses catholiques-grecques qu'il y a dans

quelques communes de la frontière russe, ont à peu près la même organisation que les luthériennes. Il y a aussi dans quelques villes de petites congrégations catholiques-grecques. Cette église a pour organe central en Finlande un chapitre siégeant à Viborg et nommé par le Saint-Synode de St. Pétersbourg. Mais les rapports des paroisses grecques avec l'État et avec l'église luthérienne ont été réglés par des actes législatifs du gouvernement du Grand-duché.

Les autres confessions chrétiennes n'ont pas pu jusqu'ici s'organiser légalement en Finlande. Mais la diète de 1888 a adopté une loi reconnaissant leurs droits et statuant sur leurs conditions d'existence; cette loi n'a pas encore été promulguée.

4.

Le droit de cité et les droits civiques.

La qualité de citoyen finlandais est requise pour l'exercice de toute fonction civile, ecclésiastique ou militaire. Cette qualité résulte de la naissance ou s'acquiert par la naturalisation accordée par l'Empereur et Grand-duc. Les sujets russes n'ont droit de cité en Finlande que s'ils l'ont acquis par les mêmes formalités que les autres étrangers.

Le principe de l'égalité devant la loi a prévalu de plus en plus. Les privilèges de la noblesse ont été abolis, à l'exception d'un seul: le droit de représentation à la diète. Il en est de même des anciens privilèges de certaines classes quant à l'impôt. La securité et la liberté individuelles sont garanties; de même le droit de propriété. A l'heure qu'il est, tout citoyen finlandais, sans distinction de classe, peut acquérir toute espèce de biens-fonds. La loi industrielle a également reconnu le principe de la liberté du travail, sans distinction de classe ni de sexe. Il n'existe pas non plus de privilè-

ges ou de distinctions de classe quant à l'admissibilité aux places et emplois publics. Les écoles publiques sont ouvertes aux enfants de toutes les conditions. Le service militaire, qui ne pesait autrefois que sur le peuple, sous forme de levées en masse en temps de guerre, est maintenant obligatoire pour tous les citoyens.

Il y a cependant quelques libertés que le peuple finlandais n'a pas au même degré que d'autres nations. Tout d'abord, la liberté de la presse n'est pas garantie par la loi. Le régime de la presse est réglé par des actes de législation administrative, lesquels, tout en reconnaissant le droit de tout citoyen finlandais de publier ses idées sur tout ce qui peut être l'objet de la connaissance humaine, obligent les imprimeurs à soumettre les ouvrages aux contrôleurs de la presse avant de les livrer au public. La publication de feuilles périodiques exige une autorisation préalable: chaque numéro est soumis au contrôleur avant de paraître.

La liberté de conscience est, il est vrai, reconnue en principe. Et pourtant nul ne peut remplir un emploi public, ni contracter mariage, s'il n'a été baptisé et s'il n'a été reçu à la communion.

5.

Le service militaire obligatoire. L'organisation de l'armée.

Nous avons dit plus haut que le service militaire est obligatoire en Finlande.

Les troupes finlandaises comprennent: 1° les troupes actives, en service permanent; 2° la réserve, dont le but principal est de compléter les troupes actives en cas de guerre; 3° la milice, ou garde nationale sédentaire, composée de tous ceux qui ont passé par la réserve.

Le contingent annuel se compose de tous les jeunes hommes ayant vingt-un ans accomplis avant le 1er janvier de l'année courante. Est exclu quiconque a été condamné pour un crime infamant.

La durée du service à l'armée active est en général de trois ans; après quoi suivent deux ans de service dans la réserve. Les conscrits qui entrent directement dans la réserve, y servent cinq ans. La limite d'âge pour la milice est 40 ans.

On est exempté, définitivement ou pour un temps, du service militaire pour défaut ou faiblesse physique et dans quelques autres cas spécifiés par la loi. Le service actif est abrégé d'un ou deux ans pour les jeunes gens qui ont fréquenté une école secondaire, selon le degré des études qu'ils y ont faites.

Le gouverneur-général est chef des troupes finlandaises. Il propose à l'empereur, par l'intermédiaire du ministère de la guerre russe, les candidats aux places d'officiers. La loi établit l'ordre dans lequel la réserve doit être appelée en temps de guerre pour compléter les troupes actives et pour former des troupes de dépôt. La milice finlandaise ne peut être mobilisée que si l'ennemi est entré dans le pays.

L'armée finlandaise a pour mission de défendre le trône et la patrie et de contribuer de cette manière à la défense de l'Empire.

Elle compte actuellement 5000 hommes dans l'armée active et 35000 dans la réserve.

VI.

Intérêts moraux et intellectuels.

1. Religion.

Depuis Gustave I (1523—1560) la doctrine luthérienne est religion d'État en Finlande. Elle y compte actuellement environ 2,260,000 adhérents.

Il y a dans plusieurs villes et dans quelques communes limitrophes de la Russie des congrégations catholiques-grecques. Les Finlandais de religion grecque jouissent, depuis 1827, des mêmes droits civils et politiques que les luthériens; ils sont un peu plus de 41,000. Il y a en outre environ 2,300 catholiques romains.

L'ancienne loi ecclésiastique interdisait aux luthériens de changer de religion. Cette défense, qui existe encore pour les catholiques-grecs, a été abrogée, pour les autres Finlandais, par la loi de 1869. Mais ce n'est qu'en 1888 que furent adoptées par la diète des dispositions réglant la situation des dissidents; toutefois, cette loi n'est pas encore promulguée.

2. Instruction publique.

Longtemps encore après l'introduction du protestantisme, l'enseignement scolaire fut très négligé. Ce n'est qu'au temps de Gustave Adolphe qu'on commença à s'en préoccuper. Les lois de 1649 et de 1724

réglèrent pour longtemps l'organisation scolaire. Le latin était, non seulement le principal objet d'étude, mais encore, en partie, la langue de l'enseignement. Le clergé, représenté par les différents chapitres, avait la haute main sur les écoles, dont l'organisation différait sensiblement d'un diocèse à l'autre.

Le premier essai de réorganisation dans ce siècle date de 1843; on fit la part plus grande à l'enseignement spécial. Dès lors, les réformes se sont succédé rapidement. Dès 1858, on commença à s'occuper de l'enseignement primaire, abandonné jusque-là presque entièrement aux familles; il reçut enfin, en 1866, sa pleine organisation. En 1869, on enleva au clergé toute autorité sur les établissements d'instruction, qui relevèrent dès lors d'une Direction supérieure, siégeant à Helsingfors et composée de laïques. Depuis ce moment, il fut fait droit de plus en plus aux justes réclamations de l'enseignement spécial, si longtemps négligé.

La loi de 1843 n'admettait que le suédois comme langue d'enseignement. Les enfants finnois étaient ainsi forcés d'apprendre le suédois avant de pouvoir entrer dans une école. Cet état de choses ne pouvait pas durer. En 1858 fut instituée la première école finnoise, et le nombre s'en est constamment accru dès lors.

Nous donnerons ici un bref exposé de l'état actuel de l'instruction publique en Finlande.

Écoles primaires. Grâce au zèle et au dévouement patriotique de son organisateur, *Uno Cygnaeus,* l'instruction primaire est établie sur des bases qui lui permettent un large développement. La première instruction, nous l'avons dit, avait été d'abord entièrement confiée aux soins des familles; cependant, grâce au contrôle actif du clergé luthérien, les individus complètement illettrés étaient rares. Au commencement du 18:e siècle déjà, l'évêque Gezelius pouvait se vanter que tous les Finlandais savaient lire. Il faut en effet avoir acquis par la lecture la connaissance des principaux dogmes du christianisme pour être admis à

la communion, pour se marier et exercer ses droits civiques : aussi ne rencontre-t-on que très exceptionnellement des individus privés de toute instruction, et ce sont, pour la plupart, des malheureux affligés de quelque disgrâce physique ou intellectuelle. Mais la loi de 1866 a assuré la continuation et le développement de ce premier enseignement. Il fut fondé dans les villes des écoles primaires inférieures et supérieures; les premières destinées aux enfants de 6 à 8 ans, les secondes, aux enfants plus âgés. Dans les communes rurales, le premier enseignement est encore confié aux familles, mais avec l'obligation pour les communes de veiller à ce que les enfants qui, pour quelque motif, ne peuvent pas recevoir l'instruction chez eux, fréquentent une école fixe ou ambulatoire établie dans ce but. Le cours des écoles primaires supérieures est de quatre ans et comprend les objets d'enseignement suivants : la religion, la langue maternelle, la géographie, l'histoire, le calcul, les premiers éléments de la géométrie, la mesure des surface et des volumes, des notions de sciences naturelles et quelques indications relatives à leurs applications, le dessin, le chant, la gymnastique; en outre, les filles s'exercent aux ouvrages d'aiguille et les garçons aux arts manuels. Cet enseignement des travaux manuels, particulier aux écoles finlandaises, a attiré l'attention de plusieurs pays étrangers, qui l'ont introduit dans leur programme.

Quatre *„séminaires“*, dont le cours est de quatre années, préparent les instituteurs et institutrices. Beaucoup de personnes appartenant aux classes cultivées, des jeunes filles surtout, se consacrent à l'enseignement primaire et entrent au séminaire au sortir d'écoles secondaires.

Pendant l'année scolaire 1887—1888, le nombre des écoles primaires fixes a été de 957, dont 756 dans les communes rurales; de ce nombre, 756 étaient finnoises, 192 suédoises, le reste mixtes. Le nombre des élèves était de 44,100, dont 19,655 filles. Les écoles

enfantines comptaient 17,940 élèves. Le budget de l'État pour l'instruction primaire montait, en 1887, au total de 1,272,043 francs.

Le nombre des enfants fréquentant les écoles primaires fixes représente environ le 15 % du total des enfants en âge d'écolier. Les écoles ambulatoires donnent en outre l'enseignement à 150,000 enfants; 200,000 reçoivent la première instruction dans les écoles du dimanche, les écoles préparatoires ou dans leurs familles. Les enfants entre 7 et 16 ans qui restent sans aucune instruction ne sont que de très rares exceptions.

Écoles secondaires. Les écoles secondaires forment trois groupes: les écoles de garçons de 8 classes (lycées), aboutissant directement à l'université et aux écoles techniques supérieurs; les écoles élémentaires de garçons, de 2, 4 ou 5 classes, et les écoles de jeunes filles, de 2, 5 ou 7 classes. Mais, outre ces écoles relevant directement de l'État, il y a plusieurs écoles particulières, dont la plupart sont subventionnées par le gouvernement.

Le budget des écoles secondaires montait, pour l'année scolaire 1887—1888, au total de 2,024,593 francs: en outre, les subventions accordées par l'État aux écoles particulières s'élevaient en tout à 254,100 francs.

Des écoles de garçons, les unes sont vouées à l'enseignement classique, les autres à l'enseignement spécial. Il y a en tout 18 lycées de l'État, 10 lycées particuliers, 25 écoles élémentaires de l'État, 12 écoles publiques de jeunes filles, 44 écoles de jeunes filles et écoles préparatoires particulières. Dans 61 écoles, l'enseignement se donne en suédois, dans 45 en finnois, dans 2 dans les deux langues et dans 1 en allemand. En outre le gouvernement russe soutient trois écoles secondaires, dont le nombre d'elèves est 270. Le nombre total des élèves est de 9,521, dont 3,697 filles; de ce nombre, fréquentent 5,147 les écoles suédoises et 4,201 les écoles finnoises et 134 les écoles mixtes.

Il faut spécialement mentionner, parmi les écoles particulières, 4 lycées, dont 4 suédois et 1 finnois, où

garçons et filles reçoivent en commun l'enseignement préparatoire aux études universitaires. Le plus ancien de ces établissements a été fondé à Helsingfors en 1883. Ces lycées sont en partie subventionnés par l'État.

La situation sociale et politique des femmes en Finlande s'est beaucoup améliorée dans ces dernières années. Ainsi elles ont acquis le droit de vote dans les affaires communales et se sont vu ouvrir bien des carrières où elles n'étaient pas admises autrefois; employées depuis longtemps dans les postes et télégraphes, elles ont été nommées peu à peu à certains emplois dans un grand nombre d'autres institutions. C'est en première ligne la „Société des femmes de Finlande", fondée en 1884, qui a pris en main la revendication des droits de la femme. Mais pour que la femme puisse se préparer à exercer dans la société les droits qui ont été jusqu'ici le privilège exclusif de l'homme, il faut en premier lieu que l'accès de l'Université lui soit ouvert. Aussi la dernière diète a-t-elle exprimé un vœu dans ce sens. Le petit nombre de femmes qui dans ces dernières années ont été admises à prendre part aux études universitaires n'avaient pas d'écoles où elles pussent s'y préparer. Les lycées mixtes dont nous avons parlé sont venus combler cette lacune.

L'Université. L'Université fondée à Åbo en 1640 fut transportée à Helsingfors en 1828. Elle contient quatre facultés, théologie, droit, médecine, philosophie, cette dernière divisée en deux sections, celle des lettres et celle des sciences. Les chaires permanentes sont au nombre de 35; en outre, il y a, en ce moment, 10 professeurs extraordinaires, 35 agrégés et 19 autres fonctionnaires enseignants. La plupart des cours se font en suédois, quelques-uns en finnois. En février 1889, les étudiants se repartissaient comme suit entre les différentes facultés : faculté de droit 596, des sciences 394, des lettres 393, de médecine 129 et de théologie 191, en tout 1,703, dont 12 femmes. L'âge moyen des étudiants à leur entrée à l'université est de 19 ans. Les étudiants forment un corps, qui possède en

propre une maison, contenant, entre autres locaux, une bibliothèque et des salles de lecture. Ils se groupent en outre, d'après leur province d'origine, en six sections, chargées d'une autorité disciplinaire sur leurs membres. Il existe aussi parmi eux plusieurs sociétés scientifiques, littéraires, artistiques, etc.

Entre autres institutions appartenant à l'Université, nous citerons : une bibliothèque renfermant 200,000 volumes et une précieuse collection de manuscrits, l'hôpital général, un institut anatomique, un institut pathologique, des laboratoires de physique, de chimie, de zootomie et de botanique, un cabinet minéralogique, un observatoire astronomique, des musées d'anatomie, de zoologie et de botanique, ce dernier riche surtout en espèces indigènes, un cabinet numismatique, un musée d'histoire et d'ethnographie, un musée de sculpture, des salles de musique, de dessin, d'armes et de gymnastique. Ces différentes institutions sont installées dans des édifices qui, par leur étendue, leur disposition et leur apparence, sont supérieurs à ce qu'on voit dans bien des grandes villes de l'étranger. Le budget universitaire de 1887 était de 1,041,000 francs, dont l'État fournissait 670,000.

Les écoles techniques et industrielles. L'enseignement spécial à ses différents degrés est représenté par un Institut polytechnique à Helsingfors (4 années d'études, 29 professeurs, 122 élèves), un institut d'agriculture et de laiterie (10 professeurs), 13 écoles inférieures d'agriculture, 15 écoles de laiterie, 1 institut forestier, 1 école de gardes forestiers, 1 école d'horticulture, 5 écoles industrielles, 7 écoles de navigation, 6 écoles de commerce, 15 écoles des métiers, 32 écoles du dimanche, destinées surtout aux apprentis, etc. Les frais de l'État pour toutes ces écoles montent à 762,000 francs par an. L'école militaire de Fredrikshamn est destinée à former des officiers pour les troupes finlandaises.

La part totale de l'État dans les dépenses pour l'instruction publique est de 5½ millions de francs par

an, sans compter les frais de construction des bâtiments scolaires et une partie des frais de leur entretien. Mais cette somme ne représente pas tout ce qui se dépense en Finlande pour l'enseignement; la part des communes urbaines et rurales n'est pas insignifiante; les frais d'écolage payés par les élèves des écoles secondaires et supérieures, les dons des particuliers et les associations, font le reste.

Associations pour l'instruction et la moralisation du peuple. Un grand nombre d'associations particulières travaillent à la propagation des lumières dans les rangs du peuple; elles publient et distribuent des écrits populaires, organisent des cours, cherchent à éveiller chez les gens du peuple le désir de s'instruire et l'intérêt pour les questions qui préoccupent notre époque. D'autres associations ont un objet philanthropique ou moralisateur, par exemple les sociétés de tempérance, de plus en plus nombreuses.

3. Littérature.

Ce n'est guère qu'à partir de la fondation de l'université d'Åbo, en 1640, qu'on peut parler d'une littérature finlandaise. Le moyen-âge littéraire, comparativement riche en Suède et en Danemark, n'a laissé en Finlande que de rares monuments, des légendes de saints et des hymnes latines. La Réformation suscita, en Finlande comme ailleurs, des efforts pour répandre dans le peuple la connaissance de la religion. On publia en finnois des parties de la bible, des livres de prières et de psaumes, des catéchismes. Un des propagateurs les plus actifs de cette œuvre fut, comme nous l'avons dit plus haut, *Michaël Agricola,* évêque d'Åbo (mort en 1554).

En 1642, après l'inauguration de l'Université, fut fondée la première imprimerie en Finlande. Les publications furent bientôt nombreuses, mais de peu de valeur. Cette même année la bible parut tout entière en finnois. Le latin restait la langue de la littérature

et de l'enseignement. Les études les plus florissantes étaient, en premier lieu, la théologie et, après elle, la linguistique.

La création de l'Université fortifia l'élément suédois en Finlande; de nombreux jeunes gens étaient envoyés de Suède pour faire leurs études à Åbo. Sans doute le latin continua longtemps encore à être la langue de la science, mais le suédois fut bientôt celle dont les gens cultivés se servaient habituellement, tandis que le finnois était relégué au rang d'idiome populaire.

Dans la dernière moitié du dix-huitième siècle, nous voyons déjà plusieurs ouvrages savants se publier en suédois. C'étaient alors les sciences naturelles et l'économie politique qui étaient le plus cultivées. Un homme distingué, *Anders Chydenius,* chapelain et membre de la diète, exposa avec beaucoup de talent les mêmes principes économiques que l'illustre Adam Smith devait défendre onze ans plus tard.

En somme, ce ne fut pourtant que vers la fin de la période suédoise que les sciences et les lettres jetèrent quelque éclat en Finlande. A cette époque vivait à l'Université d'Åbo le professeur *Henrik Gabriel Porthan* (mort en 1804). Cet homme remarquable par son activité et ses dons intellectuels et auquel la postérité reconnaissante vient d'élever une statue, ne donna pas seulement une impulsion nouvelle à la science par ses travaux historiques et ses recherches sur les chants épiques finnois; il agit puissamment par son influence personnelle sur la jeunesse finlandaise et éveilla en elle le sentiment patriotique et national. C'est aussi par son initiative que se publièrent, en 1771, les premiers journaux finlandais. Cependant la culture des sciences l'emportait encore sur les préoccupations littéraires. Ce n'est que vers la fin du siècle que la Finlande eut son premier poète, *Frans Michaël Franzén* (né à Uléåborg en 1772, mort évêque en Suède en 1847; il avait quitté la Finlande après son annexion à la Russie). Franzén est un des plus grands poètes lyriques de

langue suédoise; il se distingue par la profondeur, le naturel et la grâce avec lesquels il interprète les mouvements intimes du cœur, les expériences de la vie et les grands spectacles de la nature. En même temps la Finlande possédait en *Mattias Calonius* (m. en 1817) un juriste éminent, qui défendit avec autant de courage que d'habileté les droits de la Finlande dans sa nouvelle situation politique.

Après la séparation d'avec la Suède, les lettres et les sciences languirent longtemps. Sous Nicolas I une censure ombrageuse baîllonnait l'opinion publique. La vie intellectuelle fut un temps comme engourdie; il ne se publiait pas de livres; l'unique feuille périodique, devenue journal officiel, était absolument dépourvue d'intérêt.

Cependant les semences répandues par Porthan, Calonius et Franzén, germaient lentement mais sûrement dans les jeunes esprits; le patriotisme s'éveillait. Le danger que la nation ne fût divisée en deux fractions par la différence de langues, avait été prévenu par l'impulsion donnée par Porthan aux recherches sur la langue, les mœurs et les aspirations de la population finnoise. L'idée de nationalité, qui partout alors s'éveillait en Europe, se fraya un chemin jusqu'en Finande et y trouva un sol bien préparé.

Les écrivains qui se formèrent sous ces influences, professaient la nécessité d'une littérature vraiment nationale, en harmonie avec la nature et les besoins spéciaux de la Finlande. Mais il fallait pour cela que la langue de la majorité du peuple fût étudiée, cultivée, enseignée dans les écoles, en un mot, qu'elle recouvrât ses droits naturels. Le premier qui se fit l'organe de ces pensées, fut *A. J. Arvidsson* (m. 1858); il revendiquait en même temps la liberté de la presse sur un ton qui lui coûta sa chaire à l'Université.

En même temps, on s'était mis à étudier et à travailler la langue finnoise. Le premier journal finnois parut en 1820 et fut bientôt très répandu.

Cette idée que la Finlande formait une nation ne devait pas périr. L'année même où les portes de l'Université se fermaient à Arvidsson, elles s'ouvraient à trois jeunes gens destinés à exercer, chacun dans sa sphère, une influence capitale sur le mouvement des esprits; c'étaient Runeberg, Lœnnrot et Snellman.

L'Université, transférée, en 1828, à Helsingfors, récemment devenu capitale, y ressentit les remous du courant d'idées qui parcourait alors l'Europe. Les aspirations patriotiques et libérales de la jeunesse se firent jour à travers des obstacles d'abord très sérieux; l'impulsion était donnée, le mouvement ne devait plus s'arrêter.

La poésie brilla tout à coup d'un éclat que rien n'avait fait pressentir. Un amour profond pour la Finlande unie, patrie commune de deux races, un zèle ardent pour ses progrès, voilà la source d'inspiration de cette jeune poésie finlandaise, qui eut pour père et pour maître glorieux *Johan Ludvig Runeberg* (né en 1804, mort en 1877). Runeberg n'a pas d'égal dans la littérature suédoise. Sa langue est d'une simplicité classique; pas trace de recherche ou d'effort dans les chefs-d'œuvre de cet artiste de génie. Ses poésies lyriques sont bien véritablement finlandaises par la manière de sentir et de voir et par le choix des images. Dans la plupart de ses poèmes épiques, ont voit reproduites les diverses conditions de la vie finlandaise. Ses admirables „Récits de l'enseigne Stôl“ font revivre dans une série de petits poèmes épiques les épisodes et les héros de la guerre de 1808—1809. Parvenu à la pleine possession de son art, le poète a mis dans cette œuvre tout son génie et tout son cœur; aussi l'impression qu'elle a faite a-t-elle été profonde et durable; elle est devenue l'épopée nationale de la Finlande moderne; elle a révélé la patrie aux Finlandais. Ce cycle épique débute par une invocation à la patrie, qui immédiatement et par un accord unanime a été adoptée comme chant national; dès que résonne „Vårt land“

(Notre pays), toutes les têtes se découvrent, et tous les cœurs finlandais s'unissent dans la promesse et l'élan d'espérance que contient ce chant. — Le peuple Finlandais a dressé à Helsingfors une statue à son grand poète national. La modeste demeure où il a passé ses dernières années dans la petite ville de Borgå, a été acquise par la nation et est pieusement conservée telle que le poète l'avait disposée et aimée.

Presque en même temps ou peu après Runeberg naquirent plusieurs autres poètes distingués, qui devaient se développer à ses côtés, tout en conservant leur individualité. Il faut citer en première ligne *Zachris Topelius,* encore vivant. Sous le dur régime d'une censure ombrageuse, Topelius a su donner une voix aux aspirations du peuple finlandais vers la liberté dans des chants harmonieux, dont la symbolique naturelle ne donnait pas de prise à la loi. Son lyrisme élégant et tendre, gracieux sans mièvrerie, a fait de Topelius le poète tout particulièrement aimé des jeunes filles. Quant à ses nombreux ouvrages pour l'enfance, en prose et en vers, ils comptent parmi les chefs-d'œuvre du genre. Qu'il s'adresse à l'enfance, à la jeunesse ou à l'âge mûr, la nature et la patrie sont toujours ses deux muses; il fait connaître et aimer la patrie finlandaise. Ses romans historiques, dont les sujets sont tirés des annales finlandaises, sont très populaires dans le nord scandinave; quelques-uns ont été traduits dans plusieurs langues.

Fredrik Cygnaeus (mort en 1881) fut aussi un personnage marquant dans le mouvement intellectuel de cette époque, moins cependant comme poète que comme orateur patriotique et par l'ardeur avec laquelle il s'efforça de provoquer et d'encourager le développement d'un art national finlandais.

En même temps que la littérature finlandaise de langue suédoise suivait ainsi un courant de libre individualité nationale, on avait repris avec énergie le travail dont l'étude et le perfectionnement de l'idiome finnois

avait commencé à être l'objet à une époque précédente. C'est dans ce but que fut fondée, en 1831, la Société de littérature finnoise, dont l'activité incessante et variée devait avoir pour l'avenir de la Finlande des résultats considérables. Un de ses premiers objets fut de recueillir les traditions poétiques encore vivantes dans la mémoire du peuple finnois. Ce travail fut accompli en grande partie par *Elias Lœnnrot* (d'abord médecin, puis professeur de langue finnoise à l'Université, mort en 1884). Il parcourut avec un zèle et une persévérance infatigable les contrées de la Carélie finnoise et russe où se chantaient encore les *runes*. Ce savant modeste, né dans la cabane d'un pauvre cordonnier de campagne, est resté toute sa vie un type de ce qu'il y a de meilleur dans le Finlandais du peuple. Aussi était-il mieux que tout autre fait pour mener à bien l'énorme et difficile tâche qu'il s'était imposée. Homme du peuple lui-même par son origine, il savait parler aux gens du peuple, mériter leur confiance et obtenir des humbles chanteurs de runes le secret de ces trésors poétiques qu'ils cachaient jalousement aux yeux des messieurs. Il reconnut alors avec étonnement que ces runes étaient des parties d'un tout; elles se rapportaient aux mêmes évènements et chantaient les mêmes héros. Lœnnrot reconstitua cet ensemble; c'est ainsi qu'on vit paraître, en 1835, la première édition, beaucoup augmentée depuis par la découverte de nouveaux chants, de ce merveilleux cycle épique finnois, le Kalevala, que des autorités comme Max Müller et Steinthal n'hésitent pas à placer au rang des grandes épopées nationales. En 1840, Lœnnrot publia, sous le titre de *Kanteletar,* un recueil de poésies lyriques finnoises, en 1842, les proverbes finnois, en 1844, les énigmes, en 1880, les incantations ou chants magiques. Il a publié aussi un recueil de contes populaires finnois *).

---

*) Le Kalevala est traduit en français, suédois, anglais, russe, allemand et hongrois. (Voir l'appendice II).

Pendant que Lœnnrot faisait revivre ainsi toute une riche poésie, *M. A. Castrén* (professeur à l'Université de Helsingfors, mort en 1852) jetait les fondements de la linguistique finnoise. Il consacra plusieurs années à parcourir les déserts qui bordent la mer Glaciale, pénétrant dans l'intérieur de la Russie et de la Sibérie jusqu'aux frontières de la Chine, pour étudier les idiomes des tribus clair-semées de race finnoise qui habitent ces rudes contrées; il recueillit ainsi les matériaux d'ouvrages qui ont fait connaître son nom bien au-delà des limites de la Finlande. M. *A. E. Ahlqvist,* qui occupa plus tard la chaire de Castrén, a marché sur les traces de son illustre devancier, et s'est en outre fait un nom comme un des plus élégants poètes en langue finnoise.

Mais on ne se borna pas à ces recherches d'érudition et de littérature. On ne tarda pas à comprendre l'importance qu'aurait, pour le développement intellectuel et politique du peuple, l'emploi de sa langue dans les affaires de l'État et dans les relations de la vie sociale. Le premier et le plus ardent revendicateur des droits de la langue finnoise fut *J. W. Snellman* (mort en 1881). Il existait en Finlande, dès 1820 environ, à côté de la presse officielle, des publications périodiques, mais qui ne s'occupaient guère que de littérature. Vers 1840, Snellman commença à traiter, dans les feuilles rédigées par lui, des questions politiques avec une hardiesse inconnue jusqu'alors en Finlande. Il eut à en souffrir dans sa personne, mais l'idée pour laquelle il combattait gagnait du terrain. La „question finnoise“ une fois éveillée ne put plus être étouffée. Sous Alexandre II, Snellman, devenu sénateur, vit ses efforts couronnés de succès.

Le joug de la censure qui pesait lourdement sur le journalisme fut allégé, après 1860, à la renaissance de la vie politique; depuis lors, l'importance de la presse périodique n'a pas cessé d'augmenter. Le „Helsingfors Dagblad“ fut longtemps, sous son rédacteur

en chef *R. Lagerborg,* la sentinelle vigilante des intérêts constitutionnels et l'apôtre du progrès politique et social. Le nombre des journaux alla croissant et ils s'adressèrent à un public toujours plus nombreux. Actuellement il paraît en Finlande 58 journaux et revues en finnois et 44 en suédois; un grand nombre de ces publications pénètrent jusque dans les plus pauvres cabanes. La presse est devenue en Finlande, comme ailleurs, une puissance dans l'État. C'est à elle qu'est dû en grande partie le rôle considérable que joue maintenant la langue finnoise dans tous les domaines de la vie finlandaise. Ce résultat n'a pu être acquis qu'au prix d'une lutte souvent violente entre les partisans de la prépondérance finnoise, surnommés dans le pays „fennomanes", et le parti des „svécomanes", qui craint que ce développement ne se fasse aux dépens des droits légitimes de la langue suédoise. La lutte dure encore; c'était une phase inévitable du développement naturel de la vie sociale et politique en Finlande.

Ce réveil de la langue finnoise a eu pour suite naturelle l'épanouissement d'une jeune littérature, déjà relativement riche et pleine de promesse d'avenir. La poésie et le roman comptent déjà des oeuvres de mérite; les nouvelles du paysan *Päivärinta,* d'une originalité si franche et si naïve, d'une couleur locale si vraie, ont été remarquées même à l'étranger. La création d'une scène dramatique finnoise a donné naissance à un assez grand nombre d'œuvres indigènes. De nombreuses traductions mettent les chefs-d'oeuvre des littératures étrangères à la portée du public finnois.

Le même progrès se fait sentir dans le domaine purement scientifique. L'Université en a été tout naturellement le principal foyer. Mais autour et plus ou moins indépendamment d'elle, il s'est formé des associations faisant paraître des publications scientifiques et littéraires. Nous avons déjà nommé la *Société de littérature finnoise,* qui remonte à 1831; en 1885 fut fondée une *Société de littérature suédoise.* La *Société*

des sciences de Finlande, fondée en 1838, se montre pleine de vie et d'activité dans des domaines variés. D'autres associations encore méritent une mention : La Société *Pro Fauna et Flora Fennica* (1821), la *Société finlandaise d'archéologie* (1870), la *Société finlandaise d'histoire* (1875), la *Société pour la géographie de la Finlande* (1888), la *Société de géographie* (1888), la *Société finno-ougrienne* (1883) etc. Toutes ces associations ont leur siège à Helsingfors. Il y en a d'autres, ayant plutôt pour objet des applications pratiques des sciences et qui ont leurs publications spéciales. Mentionnons encore une importante institution de l'État, le *Bureau central de statistique,* à Helsingfors, définitivement constitué en 1870.

Le gouvernement, comprenant bien que la meilleure manière pour la nation finlandaise de prouver son droit d'exister, est, d'une part, de travailler sans relâche à son développement intellectuel et national, de l'autre, de prendre une part aussi active que possible à la vie scientifique universelle, n'a jamais cessé de soutenir et d'encourager généreusement tous les efforts faits dans ce but.

Beaux-arts.

Pendant les quarante années qui suivirent l'annexion à la Russie, on ne peut guère parler d'un art indigène. Les quelques personnes qui se sentent une vocation artistique, vont étudier et faire leur carrière en Suède. Le transfert de la capitale à Helsingfors fournissait pourtant à l'architecture un beau champ d'activité. Mais les architectes de cette époque sont tous étrangers. *K. L. Engel* (mort en 1840) construit l'église de S:t Nicolas, l'Université, le Sénat, la caserne de la garde; à *G. T. P. Chiewitz* (mort en 1862), on doit la Maison de la noblesse. Plus tard cependant on voit se former peu à peu des architectes indigènes, et un grand nombre de

beaux édifices qui ornent maintenant la capitale, témoignent des progrès accomplis. Mentionnons spécialement, parmi les architectes finlandais, *Sjöström* et *Höijer,* qui a construit l'Athénée (voir plus bas) et un grand nombre de belles maisons particulières.

La fondation de la *Société finlandaise des beaux-arts,* en 1846, fut le point de départ d'une ère nouvelle. Cette société a travaillé à cultiver le goût du public par l'organisation d'expositions; elle a cherché à éveiller les talents sommeillants en créant deux écoles de dessin, une à Helsingfors et une à Åbo. Le premier peintre de mérite que la Finlande ait eu, est *R. W. Ekman* (mort en 1873). A cette époque de premier développement appartiennent aussi les frères *M. de Wright* (mort en 1868) et *F. de Wright.* Cependant les écoles de dessin avaient formé des élèves qui allèrent compléter leurs études à l'étranger, dans les premiers temps à Dusseldorf et Munich, depuis surtout à Paris. Parmi les premiers il faut citer *K. E. Jansson* (mort en 1874), peintre de genre. Parmi les seconds, *A. de Becker* et *A. Edelfelt,* dont le talent remarquable est universellement reconnu et apprécié. *V. Holmberg,* mort jeune en 1860, a interprété avec originalité et poésie la nature finlandaise; *B. Lindholm* et *Hj. Munsterhjelm* ont marché avec bonheur sur ses traces.

Il s'est passé bien des années avant que la sculpture eût un représentant finlandais. Lorsqu'il fallut exécuter la statue de Porthan, on appela en Finlande un artiste suédois, *C. Sjöstrand.* Celui-ci, resté dès lors à Helsingfors, a taillé dans le marbre les héros du Kalevala. Parmi les sculpteurs finlandais actuels, *V. Runeberg* (établi à Paris) et *J. Takanen* (mort jeune à Rome en 1884) occupent un rang honorable dans l'art contemporain.

Il a été beaucoup fait à Helsingfors en ces dernières années pour le développement des arts appliqués. La *Société finlandaise des arts appliqués à l'industrie* y a fondé une école centrale (19 professeurs, 272 élèves,

dont 93 du sexe féminin) et une école inférieure (85 élèves).

Ces écoles sont installées dans *l'Athénée,* grand et bel édifice, qui a coûté un million environ, et qui contient en outre les musées et collections de beaux-arts et d'arts industriels et les écoles de dessin.

Nous avons dit déjà que le goût et le sentiment du chant et de la musique est inné chez le Finnois; il n'est pas non plus étranger au Suédois. Aussi les talents musicaux indigènes sont-ils nombreux. Pourtant le compositeur le plus marquant qui ait vécu en Finlande et qui lui a même donné des chants patriotiques, est un Allemand naturalisé, *Fredrik Pacius.* Helsingfors possède un Institut de musique assez fréquenté; presque toutes les villes et beaucoup de communes rurales ont leur orchestre. Des concours ont lieu annuellement entre les nombreuses sociétés de chant et de musique instrumentale; dans ces sociétés toutes les classes et toutes les conditions sont représentées.

En Finlande on cultive avec prédilection le chant en chœur, à quatre parties, et on l'a porté à un haut degré de perfection. C'est ainsi que le choeur d'hommes „les Joyeux Ménestrels“ (Muntra Musikanter), composé de jeunes gens appartenant aux classes cultivées d'Helsingfors, ont étendu leur réputation en dehors du pays; jusqu'ici ils ont remporté de vrais triomphes en Russie, en Suède, en Danemark et recemment ils ont chanté aussi à Paris. — Quelques cantatrices et chanteurs finlandais se sont fait applaudir en Europe et en Amérique, comme M:lle Alma Fohström, M. F. Forstén.

Si donc les beaux-arts sont jeunes encore en Finlande, il y a tout lieu d'espérer qu'ils y ont un bel avenir, qu'ils y acquérront droit de cité et répandront de plus en plus sur le peuple leur bienfaisante influence.

VII.

Intérêts matériels.

1. L'agriculture et l'industrie.

Le 38 % du sol appartient à l'État; mais ce sont presque exclusivement des forêts. Un petit nombre de terres (environ 0,2 %) appartiennent aux communes ou à l'Eglise. La plus grande partie, surtout les terres cultivées, sont aux particuliers. Le nombre des propriétaires était, en 1886, de 113,600.

La terre étant assez divisée, les cultivateurs peu aisés peuvent aisément s'en rendre acquéreur. Aussi le 55 % en appartient à des paysans. En 1886, les paysans propriétaires étaient au nombre de plus de 111,000. Les propriétaires habitent, du reste, en général leur terre et la cultivent eux-mêmes. De petites parties d'une propriété sont le plus souvent louées à de petits fermiers (il y en a 66,600), qui donnent en paiement un certain nombre de journées de travail et diverses prestations en nature.

Nous rappelons que le paysan finlandais a toujours été libre. Seuls les cultivateurs de certains grands fiefs du gouvernement de Viborg qui, après les conquêtes russes de 1721, avaient été aliénés du domaine de la couronne à titre de donation, se trouvent dans un état de dépendance et de gêne que n'ont jamais connu les autres paysans finlandais (voir p. 77). Aussi

le gouvernement et la diète ont-ils pris des mesures pour faire cesser cet état de choses. L'État rachète peu à peu ces domaines, puis les revend à des conditions favorables aux paysans qui les habitent (voir p. 84).

L'*agriculture* est l'industrie-mère de la Finlande; elle occupe 80 % de la population.

Nous avons déjà parlé du défrichement par l'incendie des forêts; cette coutume persiste encore dans l'est. Le mode de culture le plus généralement pratiqué du reste est l'assolement de deux ou trois ans; ainsi chaque année une partie de la terre reste en friche. Ce n'est qu'assez récemment qu'une méthode rationnelle de rotation des récoltes a été introduite sur plusieurs grands domaines. Dans les dernières années aussi l'emploi d'instruments d'agriculture perfectionnés, de machines agricoles et d'engrais artificiels, tend à se généraliser même chez les paysans. L'étendue de terre cultivée augmente d'année en année par l'abaissement du niveau des lacs et le desséchement des marais.

Les différentes cultures occupent la proportion suivante de la superficie totale des terres arables : seigle 35 %, orge 14 %, avoine 12 %; le reste est semé en froment, pommes de terre, plantes potagères, lin, chanvre, herbe et fourrage.

On sème le seigle et le froment au mois d'août. Les grains lèvent dans l'automne, restent enfouis sous une épaisse couche de neige pendant les six ou sept mois d'hiver, et reprennent au printemps leur végétation interrompue. Dans le sud, la récolte du seigle a lieu en général à la fin de juillet. L'orge et l'avoine se sèment au printemps et se moissonnent après la récolte du seigle.

Partout en Finlande on rentre les céréales dans les étuves dont nous avons parlé (voir p. 51). Là on le fait sécher en le soumettant à une forte chaleur et à la fumée, après quoi on le bat.

Le seigle de Finlande séché à l'étuve est très bon; il germe et mûrit plus vite et plus sûrement que

tout autre; aussi les pays voisins le recherchent-ils comme semence.

Toutefois le pays ne produit pas la quantité de céréales nécessaire à sa consommation. Il exporte bien des grains (du seigle comme semence en Russie et en Suède, de l'avoine en Angleterre), mais l'importation, principalement sous forme de farine de Russie, dépasse bien des fois l'exportation.

Il ne faut pas voir dans cette importation, qui tend à augmenter, un signe de décadence de l'économie agricole, mais au contraire une amélioration de système, basée sur une adaptation plus rationnelle aux circonstances locales. En effet, le résultat souvent chanceux de la culture des grains a fait chercher de nouvelles ressources dans l'*élevage des bestiaux;* de grandes étendues de champs on été ainsi transformés en prairies artificielles.

Les produits de la laiterie, et en particulier le beurre, ont de tout temps constitué en Finlande un des principaux articles d'exportation. La nature du pays, sa richesse en prairies naturelles et en pâturages, l'abondance d'eau douce pour abreuver le bétail, ont favorisé le développement de cette branche de l'exploitation agricole. Dans le Savolax et la Carélie, les champs autrefois défrichés par l'incendie des forêts se couvrent chaque été d'une herbe épaisse et savoureuse, qui donne aux immenses troupeaux de cette région un lait de qualité supérieure. En revanche on y récolte relativement peu de foin, de sorte que les bêtes sont souvent mal nourries en hiver. Dans le sud et dans l'ouest, au contraire, la culture des fourrages a fait de grands progrès.

Le gouvernement n'a rien négligé pour encourager l'élevage des bestiaux; il a importé un grand nombre de taureaux et génisses des meilleures races étrangères. Mais l'expérience a prouvé que par de bons soins et un élevage bien entendu, la race indigène peut être amenée à un haut degré de perfection. L'État a aussi

cherché à répandre de meilleures méthodes pour la fabrication du beurre et du fromage; il a institué des écoles de laiterie, fait des prêts sans intérêts pour l'établissement de laiteries, etc. L'influence de ces mesures s'est montrée excellente. Actuellement il existe dans plusieurs communes des associations de paysans-propriétaires pour l'exploitation en commun des produits de la laiterie.

Le beurre de Finlande a toujours été fort apprécié sur les marchés étrangers. Il s'exporte surtout en Russie et en Angleterre; à S:t Pétersbourg, il est toujours classé au premier rang. En certaines années, l'exportation du beurre a atteint le chiffre de 13 millions de francs; celle du lait (à S:t Pétersbourg), du fromage, de la laine, du crin et des bestiaux vivants se fait aussi sur une assez grande échelle, tandis que l'importation de ces articles est insignifiante.

Le cheval finlandais mérite aussi une mention spéciale; il est probablement d'origine tatare. Il est petit, mais très fort pour sa taille. Sa poitrine, mesurée derrière les épaules, est plus large, en proportion de la hauteur du garrot, que dans aucune autre race connue. Il a la tête courte, l'œil grand et intelligent, les oreilles petites, droites et très mobiles, l'encolure large, mais le cou en général gracieusement arqué, le garrot bas, les épaules très musculeuses, le dos court, les reins puissants, les sabots très durs. Il est remarquablement endurant. Attelé à une charrette contenant trois grandes personnes et des bagages, il fera sur une route accidentée 20 kilomètres en une heure et demie; avec une voiture légère montée par deux personnes, il parcourra sans fatigue 120 kilom. par jour pendant plusieurs jours de suite. Il traînera dans la forêt, par plusieurs pieds de neige, une charge de troncs d'arbre mesurant un mètre cube et davantage. En une journée d'été, on peut, avec deux chevaux, labourer un demi hectare de champ à une profondeur de 15 à 17 centimètres, et cela pendant des semaines. Nous parlerons plus loin,

au chapitre du sport, des qualités de trotteur du cheval finlandais. La Finlande exporte chaque année en Russie et en Suède 6 à 8,000 chevaux.

Les immenses forêts et les vastes solitudes de la Finlande offrent un asile sûr aux animaux carnassiers. Aussi l'élevage des bestiaux a-t-il longtemps souffert de leurs ravages. Mais le nombre en diminue d'année en année et le dommage qu'ils causent tend à devenir insignifiant. *)

La chasse est une véritable industrie dans certaines contrées pauvres du centre et du nord, ainsi que dans l'archipel (chasse aux phoques et aux oiseaux de mer, surtout aux eiders). Le gibier est en effet très abondant en bien des endroits. L'exportation des produits de la chasse en Russie et en Suède varie beaucoup selon les années; elle est souvent considérable et consiste principalement en coqs de bruyère, petits tétras, gélinottes et en peaux d'écureuil (petit gris), de lièvre et de renard.

La chasse du gibier servant à la nourriture est interdite pendant un certain temps, en général du 15 mars au 9 août. La loi interdit en tout temps la chasse de l'élan. La destruction des animaux nuisibles est toujours permise, même sur les terres d'autrui. Toutes les communes accordent des primes pour chaque animal tué.

---

*) Voici quelques chiffres comparatifs:

Nombre d'animaux domestiques tués par les bêtes féroces:

	chevaux.	*bêtes à cornes.*	*moutons.*	*porcs.*	*rennes.*	*volaille.*
en 1880	467	1,542	8,939	288	2,464	2,464
en 1886	62	506	4,594	100	3,008	3,008

Bêtes de proie tuées:

	ours.	*loups.*	*lynx.*	*renards.*	*oiseaux de proie.*
en 1880	115	321	301	4,229	3,509
en 1886	74	55	485	3,630	5,161

Comme on le voit, les mammifères carnassiers ont beaucoup diminué, à l'exception des lynx, tandis que le nombre des oiseaux de proie paraît avoir augmenté.

La grande étendue des côtes et la quantité innombrable des lacs font de la *pêche* une source importante de profits pour la population. La pêche du petit hareng (strœmming), par exemple, est, pour certaines communes, bien plus importante que l'agriculture. Ce hareng se trouve en bancs prodigieux tout le long des côtes et constitue la nourriture principale d'une grande partie des habitants. On le prend dans des filets à petites mailles que l'on tend à demeure pendant la nuit ou qu'on laisse dériver avec le courant après les avoir fixés aux bateaux.

L'esprot est moins abondant; on en pêche pourtant des quantités notables sur certains points de la côte sud et sud-ouest. Sous forme de conserves, il est connu et recherché dans le commerce.

Dans les grands cours d'eau, surtout dans les rivières du nord, il se fait une pêche très importante de saumon et de lavaret. On prend le saumon, soit au moyen de bordigues, soit à la seine. Les principales pêcheries de saumon appartiennent à l'État, qui les afferme à des particuliers. Cette pêche est interdite à des époques qui varient selon les lieux, mais en général du commencement de septembre (dans l'Uléå déjà le 24 août) jusqu'à la débâcle des glaces, au printemps suivant.

Parmi les poissons d'eau douce, le plus important est le „muikka", c. a. d. lavaret blanchâtre *(coregonus albula)*; ensuite vient le gardon *(leuciscus rutilus)*. Le frai du muikka se vend en grande quantité au marché des villes. Du reste, cette pêche, comme celle de la perche, du sandre, du brochet, de la brême, de l'anguille, de la lamproie, etc., ne se pratique que comme industrie accessoire à l'agriculture; cependant elle fournit, et au-delà, aux besoins locaux. Dans quelques régions, la pêche des écrevisses est une occupation très lucrative.

La Finlande, nous l'avons dit, est à peu près aussi riche en forêts qu'en cours d'eau. L'*économie forestière* est d'une importance capitale pour le pays; les bois et les divers produits forestiers sont les principaux articles

d'exportation; plus d'une fois leur valeur a été de plus de la moitié de la valeur totale de l'exportation de la Finlande. On compte que les bois couvrent environ le 64 % de la superficie totale. Mais la population n'a pas su ménager les immenses ressources qui lui étaient ainsi offertes. Nous avons déjà parlé de l'incendie des forêts pour défrichements; la fabrication du goudron dévaste les forêts du nord; et il y a d'autres causes encore de prodigalité: l'abus des palissades, dont en plusieurs endroits on entoure les moindres lopins de terre et pour lesquelles des millions de jeunes arbres sont sacrifiés chaque année; enfin la consommation abusive du bois pour le chauffage des maisons, des bains, des étuves, etc. On a compté qu'en moyenne chaque habitant de la Finlande brûle annuellement 7 mètres cubes de bois.

Toutefois cette dilapidation a un peu diminué depuis que l'amélioration des voies de communication et une spéculation plus active ont donné aux bois une valeur qu'ils n'avaient pas jusqu'alors. De plus, au-delà de la moitié des forêts appartiennent à l'État, ce qui garantit l'avenir; il faut ajouter pourtant que 90 % des forêts de lÉ'tat sont situées tout au nord, dans le gouvernement d'Uleâborg.

La plus grande partie des bois sont exportés sous forme de bois sciés, poutres et bois de chauffage. Jusque vers 1870 les bois se sciaient à la main. Maintenant on trouve à l'embouchure de presque toutes les grandes rivières et sur beaucoup de cours d'eau de l'intérieur de grandes scieries mécaniques, mues par l'eau ou la vapeur; nous citerons particulièrement les importantes scieries de Kotka et de Björneborg. Des forêts éloignées, les poutres, liées ensemble de manière à former d'immenses radeaux, sont flottées jusqu'aux scieries. Il faut quelquefois deux à trois ans pour que ces trains de bois parviennent à destination.

Parmi les produits des forêts, il ne faut pas oublier la mousse, qui en couvre partout le sol d'un épais tapis

et fait l'objet d'une exploitation considérable. En effet, on s'en sert comme charge de plancher et comme calfeutrage entre les troncs équarris qui forment les parois des bâtiments, car à la campagne et dans les petites villes, l'immense majorité des maisons sont en bois. C'est par millions qu'il faut compter les charretées de mousse qui s'emploient ainsi annuellement dans le pays même, et il s'en exporte aussi.

L'*industrie minière* est loin d'avoir la même importance que l'exploitation des forêts. Pourtant la Finlande est riche en minéraux, et ses collines granitiques renferment des métaux. Mais l'exploitation en est, en général, peu rémunératrice.

Le granit de Finlande est justement renommé. Les carrières de Pytterlahti ont fourni entre autres les matériaux d'un grand nombre des édifices, des monuments, des quais et des ponts de S:t Pétersbourg (par exemple les colonnes de l'église de S:t Isaac et la colonne mémoriale d'Alexandre). Une société par actions, le „Granit", à Hangö, a pour objet l'exportation du granit sur une grande échelle. On trouve de beau porphyre dans l'île de Hogland; c'est de là que vient le bloc qui recouvre le tombeau de Napoléon aux Invalides. La pierre à chaux abonde partout, mais n'est exploitée en grand que dans le sud-ouest (Pargas, Kimito). On a tiré de beau marbre des carrières de Ruskeala, au nord du Ladoga.

On a trouvé quelques gisements de cuivre; les seuls qui soient exploités actuellement sont ceux de Pitkäranta; la production de cette mine est assez considérable; on en extrait aussi de l'argent en petite quantité.

Les lavages d'or de la rivière d'Ivalojoki en Laponie produisent peu.

L'exploitation des mines de fer est allée en déclinant. Encore en 1858 il y avait 16 mines produisant 6,960,000 kilos.; actuellement, il n'y en a plus qu'une, dont la production n'atteint pas même 60,000 kilos.

Les usines emploient du minerai de Suède ou du fer hydroxydé (fer limoneux), qui abonde au fond des lacs et des marais de la Finlande. On l'y trouve sous des formes diverses, tantôt en pelotes irrégulières, tantôt en grains, tantôt en disques de la grandeur d'une pièce d'un franc; il arrive que les dépôts de fer forment une couche continue sur le fond des lacs.

Les principaux hauts fourneaux sont actuellement ceux de Dahlsbruk et de Tykö, dans le gouvernement d'Åbo, de Fiskars, en Nyland, de Värtsilä et de Möhkö, dans le gouv. de Kuopio. Cette industrie a souffert dans ces dernières années par suite d'une modification des tarifs douaniers, qui a limité l'exportation en Russie, si bien que la grande usine de Dahlsbruk, par exemple, a dû cesser de travailler.

Il y a en outre un certain nombre de forges et d'usines, telles que celles de Crichton, à Åbo, qui a livré près de 1,100 bateaux et chaloupes à vapeur, l'usine mécanique d'Åbo, celle de Stenberg et Fils à Helsingfors, celles de Fiskars, de Varkaus, etc. Mais les usines, bien que le nombre en augmente et qu'elles aient réalisé des progrès sensibles pour la quantité et la qualité des produits, sont loin de suffire aux besoins toujours croissants de l'industrie. Aussi la Finlande importe-t-elle d'Angleterre, de Belgique et de Suède, des machines, des modèles, des bateaux à vapeur, des rails, du matériel de chemins de fer, etc., pour des sommes importantes.

Les Finnois ont de tout temps été habiles dans l'art de forger; à l'heure qu'il est encore, dans les campagnes, une forge est considérée comme une dépendance nécessaire de toute maison bien montée. Des ateliers de serrurerie fine sont joints à plusieurs usines. La serrurerie de Fiskars peut se comparer sans désavantage avec les meilleurs produits de l'industrie étrangère.

L'orfèvrerie est de moindre importance. Dans ces derniers temps cependant les orfèvres ont commencé à se servir de motifs finnois dans l'ornementation.

La *pierre* et l'*argile* ne sont pas l'objet d'une industrie considérable, si l'on excepte la société le „Granit", dont nous avons déjà parlé. Du reste, ce n'est qu'à Helsingfors et à Viborg que la taille des pierres constitue un métier exclusif, et on n'y fait guère que des monuments funèbres. Dans les villes importantes, le granit est employé aux constructions : tous les grands édifices modernes reposent sur un soubassement de granit taillé. Plusieurs vieilles églises sont construites tout entières en blocs de granit brut.

Il y a plusieurs fabriques de faïence, porcelaine, carreaux de poële et poterie; les plus importantes sont la fabrique de porcelaine d'Arabia et la fabrique de poëles et de faïence d'Andstén, toutes deux près de Helsingfors, et dont les produits sont remarquables. De nombreuses tuileries sont installées sur des points où des communications faciles assurent l'écoulement des produits.

Les *verreries* ne fabriquent en général que des articles commun. Il n'y a guère que les verreries d'Itala et de Notsjö qui produisent de la verrerie fine.

L'*industrie du bois* a l'avantage d'avoir à sa portée la matière première en abondance. Les gens du peuple confectionnent souvent eux-mêmes la menuiserie simple dont ils ont besoin; les Ostrobothniens en particulier sont très habiles à ces ouvrages. Dans les environs de Nystad, la confection de vases en bois, tels que tines, cuves, baquets, etc., fait depuis plusieurs siècles l'objet d'une industrie domestique dont les produits s'exportent en Danemark et dans l'Allemagne du nord. Quant à la menuiserie d'ornement, la sculpture sur bois, etc., elles n'en sont encore qu'à leur commencement. On voit cependant d'assez beaux ouvrages sortis des ateliers de quelques menuisiers ou fabricants de meubles dans les villes; un certain nombre de ces fabriques emploient la vapeur comme force motrice (Boman à Åbo, Heimberger à Helsingfors).

Nous avons déjà parlé des scieries (au nombre de 253) à propos de l'exploitation des forêts. Une autre industrie est la fabrication de la pâte de bois pour les papeteries. Les fabriques de pâte de bois sont toutes mues par l'eau. Citons celles de Enso, de Nokia, de Tammerfors, de Mänttä et de Kyröskoski; leurs produits sont en grande partie destinés à l'exportation.

L'*industrie du papier* a atteint un assez haut degré de perfectionnement. Non seulement les papeteries suffisent à la consommation toujours croissante du pays, mais encore fournissent à une exportation considérable en Russie et à l'étranger. Cette exportation avait atteint une valeur de 10 millions de francs, lorsque, il y a quelques années, l'exhaussement des droits d'entrée en Russie pour les produits finlandais, entrava pour un temps ce mouvement; mais le commerce finlandais ne tarda pas à trouver de nouveaux débouchés et à se créer des marchés, même en dehors de l'Europe. L'importation de papier et de carton est relativement peu importante. Des 8 papeteries qu'il y a en Finlande, les plus importantes sont celles de Frenckell et Fils, à Tammerfors, de Tervakoski à Janakkala, de Kymmene, de Valkiakoski et de Mänttä.

Industrie graphique. La plus ancienne imprimerie est celle de Frenckell et Fils, à Helsingfors. Il y a aussi quelques lithographies, parmi lesquelles il faut citer celles de Tilgmann et Cie et de Gösta Sundman, toutes deux à Helsingfors et dont la dernière s'est distinguée par des planches scientifiques d'une remarquable exécution. Dans toutes les principales villes il y a des ateliers de photographie.

L'*industrie textile* est une des plus importantes. Il y a six filatures de coton à Tammerfors, Vasa, Åbo, Forssa, Kyröskoski; elles importent la matière première directement d'Amérique. Des teintureries et des imprimeries de tissus sont jointes à la plupart des filatures.

La filature et le tissage du lin étaient pratiqués très généralement, il y a quelques années encore, comme

industrie domestique et donnaient des produits recherchés même à l'étranger. Maintenant, la fabrication de la toile à domicile a beaucoup diminué, et cette industrie est exercée en grand par la filature de Tammerfors, qui tire la matière première principalement de la Finlande même, et surtout du Tavastland.

Il y a aussi quelques fabriques de drap (Littois près d'Åbo, Tammerfors, etc.) et quelques filatures et tissages de laine.

Les produits des filatures finlandaises s'exportent principalement en Russie. Mais cette exportation, bien inférieure à l'importation des fils et tissus, a encore été entravée par de nouveaux tarifs douaniers (voir industries du bois et du fer).

L'industrie du cuir est assez importante; les tanneries sont au nombre de 505. Les plus grandes sont celles des frères Åström à Uleåborg et de Sjöblom à Raumo. En général l'importation, soit du cuir, soit des peaux brutes, dépasse de beaucoup l'exportation. MM. Renfors à Kajana et Lundqvist à Helsingfors fabriquent de belles fourrures de pelleteries indigènes.

La *fabrication de produits chimiques* (bougies, huile de lin et de chanvre, esprit de bois, térébenthine, eaux gazeuses, parfumerie, savon) est sans grande importance. Les fabriques d'allumettes dites „suédoises" ou „de sûreté" sont au nombre de 14 et satisfont amplement aux besoins du pays; elles exportent même leurs produits en quantités assez notables. La plus grande partie du bois de tremble qu'emploient les célèbres fabriques d'allumettes de la Suède, vient de Finlande.

Les *matières alimentaires* donnent lieu à une industrie assez active.

Les deux *raffineries de sucre* d'Helsingfors et d'Åbo sont des établissements considérables.

L'importation des *alcools* étrangers est interdite.

La fabrication indigène est grevée d'impôts et soumise à un contrôle spécial; elle a sensiblement diminué, depuis 1887, sous l'influence d'une nouvelle loi sur les alcools. La fabrication du porter et de la bière a augmenté au contraire. Les brasseries les plus importantes sont celles de Sinebrychoff à Helsingfors, pour la bière, et de Hultman, à Ekenäs, pour le porter.

Les *fabriques de tabac* (p. ex. Borgström à Helsingfors, Rettig à Åbo) ont une production considérable et en général de bonne qualité; elles tirent leur matière première de l'étranger, principalement de Russie et d'Allemagne; elles fabriquent surtout des cigarettes.

Quant aux métiers, les artisans finlandais, à l'exception des ouvriers constructeurs de navires de l'Ostrobothnie, ne se distinguent pas par une habileté particulière. L'avenir amènera certainement des progrès à cet égard, car depuis une dizaine d'années on travaille avec zèle à développer l'instruction et l'habileté professionnelle des artisans; c'est là l'objet aussi bien d'associations particulières telles que la Société des arts industriels et celle des Amis des travaux manuels, que des écoles professionnelles fondées par le gouvernement. Il ne faut pas oublier non plus que l'enseignement des travaux manuels est maintenant obligatoire dans les écoles primaires.

En résumé, l'on voit que si la Finlande est réduite à importer la plupart des matières premières, elle possède en revanche dans ses chutes d'eau une force motrice abondante et économique. Aussi les usines et fabriques se sont-elles en général installées le long des rapides. Un grand nombre des établissements industriels les plus considérables sont réunis à Tammerfors, située sur les bords des rapides du même nom, et qui a été longtemps la première ville industrielle du pays. Mais Helsingfors commence à lui disputer le pas avec ses grandes usines à vapeur. Toutefois, malgré l'abondance de la force motrice, la grande industrie

n'a pas encore atteint en Finlande un haut degré de développement. On compte que l'exploitation des mines, l'industrie et les métiers n'occupent, en tout, guère plus de 45000 ouvriers, et que leur production totale n'atteint pas tout à fait 120 millions de francs par an.

2. Le commerce et la navigation.

Depuis l'union avec la Russie, le régime douanier, basé d'abord sur des principes rigoureusement prohibitifs, devint plus tard protecteur et tendait, par la force des circonstances, à prendre un caractère de plus en plus libéral. Les obstacles au libre échange avec l'étranger tombèrent un à un. Les relations commerciales se sont étendues dans la même mesure, en même temps que les recettes des douanes augmentaient. Ce mouvement progressif a été puissamment secondé par l'amélioration des communications et par certaines mesures législatives, celle entre autres qui a donné au pays un système monétaire propre à simplifier et à faciliter les échanges.

Dès l'abord, les relations commerciales entre la Finlande et la Russie furent établies sur une base plus large. Cependant, tandis que les marchandises russes entraient librement en Finlande, la Russie se protégeait contre certaines industries finlandaises, soit par des tarifs protecteurs, soit par la fixation d'un maximum que l'importation libre de ces produits ne devait pas dépasser. Cela n'a pas empêché les échanges avec la Russie de se développer constamment jusqu'à il y a quelques années, alors que des tarifs plus élevés et de nouvelles restrictions les ont sensiblement entravés.

Mais le commerce finlandais n'a pas tardé à trouver de nouveaux débouchés. L'exportation s'est créé dès lors des marchés, surtout en Angleterre, ensuite en

Suède et en France, mais même en Allemagne, en Espagne et jusqu'en Amérique.

Quelques chiffres donneront une idée du développement du commerce. En 1857, le total des échanges avec l'étranger était de 63 millions, dont 16 ½ pour l'exportation. En 1882, ce total montait à 287 millions, et l'exportation y entrait pour 120 millions. Pendant le même espace de temps, malgré un abaissement considérable des droits d'entrée, les revenus de la douane avaint monté de 6 millions à 15,3 millions. Dans les années suivantes, ces chiffres ont diminué par suite de la stagnation générale des affaires, mais depuis 1888, ils tendent à reprendre leur niveau; aussi cette augmentation des ressources a-t-elle rendu possible une diminution des impôts.

Les principaux articles d'exportation sont les produits des forêts (les bois seuls font en moyenne le 45 % du total de l'exportation); ensuite viennent le beurre, le papier et le carton, les tissus, le fer et l'acier, les céréales. Le pays tire encore des revenus assez considerables de l'exportation des animaux de boucherie, des chevaux, de la viande, des produits de la pêche et de la chasse. L'importation porte surtout sur les grains, le coton, les denrées coloniales, etc.

Il semble ressortir des chiffres cités plus haut un excédant des importations sur les exportations; mais cela tient simplement à ce que les marchandises ont été évaluées au prix qu'elles ont dans les ports finlandais. En réalité l'exportation a compensé l'importation; elle l'a même notablement dépassée dans certaines années.

Les échanges avec l'étranger se font pour plus de 70 % au moyen de navires finlandais; ceux-ci sont au nombre de 2,100, d'un tonnage total de 268,000 tonneaux. La nombreuse population des côtes fournit aux navires d'excellents équipages. La flotte à voiles tend à diminuer, mais cette diminution est compensée par le nombre toujours croissant des navires à vapeur,

qui mettent la Finlande en communication directe et rapide, non seulement avec les pays voisins, mais encore avec l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Amérique du Sud.

Quant au commerce intérieur, il y a à signaler dans ces dernières années une augmentation considérable du nombre des marchands établis dans les communes rurales.

Les lois finlandaises reconnaissent à tout citoyen bien famé qui sait tenir un livre de commerce le droit d'établir un commerce. En outre, chacun a le droit d'exporter les produits de ses forêts, de sa terre ou de son industrie, et d'importer les objets nécessaires à ses besoins particuliers ou à ceux de sa maison.

3. Les communications.

Les communications ont été beaucoup améliorées dans ces dernières années, au grand profit du commerce et de l'industrie.

Par suite de la grande étendue des côtes, la *navigation* est d'une immense importance pour le pays, bien qu'elle soit interrompue par l'hiver, ou, dans les circonstances les plus favorables, réduite à un seul port, celui de Hangö. Nous avons déjà parlé de la flotte de commerce. Mais le transport des passagers a aussi été facilité par l'acquisition de plusieurs grands vapeurs entretenant à des prix très modérés une communication régulière avec les pays nommés plus haut (v. les annonces). Même les villes de Kuopio et de Joensuu, situées à plusieurs centaines de kilomètres de la côte, sont en communication directe par le canal du Saïma, soit avec S:t Pétersbourg, soit avec Lubeck.

Un grand nombre de bateaux à vapeur plus petits, mais très comfortables, desservent régulièrement le pittoresque archipel qui borde les côtes et relient entre elles toutes les villes du littoral.

Quelques travaux de curage et l'établissement d'une vingtaine de canaux ont suffi pour faire des innombrables systèmes de lacs de la Finlande autant de voies de communication, aussi faciles que productives pendant les mois d'été et d'automne. Ainsi de nombreux bateaux à vapeur desservent régulièrement les grands lacs de l'intérieur. Le canal le plus important est celui de Saïma (achevé en 1857), qui relie le bassin du Saïma au golfe de Finlande, dans lequel il débouche près de Viborg. Sa longueur totale est de 59,3 kilom., dont 36 ont dû être creusés à travers les terres. Le lac de Saïma étant à 76 m. au-dessus du niveau de la mer, il a fallu établir vingt-huit écluses. Le canal de Pielis, au nord du Saïma, est aussi d'une grande importance.

Le *réseau de chemins de fer* a une étendue d'environ 1,800 kilomètres; il appartient à l'État, sauf un tronçon de 33 kilom. aboutissant à Borgå. La dernière diète (1888) a voté 520 kilom. de lignes nouvelles. La ligne principale est celle de Helsingfors—Viborg—S:t Pétersbourg. A la station de Kervo se détache le tronçon Kervo—Borgå; à celle de Hyvinge, la ligne de Hangö. De la station de Rihimäki, une ligne se dirige au nord sur Tavastehus et Tammerfors; entre ces deux villes, à Toijala, un embranchement se dirige sur Åbo. De Tammerfors, la ligne continue jusqu'à Uleåborg (65°); c'est la plus septentrionale de l'Europe; il s'en détache, à Östermyra, un embranchement sur Vasa (Nikolaistad) et à Bennäs, un embranchement sur Jakobstad. La ligne dite du Savolax commence à la station de Kouvola, sur la ligne de Pétersbourg, et aboutit par S:t Michel à Kuopio. Ces lignes, avec quelques petits embranchements, mettent en communication les 15 villes suivantes: Helsingfors, Tavastehus, Tammerfors, Vasa, Jakobstad, Gamla Karleby, Uleåborg, Åbo, Hangö, Ekenäs, Borgå, S:t Michel, Kuopio, Willmanstrand et Viborg.

Le *réseau des grandes routes* est complet, sauf dans le nord. Les routes sont en général assez bon-

nes. Il n'y a pas de diligences, sauf entre Rättijärvi, sur le canal de Saïma, et Imatra; le transport des voyageurs se fait au moyen de charrettes et de chevaux que les propriétaires sont tenus de mettre à la disposition des stations de poste, distantes de 15 kilom. en moyenne. Ces charrettes sont peu commodes et les chevaux, de qualité très variable.

Les *postes* finlandaises sont bien organisées. La Finlande fait partie de l'union postale. Un port simple est de 20 penni (centimes) pour la Finlande (10 penni à courte distance), de 25 penni pour l'étranger. La poste dessert régulièrement les endroits les plus reculés, jusque sous le 70:e degré de latitude.

Les *télégraphes* appartiennent (à l'exception des télégraphes des chemins de fer) à l'État russe, qui introduisit le télégraphe électrique en Finlande pendant la guerre de Crimée (1853—56). Toutes les villes, toutes les stations de chemin de fer et beaucoup d'établissements industriels ont leur bureau de télégraphe. Un câble sous-marin va de Nystad à Grislehamn en Suède, et un autre unit l'île d'Åland au continent. La longueur totale des lignes télégraphiques est actuellement de 4,460 kilomètres.

Vingt-cinq villes sont munies de *réseaux téléphoniques* en activité en 1889. Il existe en outre plusieurs centres téléphoniques dans les campagnes. Le développement total du réseau d'abonnés est de 5,500 kilom.

4. La monnaie et le crédit.

Le Manifeste impérial du 4 avril 1860 donna à la Finlande sa *monnaie propre*, le *marc* (en finnois markka), dont la valeur fut fixée à 1/4 du rouble argent; le marc était subdivisé en 100 penni. La Finlande adoptait ainsi de fait la même unité monétaire que la France, car l'écart entre le franc argent et le

marc ne dépasse pas la tolérance admise dans les deux pays.

Sur ces entrefaites survint la baisse rapide de l'argent en 1875 et 1876, et la Finlande, bien qu'en possession d'une monnaie métallique comme unique instrument légal d'échange, se vit de nouveau exposée à tous les inconvénients et à toutes les pertes qu'entraîne une monnaie dépréciée et d'une valeur variable. L'Allemagne et les pays scandinaves donnaient alors, en adoptant l'étalon d'or, un exemple que l'on s'empressa de suivre. L'Empereur et Grand-duc fit à ce sujet à la Diète une proposition qu'elle adopta, et une nouvelle loi monétaire fut promulguée le 9 août 1877. En vertu de cette loi, la Finlande a, depuis le 1er janvier 1878, la même monnaie que l'union latine, avec cette différence pourtant qu'elle n'a pas adopté le double étalon. Dès lors, il est frappé deux monnaies d'or, l'une de 10 marcs, l'autre de 20 marcs.

La monnaie d'appoint se compose de pièces de 2 marcs, de 1 marc, de 50 et de 25 penni en argent; de 10, 5 et 1 penni en cuivre.

Les transactions auxquelles donne lieu le *crédit* a pour intermédiaire, au premier rang, la *Banque de Finlande* (v. p. 82), et en outre quelques autres institutions publiques et privées.

La Banque de Finlande a commencé ses opérations en 1811. Depuis 1867 elle est sous la surintendance de la Diète. Chaque Diète ordinaire choisit quatre délégués (un par ordre) chargés de gouverner la banque, et quatre autres délégués ayant pour mandat de contrôler la gestion. L'administration est confiée à une Direction, composée d'un président nommé directement par l'Empereur et de deux membres, nommés aussi par l'Empereur parmi les candidats présentés par le département administratif du Sénat, sur la proposition des délégués de la banque.

Le rôle principal de cet établissement financier, qui est la seule banque d'émission du pays, est de main-

tenir la circulation fiduciaire sur une base solide, tout en pourvoyant aux besoins de la circulation. La banque peut émettre des billets de crédit jusqu'au montant de 30 millions de marcs en sus de la somme que représentent l'encaisse métallique, les créances à vue chez ses banquiers à l'étranger et le portefeuille en obligations d'État négociables à l'étranger. Les billets sont remboursables à vue. Dans le cas où l'encaisse métallique tendrait à descendre au-dessous de vingt millions, le gouvernement est autorisé à négocier à l'étranger un emprunt de dix millions au maximum; le produit de l'emprunt est mis à la disposition de la banque, qui devra liquider l'emprunt. Elle a des succursales et des comptoirs dans onze villes de Finlande et à S-t Pétersbourg. Elle a aussi à Paris (de Rothschild frères), Londres, Francfort s. M., Berlin, Hambourg, Lubeck, Amsterdam, Anvers, Barcelone, Copenhague, Christiania, Stockholm et Riga, des correspondants sur lesquels elle émet des traites et dont elle accepte sous certains conditions les lettres de change.

Les billets de la Banque de Finlande constituent le principal instrument d'échange dans le pays; ces billets (de 5, 10, 20, 50, 100 et 500 marcs) jouissent d'un plein crédit et n'ont pas cours forcé. Le montant des billets en circulation a varié, pendant les années 1880 à 1888, entre 39,967,869 marcs et 48,817,987 marcs.

Les principales banques particulières sont: *Föreningsbanken i Finland* (la Banque d'association en Finlande), à Helsingfors, la *Nordiska aktiebanken för handel och industri* (Banque du Nord, par actions, pour le commerce et l'industrie), à Viborg; ces deux banques ont des comptoirs et des agents dans la plupart des villes de Finlande et un grand nombre de correspondants à l'étranger (à Paris: de Rothschild frères, Heine et Cie, V-ve Kinen et Cie). La *Wasa aktiebank* (banque par actions de Wasa), à Wasa, avec succursales à Helsingfors, Åbo, Kristinestad et Nykarleby, et

des correspondants sur les principales places de l'Europe (à Paris, le Crédit Lyonnais).

Un établissement de crédit d'un genre tout différent des précédents est le *Finlands hypotheksförening* (Société hypothécaire de Finlande). Cette société est composée de propriétaires d'immeubles et a pour objet de fournir, par l'émission d'obligations, à ses membres, solidairement responsables, la possibilité de contracter sur hypothèque des emprunts remboursables par annuités à long terme.

5. Les finances. Le budget. La dette publique.

Les *recettes* de l'État peuvent se classer dans les catégories suivantes: actif de l'État, impôts, recettes des diverses administrations publiques et revenus divers.

Les recettes constituant *l'actif de l'État* sont les revenus des terres domaniales, des forêts et des pêcheries de la couronne; les intérêts des fonds réservés; les revenus des chemins de fer et des canaux; le bénéfice net de la Banque de Finlande. L'Empereur statue sur l'administration des capitaux actifs de l'État. Aucune aliénation d'un domaine de l'État ne peut avoir lieu sans le consentement de la Diète. La disposition des revenus nets des chemins de fer et du canal construit avec des fonds votés par la Diète, ainsi que celle du bénéfice net de la Banque de Finlande, sauf une partie minime, dépend des décisions de la Diète.

Les impôts sont ou permanents, ce sont ceux qui ont été votés sans fixation d'un terme pour leur durée, ou temporaires, votés pour un temps fixé. Les uns et les autres peuvent être directs ou indirects. Comme nous l'avons dit, ni la création de nouveaux impôts, ni l'abolition ou la réforme d'impôts établis, ne peuvent se faire sans le consentement de la Diète. Les tarifs douaniers sont cependant arrêtés par le gouvernement seul.

Les impôts *directs* sont *les impôts fonciers,* payés

par chaque bien-fonds cadastré; *la cote personelle,* payée par chaque individu de 15 à 64 ans, et une contribution aux appointements des juges, payée par chaque ménage indépendant dans les communes rurales; les *impôts sur les pharmacies et les commerçants* dans les communes rurales. — Le total des impôts directs monte à 6,6 millions de francs, dont l'impôt foncier constitue les deux tiers.

Les *droits de douane* font environ les deux tiers du total des impôts indirects. Quant aux principes sur lesquels est basé le système douanier finlandais voir p. 131.

Les autres impôts indirects sont *les droits sur l'eau-de-vie, sur la bière, sur le tabac* et sur *les cartes à jouer; le droit de timbre* est d'une nature mixte. Tous ces impôts sont temporaires; ils sont votés par la Diète pour une au plusieurs périodes financières, chaque période comprenant les années qui suivent celle pendant laquelle la Diète est réunie, y compris l'année pour laquelle la prochaine Diète sera convoquée.

Les recettes des diverses administrations publiques sont fixées sans le concours de la Diète. Elles se composent des revenus des postes, des indemnités à payer pour le pilotage et les phares, des frais d'écolage et d'hôpital, des droits de tonnage et sur les sentences et les passeports etc; ces recettes, avec les *revenus divers et accidentels,* montent à plus de trois millions de francs.

Le budget de l'État se compose de deux parties: le budget ordinaire et le budget extraordinaire.

Le budget ordinaire comprend l'actif de l'État, les impôts permanents, les recettes des établissements publics et les revenus divers. La totalité de ces ressources constitue le fonds général de l'État. A ce budget, qui est arrêté par l'Empereur et Grand-duc sans le concours de la Diète, sont portées toutes les dépenses normales de l'État: gouvernement, administration, institutions publiques; puis des dépenses accidentelles.

Ce sont les crédits et les impôts votés par la

Diète de 1863 qui ont donné naissance au budget *extraordinaire.* Ce budget, dont l'importance s'est constamment accrue, comprend les revenus dont la disposition dépend des décisions de la Diète: les impôts temporaires, les produits des chemins de fer de l'État et de la banque de Finlande, ainsi que les emprunts d'État. A ce budget sont portées les dépenses votées par la Diète, qu'elles soient accidentelles, comme les frais de construction des chemins de fer, ou de longue durée, comme les annuités de la dette publique.

Tout crédit demandé par le gouvernement fait l'objet d'une proposition spéciale. Mais on présente en même temps une proposition contenant le résumé de tous ces crédits et un projet concernant les revenus qui devraient y être affectés. La commission des finances de la Diète, à laquelle il appartient de préparer ces affaires en prenant connaissance des comptes du trésor, doit examiner si l'état des finances exige des ressources extraordinaires. L'accord des quatre ordres est nécessaire pour la résolution des questions budgétaires; si les ordres ont pris des résolutions différentes en ces matières, l'affaire est soumise à une grande commission des finances, de 60 membres; le crédit qui n'aura pas été approuvé par les deux tiers des voix de cette commission, est regardé comme refusé par la Diète.

Les résolutions de la Diète relatives au budget sont soumises à la sanction de l'Empereur et Grand-duc et promulguées par le sénat. Elles servent de base à l'établissement annuel du budget extraordinaire.

Au budget ordinaire, soumis avec le budget extraordinaire à l'approbation de l'Empereur, il peut y avoir des crédits supplémentaires: c'est après avoir constaté l'excédant du budget ordinaire de l'année précédente, que le sénat, au mois de mars, demande l'autorisation de l'Empereur pour des dépenses accidentelles jugées nécessaires; elles ne doivent pas dépasser le montant de l'excédant et sont portées au compte de l'année courante.

Selon le budget de l'année 1889, le total des recettes monte à environ 46 millions de francs, savoir: actif de l'État, environ 8 millions; impôts directs, 6,6 m.; impôts indirects, 20 m.; recettes des établissements publics et revenus divers 3,4 m.; reliquat des exercices antérieurs, environ 8 million. Du total des dépenses 39,5 millions, les dépenses pour gouvernement et administration font plus de 11 m.; le militaire 6,2 m.; construction des chemins de fer et travaux publics, environ 6 m.; instruction publique, 5,5 m.; intérêts et amortissement des dettes publiques, 4,5 m.; hygiène publique, 1,6 m.; prisons, 1,1 millions de francs.

Le crédit de l'État ne peut pas être engagé sans l'assentiment de la Diète. Le comptoir d'État est chargé de l'administration de la dette publique; tous les emprunts s'amortissent par des tirages d'obligations tous les six mois.

La dette de la Finlande est relativement minime; elle montait, au commencement de 1889, à environ 68,5 millions de francs.

Les dettes intérieures sont les emprunts contractés en 1872, 1873, 1875 et 1880 pour dégager les fiefs du gouvernement de Viborg. Ces fiefs, rachetés par l'État, puis mesurés et cadastrés, sont revendus aux paysans, qui s'acquittent par des annuités modérées (v. p. 119). La somme de ces à-compte annuels suffit à peu près à couvrir les annuités de la dette contractée à cet effet et qui s'élèvent à 8 millions (1889). Les autres dettes, sauf celle contractée en Russie en 1859 et dont il restait au commencement de cette année environ 4,4 millions de francs, se compose d'emprunts, contractés en grande partie à l'étranger, pour la construction de nouvelles lignes de chemins de fer. Le total de ces dettes montait, le 1 janvier 1889, à environ 56 millions de francs, c'est à dire moins que la moitié de la valeur des chemins fer de l'État.

VIII.

Le sport.

Enserrée entre deux grands bras de mer, parsemée de lacs communiquant entre eux et avec la mer par des rapides souvent formidables, couverte ailleurs d'immenses forêts fourmillant de gibier, la Finlande peut à bon droit prétendre au titre de paradis du sportsman. Ajoutez à cela que par sa situation septentrionale, elle offre, l'hiver, des genres de sport peu connus des méridionaux.

Au premier rang de ceux-ci il faut mentionner la course sur *raquettes*, ce moyen de locomotion dont nous avons parlé déjà (p. 34) comme étant en hiver indispensable dans les campagnes, et qui est devenu un genre de sport pratiqué avec passion par la jeunesse des villes. Il a été introduit aussi parmi les exercices obligatoires des troupes finlandaises, et on n'a eu qu'à se féliciter des résultats obtenus. Un bon coureur fait sans peine sur ses raquettes 100 kilomètres en 10 heures, par des chemins où, sans elles, on n'avancerait que lentement et avec une extrême fatigue en enfonçant à chaque pas dans la neige jusqu'à mi-corps. Comme plaisir, il en est peu de comparables à cette course rapide à travers la plaine blanche, à ces glissades vertigineuses le long des pentes, glissades au cours desquelles un bond de 10 mètres et plus par-dessus quelque fossé qui se trouve dans son chemin, n'aura rien qui étonne un coureur exercé.

Le *patinage* a été porté en Finlande à un haut degré de perfection. Chaque ville a son club de patineurs; du reste, dès la première enfance, garçons et filles savent patiner. Le *ring* du club des patineurs de Helsingfors occupe une vaste étendue, et les jeunes patineurs y déploient une habileté merveilleuse. Comme vitesse, les amateurs finlandais n'ont pas encore atteint les plus hauts chiffres de certains patineurs de profession, mais pour la grâce, la variété et le fini des évolutions, personne ne les égale; aussi sont-ce des amateurs de Helsingfors, deux messieurs et une dame, qui ont remporté les premiers prix, l'hiver dernier, au concours international de patinage à Stockholm. C'est un spectacle à voir, par une belle soirée d'hiver, aux feux de la lumière électrique, que ces quadrilles, ces mazurkas, exécutés souvent par des dizaines de couples de patineurs, avec une grâce, une élégance, une sûreté qu'on ne rencontre pas toujours au même degré sur le parquet bien ciré d'une salle de bal.

C'est en hiver aussi, et sur une piste déblayée sur la glace, qu'ont lieu la plupart des *courses attelées* *). Nous avons parlé plus haut des qualités du cheval finlandais, qui, malgré des formes peu souples et peu élégantes, est un excellent trotteur; le premier d'entre toutes les races qui n'ont pas été l'objet d'une amélioration spéciale, il n'est dépassé que par les trotteurs américains et russes. L'entraînement spécial pour la course n'est guère connu en Finlande, et pourtant des vitesses de 3206 m. en 5 min. 34½ sec., 5 min. 38½ sec., 5 min. 40 sec., 5 min. 42 sec. etc., ont été accomplies par des trotteurs finlandais. Les vitesses obtenues augmentent d'année en année depuis que le gouvernement a institué des courses et alloué des prix. Il y a dix ans encore, aucun cheval ne parcourait la di-

---

*) On a établi depuis quelques années deux pistes d'été sur le modèle américain, l'une près de Helsingfors, l'autre près de Viborg.

stance indiquée ci-dessus en moins de 6 min. 40 sec., tandis qu'on connaît maintenant dans le pays une cinquantaine de trotteurs qui la font en moins de 6 min. Le cheval finlandais a l'allure légère et la respiration bonne; aussi commence-t-il a être recherché; il a gagné des prix en dehors de la Finlande; on en a même vu un dans une course à Paris. Le prix d'un bon trotteur varie de 1500 à 3000 francs.

Dans ces dernières années, on a institué dans les villes des *courses à pied*. Les jeunes gens qui y prennent part s'y préparent par un entraînement sévère; ce sont en général des membres de quelque société de gymnastique. Ces sociétés sont nombreuses; il y en a dans presque toutes les villes; elles se recrutent presque exclusivement parmi les jeunes gens des classes aisées. La gymnastique étant obligatoire dans les écoles, on comprend que le goût s'en répande et que les bons gymnastes soient nombreux; en effet les sociétés finlandaises ont pris part avec honneur à des concours internationaux.

Le *vélocipède* a eu de la peine à s'acclimater en Finlande; les routes montueuses et souvent sablonneuses ne sont guère favorables à ce genre de locomotion. A l'exception de celui de Helsingfors, les clubs de vélocipédistes qui se sont formés dans quelques villes, n'ont guère d'importance. Pourtant il a été entrepris des voyages même assez longs; il y a deux ans, par exemple, quelques bicyclistes ont fait tout le tour du golfe de Bothnie jusqu'à Stockholm.

L'eau abondant partout en Finlande, les genres de sport qui ont l'eau pour domaine devaient nécessairement y fleurir. La *natation* est généralement répandue, mais guère parmi le peuple; le paysan prend de préférence, même en été, ses bains de vapeur.

Les Finlandais des deux sexes et de toutes conditions savent *manier les rames*. Les longs et étroits canots des lacs de l'intérieur, poussés quelquefois par jusqu'à 18 paires de rameurs, atteignent une vitesse

vraiment étonnante. Mais comme branche de sport proprement dit, le canotage n'est guère pratiqué en Finlande que depuis les toutes dernières années.

L'usage des *périssoires,* introduit depuis peu, a obtenu tout de suite beaucoup de faveur et paraît avoir de l'avenir. En effet, ces embarcations, par leur légèreté, qui permet de les transporter facilement d'un cours d'eau à un autre, se prête admirablement à des excursions dans un pays comme la Finlande, coupé partout de lacs séparés par des langues de terre généralement étroites. On pourrait sans peine, ainsi équipé, parcourir le pays du sud au nord et de l'est à l'ouest.

L'art de *naviguer à la voile* est depuis longtemps un plaisir généralement cultivé et gôuté en Finlande. Dans toutes les provinces il y a des sociétés de navigation, non seulement dans les villes de la côte, mais en bien des endroits sur les bords des grands lacs de l'intérieur. On organise chaque année des régates, non seulement pour les embarcations de luxe et de course, mais encore pour les bateaux de pêcheurs et de paysans. La plus importante de ces sociétés est le yacht-club de Nyland, à Helsingfors; il compte plus de 400 membres et a pour protecteur le Grand-duc héritier. Dans sa flotille d'environ 60 yachts, il y en a qui ont été construits sur les chantiers les plus renommés de l'étranger. Des nombreuses et précieuses coupes qu'il a gagnées, il en est une destinée au vainqueur dans les régates internationales entre les riverains de la Baltique; jusqu'ici personne n'a pu l'enlever au yachtclub de Helsingfors.

Les nombreux et puissants rapides qui abondent en Finlande ne sont pas seulement un merveilleux spectacle pour les yeux; ils offrent au touriste aventureux une source d'émotions vives et nouvelles: une descente des rapides en *canot.* Il est difficile, en effet, d'imaginer un épisode de voyage plus grandiose à la fois et plus sauvage. Ces canots sont singulièrement frêles d'apparence. Longs de 6 à 7 mètres, très étroits, faits de

planches minces, le moindre mouvement les fait vaciller; les rames, à pale en forme de cuiller, sont fixées aux bords par des liens d'osier; à l'arrière, un aviron plus grand, assujetti de la même manière, sert de gouvernail. Engagé dans le rapide, le canot est bientôt emporté avec une rapidité vertigineuse à travers les tourbillons; l'écume rejaillit de tous côtés; le grondement des eaux assourdit; il semble à chaque instant que la fragile embarcation, qui craque, gémit et se tord, va se briser contre les roches affleurantes ou les parois menaçantes des bords. Mais debout au gouvernail, calme et sûr de lui, l'œil vigilant et la main ferme, le pilote-juré, dirige sa course effrénée dans le chenal étroit et sinueux entre les écueils et les remous, et le conduit enfin dans des eaux plus tranquilles. On descend ainsi en 20 minutes des rapides longs de 10 kilomètres. Le danger n'est pas grand; mais il ne faudrait pas entreprendre une excursion de ce genre sous une autre conduite que celle d'un pilote-juré.

Les rivières et les rapides offrent un riche butin à l'amateur de *pêche à la ligne;* le saumon, la truite, le lavaret, l'ombre commun, tout au nord la truite noire, y abondent, sans parler de la perche et du brochet. La pêche à la ligne est permise presque partout; cependant, pour la pêche du saumon, il faut payer une redevance aux propriétaires ou fermiers des pêcheries. Dans le nord, en effet, le droit de pêche appartient presque partout à l'État, qui l'afferme à des particuliers pour la saison (voir p. 23). Le saumon atteint souvent, dans ces rivières du nord, un poids de 20 à 25 kilos. Les pêcheries les plus renommées sont celles de la rivière d'Uleå. A Vaala, la pêche est excellente et un permis pour la saison n'y coûte que 10 francs. Les amateurs de ce sport ne pourront mieux faire que de s'adresser à M. H. Renfors, à Kajana, qui délivre des permis et possède une fabrique d'ustensiles de pêche dont les produits rivalisent avec les plus renommés de l'étranger. Des sociétés d'amateurs de pêche ont acquis

le monopole de la pêche du saumon et de la truite dans certaines rivières. Les plus importantes sont le club „Harakka“, sur le Vuoksen, fondé par des amateurs anglais domiciliés à St. Pétersbourg, et le club d'amateurs de pêche et de chasse de Kalkis, à l'endroit où la rivière de Kymmene sort du lac de Päijäne.

Sur les côtes et dans les lacs, on ne pêche guère à la ligne que le brochet, la perche et l'ide, qui y sont souvent très abondants.

La chasse aux oiseaux de mer, en automne et au printemps, peut offrir beaucoup de variété et de plaisir. La chasse au phoque, qui n'est guère pratiquée que par le peuple et pour le profit, pourrait offrir beaucoup d'attraits aux sportsmen par les dangers et les aventures dont elle est presque toujours accompagnée.

La Finlande, nous l'avons dit, est assez riche en *gibier*. Aussi n'est-il presque pas d'homme des classes cultivées qui ne soit plus ou moins chasseur, et beaucoup sont des chasseurs très distingués. Le gibier le plus apprécié de l'amateur de chasse est naturellement l'ours. L'ours se rencontre un peu partout, mais ses véritables domaines sont les vastes forêts de l'est et du nord-est, le long de la frontière russe; les meilleurs centres d'opérations pour cette chasse seraient les villes de Sordavala et de Joensuu. Il s'en tue beaucoup, mais comme il en immigre constamment de Russie, l'espèce ne s'épuise pas; l'abondance en varie toutefois selon les années. Forts et hardis, ils font d'assez grands ravages parmi les troupeaux; de plus, les communes paient une prime élevée pour leur destruction, et leur fourrure a beaucoup de valeur; autant de raisons pour qu'ils soient, de la part des payans, l'objet d'une chasse très active. Voici comment cette chasse se pratique le plus souvent: Quand un paysan a trouvé des traces d'ours sur la neige fraîchement tombée, il les suit pour découvrir où l'animal a pris ses quartiers d'hiver. Quand il a constaté, en décrivant un cercle autour de l'endroit suspect, qu'aucune trace ne s'en

éloigne, il est à peu près sûr qu'il tient la bête quelquepart dans l'espace ainsi circonscrit; cette enceinte a rarement un diamètre de plus de deux kilomètres; le plus souvent elle est beaucoup moindre. Le traqueur offre alors à quelque sportsman de le conduire pour un certain prix à la retraite de l'ours. L'antre une fois découvert au moyen de chiens d'une espèce particulière, les chasseurs se postent, réveillent l'ours de son sommeil d'hiver et le tirent à sa sortie de sa caverne. Quelquefois, pour augmenter l'attrait de la chasse, on donne à l'animal une certaine avance, après quoi on le poursuit en raquettes; si la neige est un peu durcie, on manque rarement de l'atteindre: son poids le fait enfoncer, tandis que le chasseur, soutenu par ses raquettes, glisse à la surface. Mais la victoire ne s'obtient pas toujours sans accident et plus d'un chasseur d'ours porte sur son corps les marques des griffes ou des dents de ce roi des forêts du nord. Quand les paysans chassent l'ours pour leur propre compte, ils l'attaquent le plus souvent corps à corps, à l'épieu ou à la hache; parmi les vieux villageois de ces contrées il en est qui ont ainsi tué plus de cent ours dans leur vie. Les plus célèbres chasseurs d'ours, parmi les sportsmen finlandais, sont le capitaine B. Höök à Jyväskylä et M. K. Hallberg, forestier à Eno (Joensuu). — Autrefois on organisait aussi quelquefois, en été, des battues à l'ours; on a presque partout abandonné ce moyen comme peu pratique, sauf dans les endroits où il y a des sociétés de chasseurs bien organisées.

La chasse la plus appréciée, et aussi la plus lucrative, après celle de l'ours est celle du renne sauvage. Le domicile habituel du renne sauvage est la Laponie; c'est là qu'il vit en grands troupeaux, mais il descend quelquefois en automne à l'est jusqu'au Ladoga pour remonter vers le haut nord au printemps suivant. La chasse a lieu en général en hiver; le chasseur monté sur des raquettes poursuit le renne et le tire à balle. En été, les rennes sauvages se tiennent ordinairement

dans les grandes tourbières découvertes où le courant d'air toujours actif les défend en quelque mesure contre leurs ennemis acharnés, les taons.

Le loup est, de tous les animaux de la faune finlandaise, à la fois le plus nuisible et le plus difficile à atteindre. Heureusement que ces carnassiers deviennent de moins en moins nombreux. On ne les trouve pas dans tout le pays à la fois; ils sont essentiellement nomades; c'est tantôt une contrée, tantôt une autre qui en est infestée. Comme pour l'ours, on a presque entièrement renoncé au système des battues, qui aboutissaient rarement à un résultat satisfaisant. Actuellement, on emploie des chasseurs de loups spéciaux ou „lukaches", venus de Russie et d'une incroyable habileté à dépister ces animaux. Après avoir traqué un loup, ils le forcent, en restreignant leur cercle, à se diriger vers l'endroit où sont postés les tireurs. Mais il arrive souvent que l'animal rompt le cordon des traqueurs. Aussitôt le lukache, toujours habile coureur sur raquettes, se met à sa poursuite; et il s'engage alors entre eux une course au clocher qui exige de la part de l'homme autant d'habitude que de force et de persévérance; il arrive souvent que la poursuite dure deux ou trois jours, et que le lukache, dans l'échauffement de la course, jette l'un après l'autre les vêtements qui l'embarrassent, si bien que, quand il atteint la bête épuisée, il n'a plus que son pantalon et sa chemise, par un froid de 25 à 30 degrés, et il ne l'atteint pas toujours!

Le nombre des lynx paraît tendre à augmenter. C'est une chasse aussi goûtée des amateurs que des paysans; on trouve parmi ceux-ci de très habiles chasseurs de lynx.

En revanche les paysans ne chassent jamais le renard; ils le prennent au piège ou l'empoisonnent, comme ils font du reste aussi du loup. Parmi les sportsmen, la chasse au renard, très goûtée du reste, n'est

pas aussi répandue qu'elle devrait l'être, faute de bonnes races de chiens.

Mais le sport favori du chasseur finlandais, c'est la chasse au lièvre au chien courant; il s'y livre aussitôt qu'il est en âge de tenir un fusil, et il n'est guère d'écolier de quinze ans qui, au retour des vacances, n'ait quelque exploit cynégétique à raconter.

Le coq de bruyère et le petit tétras sont l'objet de plusieurs genres de chasses, toutes intéressantes. On peut aussi les chasser au chien d'arrêt, tant que les mères ont leurs couvées autour d'elles. Mais les énormes quantités qui s'en exportent sont pris au piège par les paysans. Tel paysan a ainsi jusqu'à deux mille pièges, distants de 30 à 60 mètres les uns des autres. On trouve aussi des perdrix dans le sud et le sudouest; elles sont cependant peu abondantes, l'hiver décimant trop souvent les couvées. Quant aux gélinottes, très répandues surtout dans l'est et le nord, on les chasse à la pipée, sans chien, et avec un fusil à balles de très petit calibre.

La chasse n'est pas libre en Finlande, sauf celle des animaux nuisibles. Tout propriétaire a le droit exclusif de chasser sur ses terres; mais ce droit n'est pas du tout rigoureusement maintenu. Les paysans au moins donnent volontiers, sans rémunération, la permission de chasser chez eux à quiconque leur en fait la demande. Nous indiquons ailleurs les époques où la chasse est ouverte pour les différentes espèces de gibier (voir p. 122).

Il y a d'ailleurs de nombreuses sociétés de chasseurs qui veillent à la préservation du gibier dans les territoires dont elles ont le monopole.

L'étranger qui voudrait se livrer au plaisir de la chasse et qui n'aurait pas apporté de fusil, trouverait à Helsingfors, chez M. O. Lindebäck et chez M. M. Frisch et Tammelander, tout ce dont un sportsman peut avoir besoin.

Disons enfin que le sport à un organe en Finlande, une revue mensuelle, „le Sport“ (rédacteur en chef M. A. Hintze à Helsingfors).

L'étranger qui, voyageant en Finlande en été, désirerait avoir quelques occasions de pêcher ou de chasser le canard, tout en visitant le pays, fera bien de suivre l'itinéraire suivant: à Åbo ou Helsingfors, il prendrait le chemin de fer pour Villmanstrand; de là il se rendrait en bateau à vapeur à Kuopio et à Iisalmi, où il louerait une voiture (éviter de prendre la poste, si possible) pour le transporter à Kajana; enfin de Kajana par les rapides de l'Uléå à Uleåborg, où il se retrouverait en communication directe avec le reste de l'Europe. Il aurait ainsi vu un grand nombre des plus beaux sites de la Finlande, et, s'arrêtant en route, s'il le voulait, il aurait pu jeter sa ligne dans les rapides poisonneux de Warkaus, par exemple, ou de Konnus, où l'on obtient sans difficulté la permission de pêcher des truites excellentes, et la rivière d'Uléå est encore plus riche en saumons.

IX.

Itinéraires.

Les chapitres qui précèdent, auront nous l'espérons, contribué à modifier plus d'une idée erronée sur la Finlande. Peut-être le touriste y trouvera-t-il de quoi le tenter d'entreprendre un voyage à ce pays peu connu, original, et qui lui offrirait bien des sujets nouveaux d'observation et d'étude.

Les communications sont en général assez bonnes en Finlande. Le mouvement des voyageurs et des excursionistes a beaucoup augmenté dans ces dernières années; les écoles même entreprennent de longue courses, sous la conduite de leurs professeurs. Il s'est fondé récemment une Société des touristes qui compte déjà plus de 1000 membres; elle a en un grand nombre d'endroits des commissionnaires qui fournissent aux voyageurs aide et renseignements; elle fait élever des belvédères et des pavillons dans les sites remarquables; elle a publié sous le titre de „Reseruter i Finland" (*itinéraires en Finlande*) plusieurs brochures décrivant différentes routes, jusque dans le voisinage de la mer Glaciale.

On arrive en Finlande par plusieurs routes. Des paquebots finlandais entretiennent des communications directes avec l'Espagne, Bordeaux, le Havre, Londres, Hull, Bremerhaven, Copenhague, Stockholm, Sundsvall, Lübeck, Reval, S:t Pétersbourg.

La „Compagnie finlandaise de navigation à vapeur“ *(Finska ångfartygsaktiebolag)* dessert les lignes suivantes:

Espagne (Tarragone, Malaga, Almeria, Cadix, Barcelone ou Valence) — *Bordeaux* — *le Havre* — *Finlande* (Helsingfors, éventuellement aussi Åbo et Viborg). Les vapeurs *l'Argo* et *le Régulus,* de 1300 tonneaux, partant d'Espagne une fois par mois.

Londres—Bremerhaven—Copenhague—Finlande. (Helsingfors, éventuellement aussi Åbo et Viborg). Le *Capella,* 1100 tonneaux; départs une fois par mois.

Hull—Copenhague—Finlande (Helsingfors, éventuellement Åbo et Viborg). *Le Sirius* et *l'Orion*, 1150 tonneaux; départs tous les 18 jours).

Prix, en première classe: d'Espagne 200 fres, de Bordeaux 125 fr., du Havre 100 fr., d'Angleterre 100 fr., de Bremerhaven 80 fr., de Copenhague 50 fr., non compris la nourriture.

La „Compagnie de navigation à vapeur de Helsingfors“ *(Helsingfors ångfartygsaktiebolag)* a deux vapeurs, *le Storfursten* et *le Helsingfors;* départs tous les samedis de *Lübeck* à *Helsingfors* par *Reval.* (I:ère cl. 70 fr., II:e cl. 50 fr.). Il est délivré des billets d'aller et retour, valables pour trois mois, avec 25 % de rabais.

La Compagnie „Vasa—Nordsjö bolag“ expédie le 1:er et le 15 de chaque mois un de ses deux vapeurs de première classe de *Lübeck* à *Åbo* par *Hangö* (75 fr.).

Ses vapeurs le *Clio* et le *Patria* font un service régulier entre *Hull—Copenhague—Åbo—Vasa—Uleåborg* et retour direct à *Copenhague* et *Hull.*

Sept paquebots appartenant à différentes compagnies font le service entre *Stockholm* et *S:t Pétersbourg.* Départs de *Stockholm:* le lundi par le *Hangö,* le mardi par le *von Döbeln,* le jeudi par le *Constantin* ou *l'Uleåborg,* le samedi par le *Torneå,* le dimanche par la *Finland* ou *l'Åbo.* Départs de *Pétersbourg;* le *Torneå* le mardi, le *Constantin* ou *l'Uleåborg* le jeudi, le *v. Döbeln* le samedi, le *Finlande* et *l'Åbo* le dimanche, le

Torneå et le *v. Döbeln* ne touchent qu'à Helsingfors. Les autres abordent Helsingfors, Hangö et Åbo; *l'Åbo* en outre Mariehamn (île d'Åland), la *Finland* touche à Viborg à l'aller. Le *Hangö* dessert Mariehamn, Åbo, Hangö, Ekenäs et Helsingfors, à l'aller et au retour. Les prix sont: de Stockholm à S:t Pétersbourg I cl. 60 fr., II cl. 48 fr.; de Stockholm à Helsingfors I cl. 45 fr., II cl. 36 fr.

Plusieurs lignes de bateaux relient *S:t Pétersbourg* aux ports du *golfe de Bothnie,* les uns par Helsingfors, les autres par Reval; d'autres lignes font communiquer les ports du golfe de Bothnie avec la Suède; de même aussi, comme nous l'avons dit plus haut, les villes de *Joensuu* et de *Kuopio,* dans l'intérieur du pays, sont en communication directe soit avec *S:t Pétersbourg,* soit avec *Lübeck,* par le canal de Saima.

On peut encore arriver en Finlande en chemin de fer, par *S:t Pétersbourg.* Un touriste qui, après avoir visité les montagnes de la Norvège, voudrait visiter la Finlande, pourrait prendre le chemin de fer de *Trondhjem* à *Sundsvall* et de là le bateau pour *Vasa,* sur la côte ostrobothnienne; de Vasa, le chemin de fer le conduirait au nord ou au sud, à son choix.

Une route intéressante pour le touriste serait de prendre un des grands vapeurs qui, de Londres et de Hambourg, conduisent au cap Nord, puis de traverser la Laponie finlandaise jusqu'à Torneå ou Kemi où il se trouverait en communication facile avec le reste du pays. Il pourrait du reste, du cap Nord, gagner la Finlande bien plus commodément par la voie Trondhjem—Sundsvall—Vasa; ou bien encore par la ligne Ofoten—Luleå, quand elle sera achevée, et de là par le bateau à vapeur à Uleåborg.

Nous décrivons ici, en prenant pour guide surtout les publications de la Société des touristes, quelques itinéraires, que nous avons choisis comme faisant connaître au voyageur les sites les plus remarquables en même temps qu'ils lui offrent toutes les facilités désirables (à l'exception du dernier, le voyage en La-

ponie). Nous avons pris pour point de départ Helsingfors, comme étant la ville où la plupart des voyageurs se rendront en premier lieu. De là nous conduisons le touriste à Åbo, dans l'intérieur du Nyland, dans le Tavastland et les environs du bassin du Päijäne; enfin nous entreprenons une plus longue tournée, de Viborg, à travers l'intérieur du pays, par Kuopio et Kajana, à Uleåborg, à Torneå et jusqu'au cap Nord. Il va sans dire que ces itinéraires peuvent se combiner de différentes manières, et que le point de départ dépendra du chemin par lequel le touriste aura abordé la Finlande.

Nous donnons à la fin du volume les renseignements nécessaires sur les voies de communications. Quant aux bateaux-à-vapeur nous mentionnons, dans les itinéraires mêmes, pour chaque endroit les lignes de bateaux qui le desservent; mais le voyageur devra se renseigner sur les lieux quant aux heures de départ, qui varient quelquefois selon la saison.

Uneppendice contient des informations sur les communications télégraphiques.

1.

Helsingfors.

Hôtels comfortables, prix modérés: * *Societetshuset* et **Hôtel Kleinch,* sur la place du marché; **Hotel Kämp,* rue de l'Esplanade.

Restaurants: ceux des hôtels ci-dessus; de plus, *Operakällaren* (Nouveau théâtre), *Kapellet,* sur l'Esplanade, et dans les parcs de **Brunnsparken* et de *Kaisaniemi.*

Fiacres: la course, dans la ville, 50 penni, de la gare 75 p.; l'heure, avec arrêts, 1 m. 50 p., sans arrêts, 2 m. De minuit à 6 h. m., le prix est doublé.

Des **chaloupes à vapeur** mettent la ville en communication avec les environs et avec la forteresse de Svéaborg; plusieurs départs par jour. *)

Helsingfors, capitale de la Finlande, fut fondé en 1550, près de l'endroit qu'il occupe actuellement et où il fut transféré en 1639. Plusieurs fois ravagé par l'incendie, la famine, la peste et la guerre, il n'avait que 4,500 habitants lors de la séparation d'avec la Suède. Devenu capitale en 1819, il n'a cessé dès lors de s'accroître. Un architecte d'un rare talent, *C. L. Engel*, orna la jeune capitale de plusieurs beaux édifices. Le transfert de l'Université, après l'incendie d'Åbo, en 1827, donna à Helsingfors une nouvelle importance pour le pays. Dans ces dernières années, des constructions monumentales se sont élevées en grand nombre. Actuellement la ville occupe une superficie de 6,8 □ kilom. carrés et compte plus de 60,000 habitants.

Helsingfors est situé sur une presqu'île qui s'avance dans le golfe de Finlande. Entouré d'îles et d'îlots de forme et de grandeur variées, il se présente très bien, vu de la mer. On aborde à la *Place du marché.* Sur le quai, à droite, un obélisque de granit rouge poli rappelle, dans une inscription latine et finnoise, que l'épouse de Nicolas I débarqua en cet endroit lors d'une visite à Helsingfors, en 1833. A l'heure du marché, la place et les quais offrent une animation pittoresque; sur les barques alignées le long du bord et chargées de poissons ou de produits de la campagne, dans la foule des acheteurs et des vendeurs qui s'agite autour des échoppes de la place, l'étranger pourra faire d'intéressantes études de types et de mœurs. — Au fond, à droite, est le *Palais impérial.* Autrefois la plus grande maison particulière de la ville, elle fut achetée par l'État en 1837 et aménagée pour son emploi actuel. Maintenant elle est surpassée, pour l'apparence extérieure, par la plupart des maisons qui l'environnent, et l'aménagement n'en a rien non plus de princier. On y voit cependant quelques beaux objets d'art. C'est dans la salle dite du trône que s'ouvre et se clôt, tous les trois ans, la session de la diète. On obtient l'autorisation de visiter le

---

*) On trouvera des détails dans un Guide du voyageur à Helsingfors, par E. Nervander, en suédois et en anglais.

palais en s'adressant à M. le baron G. d'Alfthan, Alexandersgatan 7.

A droite du palais, un pont conduit à la presqu'île de Skatudden, qui sépare le port de commerce ou port du sud, du pittoresque port du nord. A l'entrée de la presqu'île, dans une situation dominante, s'élève la * *Cathédrale Uspenska*, l'église principale de la paroisse catholique-grecque (bâtie en 1868 sur les plans de Gornostajeff). Les peintures de l'intérieur (par Schiltsoff) méritent d'être vues. Service tous les dimanches et fêtes à 10 h. m. et la veille des jours fériés, à 6 h. s. Bedeau au rez-de-chaussée. *Belle vue sur la ville et la mer de la terrasse de l'église, ainsi que de la colline voisine, où est située la *Monnaie*.

De la place du marché, les deux petites rues de Sophie et de Catherine, conduisent à la place du Sénat. Le côté est de la place est formé par le **Palais du Sénat*, édifice monumental, occupant tout l'espace entre quatre rues, bâti en 1822 par Engel. Ce palais est le siège du gouvernement et de plusieurs administrations centrales. La salle des séances du Sénat et l'antichambre de cette salle méritent une visite. Dans l'antichambre, un grand tableau (de Ekman) représentant l'ouverture de la diète de 1809 dans la cathédrale de Borgå, et le buste du poète national J. L. Runeberg (par son fils). Le fond de la salle des séances est occupé par le trône impérial. Des portraits en pied des empereurs de Russie et des portraits des gouverneurs généraux ornent les murs de la grande salle et des salles voisines. Des locaux sont affectés provisoirement (jusqu'en 1890) à la conservation des archives de l'État. — Au nord de la place s'élève l'église (luthérienne) de *S:t Nicolas*, inaugurée en 1852. Bâtie en style renaissance, surmontée d'un dôme central flanqué de quatre petites coupoles, elle est assise sur une large terrasse où l'on arrive par un escalier de granit dont les proportions colossales nuisent un peu à celles de l'église. L'intérieur est très simple (au-dessus de l'autel, un tableau du peintre russe Neff représente la mise au tombeau; statues de Luther, de Melanchton, du réformateur finlandais M. Agricola, par Wallgren). Du dôme, dont le sommet est à 71 m. au-dessus de la place, on a une vue très étendue. Pour visiter l'église, s'adresser au bedeau, au rez-de-chaussée. — Le côté gauche de la place, vis-à-vis du Sénat, est occupé par l'**Université*, bel édifice datant de 1832, et dû aussi au talent d'Engel. Il faut remarquer en particulier le vaste vesti-

bule, parcourant trois étages, ornés de frises (par Sjöstrand), représentant Wäinämöinen entouré des autres héros du Kalevala, Ilmarinen et Lemminkäinen, et attirant autour de lui tous les êtres vivants par la puissance de son chant. Du vestibule on pénètre par trois portes dans la „salle des solennités", vaste salle en demi-cercle, où se célèbrent les grandes fêtes universitaires. — C'est aussi dans le bâtiment de l'Université que se trouvent les musées suivants : au premier étage, le musée entomologique, très riche collection indigène ; parmi les collections d'espèces étrangères, celle du comte C. Mannerheim ; au 2:e étage, cabinet des monnaies et médailles, plus de 40,000 numéros, parmi lesquels sont d'un intérêt spécial les trouvailles faites en Finlande, entre autres des monnaies coufiques ; au troisième étage, *Musée zoologique et botanique, plus de 700 mammifères, 4,000 oiseaux, etc.; le musée botanique renferme un herbier précieux de plantes finlandaises, 1,100 espèces en 24,000 exemplaires, la collection Stevens (23,000 espèces), la collection de lichens d'Acharius, etc.

Au nord de l'Université, en suivant la rue de l'Union, nous trouvons le chef-d'œuvre d'Engel, la **Bibliothèque de l'Université*, bâtie en 1845 et renfermant 200,000 volumes et une collection aussi complète que possible de tous les imprimés parus en Finlande. Les plus anciens et les plus rares de ces imprimés ont été recueillis par un pauvre Finnois du peuple, qui pendant des années allait de maison en maison, recherchant les vieux imprimés finnois, et qui, à sa mort, a légué à la Bibliothèque une collection comptant 3,000 numéros. Les vastes et hautes salles de la bibliothèque, ornées de peintures allégoriques, méritent d'être visitées ; s'adresser au concierge de service dans le vestibule, ou à son domicile au rez-de-chaussée. De l'autre côté de la Bibliothèque, dont elle est séparée par une cour, et avec façade sur la rue Fabian, se trouve la salle d'anatomie, et, dans le même bâtiment, un musée d'ostéologie et une belle collection, très complète, d'oiseaux finlandais. — En remontant la rue de l'Union, on passe devant quelques hôpitaux et l'on arrive au *parc de Kajsaniemi*, plein d'ombre et de verdure, d'un caractère tout champêtre ; c'est une des promenades favorites de la population et il s'y donne souvent des fêtes populaires. Tout au fond du parc, au bord de la baie de Tölö, il y a un restaurant. A côté de Kajsaniemi, dont il n'est séparé que par une barrière, est le jardin botanique (entrée par la rue de l'Union) : parc anglais,

serres, collections de familles végétales. Les serres sont ouvertes le mardi et le vendredi de 11 à 1. — De la rue Elisabeth, qui s'ouvre vis-à-vis de l'entrée du jardin botanique, nous tournons à droite dans la rue Nicolas, que nous descendons. Avant d'arriver à l'église, nous nous trouvons sur la belle **Place de la Diète*, entourée d'édifices remarquables. C'est d'abord, à droite, le nouveau *Palais des Archives*, style renaissance italienne, dessiné par Nyström, tout entier en briques et en fer, très intéressant pour les connaisseurs par la hardiesse de sa construction et son heureux aménagement. — Tout près, sur un des côtés de la place, la *Banque de Finlande*, bâtie en 1883, aussi en briques et en fer, sur les dessins de Bohnstedt à Gotha. On remarquera le vestibule, d'une ornementation un peu lourde, un bel escalier, et surtout la grande salle des expéditions, richement décorée par Hellstén. — Vis-à-vis de la Banque, le *Palais de la Diète* (Nyström architecte). Un escalier extérieur conduit à un péristyle à quatre grandes colonnes, d'où on arrive par un vestibule à un escalier monumental. C'est dans les salles de ce palais que se réuniront désormais les ordres de ladiète sauf la noblesse. — Plus loin du même côté de la rue, le *Laboratoire de l'Université*, bâti en 1869 et agrandi depuis. On y remarque, outre les locaux affectés à son but spécial de laboratoire de chimie et de physique: au rez de chaussée, une bibliothèque russe renferment 40,000 volumes environ; au premier, une collection de 100 reproductions en plâtre de chefs-d'œuvre de la sculpture; au second, un musée minéralogique, contenant 25,000 numéros, dont 4,000 échantillons de roches et minéraux de Finlande (ouvert le mercredi et le samedi de 12 à 1 h.); au troisième, un musée d'histoire et d'ethnographie, comptant plus de 20,000 numéros, — Nous continuons notre route, et quand nous avons passé la façade du Sénat, nous suivons à gauche la rue Alexandre jusqu'à un square au fond duquel nous voyons la *Maison de la Noblesse*, style renaissance vénitienne (Chiewitz architecte), bâtie en 1859. Les murs de la grande salle des chevaliers sont ornés des écussons de toutes les familles nobles finlandaises: 11 comtes, 58 barons et 266 gentilshommes non titrés. Dans l'antichambre de cette salle, le grand tableau historique d'Ekman représentant Alexandre II ouvrant la diète de 1863, et les portraits des maréchaux de la noblesse finlandaise et de quelques-uns des présidents des ordres roturiers. Derrière la Maison de la Noblesse s'élève

la maison récemment construite de la *Société de littérature finnoise*. Reprenant de là la rue Alexandre jusqu'à la rue de l'Union, nous suivons celle-ci jusqu'au n:o 20, où nous trouvons, au 2:e étage, le *Musée ethnographique des étudiants*, fondé en 1876; il contient 6,000 objets indigènes et 600 des pays voisins. Remarquer les reproductions d'intérieurs de maisons de paysan de différentes parties de la Finlande, et les costumes nationaux (environ 3,600 numéros). Ouvert le dimanche de midi à 3 h., le mercredi et le vendredi de 1 h. à 3 h.; de novembre à janvier, de midi à 2 h. — La rue de l'Union nous conduira, au sud, à la colline d'Ulrikasborg, que couronnent les trois tourelles de l'*Observatoire astronomique de l'Université*. Sur le côté gauche de la colline s'élèvent les bâtiments remarquables de la nouvelle *clinique chirurgicale*, dont la façade donne sur la rue de la Caserne. Du sommet de la colline, on jouit d'une vue étendue sur la ville, le port, la forteresse de Svéaborg et la haute mer. Au pied de la colline d'Ulrikasborg commence le beau parc de *Brunnsparken*, parsemé de villas et qui s'étend jusqu'à la mer. Belle vue du haut des remparts, aujourd'hui désarmés. (Bains de mer à l'*Etablissement hydrothérapique d'Ulrikasborg*). Parmi les villas, on remarque celle que *Frédéric Cygnœus* (v. p. 111) a léguée à l'État, et qui contient une collection de 263 tableaux de peintres finlandais (noter surtout les n:os 32, 33, 36, 37, 49, 50, 51, 67 a, 87, 88 et 89). De Brunnsparken, on regagne facilement, soit en omnibus, soit en chaloupe à vapeur, la place du marché; on a alors à sa gauche les *Esplanades*. Dans la première, on remarque le petit restaurant „Kapellet", devant lequel un orchestre joue tous les soirs dans la belle saison. Au milieu de l'Esplanade centrale se dresse la *statue du poète J. L. Runeberg*, exécutée par son fils; au pied du piédestal, la Finlande est représentée sous la figure d'une jeune femme à l'expression sérieuse et pensive, appuyée d'un bras sur un tableau où sont gravées les deux premières strophes du chant national finlandais „Vårt land", écrit par Runeberg (v. p. 110). L'inscription du piédestal signifie: de la part du peuple finlandais, 1885. Au fond de la troisième esplanade, on voit la façade du *Nouveau théâtre suédois*, bâti en 1863, par Benoît, à S:t Pétersbourg. La salle, spacieuse et commode, contient 800 places. — Dans la rue qui longe les esplanades au nord, s'élève la plus grande maison particulière de la Finlande.

Derrière le théâtre débouchent les esplanades dites Henriksesplanader; au coin de celles-ci et de la rue Alexandre, on voit la * *Maison des Etudiants*, édifice de dimensions moyennes, mais dégagé de tous côtés et de belle apparence, inauguré en 1870 (Dahlström architecte). La façade est surmontée d'une frise, au centre de laquelle on lit „*Spei suae patria dedit*", tandis que les deux côtés sont occupés par un bas-relief de W. Runeberg (Cléobis et Biton traînant leur mère aux jeux Olympiques). Dans des niches, des deux côtés de l'entrée, les statues de deux héros du Kalevala, Wäinämöinen et Ilmarinen (par Stigell). Grande et belle salle des fêtes: au fond „Apollon et Marsyas" groupe en plâtre de W. Runeberg. Dans les autres pièces, bustes et portraits nombreux de Finlandais marquants. Salles de lecture; bibliothèque de 40,000 volumes. Pour visiter la maison, s'adresser à l'huissier.

Continuant notre route, nous trouvons la rue Brunnsgatan, qui nous conduit sur la *place de la Gare;* nous avons alors à notre gauche *la gare.* Au nord de la place, l'établissement de bains de Wilhelmsbad, très fréquenté. Le côté sud est occupé par l'**Athenée* (v. p. 117), palais consacré aux arts, bâti par Höijer et inauguré en 1887. La partie centrale de la façade, richement ornée, est surmontée d'un groupe représentant la Finlande couronnant l'Art et l'Industrie; au-dessous, en lettres d'or: *Concordia res parvae crescunt;* quatre caryatides et, au-dessus de l'entrée principale, les bustes de Raphaël, de Phidias et de Bramante, modelés par Sjöstrand; le long de la façade, de chaque côté de la partie centrale, huit bustes d'artistes célèbres, par Wallgren. L'escalier monumental et les paliers sont ornés d'un grand nombre de sculptures [entre autres: la mort de Kullervo (mythologie finnoise), par Sjöstrand; Apollon et Marsyas, par Runeberg; Aïno (mythologie finnoise) et Rebecca au puits, par Takanen, discobole, par Stigell]. Au deuxième étage sont exposées les collections suivantes: 1. *La galerie de la Société des beaux-arts*, (œuvres d'artistes finlandais), 344 tableaux et 80 sculptures. A remarquer, dans la grande salle, de gauche à droite, les numéros 319, 68, * 113, * 320, 115, * Vieilles femmes devant l'église (sans numéro), par Edelfelt, 176, 69, * 127, * 171, * 172, 197, 199, 32, 203. Sculptures dans la salle d'angle, au nord-est: Faune endormi, par Sergell, Aïno par Takanen, l'Amor et Bacchus, par Runeberg. Des tableaux de peintres étrangers sont exposés dans la galerie étroite qui court paral-

lèlement à la salle; on y trouve aussi des bustes et des statues. La galerie est ouverte le mercredi et le samedi de midi à 3 h. (entrée 50 p.), entrée libre le dimanche aux mêmes heures; catalogue en suédois (50 p.). 2. Le musée de la *Société finlandaise des arts appliqués*, ouvert de 2 h. à 3 h. (entrée 25 p., libre le dimanche; catalogue suédois 50 p.): 1,622 numéros, dont quelques objets de valeur (XI 12, 65—67, XII 1, XII 9, etc.) Le palais contient encore des locaux pour les écoles de dessin, et d'arts appliqués, une salle des fêtes, etc.

Au sud de la statue de Runeberg s'ouvre la rue Kaserngatan, qui nous mène à la place Kaserntorget. Tout un côté de cette place est formé par la façade de la monumentale *Caserne de la Garde finnoise*, bâtie en 1822 par Engel. Dans la cour centrale on a élevé un obélisque de 12 m. à la mémoire des soldats du bataillon de la garde tombés pendant la guerre de 1877—78; deux plaques commémoratives portent les noms de ces soldats et des lieux où la garde s'est distinguée pendant la guerre de Turquie. — Avant d'arriver à la place de la Caserne, une petite rue à droite, Richardsgatan, mène à la * *Bibliothèque populaire et salles de lecture de la ville*, bâtie sur les plans de Höijer en 1881. Cette bibliothèque, ouverte à tous pour un prix minime, compte 8,000 volumes et est très fréquentée par les classes populaires. — Une autre petite rue, Ludvigsgatan, conduit de là au square de *Trekanten*, d'où l'on peut aller, au sud, à la *nouvelle église luthérienne*, au nord, à la place de *Skilnaden*, où nous nous retrouvons près du Théâtre suédois. A l'ouest s'ouvre une belle rue plantée d'arbres, Boulevardsgatan, dans laquelle on voit plusieurs grands bâtiments d'école, et qui conduit à la place *Sandvikstorget*, où s'élèvent l'*Institut polytechnique* et le *Théâtre Alexandre*. — Un des locaux du bâtiment de l'Institut polytechnique a été mis au service de la commission géologique; elle y a des collections qui n'intéresseront pas seulement les spécialistes, entre autres des échantillons polis de roches finlandaises. — C'est aussi sur cette place que donne la grande brasserie Sinebrychoff; on pourra visiter le * *jardin Sinebrychoff*, bien entretenu et d'où on a une belle vue.

Nous avons épuisé la liste des curiosités de la jeune capitale finlandaise. Quant aux institutions d'un intérêt plus spécial, écoles, hôpitaux, établissements scientifiques, philanthropiques, industriels, commerciaux, le voyageur trouvera fa-

cilement sur place tous les renseignements sur ceux qui méritent son attention.

Nous indiquerons maintenant les endroits des environs immédiats de Helsingfors qui méritent une visite. En prenant la route qui fait suite à la rue Henriksesplanaderna, on arrive au restaurant de *Hesperia*, entouré d'un jardin et pittoresquement situé au bord de la baie de Tölö. Un peu plus loin que Hesperia commence le vaste **parc de Tölö*, œuvre d'un citoyen de Helsingfors, H. Borgström, auquel on y a élevé un monument. Une partie du parc est occupée par les plantations, les serres et l'école de la Société d'horticulture. On pense à y établir aussi un jardin zoologique. Un petit restaurant, *Alphyddan*, est situé sur le penchant d'une colline, ** *Utsigtsberget*, du haut de laquelle la vue embrasse une grande étendue; on sera frappé du contraste entre Helsingfors d'un côté, sur sa presqu'île, avec la mer jusqu'à l'horizon, et de l'autre les sombres forêts de pins qui remplissent toute la partie nord du tableau. La vue est encore plus vaste du haut du *réservoir des eaux de la ville*, situé tout près de là. Ce réservoir, en granit taillé, reçoit les eaux que lui envoie les machines hydrauliques de la rivière de Vanda. On peut revenir par l'autre côté de la baie de Tölö et rentrer en ville par le pont „Långa bron". — La promenade favorite des habitants de Helsingfors est, depuis quelques années, l'îlot de **Högholm*. Un bon restaurant, un joli parc, des points de vue variés sur la mer, le port et les îles voisines, justifient amplement cette préférence. Une chaloupe à vapeur part toutes les demi-heures pour Högholmen du quai à l'entrée de la rue Alexandersgatan.

Entre autres jolies excursions à faire de Helsingfors en bateau à vapeur, nous citerons:

Svéaborg, forteresse au sud de la ville. Bâtie sur sept îles par Augustin Ehrensvärd en 1749, ses ouvrages ne souffrirent pas du bombardement des flottes alliées en 1855. Ils ont été depuis lors énormément augmentés et pourvus de formidables canons, au nombre d'environ 900. Pour visiter la forteresse, dont la garnison se compose exclusivement de troupes russes, l'étranger devra être muni d'un permis du commandant. Dans l'île centrale, Vargön, se trouve le tombeau d'Ehrensvärd; c'est un parallélipipède de granit terminé aux deux bouts par une proue de canonière en bronze; sur le bloc de granit est posé l'écusson de la maison comtale d'Eh-

rensvärd, à côté des insignes de l'ordre des Séraphins; on y lit les inscriptions: „Arméens flotta — Sveaborg". Ce monument fut élevé sur l'ordre de Gustave III, qui en donna lui-même le dessin. — Les chaloupes à vapeur pour Svéaborg partent du port du sud.

Du port du nord, il y a plusieurs départs par jour pour:

a) Thurholm, dont des mains d'artiste ont su augmenter encore la beauté naturelle. Parc boisé remarquable (au fond du parc, deux tours d'où on a des belles vues). De là on peut continuer son voyage par Härtonäs et Degerö, ce qui donnera à l'étranger l'occasion de voir les plus jolis paysages de l'archipel qui entoure Helsingfors.

b) Stansvik, *Jollas* et *Willinge*, où les horizons sont plus ouverts et d'où on a des échappées sur la pleine mer.

En s'éloignant un peu plus de Helsingfors, on pourra faire une excursion intéressante à la petite ville de

Borgå. Hôtels: * Societetshuset et Jernvägshotellet.

On se rend à Borgå, soit en chemin de fer (Helsingfors —Kervo—Borgå, 62 kilom.; départ 8 h. m. et s., 6 h.s.), soit, pendant la belle saison, par le bateau le Runeberg (un départ par jour, du bassin du sud). Cette dernière voie est très pittoresque; on traverse d'abord des bras de mer assez ouverts; mais la dernière partie du trajet se fait entre des îles; on remarquera surtout le bassin de Haïkko, dont les bords sont parsemés de jolies villas.

Borgå est une des plus vieilles villes de la Finlande; sa fondation remonte probablement à l'an 1346; on trouve dans les environs les plus anciennes traces de la civilisation scandinave. Les habitants parlent suédois. Borgå est depuis longtemps la résidence d'un évêque. Un quartier d'aspect antique entoure la *cathédrale*, bâtie en 1414, bon specimen des églises du moyen-âge dans la Finlande méridionale (calice précieux). C'est dans cette église que se réunit la célèbre diète de 1809 (voir p. 80). Mais ce qui rend surtout Borgå cher aux Finlandais, c'est que leur poète national, Runeberg, y a passé une grande partie de sa vie. Il faut visiter la **maison de Runeberg*, rachetée par l'État et conservée telle que le poète l'a laissée, le *tombeau* de Runeberg (par Öhman) et sa statue, par son fils, réduction de celle de Helsingfors.

2.

De Helsingfors à Kangasala par Tavastehus et Tammerfors.

Le voyageur qui, n'ayant que quelques jours à sa disposition après avoir visité Helsingfors, voudrait se faire une idée de l'intérieur du pays, ne saurait mieux faire que de choisir l'itinéraire ci-dessus. Les trains de 8 h. et de 9 h. m. le conduisent en 4 heures à la gare de **Tavastehus,** d'où il gagne en fiacre (50 penni) le centre de la ville (remarquer la vue du pont que l'on passe dans ce trajet). *Hôtels :* Nordins hotell, Societetshuset, Gästgifveriet, tous bon marché. Restaurants dans les hôtels et dans le Parc. *Fiacres :* la course 25 penni dans la ville, 50 penni pour la gare et le Parc; l'heure 1 marc 25 penni. Communication téléphonique avec Helsingfors.

A. *Tavastehus.* Jolie situation sur une presqu'île du lac Wesijärvi. Il y fut transféré en 1779 de son ancien emplacement, plus au nord, où il avait été fondé en 1639 par le comte Per Brahe. Complétement détruit par l'incendie en 1831, il fut reconstruit sur un plan régulier, avec de larges rues. 5,000 habitants. Industrie: fabriques de tabac, brasseries de bière et de porter. *Église*, bâtie sur les dessins du roi Gustave III. — Au nord de la ville * le *Parc*, bien disposé, ruines artificielles, belle vue sur la ville et les environs. De là, la route conduit au *château de Tavastehus* ou *Kronoborg*, fondé en 1249 par Birger Jarl (voir p. 70) à l'extrémité d'une pointe de terre. Originairement élevé sur une base d'énormes blocs de pierre entassés, il ne reste de l'édifice primitif que deux tours. Deux fois incendié, il a été en partie restauré et on y a ajouté de nouvelles constructions. Maintenant il sert de maison de correction; ses murailles peintes à l'huile ne laissent plus guère deviner ce qu'il a été. Il était autrefois entouré de remparts de gazon; on les a rasés en 1869 pour faire place à la prison cellulaire bâtie à l'aile gauche.

Dans les environs de Tavastehus, il peut être intéressant de visiter:

a. La colline de *Hattelmala* (4 kilom. par la route). En bateau jusqu'à Surbrunn. Belle vue.

b. La terre seigneuriale de * *Karlberg* (2 kilom. par la route), où l'art et la nature se sont donné la main (remarquer le rocher d'*Anlang).*

B. On peut se rendre de Tavastehus à Tammerfors en chemin de fer; c'est le moyen le plus commode et le plus facile; mais l'itinéraire que nous allons indiquer est bien plus intéressant et offre l'occasion de faire connaissance avec quelques-uns des plus beaux sites de l'intérieur.

Des bateaux à vapeur font un service régulier de Tavastehus à Valkiakoski. On suit d'abord un chenal étroit entre le château et le parc à gauche et Karlberg à droite; on voit ensuite défiler l'église de Hattula et de belles propriétés. Le passage s'élargit bientôt, tourne au nord-est à Lahdentaka, et débouche dans le grand lac de Vanajavési; on arrive aux rapides de *Valkiakoski.* Pendant que le bateau passe les écluses, on a le temps de visiter la grande fabrique de papier. Le bateau traverse ensuite le lac de Mallavesi, aux bords profondément découpés, couverts de forêts, aux nombreux et verdoyants îlots, puis le non moins beau lac de Roine, et arrive ainsi à l'embouchure du canal de Kaivanto, où nous conseillons au touriste de débarquer.

Nous nous trouvons maintenant dans le voisinage de quelques-unes des plus célèbres de ces collines en dos d'âne dont nous avons parlé et qui sont si remarquables par leur formation et par les beaux points de vue qu'elles offrent de leur sommet. Ce sont les collines de * * *Kangasala.* A Kaivanto on ne négligera pas de se faire donner par le garde la clef du belvédère de la colline dite *Kejsaråsen* (colline de l'Empereur), distante de deux ou trois kilomètres seulement. Le haut de cette tour est à environ 60 m. au-dessus du niveau du Roine et à 147 m. au-dessus de la mer. On a à ses pieds d'un côté le Roine, de l'autre le lac Längelmävesi et tout un horizon de collines boisées. Bien des connaisseurs de la nature finlandaise mettent ce site au premier rang des plus beaux. On raconte que Gustave III s'est écrié à cette vue: „C'est bien sûr ici que Satan tenta le Christ en lui montrant la terre dans toute sa beauté". Cette colline doit son nom à une visite qu'y fit l'empereur Alexandre I en 1819.

Il n'y a pas loin de la station de poste à l'*église de Kangasala* (auberge dans le village). Cette vieille église, restaurée au commencement de ce siècle, mérite une visite (voir sur la galerie de l'orgue les portraits de Charles XII, de Catherine Månsdotter et de sa fille; tableau d'autel et chaire remarquables). Dans la muraille qui donne sur la grand' route, voir la „pierre saignante", témoin, selon la tradition, de l'exécution d'un jeune homme pour un crime dont il était innocent. Au-dessus de l'église s'élève la *Kyrkoåsen* (colline de l'église; la clef du belvédère se trouve à la station de poste, à l'auberge du village ou à la boutique de Helin). Vue très étendue du haut de la tour. Ce paysage réunit tous les traits caractéristiques de la nature de l'intérieur de la Finlande dans ses plus beaux aspects. Au pied de la colline, au sud, le petit lac de Kirkkojärvi; plus loin le Roine, dont le bord sud bleuit à l'horizon, au sud-est la ligne nette de la colline de l'Empereur; à l'est et au nord, le Vesijärvi parsemé d'îlots; dans le lointain, on entrevoit entre les cimes des arbres la ligne bleue du Längelmävesi. — Du village de l'église, on prend des chevaux de poste pour la station de *Suinula*, distante de 9 à 10 kilom, d'où 3/4 d'heure de chemin de fer vous amènent à Tammerfors. Avant le départ, il vaudrait pourtant encore la peine de visiter la terre de Frantsila, et encore une colline, *Harjula*, qui domine le Vesijärvi et d'où la vue, moins étendue, n'en est pas moins charmante. De Frantsila, on peut aussi continuer en charrette de poste; la route n'est pas très longue et traverse de jolis paysages.

C. **Tammerfors.** *Hôtels:* Societetshuset, hôtel Lindroos; *restaurants:* Strömparterren, Kyrkoparken. *Fiacres:* la course, dans la ville, 25 penni, à la gare et aux embarcadères de bateaux, 50 penni; l'heure 1 marc 25 penni.

Tammerfors est situé sur les deux bords d'un rapide de 18 mètres de chute, qui unit les eaux du grand lac de Näsijärvi à celles du Pyhäjärvi. La ville a reçu ses privilèges en 1779; en 1800, elle n'avait encore que 460 habitants. Pourtant Alexandre I, lors de sa visite en 1819, fut frappé de l'importance que pourrait avoir pour l'industrie une pareille chute d'eau; aussi, grâce à sa protection et à celle d'Alexandre II, Tammerfors est devenu une ville industrielle importante, le Manchester de la Finlande, comme on l'a surnommée.

Comme population (18,000 habitants), elle occupe le troisième rang parmi les villes finlandaises. Le voyageur visitera avec intérêt quelques-unes des grandes fabriques (p. ex., sur la rive droite, la filature de coton, la papeterie Frenckell; sur la rive gauche, la filature de lin, les forges). Il y a encore à voir: le *parc Nottbeck*, appelé aussi *parc anglais;* belle vue sur le Näsijärvi et sur les rapides; dans un îlot, monument composé d'un grand aigle de bronze étendant les ailes sur deux tables commémoratives, rappelant, dans une inscription latine, les visites d'Alexandre I et d'Alexandre II, en 1819 et 1856 (pour l'autorisation de visiter le parc, s'adresser au bureau de la filature de coton). Un pont mène au *Strömparterren*, sur un rocher au milieu des rapides; bon restaurant. La nouvelle *église* bâtie sur les plans de Decker, est située tout à l'ouest de la ville et entourée de plantations bien entretenues.

De Tammerfors on peut faire les excursions suivantes:

a. A la colline de *Pyynikkä*, (1 kilom. en fiacre à 1 m. 25 p. l'heure). Cette colline, couverte de forêts de pins, court le long du rivage du Pyhäjärvi; une bonne route en suit le faîte. Nombreuses villas. * Restaurant Joselin, d'où un chemin mène au sommet le plus élevé, surmonté d'un belvédère : vue étendue sur le Näsijärvi au nord, le Pyhäjärvi au sud, la ville à l'est. On peut aussi y arriver directement par une route bonne pour les voitures (1 1/2 kilom.), qui continue jusqu'à une gorge sauvage, surnommée les Thermophyles (2 1/2 kilom.). Le trajet peut encore se faire au moyen des chaloupes à vapeur qui font plusieurs fois par jour le service entre la ville et les villas des bords du Pyhäjärvi.

b. A la grande et belle terre de *Hatanpää*, sur le Pyhäjärvi, en chaloupe à vapeur.

c. Le tour du Pyhäjärvi en petit bateau à vapeur: rives verdoyantes, jolies villas en grand nombre.

d. A *Nokia*, de préférence par la grande route. Celle-ci longe d'abord la crête du Pyynikkä. A la descente on passe près de deux appareils, disposés pour transporter chaque année par-dessus la crête plusieurs centaines de mille troncs venant des lacs au nord de Tammerfors et destinés aux scieries de Björneborg. La route continue à travers un paysage riche et varié jusqu'à ce qu'elle atteigne les ** *rapides de Nokia*, longs de 7 kilom., qui se précipitent en flots écumeux et tourbillonnants au fond d'une étroite et sombre vallée. A l'endroit où

les rapides forment une véritable chute, nommée Emäkoski, est située la terre de Nokia avec ses fabriques de pâte de bois, de cellulose et de papier. (On trouve à Tammerfors à l'hôtel Societetshuset des voitures qui font le trajet, aller et retour, pour 5 à 7 marcs à un cheval et 10 à 15 marcs à deux chevaux).

e. Aux *collines de Kangasala* (voir itinéraire B), d'où on peut continuer sur Tavastehus ou revenir à Tammerfors. Nous recommandons instamment de ne pas négliger cette excursion à ceux qui n'auraient pas suivi l'itinéraire B.

3.

De Helsingfors à Åbo par le Nyland occidental.

I. Ceux qui n'auraient pas le temps de pénétrer bien loin dans l'intérieur du pays, ne devront pas manquer de faire, dans le Nyland occidental, une excursion qui leur fera voir de jolies contrées. Cette excursion peut aussi se combiner, par Ekenäs ou Hangö, avec un voyage de Helsingfors à Åbo (voir ci-dessous).

A. Le meilleur point de départ d'une tournée dans le Nyland occidental est *Lojo backe*, grand village, dans la paroisse de Lojo, ayant une bonne auberge, de nombreuses boutiques, des établissements industriels et un camp de soldats de la réserve. On s'y rend le plus commodément par le chemin de fer. Départ de Helsingfors à 9 h. m., changement de train à Hyvinge, où l'on prend la ligne de Hyvinge—Hangö; arrivée à la station de Lojo à 1 h. 54; voyage fort monotone. De la station il y a encore, jusqu'à Lojo backe, trois kilomètres et demi d'une route qui traverse des forêts de pins. Avant de quitter Lojo backe, on ne manquera pas de visiter la *vieille église* avec son toit et ses peintures murales du moyen-âge, nouvellement restaurées (s'adresser au sacristain). Des collines qui dominent le village on a une belle vue.

Le *lac de Lojo* est le plus beau de la Finlande méridionale; la végétation de ses îles est particulièrement riche pour ces latitudes (aune, érable, tilleul, chêne, coudrier, etc.). On peut faire une très agréable promenade en bateau, de 26

kilom., autour de l'île *Storön*. On trouvera à l'auberge du village des bateaux et des rameurs à des prix très modérés. Remarquer au passage la baie de *Maïla;* aborder à la propriété de *Karkkala*, où l'on trouvera de * très beaux points de vue; de même aussi dans l'îlot escarpé de *Kuutlukainen*. On peut, de Lojo, gagner la petite station de *Wirkby*, sur la ligne de Hyvinge à Hangö, ou bien passer par la belle propriété de *Svartå* (s'adresser au propriétaire pour la visiter), distante de 4 kilom. de la station du même nom.

[De Wirkby ou de Svartå on peut retourner par le chemin de fer à Helsingfors, ou continuer sur Ekenäs et Hangö, d'où en bateau à vapeur, à travers le pittoresque archipel côtier, à Helsingfors ou à Åbo].

B. On peut modifier cet itinéraire, et de Helsingfors (ou de Wirkby, ou de Svartå, pour ceux qui ont suivi la route précédente) gagner la station de *Karis* (la plus voisine de Svartå). De là il n'y a que 2¼ kilom. aux forges *de Billnäs*, bien situées près d'une chute d'eau dans une charmante vallée (bonne station de touristes). On peut faire de là deux intéressantes excursions:

a. Aux grandes forges de * *Fiskars* (9½ kilom.), fondées en 1649. Le principal corps de logis est dominé par une haute colline, qu'on gravit à travers un parc et du sommet de laquelle on a une belle vue. De Fiskars on peut se rendre à Skuru (4 kilom. le long du lac de Borgby, puis en bateau à rame (ou en bateau à vapeur, plusieurs départs par semaine) à Ekenäs (Ekenäs à Helsingfors ou à Åbo).

b. Aux célèbres * ruines du *château de Raseborg*, sur un rocher escarpé, à moitié caché dans un feuillage touffu qui a envahi jusqu'aux antiques salles et pris racine dans les crevasses des hautes murailles de grès, dominant une prairie marécageuse. Le château a dû avoir quatre étages du côté du sud. Sa fondation se perd dans la nuit des temps. Le premier seigneur de Raseborg dont la tradition nous ait conservé le nom, était le puissant Bo Jonsson Grip, qui possédait en fief toute la Finlande. Ce vieux monument des âges de la force brutale, où les seigneurs opprimaient le peuple, a traversé bien des vicissitudes. La mer montait autrefois jusqu'au pied de ses murailles, et de ce sûr repaire, les brigands-gentilshommes terrorisaient l'archipel et inquiétaient les villes de la côte. Entre le château et la petite chapelle était autrefois le bourg de Snappertuna, dont le nom voulait dire

„ville des pillards“. Dans les temps plus rapprochés, nous trouvons Raseborg aux mains des comtes Levenhaupt, dont la tyrannie est légendaire parmi le peuple. Mais depuis 300 ans le vieux château est désert. De là on se rend à Ekenäs en poste par douze kilom. d'une bonne route traversant presque tout le temps une bruyère boisée. [D'Ekenäs en bateau à vapeur à Helsingfors ou à Hangö et Åbo, ou bien en chemin de fer à Helsingfors].

II. De Helsingfors on peut se rendre à **Åbo**, soit directement, soit avec escale à Hangö, par les grands vapeurs qui suivent la ligne extérieure, ou par de petits bateaux à vapeur desservant les villes de la côte.

A. En suivant la première route, on se fait une idée de l'archipel extérieur, d'un aspect sérieux, désolé; mais on traverse aussi quelques parties d'une grande beauté. Les paquebots partent généralement de Helsingfors (port du sud) la nuit. Au lever du soleil on est dans le détroit de * *Barösund*, étroit et sinueux chenal, offrant au voyageur la surprise d'un paysage changeant à chacun des nombreux et brusques détours. On arrive à Hangö dans la matinée. En approchant d'Åbo on retrouve une nature riante, les parages semés d'îles de Nagu et de Pargas; puis le bateau longe les bords verdoyants de l'île de Runsala et glisse ainsi dans la rivière d'Åura, sur les deux rives de laquelle s'étend la ville d'Åbo. Ce voyage ne dure guère qu'environ 12 heures.

B. Si le voyageur n'est pas pressé par le temps, il fera bien mieux de suivre la ligne côtière; il verra l'archipel dans toute sa variété d'aspect, tantôt riant, tantôt sévère, de vastes bras de mer alternant avec des passes étroites. Les bateaux à vapeur qui trafiquent cette ligne sont petits, mais propres, bien aménagés. Après avoir passé, comme les premiers (voir *A*), le chenal de *Barösund*, ils s'engagent dans un détroit qui longe pendant 25 kilom. la grande île de Degerö. Passant ensuite près de *Hvitsand*, théâtre d'un engagement pendant la guerre de 1855, et un des ancrages favoris de l'Empereur et de l'Impératrice pendant leurs tournées d'été dans l'archipel finlandais („Källviken“), le bateau aborde à la petite ville d'Ekenäs.

Ekenäs, où les bateaux passent souvent la nuit, n'a guère que 1700 habitants; la situation est charmante, les îles des environs, verdoyantes et pittoresque. Fondé au 14:e siècle,

Ekenäs reçut ses privilèges de ville en 1546. La ville, qui n'a rien de moderne, se compose en grande partie de petites maisons de bois; elle a pourtant une certaine importance industrielle (gants, porter, conserves d'esprots). Bonne auberge; prix modérés. Un petit restaurant d'été, „Knipan", s'avance dans l'eau près du débarcadère. L'église a un tableau d'autel de grande valeur (attribué à Van Dyck?). Près de la ville: le grand pont du chemin de fer sur la baie de Pojo; le parc „Hagen". 1,800 habitants.

D'Ekenäs, où le voyageur peut descendre à terre, le bateau continue à suivre la baie de Pojo, dont les bords sont semés de riches campagnes, jusqu'à *Skuru* (voir I, B). Revenant ensuite à Ekenäs, il passe devant Hvitsand et gagne Hangö après un trajet plein d'agrément.

Hangö est de fondation récente, mais en pleine voie de prospérité; il est situé sur la pointe la plus méridionale de la côte finlandaise; c'est le principal, souvent le seul port d'hiver, et la station de bains la plus fréquentée (établissement hydrothérapique, v. an. page 14—15); 1,400 habitants. Le chemin de fer qui y aboutit s'embranche sur la ligne principale à Hyvinge. L'entrée du port est signalée par un phare à feu tournant. Hôtels. — Restaurant au Casino. — A voir: la „Drottningsberget" près du quai; le *„bol de Nordenskiöld"* conservé en souvenir de la fête de bienvenue offerte au célèbre explorateur à son retour au pays natal, après sa grande expédition. — Beau parc. — Sur des rochers dans la rade, on voit des *ruines de fortifications suédoises* élevées sous Gustave III. Devant Hangö s'est livrée, en 1714, une bataille navale à laquelle Pierre le Grand prit part. — Dans les îlots *Tullklippor* on trouve en grand nombre des signes et des figures gravés dans le roc (pétraglyphes).

[De Hangö par le chemin de fer aux stations d'Ekenäs ou à Lojo (voir les itinéraires I A et B)].

De Hangö, le bateau passe entre d'inombrables îlots, se détournant de temps en temps de son chemin pour aborder à quelque grande terre ou à quelque usine importante. Dans un de ces détours, il se dirige sur le bourg de *Salo*, en passant devant les terres seigneuriales de *Vuorentaka*, de *Viurila* et d'*Åminne*, qui appartiennent à la famille des comtes Armfelt. Åminne possède de précieux tableaux d'Angelica Kaufmann et de Breda, ainsi que la bibliothèque du baron G. M. Arm-

felt, le favori de Gustave III. Le bateau ralentit en s'engageant dans l'étroite rivière, cherchant prudemment sa route entre les rives plates (sur une colline à droite l'*église d'Uskela*), et aborde à Salo, bourg peu intéressant (auberge), où il passe la deuxième nuit. De Salo, le bateau reprend sa route à travers l'archipel. A *Sandö* (combat naval en 1809), la ligne se partage en deux branches, que suivent différents bateaux. Toutes deux sont d'une grande beauté. La première traverse le *bras de mer de Pemar*, longe le bord sud de l'île de *Kuustö*, couverte de villas et de fermes, et double le promontoire de *Lemo* (combat en 1808). La seconde, encore plus belle peut-être, se réunit à la première dans le bras de mer de Lemo, après avoir traversé les eaux de la paroisse de *Pargas* et le golfe de Wapparen. La route continue en vue de gracieux paysages (*Katrinedal* entre autres), jusqu'à ce que le bateau, laissant à droite le vieux château d'Åbo, pénètre dans la rivière d'Aura.

C. **Åbo** (en finnois *Turku*), sur l'Aura, que traversent deux ponts. *Hôtel:* hôtel * *Phœnix,* situation centrale, place Alexanderstorget, sur la rive gauche. *Restaurants:* * *Phœnix* et *Sampalinna,* tout près du quai de débarquement. *Cafés-restaurants: Observatoriibacken,* sur la colline Vårdbärget; *Pinellan,* square Porthan; *Kuppis,* dans le parc du même nom. Musique plusieurs fois par semaine dans ces cafés. *Fiacres:* la course 50 penni, l'heure 1 m. 50 penni; la nuit, les prix sont doublés.

Åbo, la plus ancienne ville de la Finlande, fut fondée sous le règne d'Erik IX (v. p. 70) un peu en amont de son emplacement actuel, où elle fut transférée vers l'an 1300. C'est alors que furent bâtis le château et la cathédrale, et qu'Åbo devint le siège de l'évêque de Finlande, qui jusqu'alors avait résidé à S:te Marie. On y a retrouvé récemment des catacombes datant de l'époque catholique. Du reste, ce que nous avons dit d'Åbo dans l'aperçu historique (chap. IV) fera assez comprendre son importance. Resté capitale jusquà l'union avec la Russie, les grandes administrations, et, plus tard, après l'incendie de 1827, l'Université, furent transférées à Helsingfors. Actuellement Åbo est le siège de l'archevêque, d'une des trois cours d'appel et du gouverneur de la province.

C'est de plus une ville commerçante et maritime, comme en témoignent les nombreux navires ancrés dans sa rade.

De l'hôtel Phœnix, on pourra se rendre, en passant le pont d'amont, à la **cathédrale de S:t Henri*, fondée en 1300. D'un style gothique assez rude à l'extérieur, l'intérieur mérite certainement une visite. Le chœur est orné de fresques d'Ekman (v. p. 116), représentant la conversion des Finnois au christianisme, etc. A l'autre extrémité de la nef, un orgue de 5,000 tuyaux, le plus grand de tout le Nord, dû à la générosité patriotique d'un artisan, qui donna 64,000 francs pour sa construction. Les chapelles funéraires des bas-côtés recouvrent les restes de plusieurs personnages marquants dans l'histoire de Finlande. Dans le haut à gauche, *épitaphe de la reine Catherine Månsdotter*, que le roi Erik XIV avait choisie pour épouse dans les derniers rangs du peuple, et qui mourut en Finlande, à Kangasala (v. p. 166). Un * vitrail peint, de V. Svertschkoff, né à Åbo, représente la reine descendant du trône appuyée sur un page (la Finlande) et prenant congé d'un autre (la Suède). Dans la *chapelle Tott*, à droite, deux statues de marbre blanc, debout sur un sarcophage porté par des colonnes de marbre noir; ce sont: le puissant *Ake Tott*, petit-fils d'Erik XIV, et son épouse *Sigrid Bjelke*. Dans une autre chapelle, monument de *Torsten Stålhandske*, un des principaux capitaines de Gustave-Adolphe dans ses guerres d'Allemagne. Dans la chapelle du *Corps du Christ*, sous laquelle repose l'évêque *Magnus Tavast* (v. p. 71), deux vitraux de Svertschkoff représentant „Gustave Adolphe au lit de mort du maréchal Horn (général finlandais)“ et un „Christ à la crèche“. Sous la même chapelle repose le capitaine *Cookburn*, qui a combattu sous Charles IX et Gustave-Adolphe et dont l'effigie en pierre est couchée sur le tombeau. (Pour les clefs de l'église, s'adresser au gardien, Gertrudgatan 13).

En face de l'église est le palais de la Cour d'appel, bâti pour l'Université par Gustave IV; voir **la salle des solennités* de l'ancienne université (s'adresser au concierge du lycée, de l'autre côté du square Porthan). Cette salle, d'une excellente acoustique, est ornée de colonnes de granit et de six hauts-reliefs du sculpteur suédois Kaïnberg; le premier représente Wäinämöinen, le prince de la poésie dans la mythologie finnoise; le second, l'évêque Henri, qui le premier a baptisé les Finnois; le troisième, le célèbre gouverneur général de Finlande, Per Brahe, discutant avec l'évêque Rothovius la

fondation de l'université; les autres, divers épisodes de l'histoire de l'Université. — Sur la place devant la Cour d'appel, la *statue de Per Brahe* (v. p. 75), par Runeberg; non loin de là, dans un des squares, la *statue de Porthan* (v. p. 108), par Sjöstrand. — De ce square, où il y a un petit café, en remontant la rue Tavastgatan et en continuant dans la même direction, on aboutit à une place ouverte où commence le *parc de Kuppis* (restaurant). Au fond du parc est la *fontaine de S:t Henri*, source d'eau ferrugineuse, où, selon la tradition, les premiers Finnois auraient été baptisés. — Au retour, en prenant une ruelle à gauche, on arrive au pied d'un haut escalier qui conduit au sommet de la colline * *Vårdbärget* (restaurant), avec un parc bien planté, d'où on a une vue étendue sur la ville, ses larges rues, ses jardins et ses environs. Au nord, dans la campagne, on aperçoit, de chaque côté de la rivière, une église; l'une, l'*église S:te Marie*, la plus vieille peut-être du pays et d'une architecture singulière, remonte probablement à l'an 1161; l'autre, *S:te Catherine*, est un peu moins ancienne. Au sud, sur l'autre rive, on voit la grande *maison de correction de Kakola;* au loin, le *château d'Åbo*, d'une architecture très simple, qui a joué un grand rôle dans l'histoire de Finlande. C'est là, entre autres, que le roi Erik XIV est resté prisonnier pendant dix-huit mois. Actuellement, les salles du château servent de prison et de magasins. Cependant un *musée historique de la ville d'Åbo*, installé dans les appartements autrefois occupés par le duc Jean, pourra intéresser le touriste (on s'y rend en fiacre).

Voici quelques excursions à faire dans les environs d'Åbo.

a. A * *l'île de Runsala*, ravissant échantillon de la nature finlandais. Belles forêts de chênes, nombreuses et jolies villas. Restaurant. Bateaux à vapeur toutes les heures. On peut s'y rendre aussi en fiacre par le pont qui relie l'île à la ville (2 marcs aller et retour, le double la nuit).

b. Aux ruines du *palais épiscopal catholique de Kuustö*, démoli en 1528 sur l'ordre de Gustave I. Trajet de quelques heures, aller et retour, en bateau à vapeur. Du palais, auquel se rattachent de grands souvenirs historiques, il ne reste plus guère que les fondations. Beaux environs.

c. A la petite ville de *Nådendal*, station de bains fréquentée. En bateau à vapeur, départ tous les jours; aller et retour le même jour. Hôtel et restaurant. Elle entourait au-

trefois un célèbre couvent de bénédictins, dont on voit encore de nombreuses reliques dans l'église restaurée. Belle situation.

d A *Lofsdal.* Bateau à vapeur tous les jours à 6 h. du soir; retour le lendemain dans la matinée; lits à bord. Dans ce trajet on passe par les plus belles parties de l'archipel de Pargas, renommé pour sa beauté.

e. A *Salo* (pour ceux qui n'auraient pas fait cette route en venant de Helsingfors), soit par Pargas, soit par Kuustö. Bateaux à vapeur presque tous les jours (voir p. 173).

4.

De Helsingfors à Viborg, par Lovisa et Kotka.

De Helsingfors le voyageur se rendra à **Viborg**, soit directement, par le chemin de fer, soit par les nombreux bateaux à vapeur, qui presque tous font escale à Lovisa, Kotka et Fredrikshamn; c'est, par le beau temps, un trajet d'environ 16 heures. Viborg est le point de départ le plus convenable pour un voyage à travers le pays jusqu'à Uléåborg.

Lovisa. *Hôtel :* Societetshuset.

Cette petite ville (1,900 habitants) a été nommée d'après la reine de Suède Lovisa Ulrika. Belle église, bâtie en 1865 sur les dessins de Chiewitz. Joli parc; *établissement hydrothérapique* estimé.

En approchant de Kotka on aperçoit au sud, bien loin en mer, les contours de l'île de *Hogland*, vaste rocher de porphyre; bataille navale en 1788.

Kotka. Plusieurs hôtels.

Cette ville, toute jeune encore, fondée sur un promontoire stérile, est devenue en peu de temps un des principaux ports d'exportation de la Finlande. Les produits des forêts de l'intérieur y sont amenés par le vaste système de lacs du Päijänne (v. chap. I, p. 22). Importantes scieries. Le golfe voisin sert souvent d'ancrage à des flottes russes; il communique avec la ville par le détroit de Svensksund, où furet livrées deux grandes batailles navales en 1789 et 1790 (v. pour la dernière p. 79).

[Un chemin de fer en construction mènera à Kouvola, tête de la nouvelle ligne de Knopio].

Le prochain port auquel on touche est Fredrikshamn.

Fredrikshamn (en finnois *Hamina*). *Hôtel:* Hôtel Meyer.

Cette petite ville (2,500 habitants), fondée en 1653 sous le nom de Vehkalaks, est construite sur un plan singulier. Au centre est une place, d'où les rues se dirigent dans toutes les directions comme les rayons d'une roue. La ville était entourée de fortifications construites selon les principes de Vauban; elles sont au-jourd'hui abandonnées et en partie détruites. Fredrikshamn fut ravagé par un incendie en 1887. *Hôtel de ville*, sur la place centrale. Un des principaux édifices est l'*École des cadets*, la seule école militaire de la Finlande; musée et collections intéressantes.

En quittant Fredrikshamn, le bateau se dirige à l'est, puis au nord-est pour entrer dans la vaste baie de Viborg. A treize kilomètres de la ville, il s'engage dans le *Trångsund*, détroit entre deux grandes îles. C'est là que les Russes et les Suédois se livrèrent, en 1790, une grande bataille navale, et que la flotte suédoise, bloquée dans le détroit, ne put s'échapper qu'à l'aide d'une manœuvre très hardie (v. p. 79). De forts ouvrages protègent aujourd'hui Trångsund et Viborg. Les grands dépôts de bois qu'on y voit proviennent du Savolax et de la Carélie et sont transportés par la voie du canal du Saima; ils sont destinés à l'exportation.

5.

Viborg et ses environs jusqu'à Villmanstrand.

Viborg (en finnois *Viipuri*). *Hôtels:* * Hôtel Andrea (près du port; on y trouve des billets pour le voyage d'Imatra), * Societetshuset, *Hôtel du Belvédère, H. d'Imatra, H. de l'Europe. Table d'Hôte et restaurant à la carte aux hôtels Andrea et Societetshuset. *Fiacres:* 25 ou 50 penni selon la distance; prix double la nuit.

Viborg, bien situé sur une presqu'île au fond du golfe du même nom, doit son origine à Tyrgil Knutsson, qui, en

1293, fonda sur un îlot le château de Viborg. Ses privilèges de ville datent de 1403. Pour son rôle dans l'histoire de Finlande, nous renvoyons au chapitre IV. Depuis 1710 sous la domination russe, il fut rétrocédé à la Finlande par l'empereur Alexandre I, ainsi que tout le territoire aliéné alors (v. p. 82). Il est actuellement siège d'une cour d'appel et chef-lieu de gouvernement. Son importance a toujours été grande comme ville de commerce (principaux articles d'exportation: bois et beurre). Pour la population, Viborg est la quatrième ville de Finlande; il compte actuellement environ 17,500 âmes.

Dès l'entrée du port on remarque sur la rive droite les restes des *anciennes fortifications suédoises*, aujourd'hui abandonnées, et sur un îlot, près du pont qui relie la vieille ville fortifiée aux quartiers plus modernes, le *château S:t Anne*, riche en souvenirs historiques. La ville renferme un grand nombre de vieilles maisons et plusieurs églises; rien de remarquable comme architecture. L'*église finnoise* était, à l'époque catholique, un couvent de dominicains, et son clocher, ainsi que la *tour ronde* de la place du marché, faisait partie des fortifications. Belles esplanades, sur lesquelles on remarque, entre autres, une monumentale École primaire. Les *nouvelles fortifications* s'étendent le long de la limite est de la ville; on ne peut pas les visiter sans une autorisation spéciale.

Il y a à faire, à l'ouest de la ville, une promenade intéressante, qu'on peut étendre jusqu'au célèbre parc de Monrepos. On s'arrêtera d'abord au * *Château*, situé, comme nous l'avons déjà dit, sur un îlot près du pont. Bien que souvent dévasté par la guerre et l'incendie, abandonné du reste sans soins aux injures du temps, ses ruines sont encore debout, fier et vénérable témoin de la domination suédoise. Si l'on se risque jusqu'au sommet de la tour, on est payé des difficultés de l'ascension par une très belle vue. A Kron S:t Annæ, on visitera le jardin public avec son *restaurant*, surmonté d'un petit pavillon d'où on a une jolie vue, bien que peu étendue, sur la ville et le port. A l'ouest, il y a des restes de fortifications élevées au 18:e siècle et détruites depuis. Encore deux kilomètres et on atteint le * * *Parc de Monrepos* (en fiacre, 1 marc), ouvert au public tous les jours; entrée 40 penni, au profit des pauvres de la ville. Ce parc, propriété du baron Nicolaj, représente en miniature la nature finlandaise sous tous ces aspects; c'est le plus grand et le plus

beau de la Finlande. A l'extrémité nord-ouest, sur un emplacement entouré de rochers de granit, une statue représentant *Wäinämöinen jouant du kantele* (v. p. 57), par Takanen *).

A 1 kilom. au nord de la ville, la colline de *Papula* mérite de faire le but d'une promenade. D'une terrasse qu'on y a construite, on a une belle vue sur la ville, le château, les fortifications et le port.

En quittant Viborg, le touriste qui n'aurait pas l'intention d'étendre son voyage dans l'intérieur du pays, fera bien pourtant de se rendre à Villmanstrand par

* *le Canal du Saima.*

Une promenade en bateau par ce canal, long de 59,3 km., jusqu'à Lauritsala à son extrémité nord, et de là à la ville de Villmanstrand, voilà certaimment un des plus jolis voyages à faire, et les canaux les plus renommés de l'Europe n'offrent rien de plus beau. Si le trajet est long, douze heures environ, à cause des nombreuses écluses (28), il présente une suite non interrompue de paysages charmants et de vues si variées que, par le beau temps surtout, il ne saurait paraître fatigant.

Le voyage peut se faire à peu près chaque jour par les bateaux à vapeur de Viborg à Kuopio, ainsi que par ceux de Pétersbourg à Joensuu, pour un prix très modique.

On part du quai vis à vis du vieux château de Viborg, on traverse le pont du chemin de fer et l'on arrive à l'extrémité nord du golfe. Les rivages et les îles sont parsemées de charmantes villas. C'est à *Lavola*, où nous reucontrons la première écluse, que commence le canal avec ses rives couvertes de villas élégantes. Ça et là ses eaux se mêlent avec celles d'un lac, tantôt grand, tantôt petit. Au bout du premier de ces lacs on passe trois écluses, dont la traversée dure une demi-heure. Les passagers des grands bateaux à vapeur ont le temps de visiter les environs, beaux et très populeux. Hôtel *de Juustila.* C'est là que nous voyons sur le bord du canal le premier des monuments élevés à différentes places en l'honneur des hommes de toutes classes qui ont concouru par leur zêle et leur activité à l'éxécution de cette œuvre gigantesque.

---

*) En librairie: *Das Landtgut Monrepos.*

On traverse bientôt un petit lac et l'on arrive à *Taipale*, le site le plus romantique et peut-être le plus beau de tout le trajet. Le canal est creusé dans le roc, puis aboutit à un grand lac, le *Rättijärvi*, parsemé de gracieux îlots et dont les bords sont couverts d'arbres touffus. A droite, vers l'extrémité septentrionale, se trouve l'hôtel où descendent les voyageurs qui se rendent à Imatra.

C'est peut-être au lac de Rättijärvi que commence la partie la plus intéressante du canal. De Mustola à Lauritsala, la dernière écluse, il est creusé profondément dans le rocher. A gauche, sur une hauteur dominant la contrée, se trouve la *propriété de Lauritsala* et un peu plus loin, à l'embouchure même du canal et du grand débarcadère, l'hôtel du Saima (restaurant). On aborde à **Villmanstrand** au bout d'une demi-heure à peine.

[Pour la direction nord voir ci-dessous itinéraire 6 — les touristes peuvent aussi se rendre de Villmanstrand à Imatra].

Les voyageurs qui se trouvent à Viborg ne doivent pas manquer de visiter

** *Imatra*

les plus formidables rapides de l'Europe (voyez chap. 1 p. 6). On va y construire un chemin de fer. L'hôtel est très confortable — pêche de la truite dans les rapides — bains et douches au-dessus de la chute. — Voitures à la disposition des voyageurs — télégraphe et téléphone.

On se procure des billets pour tout le trajet à Viborg, à l'hôtel Andréa, entre autres — 11 marcs.

Les bateaux à vapeur se rendent deux fois par jour par le canal du Saima à l'écluse de Rättijärvi, ci-dessus mentionnée. Le touriste descend à *Juustila* et monte sur un autre bateau à vapeur qui l'attend; il évite ainsi le passage des trois écluses. On a une demi-heure pour dîner à l'hôtel de Rättijärvi, puis on se rend en diligence à l'hôtel d'Imatra.

Si le touriste peut passer deux ou trois jours à Imatra il n'aura aucune raison de s'en repentir; il faut visiter de plusieurs côtés ces cataractes dont les flots fougueux présentent un aspect d'un sauvagerie indicible. Il vaut mieux y aller au commencement de l'été ou vers la fin de l'automne alors

que la masse d'eau est le plus considérable — mais vue à quelque époque de l'année que ce soit, les plus belles chutes de l'Europe ne peuvent lui être comparées. Une course de 4½ km. vers le sud jusqu'aux fameux rapides du flevue de Vuoksen, le *Kyrönkoski*, le *Myllykoski* et le *Vallinkoski*, fera connaître au voyageur des rapides, sans doute moins formidables que l'Imatra, mais que beaucoup cependant lui préfèrent.

Le Vuoksen mérite d'être vu aussi en amont d'Imatra. On se rend à l'auberge de *Siitola* (3 kilom.); de là en voiture par une belle route (3 kilom.), ou à pied par un sentier ombreux à l'embouchure du fleuve, près de laquelle est une villa russe très ornée.

[Si, de Siitola, on ne veut pas retourner à Viborg, on pourra prendre: *a* une grande route assez agréable (40 kilom.), qui traverse le canal et la terre de Lauritsala et aboutit à Villmanstrand; *b* une belle route longeant le Vuoksen et conduisant à *Vuoksenniska*, d'où un bateau part tous les jours pour Villmanstrand; seulement, on manque la dernière partie du canal, qui mérite bien d'être vue.]

6.

De Villmanstrand à Kuopio.

Villmanstrand (en finnois *Lappeenranta*). *Hôtels:* * Societetshuset et Hôtel de Villmanstrand, tous deux au bord du lac. Fiacres à 50 penni. Chaloupes à vapeur et bateaux à rames à louer.

Jolie petite ville, fondée en 1649; 1,700 habitants. Depuis qu'elle est reliée au réseau de chemins de fer, elle progresse beaucoup. Établissement de bains, au bord du lac, dans un joli parc. A visiter: la vieille *forteresse* avec ses remparts gazonnés; la *villa impériale*, autrefois une maison particulière à un étage, aménagée en 1885 pour l'usage de l'Empereur, lors d'une visite qu'il fit au camp qui se réunit chaque année sur la grande *place* près de la gare. Cette même plaine fut en 1741 le théâtre d'un combat sanglant.

[Si l'on ne vient pas de Viborg, on peut, de Villmanstrand, se rendre à Imatra (v. ci-dessus, itinéraires *a* et *b* en

sens contraire). Les bateaux à vapeur reviennent le même jour ou le lendemain].

La voie la plus rapide pour se rendre à Kuopio, c'est le chemin de fer par Simola et Kouola. On peut aussi gagner Kuopio par *S:t Michel*, station de chemin de fer où l'on se rend de Villmanstrand en bateau à vapeur. Mais la troisième route est une des plus intéressantes qu'on puisse faire; c'est en bateau à vapeur, par Nyslott, sur cette succession de lacs qui, sans écluses, constitue, bien loin de la mer, une ligne navigable de 400 kilom.

Bien qu'on puisse se rendre d'une traite à Kuopio, on n'hésitera pas à s'arrêter à Nyslott pour en visiter le vieux château, le principal monument antique de la Finlande, et pour jouir de la beauté des environs, qui n'ont peut-être pas leurs pareils dans tout le Nord.

De Villmanstrand à Nyslott et au Punkaharju.

Par bateau à vapeur (environ 150 kilom.) tous les jours, soit par les bateaux qui, de Villmanstrand, vont à Kuopio en 21 ou 24 heures, ou par ceux qui ce rendent à Joensuu ou à Kesälaks par le Punkaharju.

Le bateau se dirige d'abord à l'est et passe tout près de l'embouchure du canal de Saima, puis tournant au nord, il traverse le „grand Saima", ensuite des lacs plus petits, suivant les sinuosités des détroits entre d'innombrables îlots. Les rives sont peu habitées; c'est un coin de nature vierge. Des radeaux de bois flottés, des chalands chargés de planches et remorqués par de petits vapeurs, sont les seuls signes de vie et d'activité humaine. Le bateau traverse à l'est le *Pihlajavesi* et le *Venäänvesi*, puis reprend au nord sa course sinueuse entre les îles et les promontoires, entre lesquels on entrevoit de temps en temps les tours grises du vénérable Olofsborg; on arrive ainsi à

Nyslott (en finnois *Savonlinna*). *Hôtel:* l'auberge de la poste. Chambres meublées. *Restaurant:* Hungerborg (voir ci-après). Voitures et chaloupes à vapeur à louer.

Bien qu'elle soit le centre de la navigation dans le bassin du Saima, la ville n'a encore atteint qu'au chiffre de 1,500 habitants. Situation ravissante au bord du rapide détroit de Kyrössalmi, qui réunit les eaux du *Haukivesi* à celles du

Pihlajavesi. Pour bien jouir de la beauté des alentours, il faut se rendre par une belle matinée ou une belle soirée, au restaurant de Hungerborg, qui domine la ville, ou au sommet de l'une des tours d'Olofsborg.

On trouve toujours des bateaux pour traverser le détroit, peu large mais très rapide, qui sépare le château de la ville. Le concierge du château conduit le voyageur, pour un pourboire modique, à travers tous les détours de cette vieille forteresse.

* * *Olofsborg* est le plus intéressant peut-être des vieux châteaux de tous les pays du nord. Fondé en 1475 par Erik Axelson Tott, des constructions qu'on y ajouta à différentes époques en ont sensiblement changé l'aspect premier. Après avoir bien des fois résisté aux attaques des Russes, il tomba pour un temps en leur pouvoir en 1714, puis encore en 1742. Deux de ses tours furent détruites plus tard. On fit de nouvelles fortifications et ce bâtiment perdit beaucoup de son intérêt historique à la suite des modifications et des nombreux dégats. En 1847 le château fut abandonné par sa dernière garnison peu nombreuse; il fut restauré aux frais de l'État en 1870, pour être conservé comme souvenir historique.

Après être entré par la porte du château et avoir traversé quelques rôutes sombres, on arrive dans la *petite cour* triangulaire. Au nord-ouest de celle-ci se trouve le *clocher* et au nord-est la *tour de l'église*, qui méritent d'être visités à fond, car on y trouve beaucoup de restes bien conservés de leur ancienne organisation dans plusieurs des chambres des six étages et le voyageur peut jouir d'une vue étendue et toujours variée des meurtrières s'ouvrant dans toutes les directions sur un panorama d'une beauté indescriptible. Quant aux appartements qui entourent la petite cour, le mieux conservé est le presbytère à l'orient. Dans la petite cour un passage souterrain conduit du presbytère à la *grande cour* rectangulaire entourée aussi de tous les côtés par des bâtiments. Des quatre tours il ne reste plus que deux, dont l'une est le campanule cité plus haut. A l'angle sud-est de la grande cour s'élève maintenant le *Bastion Dick*, ouvrage de fortification moderne, à trois étages, élevé par les Russes. Du belvédère que l'on vient de construire sur le bastion, on a une vue délicieuse sur les environs du château. On traverse plusieurs voûtes sombres, à l'est, qui conduisent de la grande cour à la *cour extérieure*, traversée par un canal, et au sud au *Bastion*

Lillport, tous deux construits par la Russie et dont le dernier communique, par un mur de face moderne, avec le *Bastion Wasserport*, qu'on a à sa droite lorsqu'on entre par la porte du château.

En arrivant à Nyslott il ne faut pas manquer de voir

** *le Punkaharju,*

l'un des sites les plus célèbres de la Finlande et qui n'est qu'à 30 km. de la ville. Cette colline, longue de 7 km., jetée comme un pont au-dessus du Puruvesi, aux eaux d'une limpidité extraordinaire (voir 1, p 8), présente une des vues les plus intéressantes de toute l'Europe. Les bateaux à vapeur s'y rendent six fois par semaine et on peut louer des chaloupes à vapeur pour des excursions particulières. Il faut consacrer au moins une journée à ce voyage; comme tous les lacs, ce paysage a besoin, pour être apprécié dans toute sa valeur, d'une tranquillité complète. On y trouve un hôtel confortable. Cette belle colline, au sol sec et sablonneux, offre de ravissantes promenades à pied et à cheval dans ses forêts bien soignées pleines du parfum vivifiant des pins, les vues les plus variées sur l'étendue limpide, une pêche abondante, le bain, en un mot tous les plaisirs champêtres.

Du Punkaharju, les personnes qui connaissent la langue pourront continuer le trajet en bateau à vapeur jusqu'à *Kesälaks* et de là par terre (40 km.) jusqu'à *Sordavala*, ville à l'extrémité nord du Ladoga, où se trouve le groupe si pittoresque des îlots de *Valamo* (voir 1, p. 31). [Du Ladoga à S:t Pétersbourg par le bateau à vapeur].

De Nyslott à Kuopio.

Il y a six fois par semaine des communications régulières par bateau à vapeur entre Nyslott et Kuopio.

La route (c. 150 km.) passe sous les murs de l'Olofsborg, le long d'un courant bouillonnant qui se dirige pendant 50 à 60 km. vers le N. E. en serpentant autour des nombreux îlots, presque tous déserts, du lac de *Haukivesi* jusqu'au canal de *Taipale*.

Dans le voisinage (à 1 ½ km. en bateau), se trouve *Varkaus*, une des places les plus importantes du pays à cause de son industrie (scieries, fonderies de fer, ateliers de mécanique, toute la flottille du Saima y a été construite entre autres). On permet de pêcher la truite dans les rapides de

Ämmäkoski. Des rives touffues bordent les rapides et les golfes et l'industrie si active n'a pas réussi à jeter un voile sur les beautés de la nature.

On rencontre de Taipale au pont de Leppävirta les tableaux les plus variés et les plus animés. La route, indiquée par des ducs d'albes, des amarques, des balises nombreuses, serpente d'abord au milieu d'une quantité innombrable de petits îlots bas et verdoyants, puis traverse les rapides de *Kopolanvirta*, riches en saumons, pour aboutir au *Unnukkavesi*, lac plus grand mais couvert d'îles aussi. 30 km. plus loin on arrive au courant de *Leppävirta*, en passant entre des rives riantes et populeuses, et, après avoir traversé un pont de bateaux très long, on aborde au grand village du même nom. On se remet en route après un court arrêt et l'on parcourt pendant 10 km. environ l'une des plus jolies routes fluviales sur ces eaux courantes aux bords étroits, puis on arrive au canal de *Konnus*, dont les environs, couverts d'une végétation vigoureuse, surpassent en charme tout ce que l'on a rencontré jusque là.

[De même qu'à Taipale, le sportsman peut descendre à Konnus pour y pêcher le saumon et la truite, qui y abondent; il en obtiendra facilement la permission du gardien du canal].

A 50 km. de Leppävirta on commence à apercevoir le clocher blanc de l'église de Kuopio et le sommet verdoyant de la montagne de Puijo, célèbre pour sa belle vue.

7.

De Kuopio à Uleåborg.

Kuopio. *Hôtels :* Societetshuset, H. Ikonen, auberge de la Poste. On trouve facilement des chambres meublées. — Voitures de remise en grand nombre. La succursale de la société des touristes y procure des interprètes dans toutes les langues.

Cette ville, fondée en 1776, a une situation charmante sur un cap du *Kallavesi*. Elle a une population de 9,000 habitants et son étendue est déjà considérable. Les rues sont droites et bien bâties. La grande cathédrale en pierre, construite de 1803—1815, peut contenir 4,000 personnes environ. La *statue de J. W. Snellman* (v. p. 113) par Takanen, érigée en 1886,

se trouve devant l'église sur une place couverte dans tous les sens de magnifiques bouleaux. On a du clocher une vue magnifique sur la ville et ses environs, ainsi que de la tour de la *maison de ville*, située place du marché (entrée par derrière). Un vaste parc s'étend au sud-est le long du cap de *Väinölänniemi;* c'est un des plus beaux de la Finlande (deux restaurants, maison de bains bien organisée). C'est au nord-est de la ville que se trouve le champ de bataille de *Toivola*, célèbre depuis la guerre de 1808.

Parmi les environs de Kuopio ** *Puijobacken* (230 m. au-dessus de la mer) est connu au loin par le panorama grandiose qu'on y voit de son sommet dans toutes les directions et à perte de vue. Outre le Kallavesi, avec ses îles innombrables, on y aperçoit encore une vingtaine de lacs et d'étangs. Plus tard, vers la fin de l'été, la vue est cependant obscurcie par le brouillard. On y monte en voiture de louage (2 mk.).

Une excursion plus longue, pendant laquelle on peut aussi aller à Puijo, c'est celle de *Fagernäs* (il s'y trouve un hospice des aliénés). On y va par la nouvelle route au presbytère de Julkula, en passant au pied du Puijo, d'où un sentier conduit au sommet de la montagne. Après avoir visité le Puijo, on continue jusqu'à la montagne de *Taivaanpankko* où on monte par un sentier et d'où l'on a une vue étendue et attrayante sur le lac, au nord. C'est à un demi-kilomètre à l'ouest que se trouve Fagernäs. Tout le long du chemin on a devant soi un tableau enchanteur, formé par la ville de Kuopio et les étendues d'eau du Kallavesi. Pour retourner à la ville (4 km.), on passe par plusieurs jolies places, ayant sous les yeux le golfe de *Savilahti* et plus loin les pentes boisées de *Neulamäki*.

Nous ne mentionnerons plus parmi les endroits dignes d'êtres vus que: *a.* la montagne de *Neulamäki*, dont nous venons de parler; on y jouit d'une vue enchanteresse sur le golfe de Savilahti et sur ses bords bien cultivés; la vue s'étend plus loin encore des deux côtés, surtout à gauche; *b.* la crête de la montagne de *Laivansaari*, d'où on a vers l'occident, immédiatement à ses pieds, la partie nord-est du Kallavesi avec ses milliers d'îles, de caps et de détroits; *c.* la belle propriété de *Haminanlaks* (16 km.) qui appartient au peintre F. v. Wright (voyez p. 116); la route par eau quand il fait calme, est l'une des plus jolies du pays.

Il y a des bateaux à vapeur qui vont dans toutes les directions. Le touriste n'a qu'à choisir; il a l'occasion de faire chaque jour une excursion dont il peut revenir le lendemain. Nous citerons:

a. Vers le sud-est: *Heinävesi* (point extrême *Karvio*), route charmante en bateau à vapeur. On peut pêcher le saumon et la truite dans les rapides de Palokki et de Karvio; demander la permission au gardien de la scierie, qui se chargera aussi de procurer un lit.

b. au nord-est: A *Tuusniemi* et *Nilsiä* (point extrême, *Muuruvesi*). De Muuruvesi à la fonderie de fer de *Strömsdal*, il n'y a que quelques km. en voiture; on peut revenir en bateau en descendant les rapides, riches en beautés naturelles; nous recommandons ce trajet à ceux qui n'auront pas l'occasion de passer les rapides du nord, qui sont plus étendus.

A 15 km. environ de Strömsdal s'élève la fameuse montagne de * *Pisavuori* (270 m. au-dessus de la mer) avec une vue grandiose, des inscriptions historiques taillées dans la pierre, de beau cristal de roche

c. Au nord-ouest: à ** *Tuovilanlahti* dans le Pielavesi. La route passe par les belles contrées, très habitées, du canal d'*Ahkiolahti* qui va du *Kallavesi* à l'*Onkivesi;* le bateau s'engage ensuite dans un golfe très étroit, bordé de rochers escarpés, au-dessus desquels l'on voit des champs de blé s'élever en pentes arrondies. Un hôtel très attrayant se trouve à l'extrêmité du golfe; vue remarquable de la véranda. Ce golfe est celui de *Tuovilanlahti* qui par son caractère particulier, rappelant l'Europe centrale, a gagné une grande célébrité. Sur la rive orientale, dans la paroi de rocher, se trouve la grotte de *Pirunpesä* (le nid du diable), à laquelle se rattachent plusieurs légendes superstitieuses. La chute de *Korkeakoski*, 46 m. de haut, se trouve à trois km. de là, dans une contrée montagneuse couverte de forêts: elle vaut la peine d'être vue au printemps, mais elle est presque sans eau en été.

Les touristes qui ont l'intention de se rendre à Uleåborg peuvent le faire en prenant un cheval de poste à *Tuovilanlahti* (10 km.) ou un bateau à rames (5 km. environ) pour le canal d'*Ahkionlahti* dont nous avons parlé plus haut, qui est presque à mi-chemin de

Kuopio à Iisalmi

et d'où il part tous les jours un bateau à vapeur pour cette dernière bourgade.

On entre dans le lac d'*Orivesi*, puis on monte à celui de *Nerkkojärvi* par les écluses du long canal de *Nerkko* et de ce dernier lac on se rend par le beau détroit de *Peltosalmi* au lac de *Porovesi*, au bord duquel se trouve le bourg peu intéressant d'*Iisalmi*. Si l'on y passe une journée, il y aurait une charmante excursion à faire à *Nivanmäki*, dans la paroisse d'Iisalmi, où une petite chaloupe à vapeur se rend immédiatement après l'arrivée du bateau de Kuopio.

C'est par terre qu'il faut continuer le voyage de

Iisalmi à Kajana.

La route, longue de 95 km. environ, est montueuse et mal entretenue. Le moyen le plus commode de faire ce trajet c'est de louer une voiture et des chevaux à Iisalmi et de se rendre directement à Kajana (10 à 25 marcs). On y met 12 à 15 heures et il faut prendre des vivres avec soi. A 5 km. d'Iisalmi on passe devant *Virta bro* où un monument rappelle l'un des exploits des Finlandais pendant la guerre de 1808. D'ailleurs la route de Kajana monte constamment en ligne droite en traversant des solitudes de plusieurs milles quelquefois. La population s'y livre au soin des troupeaux et à la goudronnerie. De l'auberge de la Poste de *Murtomäki* située sur le point le plus élevé du Maanselkä (225 m. au dessus de la mer), on a une vue étendue sur ces solitudes désertes et sur le lac d'Uleå même. La nature devient de plus en plus aride, les étangs se multiplient, des étendues de marais couverts d'*andromède* rose et d'une abondance de ronces et de buissons de toute espèce: la myrtille, la canneberge, la ronce des marais, l'airelle fangeuse, le bouleau nain, le myrte bâtard et la plumule. Les arbres aux troncs blancs se dessinent comme des ombres mystérieuses dans ces marais ondulés, de grands troncs couverts de suie étendent leurs branches tordues, la fumée des goudronneries monte en nuages épais et glisse le long des sombres bruyères parsemées de pins, répandant dans les airs un parfum tout à fait finlandais. Les maisons y sont souvent à 20 km. de distance les unes des autres. Cependant nous approchons peu à peu de la ville de

Kajana: auberge propre avec un bon restaurant.

Cette petite ville (1,100 habitants) laisse une impression ineffaçable à tous ceux qui y passent. Sans prétentions, avec ses modestes maisons de bois, elle semble former un dernier lien entre la civilisation et le désert. Mais l'* *Ämmäkoski*, rapides fougueux, le *Koivukoski* aux eaux mugissantes, son cadre de forêts épaisses et de collines désertes: en voilà les beautés. La voix humaine y est étouffée par cette musique éternellement retentissante, l'activité de l'homme est réduite à néant devant le travail gigantesque et incessant de la nature. Le désert n'a reculé que d'un seul pas.

Un beau pont traverse une île de l'Ämmäkoski; on y voit les ruines du château de Kajana bâti de 1604—1619 pour résister au pillage des Karéliens russes. Les Russes le firent sauter en 1716. Il n'en reste plus que quelques murs peu élevés. C'est là que Messenius, l'historien Suédois, écrivit, pendant sa détention de dix-neuf ans (terminée en 1635), le premier ouvrage sur l'histoire de Finlande.

Celui qui désire voir le désert finlandais dans toute son originalité ne doit pas oublier de se rendre à la montagne de * *Pöllyvaara*. On s'y rend par un sentier (avec un guide) qui part de la route à 1 km. environ de la ville, ou par une petite chaloupe à vapeur qui fait le trajet de Kajana au village de *Sotkamo*. Le voyage, aller et retour, dure une journée ou deux. On passe d'abord par la rivière de Kajana, entourée de collines boisées, puis par quelques petits lacs qui communiquent au moyen des rapides de *Tenetti* avec les eaux qui baignent. Des collines tantôt arrondies, tantôt étendues, nues ou cultivées jusqu'au sommet, se succèdent à l'horizon. Les cîmes du Vuokatti et du Pöllyvaara dominent ce panorama. On commence l'ascension de la montagne à 4 km. environ de l'église de *Sotkamo*, près de la propriété de *Haapala*, où l'on se fait conduire en voiture. Les guides sont indispensables pour cette ascension. Bientôt la masse blanchâtre des rochers de Vuokatti brille à travers le feuillage touffu; on est au pied du Pöllyvaara, sur le sommet duquel s'élève une tour d'où l'on a une vue grandiose, mélancolique sur ces étendues vastes et désertes. On se procure les clés du pavillon à l'auberge de la Poste ou chez monsieur Renfors à Kajana.

La beauté mélancolique qui caractérise la partie septentrionale de la province de Savolax semble concentrée sur ces crêtes innombrables, ces milliers de lacs, ces îles rêveuses et

verdoyantes et ces forêts silencieuses. Les champs et les prairies s'enlacent comme des rubans au bas des collines; les villages, semblables à des points rouges et noirs sont semés ça et là sur les pentes, et le clocher de l'église de Sotkamo dresse sa croix au milieu des flots azurés. Sur les hauteurs s'élèvent d'épaisses colonnes de fumée d'un gris-jaunâtre, provenant des vallées où l'on fait le goudron.

De Kajana à Uleâborg.

Pour aller de Kajana à Uleâborg, on traverse ordinairement le grand lac d'Uleâ par un petit bateau à vapeur, qui part trois fois par semaine. Le trajet dure de 7 à 9 heures. Le bateau n'ayant pas de restaurant, il faut s'approvisionner pour le voyage. On arrive enfin à Vaala, petite bourgade, où il y a une auberge. On peut y aller même par terre en prenant la route au nord du lac (env. 85 km.), mais cette voie n'est pas à recommander.

De Vaala on continue le voyage en descendant la rivière d'Uleâ.

** Le trajet par cette rivière offrira aux touristes des jouissances qu'il ne trouveront nulle part ailleurs. On prend place sur un canot destiné au transport des tonneaux de goudron (voir p. 15) ou on loue un bateau vide, pouvant contenir de 15 à 20 personnes et dont la location coûte 30 marcs. Ce voyage étrange et agréable se fait en une journée. On parcourt à certains endroits et sans la force de la vapeur 20 à 30 km. par heure au milieu des vagues écumantes des rapides. (Nous renvoyons à la description détaillée donnée page 145). Il est impossible de remporter un souvenir plus intéressant d'un voyage en Finlande. Les plus grands rapides à passer sont: *Niskakoski* tout près de Vaala (fonderie de Myllyranta), *Ahmakoski* et *Pyhäkoski*. Ce dernier, qui s'étend avec quelques interruptions sur une longueur de 30 km., se termine à *Muhos*, village riche en beautés naturelles.

On peut terminer le trajet en bateau au port de *Valkola*, près de l'église de Muhos, où l'on trouve chez les paysans des chambres très propres et des vivres. La pêche dans le grand piége à saumons au-dessous de Valkola mérite d'être vue.

A Muhos on peut quitter le bateau à rames et prendre place sur une petite chaloupe à vapeur venant de Valkola (2 mk.). On passe avec une rapidité vertigineuse devant plu-

sieurs jolies villas et plusieurs propriétés pour arriver au débarcadère de *Koskenniska*, près de l'endroit où le grand pont du chemin de fer traverse la rivière. De là il n'y a plus que 2 à 3 km. jusqu'à Uleåborg. On demande un fiacre par téléphone (75 p.) et l'on arrive à la ville en passant devant les grandes fabriques des messieurs Åström (voir p. 129). On pourrait aussi se rendre à la ville d'une manière rapide et commode par les rapides de *Merikoski*. Les voyageurs qui n'ont pas l'habitude de traverser les courants évitent cependant cette route; car ces rapides passent pour les plus agités de tous ceux de l'Uleå.

Nous voilà au bout du trajet de Kuopio à Uleåborg. Ce voyage est extraordinairement bon marché: 40 à 80 francs, selon que le touriste demande plus ou moins de confort.

Toute la rivière d'Uleå est très riche en saumons de toutes les espèces. Le droit de pêche de Vaala à Muhos s'obtient facilement chez mr Renfors à Kajana ou mr Åkerblom à Vaala, quant à la pêche dans le Merikoski, il faut s'adresser au paysan Isteri, près d'Uleåborg. On paye 100 marcs d'amende par personne pour pêche illicite; le droit pour tout l'été coûte de 10 à 20 marcs. On trouve logis et nourriture à l'auberge de Vaala, sur la rive sud de la rivière, ainsi qu'à la ferme de Lamminaho, sur la rive nord, et immédiatement au-dessus de Pyhäkoski, à la ferme de Sorsa (le paysan Mattila parle anglais). De bons raméurs à 3 marcs par jour, logis 1 marc ou 1,50 par jour.

8.

Uleåborg et voyage de cette ville à Torneå et à Aavasaksa.

Uleåborg: Hôtels: * *Societetshuset, l'auberge de la Poste* etc. Restaurant à l'île de *Raati*. Fiacres à 50 p. Téléphone. Le port de *Toppila*, à 4 km. au nord, est le point le plus septentrional où le chemin de fer ait été tracé jusqu'ici. Tous les jours des bateaux à vapeur pour le sud. Communications régulières avec toutes les villes du golfe de Bothnie et deux ou trois fois par mois avec Stockholm, Åbo, Helsingfors, S:t Pé-

tersbourg et Lübeck, communications directes avec Copenhague et Hull.

Uleåborg est la ville principale de l'Osterbothnie septentrionale et la résidence du gouverneur. Un château, bâti en 1570, fut brûlé en 1793. C'est autour de celui-ci que la ville s'est élevée petit à petit (les privilèges datent de 1605). Elle a aujourd'hui 12,000 habitants; c'est un des principaux ports de commerce de la Finlande (exportation de planches, de goudron, amenés de tout le nord depuis les frontières de la Russie). Le commerce avec les contrées environnantes est considérable et Uleåborg est l'endroit le plus méridional où les Lapons se rendent au marché avec leurs rennes. Les rues larges et régulières, les jolies maisons de bois à un étage donnent à la ville un aspect très agréable. L'imposant *Merikoski*, qui bouillonne aux portes de la cité, en fait le plus bel ornement et lui donne un cachet particulier. Les *îles de la Liberté* (*Frihetsholmar*), reliées entre elles par des ponts et baignées par l'écume des rapides, forment une promenade très singulière. Belle vue vers le sud sur l'embouchure de la rivière et ses trois ponts élevés. par lesquels passe la route de Torneå. On voit encore près d'un de ces ponts les restes des anciennes fortifications de la ville autour du vieux château. La vue au nord n'est pas moins belle: les rapides sauvages, sur lesquels on a construit le nouveau pont du chemin de fer, dont l'arche est la plus grande de l'Europe septentrionale. Il y a un bon restaurant sur l'île de *Raati*, de l'autre côté de deux des grands ponts; on y a l'occasion d'assister à la pêche du saumon dans le piège vidé deux fois par jour. — Les *Esplanades* offrent de charmantes promenades; devant l'église il y en a une où l'on a placé la statue du poéte Franzén, natif de cette ville (voir p. 108). Cette statue est du sculpteur Stenberg.

Une chaloupe à vapeur part tous les quarts d'heure pour le port de *Toppila* (restaurant), où les plus grands dépots de goudron et de planches, les belles villas se disputent l'attention des spectateurs.

d' Uleåborg à Torneå.

Communications régulières, au moins trois fois par semaine, par bateau à vapeur; le trajet dure 10 heures environ (12 marcs et au-dessous). La route par terre, incommode, est longue de 160 km. Le voyage par mer n'est guère intéressant.

On s'arrête à la petite ville de *Kemi*, la plus petite du pays (v. p. 42, bonne auberge).

Torneå. Hôtel: auberge de la Poste, en général bondé de voyageurs du 15 juin au 15 juillet. Les touristes trouvent en ce cas des chambres et pension à Haaparanda où l'on se rend en chaloupe à vapeur (10 p.); Hôtel et bon restaurant dans cette dernière ville.

Torneå, fondée en 1605, n'a pas plus de 1,100 habitants. Elle n'est intéressante que par sa situation septentrionale et parce qu'elle est le point de départ d'excursions dans le nord jusqu'en Laponie même. Les Lapons y viennent en grand nombre pendant l'hiver, apportant dans leurs petits traineaux (pulkor, voir p. 9) de la viande, des langues et des peaux de renne. Vers la S:t Jean la ville est pleine d'étrangers venus des provinces les plus éloignées, de l'étranger même pour se rendre de Torneå à

** *Aavasaksa,*

montagne de 232 m. au dessus de la mer, du sommet de laquelle on peut voir le soleil de minuit pendant deux semaines quoiqu'il ne soit complétement visible à l'horizon que pendant trois fois vingt-quatre heures (du 24 au 26 juin).

La route suit la belle rivière, qu'elle borde quelquefois, jusqu'à *Öfvertorneå*, d'où elle se dirige vers l'orient. La partie sud de la rivière traverse un pays bien cultivé et très peuplé; il serait difficile de trouver en Finlande une population plus aisée. Plus au nord, les montagnes s'élèvent et se rapprochent de plus en plus des rives du fleuve. La nature y revêt un caractère mélangé de grâce et de solennité, de douceur et de sauvagerie. La propreté ostrobothnienne se remarque partout; toutes les auberges sont excellentes.

A 10 km. environ d'Aavasaksa l'on voit la curieuse montagne de *Luoppivaara;* elle semble un temple élevé par des géants, des parois taillées avec symétrie, des marches dans le roc, tout lui donne l'apparence d'une ouvre commencée par la main de l'homme. Les pentes sont couvertes d'énormes tas de blocs.

La montagne d'*Aavasaksa* forme dans la rivière un promontoire autour duquel serpente au nord la *Tengeli*, affluent de la Torneå. Couverte de forêts au sud, elle devient de plus en plus aride et se termine enfin par un plateau complète-

ment nu. On y monte à pied par un chemin bien tracé. L'État finlandais a acheté la partie supérieure de la montagne et y a fait élever un pavillon en vieux style scandinave. On trouve des chambres dans les maisons voisines du *village de Tengeli*. Des centaines de touristes s'y rassemblent chaque été à la S:t Jean. Le ciel est-il couvert, les voyageurs, en attendant un moment plus favorable, peuvent passer agréablement leur temps à la pêche du saumon, de la truite, de l'ombre de rivière ou du sik dans la Tengeli ou dans les lacs des environs.

[Le bateau à vapeur va deux fois par semaine de Torneå à Uleåborg; de la ville suédoise de Haaparanda aux ports du fleuve de Torneå il en part plusieurs fois par semaine pour Sundsvall, d'où l'on se rend en chemin de fer à Trondhiem et à Stockholm. On peut aussi se rendre par le Lappmark à Hammerfest en Norvège; de cette ville, la plus septentrionale de l'Europe, on retourne en bateau à vapeur, le long de la côte occidentale de la Norvège jusqu'à Trondhiem et de là au continent].

9.

Par la Laponie au Cap du Nord.

Nous ne pouvons recommander ces excursions qu'aux touristes ou aux sportsmen ex professo, qui trouvent une jouissance particulière à vaincre les peines et les difficultés qui l'attendent au milieu de cette nature quelquefois grandiose, mais encore plus fréquemment inhospitalière. Celui qui est accoutumé aux privations et aux fatigues est le seul qui puisse impunément s'engager dans la Laponie finnoise, où les moyens de communication sont des plus élémentaires. Les routes ne sont que de petits sentiers, quelquefois presque imperceptibles, un passage à travers un marais ou une rivière pleine de rapides. Des chardons d'un mètre de longeur, des étendues désertes et inhospitalières séparent les fermes misérables. Il faut souvent passer la nuit à la belle étoile. Le touriste, qui est pourvu d'une tente, la préférera d'ailleurs aux cabanes étroites, malpropres et bondées des Lapons. C'est pourquoi il faut se munir d'un manteau chaud ou d'un plaid; un imperméable bon et léger est aussi indispensable. La

chaussure la plus convenable se compose de *pjäksor* (voir p. 52). Pour se préserver des piqûres des cousins avides de sang et qui s'élèvent souvent en gros nuages, il faut emporter de l'huile de poix et de l'esprit de Lavande et s'en frotter les parties du corps découvertes au moins une fois tous les quarts d'heure. Un voile long, assez épais, fixé sur un chapeau de feutre raide, à larges bords et soigneusement enfoncé sous l'habit est très utile sur l'eau par le beau temps, mais incommode pour la marche. Dans l'extrême nord c'est aussi difficile de se procurer les vivres les plus indispensables, c'est pourquoi l'on fera bien d'emporter du chocolat, du thé, du sucre, des grains et du cognac. On peut se faire servir de bon café dans chaque chaumière laponne. Le touriste qui n'est pas chasseur, peut se passer de toute espèce d'armes, car, bien que les Lapons soient encore très peu civilisés, leur naturel est bon et doux. Les crimes graves sont extrêmement rares chez eux. La plupart des habitants appartiennent à une secte, celle des *hihhulites*, qui se distingue par la grande sobriété de ses membres; ils ne boivent jamais de spiritueux et n'en ont pas chez eux.

D'un autre côté les Lapons sont extrêmement curieux et très intéressés. Le touriste qui a besoin de leur aide, ne doit pas oublier de fixer d'avance le prix de leurs services. Ils parlent presque tous finnois aujourd'hui, mais l'étranger qui ne connait pas cette langue, ne se fera entendre que difficilement. La difficulté ne sera pourtant pas plus grande que dans d'autres pays aux confins du monde civilisé. Il est prudent cependant au départ de prendre un domestique connaissant la langue.

Les vallées arrosées par un fleuve y ont souvent une grâce pleine d'attraits (v. p. 11). Mais on rencontre des étendues immenses arides et uniformes. Ces plaines ne sont pas sans un certain charme cependant; le silence profond, la solitude accablante, donne un aspect de mélancolie rêveuse à ces immensités éclairées par le soleil d'été.

Le pêcheur, le chasseur appréciera particulièrement une excursion en Laponie. L'ombre et la truite, l'ours, le renne sauvage, la gélinotte blanche, l'oie et le cygne dans les toundras.

Celui qui a fait le voyage de Finlande jusqu'à Uleåborg et Torneå, pourrait cependant terminer ce tour en ce rendant par la Laponie à *Vadsö* et au *Cap Nord* ou aux îles de *Guld-*

berg pour revenir par l'archipel occidental de la Norvège, si riche en beautés d'une nature d'un grandiose merveilleux. Ce voyage se fait à bord de grands et magnifiques bateaux à vapeur.

Nous ne recommandons pourtant pas ce trajet. Comme nous l'avons dit plus haut, le touriste est souvent obligé de passer la nuit à la belle étoile et les nuits en Laponie sont déjà froides à la fin de juillet, époque où se termine ordinairement le voyage de Finlande.

Il est vrai qu'en prenant cette route le touriste peut apprendre à connaître successivement les beautés des contrées arctiques, toutes nouvelles pour lui — mais d'un autre côté il est obligé de perdre un temps précieux à remonter de grandes étendues de rapides, tandisqu'en prenant la route dans une direction opposée il fait le trajet d'une manière beaucoup plus agréable et beaucoup moins longue.

Le voyage de la Laponie finnoise peut être recommandé surtout aux touristes qui ont été au Cap Nord au commencement de l'été et qui désirent se rendre par les montagnes de la Norvège dans le pays des mille lacs. C'est pourquoi nous allons prendre le Cap Nord comme point de départ de la description des deux routes que nous croyons devoir recommander.

A. *Le cap Nord-Utsjoki-Enare-Sodankylä-Kemi.*

Le bateau à vapeur se rend une fois par semaine aux îles de *Guldbergsholmen* au fond de la rivière de la *Tana;* ces îles présentent un spectacle d'une grandeur inexprimable; c'est un comptoir de commerce. On prend de là un canot pour aller à *Seida*, village sur la Tana (26 km.). La rivière à un cours égal (12 km.) à travers de riantes prairies jusqu'au village paroissial de *Polmak* situé au pied de la montagne de *Harimatschokka*, où l'on trouve un logis excellent chez l'employé du télégraphe.

La rivière fait une courbe au nord-ouest (12 km.) et touche à la frontière. C'est près de là que le touriste rencontre les premiers rapides — ceux de l'*Ala-Köngäs* entre autres, (15 km.) très pittoresques. Le courant en est si rapide que le voyageur ne peut rester dans le canot pendant qu'on le remonte; il est obligé de marcher le long du fleuve. Ce passage de cette magnifique rivière n'en est pas moins in-

téressant. On arrive enfin à l'*Utsjoki* (35 km.), petit affluent très fougueux de la Tana.

En suivant le cours de la rivière, on passe devant le *presbytère d'Utsjoki* (chambres chez le pasteur) et sa belle église, puis on se dirige au sud, pendant 40 km. environ, à travers une multitude de petits lacs, réunis par des rapides de peu de longueur, jusqu'au lac long et étroit de *Mierisjärvi*, à l'extrêmité méridionale duquel se trouve une cabane inhabitée pour la commodité des voyageurs. A mi-chemin à peu près on traverse les rapides bouillonnants de *Kenniskoski* qui roulent leurs flots écumants entre des bords escarpés, hauts et couverts de pins. De Mierisjärvi on se dirige au sud-est à travers les toundras de *Petsikko* jusqu'au *Säytsjärvi*, lac formé par un labyrinthe de marécages, au nord duquel on trouve ordinairement un canot pour se rendre sur la rive méridionale. On se rend de là au lac de *Syysjärvi* en passant par un désert. Après une courte traversée (28 km.), on aborde au village de *Syysjärvi* sur la rive méridionale. Puis, au sud par des bruyères, couvertes de mousse d'Islande, on se rend à la ferme isolée de *Ulijärvi* (logis simple mais propre). On traverse une quantité de petits lacs en se dirigeant toujours au midi pour arriver à la ferme de *Tuula* (17 km.), où le forestier ici stationné se montre toujours disposé à procurer canot, rameurs et guide pour descendre le *Kaamasjoki* jusqu'à *Toivoniemi*, résidence de l'officer de police rurale (10 km.).

Le touriste trouve l'accueil le plus hospitalier à Toivoniemi. Ce n'est pas là la seule raison pour y faire un séjour prolongé. Cette place est la plus septentrionale du monde (69° 5') où la terre soit cultivée sur une grande échelle. (On y récolte même du seigle.). C'est pourquoi Toivoniemi est un centre d'excursions très convenable. On va de là à la montagne de *Muotkatunturit*, qu'on voit à l'occident du chemin parcouru et qui offre un aspect curieux avec les vastes plaines couvertes de mousse d'Islande et parcourues par les Lapons nomades. Le sportsman y trouve une excellente occasion de chasser l'oie sauvage et la gélinotte blanche; le pêcheur y prendra des truites dans tous les cours d'eau du voisinage. On se rend de Toivoniemi au presbytère d'*Enare* (chambres à louer), en traversant le lac de *Muddusjärvi*, et au village de *Kyrö* (30 km. environ) en longeant la côté sud-ouest de l'*Enare*, le plus grand lac de la Finlande après le Ladoga et qui est parsemé d'une multitude de petits ilôts recailleux et couverts de pins.

On trouve des chambres à la ferme de Mikkola, dans le village d'Enare, à la limite du sapin, le plus septentrional du pays habité par des Finnois, et qui est situé à l'embouchure de l'**Ivalojoki*, magnifique fleuve qui roule de l'or. Nous y rencontrons de riantes prairies et des champs d'orge. La rivière est très large et les bords sont touffus à son embouchure, mais elle se retrécit de plus en plus, les rapides écumants se multiplient, se précipitant fréquemment contre les murailles de granit de ses rives resserrées (v. p. 11). Le touriste est obligé de suivre le rivage à pied pendant que le canot remonte les rapides. On continue en se dirigeant au sud-ouest et l'on arrive aux lavages d'or de *Kultala* (80 km.), où l'on trouve un logement confortable chez le surveillant. La nature présente dans cet endroit, ainsi que dans toute la vallée d'Ivalojoki, un aspect d'une beauté sauvage.

Le touriste quitte Kultala et le vacarme étourdissant des rapides d'Ivalajoki. Il se fait mener en bateau sur l'autre rive, gravit le bord escarpé et reprend le bâton de pélerin. D'abord le sol est assez plat, les forêts assez épaisses; mais bientôt commence une marche très fatigante à travers des marais, des terrains limoneux où le sentier se dessine à peine, et qui ont quelquefois plusieurs kilom. de longueur, interrompus seulement par de rares bruyères. On rencontre à mi-chemin la station inhabitée de *Vaulo*, sur la pente nord de la montagne de Maanselkä, où le touriste pourra prendre un repos bien nécessaire. Enfin l'on arrive après une marche de 55 km. au village de *Rovanen* où l'on trouve à se loger.

C'est à Rovanen que commence la course en bateau. Il s'agit maintenant de descendre les fleuves et leurs rapides. La rivière de *Kittinenjoki* d'abord, qui coule au sud-est, puis au sud. *Sodankylä* (120 km.), village, avec une église, des maisons bien bâties (boutiques et auberge), est une place convenable pour changer de canot. Sodankylä a été, de 1882—1884 pendant les explorations internationales (1882 et 1883) au pôle la station de l'expédition finlandaise. La rivière fait une courbe au sud-est et se verse après quelques détours dans le fleuve de *Kemi-elf* ou *Kemijoki*. La vallée est jolie, mais déserte. Les bords sont tantôt élevés, escarpés et nus, tantôt bas, rocailleux et couverts d'osiers impénétrables, quelquefois même d'une beauté idyllique avec ses beaux bouleaux à branches pendantes qui se mirent dans ses eaux. La plupart des rapides de la Kemi sont magnifiques *(Orakoski, Porttikoski)*.

En continuant la route sur le fleuve on passe la frontière de la Laponie *(Kemi Lappmark)* à 65 km. de Sodankylä et à 15 km. de la rivière de *Kittinenjoki* affluent de la Kemi. Le touriste se trouve alors dans la partie la plus septentrionale de l'Ostrobottnie. 50 km. plus loin, au sud, il traverse le lac de *Kemiträsk* ou *Kemijärvi* où il y a une auberge (peu spacieuse et mauvaise). Au-dessus de cette dernière, belle vue sur le lac et les forêts.

Du lac de Kemijärvi on se rend en voiture en se dirigeant à l'ouest puis au sud-ouest, à *Rovaniemi* (115 km.); c'est près de ce village que les rivières d'Ounasjoki et de Kemijoki se réunissent. La route est d'abord extrêmement montueuse et la nature conserve longtemps encore l'aspect de la Laponie: misérables chaumières, auberges détestables, mauvais véhicules. Enfin les champs cultivés deviennent plus nombreux, les lieux habités plus fréquents et mieux bâtis. On suit le cours du fleuve large et tranquille d'*Ounasjoki* et l'on arrive au beau village de *Rovaniemi;* ce village, où il y a une église et des maisons bien construites est immédiatement au-dessous du cercle polaire. On peut continuer, jusqu'à la ville de *Kemi* (125 km.), au sud-est, par la grand route, qui suit tout le temps la magnifique rivière. La contrée est cultivée et relativement populeuse, les fermes ont un air de bien-être, les auberges sont bonnes et le peuple cordial, posé et propre. La vallée est charmante, riante à plusieurs places.

Le touriste pourra traverser la plaine de Rovaniemi, monter en canot et continuer la route jusqu'à Kemi le long de beaux et grands rapides. Cependant ceux de *Taivalkoski*, à 40 km. de la ville ne sont pas navigables.

B. *Le cap Nord-La rivière de Tana-Kittilä-Kemi.*

La route que nous allons indiquer se confond souvent avec la dernière, mais elle est plus praticable, parce qu'on la fait presque sans interruption en bateau et en voiture. La promenade à travers le désert n'est inévitable pour ainsi dire qu'à une seule place. D'ailleurs le touriste qui choisit cette route pourra faire plus ample connaissance avec les points de vue grandioses de la *Tana* et de la rivière d'*Ounasjoki*; mais d'un autre côté il ne verra ni le lac *Enare* ni *Ivalojoki*.

Il se rendra du cap Nord au village de *Seida*, au confluent de l'*Utsjoki* et de la *Tana*, de la manière indiquée route *A*. Puis pendant 20 km. environ, à l'ouest, on suivra le cours de la rivière, par les rapides d'*Ylikönga's* (11 km.) complètement impraticables au printemps, et qui sont resserrés entre des murailles de granit très escarpées. Nous avons déjà parlé, route *A*, des rapides de la Tana et de la nécessité de quitter le canot en remontant le courant.

Une vallée s'ouvre entre les rochers un peu au-dessus des rapides; elle est traversée par un courant blanc d'écume qui se jette dans la Tana. Au fond de cette vallée on aperçoit du côté de la Norvège le ** *Rastekaise* (1000 m.), montagne couverte de neiges éternelles et qui se présente dans toute sa majestueuse beauté. La rivière continue à être encaissée pendant de longues distances entre des montagnes hautes et nues. On passe devant la chapelle d'*Outakoski;* c'est depuis là que le fleuve prend le nom de *rivière d'Enare* ou d'*Inarijoki*.

On trouve un logement passable au village de *Heikura*, situé plus au sud, sur la rive orientale du fleuve. La montagne ** d'*Ailigas* (600 m.), une des plus hautes de la Laponie finnoise, mérite d'être vue. On y va en quelques heures. Des pentes et du sommet, dont l'ascension est facile, on a le panorama le plus splendide sur les toundras de la Laponie d'Enare ainsi que sur les sommets blancs du Rastekaise et des montagnes couvertes de neige du Finnmark norvégien.

La nature s'adoucit peu à peu aux environs de *Heikura;* les rapides diminuent en nombre et les rochers s'éloignent de plus en plus des bords de la rivière; de temps en temps même on commence à apercevoir de larges bandes de prairies vertes, des boullaies touffues au milieu desquelles s'élève ça et là un pin ratatiné; les toundras sont à l'arrière plan, et la vallée est relativement très peuplée. Enfin on arrive à *Vuopionsuu*, où l'on se procure une chambre et un canot pour le reste du trajet sur le fleuve. (N'oubliez pas de fixer le prix d'avance!).

On peut continuer de Vuopionsuu à *Toivoniemi* et de là à *Kemi* selon les directions données pour la route *A*. Dans ce but on se rendra d'abord vers l'orient à travers des bois, des prairies et des champs couverts de mousse jusqu'à *Pyhäjärvi* (13 km.), colonie sur le petit lac du même nom; de là en bateau dans la direction nord-ouest par la petite rivière de *Vaskijoki* au village de *Tirro* (20 km.), et enfin par le *Muddusjärvi* à *Toivoniemi*.

On pourrait aussi se rendre par l'ouest et le sud-ouest jusqu'au pied du *Peltotunturi* en suivant le cours de la rivière de *Skietschemjokka*. De là à pied à travers le désert jusqu'à la rivière de *Käkköläjoki* (il faut un guide), puis en canot jusqu'à *Peltovuono*, village sur la rivière de *Peltojoki*.

On y trouve de plus grands bateaux pour descendre l'*Ounasjoki* et ses rapides impétueux et couverts d'écume. La première partie du trajet se fait à travers une solitude profonde de forêts sans fin, interrompues seulement par quelques misérables fermes, souvent à 10 km. l'une de l'autre. L'horizon est borné à l'ouest par les sommets nus des montagnes d'*Ounastunturi* et de *Pallastunturi*.

De là on se rendra très rapidement au village paroissial de *Kittilä*, bien bâti, auberge, comptoir de poste, boutiques, pharmacie et médecin.

De Kittilä on pourrait aller en voiture à *Rovaniemi;* cependant il vaut mieux continuer à descendre la rivière d'*Ounasjoki*. Les rapides sont bien plus grands et plus imposants que ceux de la rivière d'*Uleå;* ils sont séparés par de longs espaces d'un cours très calme entre des rives extraordinairement touffues relativement à la latitude élevée. Continuer de Rovaniemi à la ville de Kemi selon les indications données route *A*.

Les routes indiquées demandent dix à douze jours; les frais s'élèvent à 500 francs environ, — cependant en fixant d'avance la paie des guides, des porteurs, et des postillons, cette somme peut être réduite.

Celui qui a traversé la Laponie a vu ce que la Finlande peut offrir de plus beau en course à travers le désert et les rapides. Le voyage d'Uleåborg à Kuopio ne lui offrira rien d'intéressant; il fera donc bien de continuer sa route en prenant le train d'Uleåborg à *Tammerfors* (arrêt pour la nuit à la station d'*Östermyra*) et d'entreprendre le voyage dans le Tavastland méridional (voir itinéraire 2). — Ou bien, on peut continuer de Östermyra directement à Helsingfors, d'où l'on peut se rendre par l'archipel occidental d'Åbo à Stockholm (itin. 3) ou par l'est via Viborg à Pétersbourg (itin. 4), en s'arrêtant à la première de ces villes, si l'on veut visiter l'Imatra ou se rendre à Kuopio (itin. 5 et 6).

Appendices.

Appendice I.

Guides traitant entièrement ou en partie de la Finlande.

Bædeker, K.: Russland. Handbuch für Reisende. Zweite Auflage. Leipzig 1888.

Murray: Handbook for Travellers in Russia, Poland and Finland. London 1888.

Seton Karr, H. W.: Ten Years' Wild Sports in Foreign Lands. London 1889. Cap. X et XI.

Turistföreningen i Finland: Helsingfors med omgifningar. Helsingfors 1889.

Turistföreningen i Finland: Reseruter i Finland. I. II. 1888. III. 1889.

Appendice II.

Ouvrages relatifs à la Finlande publiés en français.

Annuaire statistique pour la Finlande. Dixième année. 1888. Helsingfors 1888.

Aspelin, J. R.: Antiquités finno-ougriennes. In f:o. Helsingfors.

Aspelin, J. R.: Esquisse d'un examen de la situation archéologique de la Finlande (Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique p. 426). Bologne 1871.

Haartman, C. v.: Essai de distinguer la race typique des habitants de la Finlande (Société des Sciences de Finlande 1845).

Ignatius, K. E. F.: Le grand-duché de Finlande. Notice statistique in 8:o. Helsingfors 1878.

Léouzon Le Duc, Louis: La Finlande, son histoire primitive, sa mythologie, sa poésie épique. 1845.

Léouzon Le Duc, Louis: Le Kalevala, épopée nationale de la Finlande et des peuples finnois, traduit de l'idiome original. 1867.

Léouzon Le Duc, Louis: Légende finlandaise, traduite et annotée. Paris. Nilsson. 3 frcs 50 c.

Marmier, Xavier: De la poësie finlandaise (Revue des Deux Mondes 1842, t. I, p. 68).
Mechelin, L: Précis du droit public du grand-duché de Finlande. Helsingfors 1886.
Ponnelle, Pierre: Études sur la Finlande.
Quatrefages, A. de: Hommes fossiles et hommes sauvages. Études d'Anthropologie. Paris. 1884. (Cap. XI: Les finnois de Finlande).
Reclus, Elisée: Nouvelle Géographie universelle. Tome V. L'Europe scandinave et russe. Paris 1880.
Retzius, G.: Les crânes finnois, avec quelques études d'histoire naturelle relatives à l'anthropologie finnoise. In f:o. Stockholm. 1878.
Runeberg, Jean Louis: Le roi Fialar, précédé de Le Porte-enseigne Stole, La Nuit de Noël, Hanna etc. Traduits par *Hippolyte Valmore.* In 12. 1878. Garnier frères. 3 frcs.
Runeberg, Jean Louis: La Veille de Noël. Poëme traduit du suédois par Guinchard. In 12. 1878. Neuchâtel. Sandoz. 1 fr.

Appendice III.

Renseignements pour les voyages en chemin de fer.

Les salles d'attente sont ouvertes une heure avant l'arrivée ou le départ des trains de voyageurs.

On trouvera l'indication du prix des billets annexée à l'horaire.

Les enfants au-dessous de 5 ans ne paient pas; au-dessous de 12 ans, ils paient une demi-place.

Le voyageur muni d'un billet de simple ou de double course a le droit d'interrompre son voyage une fois, à une station intermédiaire, pour le continuer ensuite jusqu'à destination par un train suivant, pourvu que le voyage s'accomplisse *dans le délai pour lequel le billet est valable;* il devra, en ce cas, le donner à timbrer au chef de gare de la station intermédiaire.

Le billet de simple course pour une distance de moins de 100 kilomètres, n'est *valable* que pour le jour où il a été délivré; de 100 à 300 kilom., il est valable pour 2 jours
„ 300 à 700 „ „ „ „ „ 3 „
pour une distance supérieure à 700 kilomètres, le billet est valable pour 4 jours, sans compter celui où il a été délivré.

Il n'est délivré de *billets d'aller et retour* que dans les gares des villes et à destination de stations spécifiées (situées en général à une distance de moins de 130 kilomètres de la

ville), et vice-versa. Le prix de ces billets est celui de la double course ordinaire, avec un rabais de 20 pour cent.

On délivre dans toutes les stations des *carnets d'abonnement* valables pour 20 courses simples pendant 2 mois, mais pour une distance ne dépassant pas 130 kilomètres.

On délivre dans toutes les stations de Finlande et à Pétersbourg des *billets au mois,* valables pendant un mois au moins, douze au plus, pour tous les trains de voyageurs entre les stations indiquées sur le billet. Ce billet est appliqué au revers de la photographie du détenteur. On peut aussi acheter des billets dits *passe-partout,* valables pendant un an pour toutes les lignes de l'État; prix: 1re classe 1200 marcs, 2e 700 m., 3e 500 m.

Des *billets circulaires,* valables pendant deux mois pour chemins de fer et bateaux à vapeur et pour une distance de 900 kilomètres, avec la même station pour point de départ et de destination, seront mis à la disposition du public, du 25 mai au 31 août, pour les stations de S-t Pétersbourg, Terijoki, Viborg, Villmanstrand, Helsingfors, Hangö, Åbo, Tammerfors, Nikolaistad et Uleåborg; on pourra aussi en obtenir dans les stations intermédiaires en en faisant la demande par écrit.

Ces billets. à prix réduit, sont composés de coupons et ne se délivrent que pour la 1re et la 2e classe en chemin de fer et la 1re en bateau à vapeur. Le voyage devra commencer dans les trois jours après que le billet aura été délivré, et se terminer avant minuit le dernier jour qu'il est valable.

Le voyageur muni d'un billet circulaire peut, dans les délais prescrits, s'arrêter à toutes les stations nommées plus haut; il peut aussi interrompre son voyage dans les stations intermédiaires, mais devra alors présenter sans retard son coupon au chef de gare pour que celui-ci y inscrive le chemin parcouru.

Pour les trajets par eau, le voyageur recevra un billet de bateau en échange du coupon correspondant.

Bagages. Tout voyageur payant place entière pour simple ou double course, a droit au transport gratuit de 25 kilo de bagages; les enfants payant demi-place n'ont droit qu'à 15 kilo. Le surcharge sera payée à raison de 2 penni (centimes) par 5 kilogrammes et 10 kilomètres. Le prix minimum est de 50 centimes. Les suppléments, les billets d'abonnement, les billets au mois et les passe-partout ne donnent pas droit au transport gratuit de bagages.

Les billets circulaires donnent droit au transport gratuit de 25 kilo de bagages; les voyageurs pourront se faire expédier leurs effets à l'une quelconque des stations portées sur leur billet. Mais les visites de la douane aux stations frontières restent à la charge des voyageurs.

Appendice IV.

Renseignements pour les voyages en poste.

Le long des routes que parcourt la poste sont échelonnées des stations de poste à des intervalles de 15 kilomètres en moyenne. Là le voyageur peut louer un cheval et une charrette ou un traîneau d'après un tarif fixe, pour course simple, de 20 centimes par verste (1,07 kilomètre), si la station est dans une ville, et de 16 centimes pour les autres stations. Sur la plupart des autres routes, il y a des stations dites de réserve, où le voyageur peut aussi se procurer des chevaux de poste, bien qu'il doive quelquefois les attendre assez longtemps, et où le tarif est plus élevé, pouvant monter jusqu'au double de celui des stations ordinaires. Quand on emploie un cheval, la charge admise est de 170 kilo; pour chaque cheval de plus, elle peut être augmentée de 127 kilo. La vitesse réglementaire est d'une verste en 7 minutes, mais elle est le plus souvent dépassée. Un nouveau réglement, qui entrera en vigueur au 1er janvier 1891, abaisse un peu le tarif et augmente la vitesse. La taxe des consommations et services que le voyageur peut se procurer dans les stations de poste, est affichée dans la salle commune.

Il n'y a, en Finlande, de diligences qu'entre Rättijärvi, sur le canal de Saima, et Imatra, cataracte bien connue, la plus grande de la Finlande. La distance, de 36 kilomètres, se fait ordinairement en un peu plus de trois heures. Le prix des places est de 9 marcs (francs), y compris le trajet en bateau à vapeur de Viborg à Rättijärvi.

Appendice V.

Renseignements à l'usage des voyageurs en bateau à vapeur.

Pour les lignes de paquebots entre la Finlande et l'étranger, voir pagg. 153 et 154.

Nous avons aussi donné les renseignements désirables sur les communications le long des côtes et sur les lacs de l'intérieur; voir pagg. 133 et 134.

Mais comme les bateaux changent souvent leurs heures de départ et d'arrivée selon la saison, les voyageurs feront bien de prendre sur place des informations exactes.

On trouvera du reste, à la suite de cet ouvrage, des annonces de plusieurs compagnies de navigation.

Appendice VI.

Renseignements sur les lignes télégraphiques.

A toutes les stations des lignes télégraphiques de l'État russe (voir p. 135), la correspondance est internationale; parmi celles des lignes de chemins de fer, la correspondance internationale est admise aux stations suivantes: Raivola, Mustamäki, Kymmene, Riihimäki, Hyvinge, Sörnäs, Svartå, Karis, Hangö, Iittala, Toijala, Forssa, Filppula, Myllymäki, Östermyra.

Deux stations, Helsingfors et Nystad, sont ouvertes jour et nuit; 9 stations, Åbo, Hangö, Viborg, Varkaus, Tammerfors, Björneborg, Nikolaistad, Uleåborg, Haaparanda, de 7 heures du matin à minuit; les autres, de 9 heures du matin pendant 12 ou 7 heures par jour.

Le prix des télégrammes dans les limites de la Finlande se compose d'une taxe fondamentale de 50 penni par dépêche, plus 10 penni par mot. Pour dépêches à destination de la Russie d'Europe, la taxe fondamentale est de 60 penni et le prix par mot, de 20 penni. Pour les autres pays de l'Europe, le prix est conforme au tarif télégraphique international, sans taxe fondamentale.

Appendice VII.

Indications pour la prononciation des mots suédois et finnois employés dans le texte.

Nous avons en général conservé aux noms de personnes leur orthographe suédoise et finnoise; seuls les noms de souverains ont leur forme française.

Quant aux noms de lieux, nous les donnons aussi tels qu'ils s'écrivent dans la langue d'origine; nous avons pensé éviter ainsi aux étrangers les embarras et les confusions qui résulteraient de noms dont on aurait modifié l'orthographe pour en faciliter la prononciation. Nous aurions pu, il est vrai, indiquer cette prononciation pour chaque fois, mais nous avons pensé que cela aurait inutilement chargé et défiguré le texte. Les indications que nous donnons ici suffiront, croyons-nous, pour que l'étranger puisse prononcer les mots d'une manière intelligible et les reconnaître quand il les entend.

Alphabet.

A, B, D, F, I, K, L, M, N, O, R, S, T, V, X, se prononcent comme en français. *B* n'existe pas en finnois; *F* a quelquefois le son *v* en suédois; *X* n'existe pas en finnois.

C n'existe pas en finnois; il suit, en suédois, les mêmes règles de prononciation qu'en français.

E se prononce é, è ou ê.

G ne se rencontre en finnois que précédé de *n* et forme avec lui une sorte de son nasal qui n'a pas d'equivalent en français. En suédois il se prononce, devant *a, o, u, â,* comme le g dur français, devant *e, i, y, ä,* comme y consonne.

H est fortement aspiré.

J, se prononce comme *i* ou *y* consonne.

O a en finnois le même son qu'en français; en suédois sa prononciation est entre *o* et *ou.*

U en finnois à peu près comme *ou;* en suédois il a un son intermédiaire entre *u* et *ou.*

W, comme *v.*

Y, comme *u* en français.

Z, n'existe pas en finnois; en suédois, comme *s* dur.

Å, comme ô; n'existe pas en finnois.

Ä ou *ae,* comme *ai.*

Ö ou *œ,* comme *eu* dans *feu.*

Diphtongues finnoises.

ie, comme dans *pied.*
uo, comme dans l'italien *buona.*
yö, comme dans *tueu(r).*
ai, comme dans l'anglais *pie* ou le français *paille.*
ei, à peu près comme dans *pays.*
ui, à peu près comme *ouï.*
yi, à peu près comme dans *puis.*
äi, à peu près comme dans *pays.*
öi, à peu près comme dans *feuille.*
au, comme *aou.*
eu, comme *eou.*
iu, comme *iou.*
ou, comme *ô-ou.*
äy, comme *ai-u.*
öy, comme *eu-u.*

En finnois, quand une voyelle est longue elle s'écrit double; l'accent tonique est toujours sur la première syllabe.

Annonces.

1889.

Service régulier de bateaux à vapeur
entre
Helsingfors et **Lubeck**
avec stations à
Hangö et à **Réval**
fait par les deux bateaux à hélice
Storfursten, capitaine F. A. Åström
et **Helsingfors**, capitaine B. Nyberg,
appartenant à la Compagnie „Helsingfors Ångfartyg Aktiebolag".

Ces deux bateaux, bien connus pour leur aménagement très-confortable pour les passagers, continueront à établir cette année, comme par le passé, une communication régulière entre les villes de **Helsingfors** et de **Lubeck** avec escale aux villes de **Hangö** et de **Réval.**

Depuis le commencement de Mai jusqu'au milieu de Septembre les jours de départ sont:
de **Helsingfors** à Lubeck via Réval (65 heures): chaque Samedi à 2 heures du matin.
de **Lubeck** à Helsingfors via Hangö (55 heures) et Réval chaque Samedi à 5 heures du soir.

Après cette époque les jours de départ seront publiés en temps utile par voie d'annonces.

Le Storfursten ne s'arrêtera régulièrement à **Réval**, à l'aller et au retour, que pendant les mois de Mai, Juin, Juillet et Août, et le Helsingfors ne s'y arrêtera *qu'en allant à Lubeck.*

Prix des places
entre **Helsingfors** et **Lubeck:**

1:ère classe	(salon d'arrière)	70	marcs finl:s.	= 70	fr:s.
2:ème „	(salon d'avant)	50	„ „	= 50	„
Arrière		35	„ „	= 35	„
Avant		25	„ „	= 25	„

Non compris la nourriture.

Les enfants au-dessous de 10 ans paient demi-place.

Si l'on prend un billet d'aller et retour, valable pour trois mois, il est fait une réduction de 25 % sur le prix du retour.

On trouve à bord un bon restaurant bien approvisionné.

Le prix du transport des marchandises est fixé d'après une taxe modérée.

Chaque passager doit être muni d'un passe-port visé par l'ambassade ou par le consulat russe, et a droit au transport gratuit de 50 kilog. de bagages.

Helsingfors, Mars 1889.

La Direction.

Pour obtenir des renseignements plus détaillés, on est prié de s'adresser à M. M:rs les commissionnaires de la Comp:ie.

Viktor Ek.
à Helsingfors.

Karl Boström.
à Hangö.

Siehl Fehling.
à Lubeck.

Grunberg et C:ie.
à Réval.

La Compagnie finlandaise de bateaux à vapeur

„Finska Ångfartygs Aktiebolaget"

fait un

Service Régulier de bateaux à vapeur

entre

la Finlande et l'étranger

sur les lignes ci-dessous:

Espagne—Bordeaux—le Hâvre—Finlande.

Les bateaux à vapeur

Argo (1300 tonneaux) et **Régulus** (1300 tonneaux)

partent alternativement une fois par mois des villes espagnoles de Barcelone, Tarragone, Valence, Alicante, Malaga et Cadix, et font escale à Bordeaux et au Hâvre, prenant des chargements pour les différents ports de Finlande et pour les villes de S:t Pétersbourg, Moscou, Nijni-Novgorod et Varsovie.

Agents de la Compagnie:

M:rs	Salvador Talavera	à Barcelone.
„	La Roda Hermanos	„ Valence.
„	Boada Hermanos	„ Tarragone.
„	Antonio Blasco	„ Almeria.
„	Alexandro Andersen	„ Malaga.
„	René Arquis	„ Cadix.
„	Charles Scholl	„ Bordeaux.
„	A. Touchard-Lallemand	au Hâvre.

Londres—Bremerhaven—Finlande.

Le vapeur

Capella (1150 tonneaux)

va de Londres en Finlande, via Bremerhaven, une fois par mois, prenant des passagers et des marchandises.

Agents:

M:r John Good et Sons à Londres.
„ Georg Bergh „ Bremerhaven.

Hull—Copenhague—Finlande.

Les vapeurs

Sirius (1150 tonneaux) et **Orion** (1150 tonneaux)

partent alternativement tous les 18 jours de Hull pour la Finlande, via Copenhague, prenant des passagers et des marchandises à l'aller et au retour.

Agents:

M:r John Good et Sons à Hull.
„ Fritzsche et C:ie „ Copenhague.

Anvers—Newcastle—Finlande.

Le navire à vapeur

Vesta (1300 tonneaux)

part une fois par mois d'Anvers pour la Finlande, via Newcastle, prenant des passager et des marchandises à l'aller et au retour.

Agents:

M. M:r Sasse et Gitlens à Anvers.
„ Pyman Bell et C:ie „ Newcastle.

En Finlande et en Russie les agents sont:

M:r Lars Krogius et C:ie à Helsingfors.
„ Ferd. Frenckell „ Åbo.
„ Karl Boström „ Hangö.
„ Ferd. Alfthan „ Viborg.
„ Parviainen et C:ie „ S:t Pétersbourg.
„ Carl F. Gahlnbäck „ Réval.

Tous ces bateaux sont confortablement aménagés pour les passagers.

Prix des places:

D'Angleterre	en	Finlande	1:ère classe	100 fr.
„ Angleterre	à	Copenhague	„	50 „
„ Espagne	en	Finlande	„	200 „
„ Bremerhaven	„	Finlande	„	80 „
„ Copenhague	„	Finlande	„	50 „

Service régulier de bateaux à vapeur

entre

Stockholm et Saint-Pétersbourg

avec arrêts à

Mariehamn (Åland), Åbo, Hangö, Ekenäs Helsingfors et Viborg,

von Döbeln *Capitaine Ernst Hedman.*

Uleåborg *Cap:ne H. Granberg.*

Finland *Cap:ne G. M. Fogelholm.*

Torneå *Cap:ne John Tornberg.*

Constantin *Cap:ne N. Jacobsen.*

Åbo *Cap:ne V. Norring.*

et **Hangö** *Cap:ne U. Baarman.*

Départ des bateaux:

de **Stockholm** le **lundi**	le **Hangö,** s'arrêtant à Mariehamn, Åbo, Hangö, Ekenäs et Helsingfors.
„ **mardi**	le **v. Döbeln,** s'arrêtant à Helsingfors seulement.
„ **jeudi**	le **Constantin** ou l'**Uleåborg** s'arrêtant à Åbo, Hangö et Helsingfors.
„ **samedi**	le **Torneå,** s'arrêtant à Helsingfors seulement.
„ **dimanche**	le **Finland** ou l'**Åbo** s'arrêtant à Åbo, Hangö et Helsingfors; le premier s'arrête en outre à Viborg et le dernier à Mariehamn.

de **S:t Pétersbourg** le	**mardi**	le **Torneå** s'arrêtant à Helsingfors seulement.
„	**jeudi**	le **Constantin** ou l'**Uleåborg** s'arrêtant à Helsingfors Hangö et Åbo.
„	**samedi**	le **v. Döbeln** s'arrêtant à Helsingfors seulement.
„	**dimanche**	le **Finland** ou l'**Åbo** s'arrêtant à Helsingfors, Hangö et Åbo; le dernier s'arrête aussi à Mariehamn.

La traversée de Stockholm à S:t Pétersbourg avec le **Torneå** et le **v. Döbeln,** qui ne s'arrêtent qu'à Helsingfors, se fait ordinairement dans le court espace de temps d'environ 40 heures, y compris l'arrêt à Helsingfors.

La navigation s'ouvre ordinairement sur cette ligne dans les premiers jours de mai et se ferme au milieu de novembre.

On trouve à bord de tous ces bateaux des restaurants de premier choix. Le prix des billets, non compris la table, est de:

	I:ère Classe.	II:de Classe.
de Stockholm à Åbo	francs 32.	francs 26.
„ „ „ Helsingfors	„ 45.	„ 36.
„ „ „ S:t Pétersbourg	„ 60.	„ 48.

Agences des bateaux:

à Stockholm . . . N. C. Carlsson et C:ie.
à Helsingfors . . . Lars Krogius et C:ie.
à S:t Pétersbourg . F. V. Martinsson.

LUBECK—VIBORG.

Le bateau à vapeur

AFRIKA

capitaine E. Schöning.

et

l'IMATRA

capitaine P. H. Karstedt.

Feront pendant toute la saison un service régulier entre Lubeck et Viborg et partiront alternativement chaque samedi de Lubeck.

On se charge des expéditions.

Pour plus amples renseignements, prière de s'adresser à F. O. Klingström à Lubeck et à Hambourg et à

W. Dippel,

à Viborg.

Les bateaux à vapeur

Elias Lönnrot, cap:ne C. F. Lagercrantz

et Aïnamo, capitaine E. L. Castegrén,

rapides et élégamment aménagés, font pendant toute la durée de la navigation les trajets réguliers suivants:

L'**Elias Lönnrot** de **Willmanstrand à Kuopio** et retour et l'**Aïnamo** de **Viborg à Willmanstrand et Kuopio** et retour.

Ces deux bateaux s'arrêtent à:

Puumala, Nyslott, Taipale, Leppävirta et Konnus.

(L'Aïnamo s'arrête en outre à Tahkoranta.)

L'**Elias Lönnrot** part:

de Willmanstrand le dimanche et le mercredi à 7 1/2 h. du soir.
de Kuopio le mardi et le samedi à 8 h. du m.

L'**Aïnamo** part:

de Viborg le mardi à 7 h. du matin
de Willmanstrand le mardi à 7 1/2 h. du soir au plus tôt.
et de Kuopio le vendredi à 8 h. du matin.

On se procure des billets à bord seulement.

Les agents sont: *M:r Oscar Castrén à Kuopio.*
M:r Alfred Söderberg à Willmanstrand
et le soussigné à Viborg.

Viborg, mai 1889.

Carl Borenius.

Prix des places:

			Cabine.		Arrière.	
de Viborg	à	Willmanstrand	5	frs	3	frs.
„ „	„	Nyslott	15	„	7	„
„ „	„	Kuopio	21	„	13	„
„ Willmanstrand	„	Nyslott	10	„	6 (5)	„
„ „	„	Kuopio	19 (17)	„	12 (10)	„

Tant que la navigation est ouverte,

les chaloupes à vapeur

de la compagnie

Viborgs Ångslups Aktie-Bolag

partent tous les jours pour Juustila, Rättijärvi (canal du Saïma), Trångsund, Säkkijärvi et Makslaks (S:t Johannes). Ils s'arrêtent également à plusieurs petites stations qui se trouvent sur la route.

Cette route par le canal du Saïma, dont les bords offrent aux regards de nombreux paysages variés, est la plus commode et la plus pittoresque pour se rendre à la cataracte d'Imatra. A la station de Rättijärvi on trouve chaque jour à l'arrivée du bateau des omnibus qui vont à l'hôtel d'Imatra (près de la cataracte.)

Société par Actions „Imatra."

La société se propose de transporter pendant les mois d'été, Juni, Juillet et Août, les touristes à la grande et célèbre cataracte d'Imatra située à environ 60 kil. de Viborg, et près de laquelle la Société possède un hôtel confortable de 40 chambres.

Les voyageurs qui arrivent de Saint-Pétersbourg à Viborg par le train de 1 h. peuvent prendre le bateau de 2 h. du s., qui les conduit par le pittoresque canal du Saïma jusqu'à Rättijärvi, où la Société a un hôtel, près du canal; de ce point le voyage se fait en diligence jusqu'à Imatra, distant d'environ 30 kil. de Rättijärvi. La durée totale du trajet de Viborg à Imatra est d'à peu près 6 heures; le prix est de 11 frs en tout pour le bateau et la diligence. En prenant le bateau qui part à 9 h:res de Viborg, on peut faire le voyage absolument de la même manière que ci-dessus.

D'Imatra, la diligence part chaque jour à 9 h:rs du matin et à 2 h. du soir.

Viborg, Avril 1889

La Direction.

Excursion à la Cataracte d'Imatra (Finlande) la plus grande de l'Europe à 170 verstes de Saint-Pétersbourg, et à 50 verstes de Viborg.

La Société par actions „Imatra"

transporte chaque anneé, du 1:e Juni au 1:e Septembre, les touristes de Viborg à Imatra, et vice-versa; de Viborg à Rättijärvi en bateau à vapeur par le canal du Saïma — ce canal dont les bords sont très-pittoresques est coupé par 8 écluses entre Viborg et Rättijärvi (hôtel), avec une différence de niveau de 70 pieds environ entre ces deux points — et de Rättijärvi à la cataracte même, en diligence ou dans de petites voitures à ressort. Le prix du voyage est de 10 marcs finl. ou 4 roubles, et autant pour le retour. Le bateau part chaque jour de Viborg à 9 h. du matin et à 2 h. du soir.

On se procure des billets à Viborg au bureau qui est sur le quai des bateaux à vapeur.

A la gare de Finlande, à Saint-Pétersbourg, on délivre contre 17 roubles 50 copecs des billets d'aller et retour pour Imatra, valables pour 14 jours.

L'hôtel d'Imatra, tout près de la cataracte, peut mettre à la disposition des touristes 40 chambres commodes à des prix modérés. Télégraphe — Téléphone.

La Direction.

Excursion à la Cataracte d'Imatra (Finlande) la plus grande de l'Europe à 170 verstes de S:t Pétersbourg et a 36 verstes de Willmanstrand. Le bateau à vapeur «Imatra», capitaine Klami fait tous les jours du 1:e Juni au 1:e Octobre un service régulier entre Willmanstrand et la cataracte d'Imatra (Vuoksenniska) et vice-versa. Le bateau part chaque jour d'Imatra (Vuoksenniska) à midi et arrive à Willmanstrand à 3 h. Départ de Willmanstrand à 4 h., arrivée à Vuoksenniska à 7 heures.

Le chemin de fer de Finlande à Saint-Pétersbourg délivre des billets circulaires pour la cataracte d'Imatra, pour le chemin de fer jusqu'à Willmanstraud et pour le bateau en Finlande.

Le prix des billets de S:t Pétersbourg à Imatra est de: I:ère classe 17 roubles 50 copecs, II:de classe 13:r, 75 c. et sont valables pour 14 jours.

La Direction.

Förenings-Banken i Finland.

Fondée le 21 mai 1862.

Capital social: 3,000,000 marcs. Réserve 3,966,000.

Siège central à Helsingfors. Succursales: à Åbo, Björneborg, Wasa, Jakobstad, G:la Karleby, Brahestad, Uleåborg, Torneå, Tammerfors, Tavastehus, Jyväskylä, S:t Michel, Kuopio, Joensuu, Sordavala, Wiborg, Fredrikshamn, Lovisa, Borgå, Ekenäs.

Cette Banque reçoit des dépôts remboursables soit à terme fixe, soit sur demande, avec bonification d'intérêt; elle escompte les lettres de change; elle fait des avances sur nantissements ou sur garanties; elle délivre des lettres de crédit, et elle se charge de remboursements en Finlande et à l'étranger.

Principaux correspondants:

à S:t Pétersbourg: Banque d'escompte,
„ Paris: de Rothschild frères; Heine & C:o,
„ Londres: C. J. Hambro et fils,
„ Berlin: Robert Warschauer & C:o; Disconto-Gesellschaft,
„ Hambourg: Norddeutsche Bank,
„ Francfort[s]/M.: M. A. de Rothschild et fils,
„ Vienne: I. M. de Rothschild,
„ Amsterdam: Lippmann, Rosenthal & C:o,
„ Stockholm: Stockholms Enskilda Bank,
„ Copenhague: Privatbanken i Kjöbenhavn.

Banque de Wasa.

(Wasa Aktie Bank).

Bureau central à **Wasa** (Kyrkoesplanaden N:o 15).
Succursales à **Helsingfors** (Alexandersgatan N:o 7), à **Åbo** (Vestra Auragatan N:o 3), à **Kristinestad** et à **Nykarleby.**

Achat d'effets sur l'intérieur et sur l'étranger. **Vente d'effets** sur **Paris** et sur la plupart des grandes villes de France, sur **Saint-Pétersbourg, Moscou, Riga, Reval, Varsovie, Vienne, Berlin, Hambourg, Lubeck, Amsterdam, Anvers, Londres, Madrid, Barcelone, New-York, Copenhague, Stockholm, Christiania, Trondhjem** et autres lieux.

Change-Achat et Vente de coupons.

La banque délivre des **lettres de crédit** payables dans toutes les villes de Finlande où il y a une succursale de la banque ou d'une autre banque.

La Banque **se charge** des **recouvrements** et des **remboursements.**

Karl Boström, Hangö

(Finlande.)

Télégrammes: BOSTRÖM, HANGO.

Agence de bateaux à vapeur et **Bureau de Commission.**

Représentant du **L'loyds** de Londres et de la **Verein Hamburger Assecuradeure** de Hambourg.

Transbordement de marchandises et expédition de bateaux à vapeur finlandais, desservant régulièrement les ports de **Finlande**, la **Russie** (S:t Pétersbourg, Réval), **la Suède** (Stockholm et autres villes), le **Danemark** (Copenhague), l'**Allemagne** (Brême, Hambourg, Lubeck, Stettin), l'**Angleterre** (Londres, Hull, Newcastle), la **France** (Bordeaux), l'**Espagne** (Tarragone, Malaga, Cadix, éventuellement Barcelone, Carthagène, Valence).

Obs.! **Hangö** est le **seul port de Finlande** qui ait **toute l'année** un service **régulier** de bateaux à vapeur; transit pour les villes de l'intérieur du pays et **communications d'hiver**, Russie — Suède, Allemagne, Danemark, Angleterre.

Vice-Consulat de Suède et Norvège.
Vice-Consulat d'Allemagne.
Vice-Consulat d'Angleterre.

Atelier de Lithographie

de

Gustave Sundman

Helsingfors (Finlande)

pour travaux de zoologie,
de Botanique et de
microscopie.

Hangö

Etablissement hydrothérapique et bains de mer en

Finlande

ouvert du 15 juin au 15 Septembre.

Situé au bord de la mer, sur la pointe la plus méridionale du pays, couverte de bois de pins et de sapins, entouré d'une nature grandiose, ayant tous les avantages d'un air pur et d'une eau bien salée, un climat d'été doux et égal, des villas et des promenades à l'abri des vents, l'établissement paraît être un des bains les plus favorisés par la nature.

Cure complète d'eau froide, toute espèce de bains chauds et de bains de vapeur, bains de boue avec massage, bains aux aiguilles de pin et toute sorte de bains médicamenteux. Bains électriques.

Traitement électrique et pneumatique.

Eaux minérales naturelles et artificielles etc.

A la disposition des baigneurs se trouvent: un restaurant confortable, un salon élégant, des vérandas spacieuses, des salles de gymnastique, un cabinet de lecture avec des journaux du pays et de l'étranger et un jeu de quilles.

Musique de cuivre pendant la saison.

Bateaux à voile au port de l'établissement même et bateaux à vapeur à louer pour parties de plaisir dans les environs; bateaux à rames gratis.

Poste, télégraphe, téléphone et bureau de banque.

Communications faciles par le chemin de fer et les nombreux bateaux à vapeur qui abordent tous les jours à la ville.

Les prix sont:

Pour le salon et la musique: 1 pers. 15 frcs pour la saison et 4 frcs par semaine.
2 „ 30 „ „ „ „ 8 „ „ „

Pour chacun des autres membres de la famille 10 frcs pour la saison et 2 frcs par semaine.

Tout enfant au-dessous de 12 ans ne paie pas.

Ceux qui veulent faire une cure complète ont à payer:

Pour la première consultation . . . . . 5 frcs.
Pour la cure, les honoraires du médecin y compris, par semaine . . . . . 12 frcs.

Un enfant au-dessous de 12 ans paie la moitié.

Bon restaurant tenu par M:r G. Wickström, restaurateur de la maison des étudiants à Helsingfors. Déjeuner, dîner et souper à 80 frcs par mois; dîner seul 45 frcs; on sert aussi à la carte. Vins de l'étranger et du Caucase.

Aux hôtels de la ville on est aussi bien servi à prix modérés.

La direction des bains procure des logements et donne des renseignements plus détaillés, soit par écrit ou par une brochure allemande que l'on recoit gratis.

Le prix des chambres pour la saison varie selon leur confort entre 100 frcs et des prix plus élevés.

Le médecin en chef de l'établissement, nommé chaque année par le Conseil Médical du pays, est assisté d'un **aide-médecin.**

Gymnastique pour malades sous la direction de W. L. Bergholm, maître de gymnastique à Helsingfors, assisté de gymnastes pour hommes et pour dames.

Hangö le 26 novembre 1888.

La Direction des bains.

Max Tanninen,

Helsingfors, Finlande.

Agences et Expéditions.

Parcourt la Finlande

plusieurs fois par an.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DK 449 R48

Reuter, Odo Morannal
La Finlande et les finlandais

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 04 05 04 016 6